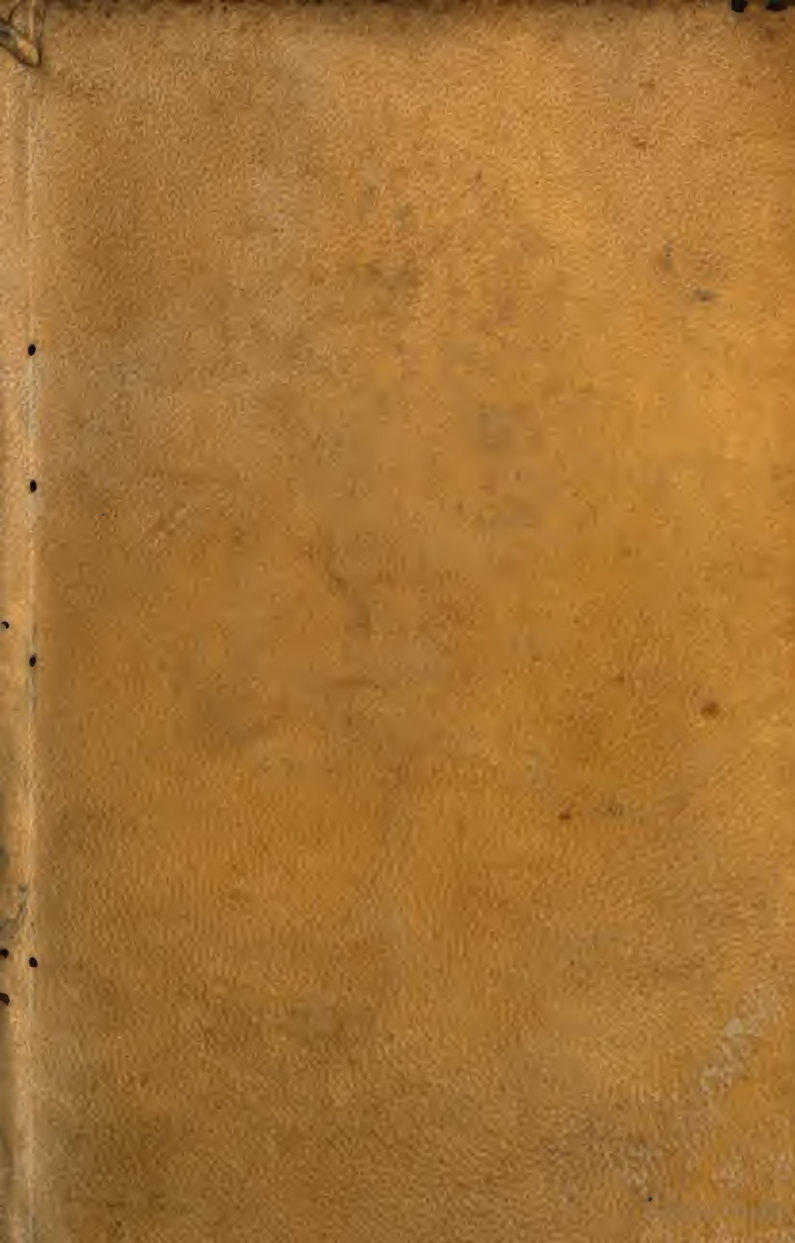
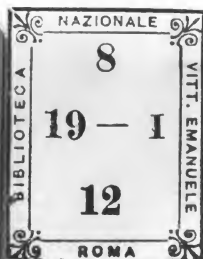






Ex Bibliotheca  
majori Coll. Rom.  
Societ. Jesu  
*III. 15. c*

*67.6.9.*  
*III III*  
*14 14*  
*E D*





315

12



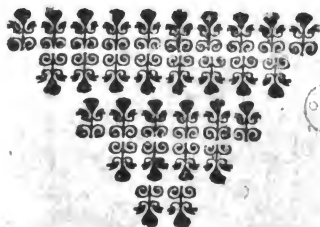
# SERMONS

DE IEAN DAILLE

Sur l'Epître de l'Apôtre Saint Paul  
aux Colossiens.

SECONDE PARTIE,

*Qui contient l'exposition du chapitre se-  
cond, en seize Sermons.*



Se vendent à Charenton,

Par LOVYS VENDOSME, demeurant  
à Paris en la Gallerie des Oyseaux,  
à la Caille, & au Sacrifice  
d'Abraham.

---

M. DC. XLVIII.







A MONSIEVR  
MONSIEVR  
BIGOT,  
SEIGNEVR  
DE LAHONVILLE,  
Conseiller du Roi en ses Conseils,  
Intendant & Contreroolleur Ge-  
neral des Gabelles de France.



MONSIEVR,

*Entre les avantages, que nous  
a apporté la Reformation de  
à iij*

## EPISTRE.

*l'Eglise, embrassée par nos Peres en ces derniers siècles, il faut sans doute comter pour le premier, & le principal, cette grande grace, que le Seigneur nous a faite, de restablir l'usage de sa parole au milieu de nous. Ce divin flambeau, allumé des cieux en la maison de Dieu pour éclairer son peuple, est demeuré longtemps caché sous le boisseau, (pour me servir ici des termes de l'Evangile) la negligence, & la fraude des hommes le retenant en ce honteux estat. Maintenant il est remis en son chandelier, d'où il jette par tout au milieu de nous sa vive & salutaire lumiere en telle abondance, que nous pouvons verita-*

*Matth. 5.  
15.*

## EPISTRE.

blement dire à cét esgard, que la parole de Christ habite richement en nous. Elle regne seule dans nos assemblées, où l'on n'oit continuellement retentir aucune autre voix, que la sienne; les fables & les legendes des hommes en estant tout à fait bannies. Elle y est leuë en un langage familier, & entendu de chacun, au lieu que si on la lit ailleurs, c'est en une langue morte, & barbare, & inconnuë au peuple. Elle est expliquée parmi nous avecque toute fidelité, sincerité, & diligence; au lieu que dans les tenebres des siecles passez elle estoit si indignement traitée par les Predicateurs, qu'à considerer leurs Sermons, il

Col. 3. 6.

## EPISTRE.

*semble qu'ils eussent dessein de l'exposer en risée. I'avouë, que ceux-là mesmes, qui sont demeurez dans l'erreur, ont eu quelque honte de cette grossiere, & profane licence de leurs ancestres, & qu'ils s'en sont aucunement corrigez. Mais il n'y reste encore que trop de manquemens; & celui-ci nommément, qu'ils n'expliquent en public, que quelques pieces & lambeaux de l'Ecriture, tirez tantost d'un livre, & tantost de l'autre, sans en faire voir aucun corps entier à leurs auditeurs. Car l'on ne peut nier, que cette maniere de traiter la parole de Dieu ne prive les fideles de beaucoup d'edification, estant evident, que la venë*

## EPISTRE.

*Et la consideration d'un livre entier nous en donne bien plus de connoissance, & d'admiration, que ne fait pas celle de quelcune de ses parties seule, & détachée d'avec son tout. Et cette faute est d'autant moins pardonnable à nos adversaires, qu'outre la raison, elle choque encore l'usage & l'autorité de ces anciens Docteurs des premiers siècles du Christianisme, dont ces Messieurs se vantent ordinairement d'estre les vrais enfans, & les legitimes successeurs. Car que ce fust alors la coustume des Pasteurs d'exposer dans l'Eglise des livres de l'Ecriture tout entiers par Sermons continuez sur la chaise;*

## EPISTRE.

*ne des textes sacrez, depuis le commencement iusques à la fin du volume ; ce qui nous reste des écrits de ce temps-là nous le iustifie clairement. Nous avons encore les Sermons de Saint Iean Chrysostome sur la Genese, sur les Evangiles de S. Matthieu, & de S. Iean, sur les Actes des Apostres, & sur toutes les quatorze Epistres de Saint Paul, prononcez, par ce grand homme, partie dans l'Eglise d'Antioche, partie en celle de Constantinople, les plus grandes & les plus populeuses de tout l'Orient. Et d'entre les Latins, nous avons les Traitez de Saint Augustin sur le livre des Psaumes entier, & sur l'E-*

## EPISTRE.

*vangile de Saint Iean, & sur sa premiere Epistre : faits & prononcez semblablement dans les assemblées de son peuple : Signe evident qu'au commencement du cinquiesme siecle, auquel florissoient ces deux excellens, & celebres personnages, cette coustume estoit encore en vogue parmi les Chrestiens. Soit donc que l'on considere la chose en elle mesme, soit que l'on en vueille prendre les voix des Anciens ; il est clair, que nos Peres, & nous avons en toutes les raisons du monde de re-stabli dans l'Eglise ce saint & legitime usage. Or, Monsieur, ce livre, que ie vous adresse, en est un fruct. Car ayant se-*

## EPISTRE.

lon cét ordre entrepris d'exposer dans nos saintes assemblées la divine Epistre de l'Apostre Saint Paul aux Colossiens, & en estant venu à bout par la grace du Seigneur, parce que tout l'ouvrage n'eust pû commodément se resserrer dans un seul volume, ie l'ai divisé en trois parties; dont c'est ici la seconde. La pieté, qui fleurit depuis long-temps en votre maison, Monsieur, & l'exquise connoissance, que Dieu vous a donnée de sa verité, m'a fait croire, que ce Livre, qui ne traite tout entier, que de ses divins misteres, ne vous sera pas desagreable. C'est ce qui m'a donné la liberté d'y mettre ici vô-



## EPISTRE.

*tre nom ; que diverses graces excellentes , dont Dieu a orné & votre Famille , & votre personne , rendent tres-cher , & tres-honorable en nôtre Eglise. Je suis marri , que ce present n'en soit plus digne . Mais tel qu'il est ie ne perds pas esperance, qu'il n'obtienne de la dignité de son sujet , & de la faveur de votre bonté , l'agrément qu'il ne peut pretendre de son mérite. Recevez-le donc , s'il vous plaist , comme un sincere tesmoignage du respect , que ie porte à votre vertu , & du ressentiment que i'ai de l'amitié, dont vous m'honorez ; & comme un inviolable gage des prieres , que ie pre-*

# EPISTRE.

*sente à Dieu pour vôtre prospérité, & de la passion, que i'ai d'estre toute ma vie,*

**MONSIEVR,**

De Paris, le 1.  
d'Avril 1648.

*Vostre tres-humble & tres-  
obeissant serviteur,  
DAILLE.*

# E R R A T A.

| <i>Pages, lignes,</i> | <i>fautes,</i>                                    | <i>corrigez.</i>                                         |
|-----------------------|---------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| 40 14                 | fust                                              | fust                                                     |
| 76 51                 | croient-ils que<br>celles qui ne leur<br>semblent | ne croient-<br>ils, que cel-<br>les, qu leur<br>semblent |
| 122 18                | lors                                              | alors                                                    |
| 185 13                | aborde                                            | abonde                                                   |
|                       | 14 ailluers                                       | ailleurs                                                 |
| 247 6                 | sanctifiez par le                                 | sanctifié par les                                        |
| 287 1                 | veve                                              | veuve                                                    |
| 343 2                 | présentées                                        | présentés                                                |
| 465 1                 | ctifier.                                          | sanctifier                                               |
| 543 11                | leurs                                             | leur                                                     |
| 547 22                | aimons                                            | aimions                                                  |

Le Lecteur corrigera aisément le reste; com-  
me *perditon* pour *perdition*. p. 151. l. 9. *commu-  
niou* pour *communion*. p. 250. l. 1. *principantez*  
pour *principantez*. p. 359. l. 6. *cette* *cette*. p. 210.  
l. 8. *il il*. p. 468. l. 3. *aulieu de cette & il* simple-  
ment; & *secour* pour *secours*. p. 482. 20. & *com-  
mandée* pour *commandées*. p. 542. 9. & autres  
semblables, s'il y en a,





# S E R M O N S

SVR L'EPISTRE DE  
L'APOSTRE S. PAVL  
AVX COLOSSIENS.

Seconde Partie ; sur le second Chapitre.

---

## SERMON SEISIESME CHAP. II. VERS. I. II.

Verf. I. *Car ie veux, que vous sçachiez, combien grand combat i'ai pour vous, & pour ceux qui sont à Laodicée, & pour tous ceux qui n'ont point veu ma presence en chair,*

II. *Afin que leurs cœurs soient consolez, eux estans joints ensemble en charité, & en toutes richesses de plene certitude d'intelligence, à la connoissance du secret de nôtre Dieu & Pere, & de Christ.*

Part. II.

A



**C**HERS Freres ; Comme les jardiniers , & les laboureurs ne se contentent pas de semer de bons grains dans la terre , qu'ils cultivent ; mais prennent encore le soin d'en arracher les mauvaises herbes , qui pourroient étouffer , ou incommoder les bonnes ; de mesmes aussi dans l'agriculture spirituelle de Jesus-Christ , ce n'est pas assez , que les ministres de son Evangile jettent sa divine parole , la bonne & salutaire semence de nôtre regeneration , dans les ames des hommes ; Il faut de plus , qu'ils travaillent à sarcler , & à nettoyer ce terroir mistique , dont la culture leur a esté commise , en arrachant l'erreur , & la fausse doctrine , les mauvaises , & pernicieuses herbes , qui venans d'elles-mesmes , ou y étans furtivement semées par la main de l'ennemi , sont capables de gâter tout ce labourage celeste. C'est pourquoy l'Apôtre saint Paul ayant dans le premier chapitre de cette Epître aux Colossiens , magnifiquement établi la verité , comme vous l'avez ouï , vient maintenant dans ce second , dont nous avons leu le com-

Ennecement, à rejeter & refuter les erreurs, que certains faux ouvriers, ministres de Satan, raschoient d'y fourrer, afin que ce peuple, comme un champ, ou un jardin de Dieu, étant repurgé de toutes mauvaises, & dangereuses graines, cette noble semence de l'Evangile, que l'Apôtre y avoit iettée, y prist, & y levast, & y creust à son aise, le couvrant & le couronnant tout entier de fleurs, & de fruits de vie, & d'incorruption (c'est à dire d'une sincere pieté; & d'une vraye sainteté) sans mélange d'aucune plante étrangere. Ces seducteurs (comme nous l'avons souvent touché) enseignoient, qu'outre la foy en Iesus-Christ, qu'ils faisoient profession de recevoir, il falloit aussi observer les ceremonies de la loy Mosaique, & servir les Anges, & pratiquer certaines disciplines, & mortifications superstitieuses de leur invention; Et pour mieux debiter le tout, ils y mesloient quelques subtilitez, & vaines speculations de la philosophie mondaine. C'est l'ivroie, que l'Apôtre, le saint laboureur de l'Eglise, arrache maintenant du champ de son Seigneur, munissant les Colossiens contre l'artifice de ces gens, & leur mon-

trant divinement, combien étoit pleine, & suffisante la doctrine de son Évangile; combien inutile, & mesme dangereuse l'addition des seducteurs. Vous l'orez cy apres dans la suite de ce chapitre. Car quant aux deux versets, que nous avons leus, & aux trois & quatre suivans, c'est comme l'entrée, ou la porte de cette dispute; où l'Apôtre prepare les cœurs des Colossiens à recevoir ses enleignemens par les tesmoignages qu'il leur donne, de son ardente affection à leur salut. Et d'abord dans le premier verset, il leur declare les peines qu'il se donnoit pour eux, & pour leurs voisins. *Je veux* (dit-il) *que vous sçachiez, combien grand combat j'ay pour vous, & pour ceux de Laodicée, & pour tous ceux, qui n'ont point veu ma presence en chair.* Puis il ajoute dans le verset suivant la fin, ou le sujet de ce sien combat, *afin* (dit-il) *que leurs cœurs soient consolez, eux étans joints ensemble en charité, & en toutes richesses de pleine certitude d'intelligence, à la connoissance du secret de notre Dieu, & Pere, & de Christ.* Ce sont les deux points, que nous nous proposons de traiter en cette action, moyennant la grace du Seigneur; le soin, & le combat



de saint Paul pour les Colossiens, & Laodiceens; & puis son dessein, ou la fin, pour laquelle il prenoit toute cette peine pour eux.

Quant au premier de ces deux points, il vous peut souvenir, que l'Apôtre disoit à la fin du chapitre precedent, que pour s'acquitter du miniftre, que Dieu lui avoit commis, il travailloit & combattoit selon son efficace, agiffante puissamment en lui. Maintenant il descend du general au particulier; & après avoir dit en gros, le travail qu'il prenoit pour l'edification de tous, il leur propose nommément la peine, où il étoit pour eux, ajoûtant; *Car ie veux que vous sçachiez combien grand combat i'ay pour vous, & pour ceux de Laodicee.* Ce n'est pas sans raison (dit-il) que ie proteste de combattre, & de travailler pour l'edification des fideles. Car pour ne point vous en alleguer d'autres preuves, Dieu sçait, & ie desire que vous le sçachiez aussi, que ie soûtiens un grand combat pour vous, & pour vos voisins. Laodicee, dont il parle, estoit la capitale ville de Frigie, proche de Colosses, située dans la mesme province. Le voisinage de ces

*Col. 4. 15.*  
16.

*Apoc. 3. 14.*

deux villes estoit cause, qu'il y avoit un particulier commerce entre les Eglises, que Dieu y avoit dressées; d'où vient, que l'Apôtre ci-dessous saluë nommément ceux de Laodicée, & ordonne à ceux de Colosses de leur faire part de cette Epistre. S. Iean dans son Apocalypse fait aussi mention de l'Eglise de Laodicée; & c'est l'une des sept Eglises d'Asie, auxquelles le Seigneur Iesus lui commande d'escrire en son nom; & par la lettre qu'il lui escrit en suite, enregistrée dans le mesme livre, il paroist qu'il y avoit beaucoup de lascheté, de froideur, & de manquemens dans ce troupeau; soit que cette corruption y eust desja pris pied dès le temps de S. Paul, soit (ce que j'estime plus vrai semblable) qu'elle s'y fust coulée depuis par la nonchalance des fideles, & l'artifice de l'ennemi. Quoiqu'il en soit, il y a bien de l'apparence, que Laodicée estoit dès lors travaillée des mesmes maux, que Colosses; & que ces seducteurs, qui talchoient d'infester l'une, s'adressoient aussi à l'autre. C'est pourquoi l'Apôtre veut, que cette Epistre, qui est comme un preservatif contre les venins de ces faux

Docteurs , soit aussi communiquée à ceux de Laodicée ; signe evident , puis qu'ils avoient besoin de mesmes remedes , qu'ils estoient menacez de mesmes maladies. Mais aux Colossiens , & aux Laodicéens , qu'il nomme ici expressement, il ajoûte encore indefiniment *tous ceux , qui n'ont point veu sa presence en chair.* Son nom estoit si celebre entre les Chrétiens , qu'il estoit difficile, qu'il y en eust aucun , qui n'eust oûi parler de lui , qui ne le connust par reputation , & qui par consequent ne l'eust veu du cœur , & en esprit. Mais il ne parle que de ceux qui ne l'avoient pas veu present en corps , soit que par ces mots il entende generalement tous les fideles , qui n'avoient pas ioüy de sa presence , en quelque lieu , ou país , qu'ils fussent ( car nous sçavons , que le loin de ce grand Apôtre s'estendoit sur eux tous ) soit qu'il parle ici des fideles de Frigie , ou de ceux d'Asie seulement ; ce qui a plus d'apparence à mon avis. Car S. Paul , & les autres Apôtres ne pouvans pas se trouver par tout eux-mesmes , envoyoyent souvent des Evangelistes , qui estoient comme leurs aydes , & leurs coadjuteurs , çà & là en di-

Act. 16. 6.  
G 18. 23.

vers lieux pour y travailler à la conversion des ames. Ainsi, bien quel'Apôtre eust couru la plus grande partie de l'Asie mineure, & y eust honoré de sa presence & de sa predication un grand nombre des principales villes, & notamment en la province de Frigie (comme on le peut recueillir du livre des Actes) si est-ce, qu'il ne faut pas douter, qu'il n'y restast encore plusieurs villes, où il n'avoit peu aller en personne. La plus grande part des Interpretes, tant anciens que modernes, concluent de ces paroles de S. Paul, qu'il n'avoit point encores esté en la ville de Colosses, ni en celle de Laodicée, lors qu'il écrivit cette epître, & que c'étoit par le ministere d'Epafras, qu'il avoit converti ces peuples, & fondé des Eglises au milieu d'eux, sans s'y estre transporté lui-mesme en personne. Et l'on ne peut nier, que ces mots ne nous donnent quelque sujet apparent de le croire. Car en disant, qu'il a un grand combat pour les Colossiens, & les Laodicéens, & pour tous ceux qui n'ont point veu sa presence en chair, il semble enrouler les Colossiens, & les Laodicéens entre ceux, qui ne l'avoient jamais veu. Neantmoins il se trou-

ve des auteurs entre les anciens, & me-  
 me des plus estimez, soit pour la gran-  
 deur de leur sçavoir, soit pour la netteté  
 de leur esprit, & la bonté de leur iuge-  
 ment, qui ont d'autres sentimens, & tien-  
 nent, que saint Paul avoit esté tant à Co-  
 losses, qu'à Laodicée; n'estimâs pas vrai-  
 semblable, qu'il eust traversé la Frigie  
 par deux fois, comme saint Luc le tes-  
 moigne expressement, sans voir ces deux  
 villes, les principales du país. Et quant à  
 ces paroles, *Et pour tous ceux qui n'ont*  
*point veu ma presence en chair*, ils enten-  
 dent qu'elles y ont esté ajoutées, non  
 pour ranger les Colossiens, & les Laodi-  
 céens avec ceux qui n'avoient point veu  
 l'Apôtre, mais tout au contraire, pour les  
 distinguer & separer d'avec eux; comme  
 si saint Paul disoit, qu'il a un grand com-  
 bat, non seulement pour eux, mais pour  
 ceux-là mesmes, qui n'ont point veu sa  
 presence en chair. Mais ce differend étant  
 peu important au fonds, & d'ailleurs les  
 moyens necessaires pour le decider net-  
 tement nous manquans, il n'est pas be-  
 soin de nous arrester à le demesler, lais-  
 sans à la liberté de chacun de prendre  
 l'un, ou l'autre de ces deux partis, qui ne

*Thodores  
 en la Presa-  
 ce sur cette  
 Epistre, &  
 sur celieu  
 mesme.*

bleffent en rien la verité de la foy, ny la fainteté des mœurs. Ainfi avons nous veu qui étoient ceux pour qui l'Apôtre fouteñoit ce grand combat, dont il parle. Confiderons maintenant, quel étoit le combat mefme. Je ne doute point, que par là il n'entende premieremēt, & principalement le fouci, & la follicitude, & le travail d'efprit, que lui donnoit la confideration de ces Eglifes. Car bien que leur foy, & leur conftance lui apportaff beaucoup de contentement, & d'efperance; fi eft-ce que quand il jettoit les yeux fur les grandes tentations, qui les environnoient, les haines, & les perfecutions du monde, les feductions & les artifices des faux-docteurs, & qu'il regardoit la foibleffe de la nature humaine; il ne pouvoit qu'il ne craignift, que tant de chofes fi violentes ne les débauchaffent de la pieté. L'amour n'eft pas fans apprehenfion dans la feureté mefme; combien moins au milieu de tant de perils? L'Apôtre nous témoigne ailleurs, que l'affection, qu'il portoit aux fideles, étoit fi grande, qu'il compatiffoit à tous leurs maux, comme s'il les euft foufferts luy-mefme; *Le foin que j'ay de toutes les Egl.*

*ses (dit-il) me tient assiégué de iour en iour.* 2. Cor. II. 19

*Qui est affoibli, que ie ne sois aussi affoibli?*

*Qui est scandalizé, que ie ne sois aussi brûlé?* Et là mesme il nous presente la peine,

où il étoit particulièrement pour les

Corinthiens, *Je crains (dit-il) qu'ainsi que le* 2. Cor. II. 3.

*serpent a seduit Eve par sa ruse, semblablement*

*en quelque sorte vos pensées ne soient corrom-*

*puës se détournant de la simplicité, qui est en*

*Christ.* C'est iustemēt ce qu'il apprehendoit

aussi des Colossiens, & des Laodicéens, &

des autres Chrétiens d'Asie, que les pi-

peries, & les artifices des seducteurs n'em-

brouïlassent leur foy, & ne fissent au mi-

lieu d'eux quelque ravage semblable à

celui, qu'ils firent dans l'Eglise des Gala-

tes, comme il paroist par l'epître, qu'il

leur a écrite sur ce sujet. Mais ces iustes

craintes, dont les pensées de l'Apôtre

étoient traversées, n'étoient pas tout son

combat. Car il comprend aussi sous ce

mot tout ce qu'il faisoit pour détourner le

peril, qu'il apprehendoit. Premièrement

il étoit perpetuellement en prieres pour

le salut de ces cheres Eglises; & comme

Moyse tenoit jadis sur la montagne ses

maines incessamment levées vers l'Eter-

nel pour la victoire de son Israël, comba-

tant contre Amalec ; ainſi ce grand Apôtre de ce haut lieu , où Jeſus-Chriſt l'avoit placé dans ſon Eglife , preſentoit continuellement ſes vœux , & ſes ſoupirs au ciel pour l'heureux ſucces des combats , que les troupeaux de ſon Maïſtre avoient ſur les bras. *Nous prions toujours*

2. *Thess.* 1. *pour vous* ( leur dit-il ) *Je fais toujours pri-*

II. *res pour vous tous en toutes mes oraiſons ;*

*Fil.* 1. 4. *Nous ne ceſſons de prier pour vous , & de de-*

*Col.* 1. 9. *mander , que vous ſoyez remplis de la con-*

*noïſſance de la vclonté de Chriſt en toute ſa-*

*pience , & intelligence ſpirituelle.* Aux prieres il ajoûtoit l'action , attaquant courageuſement l'erreur à toutes les occaſions , qui ſ'en preſentoient ; reſutant les ſeducteurs , & découvrant la vanité de leur doctrine , & la malignité de leur deſſein , non ſeulement de vive voix , mais auſſi par écrit , comme nous le voyons dans ces divines Epîtres , qui nous reſtent de luy , où paroïſſent çà & là en divers lieux les marques de ſon ardeur contre ces faux Apôtres. Et comme il frappoit rudement les ennemis ; auſſi tanſoit-il vivement les fideles , les reprenant , & admonéſtant , & les encourageant à la fermeté , & conſtance neceſſaire. Il marchoit avec



une si haute generosité, qu'il n'épargna pas mesme saint Pierre, qui s'étant laissé aller par foiblesse, & complaisance à des actions, qui sembloient favoriser l'erreur, Paul l'entreprit hardiment, & luy remontra librement sa faute, comme il nous le raconte lui-mesmes ailleurs. Bref *Gal. 2.* il n'omettoit aucun des devoirs d'un vaillant, & vigilant Capitaine, soit cōtre l'ennemi, soit envers ses compagnons, & ses soldats, comme il est aisé à voir par ses écrits. Son combat ne s'arrestoit pas-là. Il en est souvent venu iusques aux coups, souffrant gayement pour cette cause tout ce que la rage des Juifs, & la malice des seducteurs lui brassoient de persecutions. Et à le bien prendre la chaisne mesme, dont il étoit alors chargé, & la prison, d'où il écrit cette epître, faisoit partie de ce sien combat; étant clair par l'histoire des Actes, que rien n'avoit plus allumé contre luy la haine des Juifs, qui le jetterent dans cette affliction, que le zele, qu'il monroit par tout contre les corruptions de ceux, qui vouloient retenir les ceremonies de leur loi; d'où vient, que ci-devant il disoit aux Colossiens, que c'étoit *Col. 1. 24.* pour eux, qu'il souffroit; parce qu'en ef-

fet & au fonds c'étoit pour maintenir leur liberté, & celle des autres Gentils convertis à l'Evangile, & pour conſerver leur foi pure de tout mauvais levain, qu'il étoit tombé dans cette longue ſouffrance. Tel étoit le combat de Paul pour ces fideles. Chers Freres, admettez le zele, & la charité de cette ſainte ame. Il étoit dans les priſons de Neron. Il étoit ſ'il faut ainſi dire, ſur l'échaffaut, & avoit la teſte ſur le billot; étant queſtion d'une affaire criminelle, où il y alloit de ſa vie. Et neantmoins dans un tel état ſon cœur eſt en peine pour les Eglifes de Coloſſes, & de Laodicée, & pour celles-là encore, qui ne l'avoient jamais veu. Leur peril luy donne plus de peine, que le ſien propre. Ny la priſon, ny la mort ne ſont pas capables d'éteindre, ny d'affoiblir ſon affection; ny de luy faire oublier le moindre de ſes ſoins. Ayant pour lui-même un ſi grand combat ſur les bras, il le laiſſe, & dans une ſi preſſante occaſion travaille, & combat pour les autres. Certainement il ne ſe peut rien imaginer de plus haut, ny de plus ardent, que cette amour. C'eſt d'elle, que l'on peut dire véritablement ce que dit le Cantique, *ſon amour eſt forte,*

*comme la mort, & sa jalouſie eſt dure, comme le ſépulcre. Ses embrasemens ſont des embrasemens de feu, & une flamme de Dieu. Beaucoup d'eaux ne pourroient l'éteindre, & les fleuves meſmes ne la ſçauroient noyer.* Mais remarquez encore la prudence, & l'adreſſe de ce ſaint homme en ce qu'il repreſente ces choſes ſi à propos à ces fideles. Car ayant à les entretenir ſur des ſujets importants, & à décrier des erreurs, que la ſeduction fardoit avec les fauſſes couleurs de la Philoſophie & de l'éloquence, pour diſpoſer leurs cœurs à le bien ouïr, & pour acquérir à ſes remontrances la créance, & l'autorité neceſſaire, il leur propoſe d'entrée les ſoins, qu'il avoit de leur ſalut, les combats, qu'il ſoutenoit pour eux, & tous les effets de la ſainte amitié, qu'il leur portoit. Comme un Capitaine, qui pour retenir ſes ſoldats dans le devoir, leur repreſente ſes veilles, & ſes peines, & les ſoins, qu'il a de leur conſervation, & en ſomme toutes les marques de ſon affection envers eux; ou pour mieux dire, comme une bonne mere, qui pour empêcher ſes chers enfans de prêter l'oreille aux débauchez, leur met en avant ſes craintes, ſes ſollici-

cant. 8. 6. 7

tudes, & ses alarmes ; les émotions de ses entrailles, & tout ce qu'elle fait, & souffre pour eux. C'est le saint artifice de l'Apôtre en cet endroit, fondé sur ce que nous sçavons tous, que nous ajoutons beaucoup plus de foi à ceux, qui nous aiment, & ont de la passion pour nôtre bien, qu'à ceux, à qui nous sommes indifferens. Il leur declare ses peines, afin qu'ils prennent ses remontrances en bonne part ; & leur découvre sa passion, afin qu'ils reçoivent ses conseils. Ce n'est pas pour en tirer de la gloire, ny pour se faire valoir parmi eux, ( Vne vanité si puerile n'avoit point de lieu dans l'ame de ce grâd homme ) mais bien pour rendre par là ses enseignemens plus utiles aux Colossiens. Mais les combats, qu'il leur propose à mesme dessein, nous doivent aussi servir d'exemples. Que les Ministres de l'Evangile y apprennent l'amour, qu'ils doivent à leurs troupeaux ; les soins & les combats, où leur charge les oblige. Qu'ils n'ayent rien de plus cher, ny de plus précieux au monde, que le salut des ames, qui leur sont commises ; qu'ils prennent part dans leurs joyes, & dans leurs ennuis ; qu'ils ressentent vivement leurs playes ;

playes ; qu'ils apprehendent leurs perils ; qu'ils travaillent incessamment pour leur edification ; Qu'ils y consacrent , & les pensées de leur esprit , & les paroles de leur bouche , & l'ouvrage de leur plume , & les actions de leur vie ; voire leur sang , & leur vie propre ; s'il en est besoin , disans en bonne conscience, comme l'Apôtre en un autre lieu , *Quant à moy ie dependray volontiers , & serai dependu pour vos* 2. Cor. 12.  
*ames , & seray joyeux de servir d'aspersión* 15.  
*sur le sacrifice, & service de vôtre foy. Que*  
 ce soin , & ces pensées remplissent leurs cœurs iour , & nuit ; qu'ils fassent état , qu'il n'y a affaire , ny occasion , ny peril , qui les en dispense ; non pas la mort mesme , au milieu de laquelle ils doivent encore songer à leur troupeau , & combattre pour luy par leurs prières , & leurs vœux. C'est là Fideles , l'amour , & le soin , que nous vous devons. Nous avouons , qu'à moins que de veiller & de combattre ainsi pour vôtre salut , nous ne pouvons éviter la censure , & les châtimens du souverain Pasteur. Iugez s'il n'est pas raisonnable , que vous ayez de l'affection , & du respect pour ceux , que l'amour de vôtre salut oblige à tant de soins , & de travaux ; &

s'il n'est pas juste, que vous receviez leurs enseignemens avec reverence, & écoutez avec attention les fruits de leurs veilles, & du zele, qu'ils ont pour vôtre edification; que vous déferiez à leurs conseils, & souffriez leur liberté, & donniez à leur affection l'aigreur de leurs remontrances, quand la douleur & la crainte leur arrachent des plaintes, & des cris contre vos mœurs; que vous consoliez les peines, qu'ils prennent pour vous, de vos resentimens, & sur tout de vos progres dans l'étude de la pieté. Car c'est le seul fruit, qu'ils vous demandent de leurs soins, & de leurs combats. Ils les tiendront tres-avantageusement recompensez, si vous en faites vôtre profit; s'ils voyent par la bonté de vos mœurs, & la sainteté de vôtre vie, qu'ils n'ont pas travaillé en vain. Mais n'estimez pas ie vous prie, que leur sollicitude vous décharge de tout soin. Au contraire elle vous montre avec quelle ardeur, & assiduité il vous faut travailler à vôtre salut. Car s'ils doivent veiller à vos affaires avec tant de diligence; quel zele y devez-vous apporter vous-mêmes? Leur travail vous peut éveiller, & animer; mais il ne vous peut

ſauver , ſi vous ne travaillez vous-mêmes. Leur combat ne vous acquerra point de couronne , ſi vous n'y prenez part à leur exemple. Chacun vivra de ſa foi ; & nul ne ſera couronné pour le zele de ſon Paſteur , ou de ſon frere. Si vos Paſteurs veillent, ſ'ils ſe tiennent ſur leurs gardes ; ſ'ils travaillent & combattent , Dieu ſoit benit ; ils recevront leur ſalaire. Mais leur travail n'excusera pas vôtre oiſiveté ; ny leurs veilles ne iuſtifieront point vôtre nonchalance. Chacun portera ſon fardeau. Ils vous peuvent donner les exemples de leur pieté. Ils ne ſçauroient vous en communiquer les recompensés. Employons-nous donc les uns & les autres ; les Paſteurs & les troupeaux , à nôtre ſalut avec crainte , & tremblement. Combatons tous avec Paul , ſi nous voulons eſtre couronnez avec lui. Imitons ſa charité , ſi nous voulons avoir part en ſa gloire. Etendons nos ſoins & nôtre amour , comme luy , non ſeulement ſur les fideles , que nous connoiſſons , mais ſur ceux-là mêmes , que nous n'avons jamais veus. Pour les amitez charnelles , j'avouë que c'eſt la veuë , & la preſence du corps , qui les allume , & les entretient.

Les yeux de la chair en sont les auteurs, & les conservateurs. Mais de celles de Iesus-Christ il en est autrement. C'est l'esprit, qui les lie. C'est son œil, & sa veüe qui les fait & naistre, & durer. Car puis que c'est proprement Iesus-Christ, & son Évangile, que la charité aime, il est evident, qu'elle doit embrasser tous ceux, qui en portent les marques, soit absens, soit presens. La distance des temps, & des lieux n'empesche point ces sacrez commerces. L'Apôtre combat pour ceux-là mesmes, qui ne l'avoient iamais veu. Aimons donc aussi tous les vrais Chrétiens, jusques à ceux-là mesmes que plusieurs mers, & plusieurs montagnes separent d'avec nous. Combattons pour eux par prieres, & leur rendons quelques éloignez qu'ils soient de nous, tous les offices, dont nôtre charité sera capable; travaillans avec une sainte affection au salut, & à l'edification les uns des autres. Mais apres avoir considéré le combat de saint Paul, examinons-en maintenant la fin, & le dessein. D'où vient ô saint Apôtre, que tu prenstant de peine, & as si fort à cœur ces Colossiens, & Laodicéens, & ceux-là mesmes, qui ne t'ont iamais veu?



Pourquoi ce souci te suit-il jusques dans la prison, y venant aggraver, & envenimer tes propres souffrances? Pourquoi te travailles-tu ainsi pour eux? *Afin* (dit-il) *que leurs cœurs soient consolez, eux étans joints ensemble en charité, & en toutes richesses de pleine certitude d'intelligence, à la connoissance du secret de nôtre Dieu, & Pere, & de Christ.* C'est ainsi que l'Apôtre répond à nôtre demande. Je suis (dit-il) en peine de leur consolation, & de leur foy. C'est pour leur conserver ce tresor, que ie combats, & pour empêcher, que l'ennemi ne leur arrache des mains une si precieuse, & si necessaire possession. En disant, qu'il combat pour eux, afin qu'ils retiennent ces graces, il montre, qu'ils étoient en danger de les perdre, si les ennemis, à qui il en a, c'est à dire les seducteurs, & faux Apôtres venoient à bout de leur dessein, & persuadoient à ces fideles les erreurs, qu'ils mettoient en avant. En effet il est evident, que leur doctrine touchant la iustification de l'hôme par les ceremonies, & observations soit legales, soit humaines, est incompatible avec la verité de l'Evangile; qu'elle trouble la consolation des fideles; qu'elle rompt le

lien de la charité ; qu'elle confond , & embroüille le mystere de Iesus-Christ , & luy ravit sa gloire , & son abondance , le representant comme povre , & disetteux , & comme ayant besoin du secours ou de Moyse , ou de la Philosophie , & de la superstition des hommes , pour nous donner le salut. L'Apôtre nommeroit trois choses , qu'il souhaite à ces fideles , & que ces soins , & ses combats leur vouloient conserver , la consolation du cœur , la conjonction en la charité , & les richesses d'une pleine certitude d'intelligence , ou , comme il exprime la mesme chose en autres termes , la connoissance du secret de nôtre Dieu , & Pere , & de Christ. La premiere de ces choses , assavoir la consolation du cœur , est le bon-heur des fideles en la terre. Car c'est le calme , & la tranquillité , dont leurs ames jouissent au milieu des tempestes de ce siecle , se reposans doucement sur la parole de leur Maistre , & s'assurans d'avoir part en son salut , nonobstant les menaces , & les persecutions de l'ennemi , & les defauts & imperfections de leur propre vie. Toute heresie , & erreur en la religion trouble necessairement cette consolation ; parce qu'elle

Ébranle la vérité, & certitude de la doctrine Evangelique, sur laquelle elle est fondée. Mais l'erreur, que l'Apôtre veut combattre, attaquoit particulièrement cette partie de nôtre salut, arrachant aux consciences la paix, que la foy en Iesus-Christ leur apporte, & les plongeant dans une miserable agitation, entant qu'elle fait dependre leur iustification de ie ne sçai quelles observatiōs ou inutiles, & vaines, ou mesmes impies, & pernicieuses. C'est ce qui anime saint Paul à la combattre si vivement par tout; pource que les fideles ne pouvoient la recevoir sans perdre leur vraye consolation, c'est à dire l'unique bien de leur cœur. Et c'est ce qui nous doit rendre jaloux de la pureté de l'Evangile pour le conserver exempt de tout mélange d'erreur. N'écoutons point ceux, qui nous disent, que si ce qu'ils ont ajoûté à l'Evangile nous déplaist, nous ne pouvons pourtant nier, qu'ils ne retiennent Iesus-Christ, & les fondemens de nôtre salut en luy. C'est une piperie toute evidente. Je confesse, que Iesus-Christ donne le salut, & la consolation; mais à ceux qui l'embrassent tel, qu'il se presente à nous en sa croix, & en son Evangile, nud

& sans fard , & sans mélange. Si vous voulez avoir ensemble avec luy ou le vice, ou la superstition, il ne vous servira de rien, sinon pour augmenter vòtre condamnation; comme une viande, quelque bonne & salubre, qu'elle soit, ne laissera pas de vous tuer, si elle est meslée avec du poison. Il faut ou recevoir Iesus-Christ seul, ou renoncer à son salut. Il n'y a pas moyen de l'allier ni avec le monde, ni avec la superstition. Et cette verité, que nos cœurs ne peuvent avoir une vraye, & solide consolation, qu'en Iesus-Christ seul, est si evidente, que l'erreur mesme, quand elle est pressée, est contrainte de la reconnoistre. Apres avoir bien disputé du merite de ses œuvres, & bien vanté le prix de ses satisfactions, & la valeur des Indulgences de ses Pontifes, & de l'intercession de ses Saints, elle avouë, qu'à cause de l'incertitude de nôtre propre iustice, le plus seur est de mettre toute nôtre confiance en la seule misericorde de Dieu. Ailleurs, où il ne s'agit, que de nôtre divertissement, ie croy, que l'on peut bien quelquesfois choisir sans blâme le plus long, & le plus hazardeux chemin. Ici, où il est question de nôtre salut, ce

*Bellarmin  
de la Iustifi-  
cat. l. 5. c. 7.*

feroit sans doute une sottise extreme de ne pas prendre le plus seur. Puis que par vôtre propre confession ma doctrine, ou pour mieux dire celle de l'Evangile est la plus seur; permettez-moy de m'y tenir, & d'avoir compassion de vôtre imprudence, qui amusez le monde à ce que vous avoüez vous-mesme avoir moins de seurété, & plus de hazard. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui ayant dit, qu'il combat pour ces fideles, afin que leurs cœurs soiēt consolez, ajoute en second lieu, *étans joints ensemble en charité*. Leurs seducteurs troubloient leur union, & jettans une nouvelle doctrine au milieu d'eux, comme une matiere de discorde, ruinoient leur concorde fraternele, entant qu'en eux étoit, les tirans en diversité de sentimens; d'où naist la contrariété des affections. C'est donc encore pour empescher ce desordre, & pour retenir au milieu d'eux l'union en charité, que l'Apôtre avoit un si grand combat. Car comme la mer demeure paisible, & unie durant le calme, mais s'eleve toute en flots se choquans violemment les uns les autres, dès que le vent vient à y souffler; ainsi les faux Docteurs, qui sont comme les vents, & les

tourbillons de l'enfer, n'ont pas pluſtoſt donné dans une Eglise, qu'ils en troublent la paix, & en remuent toutes les parties, les détachant, les ſoulevant, & les faiſant miſerablement entre-choquer les unes les autres, à leur commune ruine, & à la joye de l'ennemi. Mais ſaint Paul nous apprend encore ici, que la conjunction mutuelle des fideles en charité leur eſt neceſſaire pour la conſolation de leurs cœurs ; *aſin (dit-il) que leurs cœurs ſoient conſolez, eux étans joints enſemble en charité.* En effet quelle joye, & quelle conſolation peut avoir une bonne ame dans le trouble de la diviſion ? Joint que Jeſus-Chriſt, qui eſt l'unique ſource de nôtre joye, ne ſe communique ſinon à ceux, qui ont une vraie charité ; qui demeurent conjoints en ſon corps par les liens d'une meſme foy, & d'une meſme dilection. Enfin le troiſieſme bien, que l'Apôtre deſire retenir entre les Coloſſiens, & leurs voiſins, eſt l'abondance d'une pleine, & aſſeurée cōnoiſſance du miſtere de Dieu, *étans joints en charité (dit-il) & en toutes richesses de certitude d'intelligence à la connoiſſance du ſecret de nôtre Dieu, & Pere, & de Chriſt.* Cét ordre eſt notable. Car ces

trois choses, qu'il a ici rangées ensemble, sont d'une telle nature, que la premiere depend de la seconde, & la seconde de la troisieme; la *consolation*, de l'union en charité, & cette *union en charité*, de la connoissance. Cette derniere est comme le premier degré, sur lequel s'élève la charité; & la charité comme le second, qui soutient le troisieme, assavoir la consolation. Ces trois joyaux ne se peuvent avoir l'un sans l'autre. Et comme l'on ne jouit point de la consolation du Seigneur sans les douceurs de la charité; aussi sans les lumieres de la connoissance l'on n'a point la charité. Mais l'Apôtre ne nomme pas simplement la connoissance, qu'il desire aux fideles. Il la décrit magnifiquement à son ordinaire; & touche en passant les principales qualitez, qu'elle doit avoir, qu'il comprend brievement en ces mots, *toutes les richesses de pleine certitude d'intelligence*; c'est à dire pour exprimer cette façon de parler Ebraïque, selon la maniere de nôtre langage, toute l'abondance d'une intelligence pleinement certifiée, & persuadée. Il veut donc premierement, que la connoissance du Chrétien soit une *intelligen-*

ce, c'est à dire, qu'il entende, & voye dans la clarté de la lumiere celeste les veritez, que Dieu nous a revelées; non que nous soyons obligez de les comprendre toutes, & d'en penetrer la nature jusques au fonds (car étans divines, & surnaturelles pour la plus grande part, cela nous est impossible) mais bien devons-nous sçavoir ce qui nous en a esté revelé; parce qu'autrement nous serions à toute heure en danger d'estre abusez, & de prendre les vaines traditions des hommes pour les enseignemens de Dieu. D'où paroist combien est esloignée de la connoissance du fidele cette foy enveloppée, dont nos adversaires se contentent; qui interrogée de la verité Evangelique s'en rapporte à l'Eglise, ignorant cependant ce qu'elle croit, n'ayant par consequent aucune étincelle d'intelligence. Le noir n'est pas plus contraire au blanc, ny les tenebres à lumiere, que ce fantôme de foy diray-je, ou d'ignorance, à la connoissance, que l'Apôtre requiert icy en nous. Il veut que les fideles soient entendus; & ces gens n'entendent rien pour tout, & se vantent mesmes de leur ignorance, s'imaginans qu'elle n'est pas sans merite.



C'est donc la foy, non du Chrétien ; ja n'avienne ; ny du *charbonnier*, comme ils l'appellent, ny mesmes d'un homme raisonnable ; mais celle d'un animal, qui est sans intelligence, comme chante le Psalmiste. Secondement l'Apôtre veut, que nous ayons, non l'intelligēce simplement, mais des richesses, voire toutes les richesses d'intelligēce, c'est à dire une grande & parfaite abondance de connoissance ; que nous soyons riches en cela ; que nous n'ignorions nul des misteres de la verité divine ; que nous en sçachions, non les elements, ou les premieres maximes seulement, mais toutes les conclusions necessaires à conduire nôtre vie, & à nous garantir des embûches de Satan, au milieu desquelles nous cheminons. Autrement comment discernurons-nous la voix du souverain Pasteur d'avec celle de l'étranger ? pour fuir celle-ci, & pour suivre celle-là ? D'où vous voyez encore combien est contraire à la doctrine de ce saint homme la traditive, & la pratique de ceux de Rome, qui permettent l'ignorance à leurs peuples, & blâment ceux, qui ne se contentans pas des premieres, & plus grossieres leçons du Christianisme, étu-

dient le fonds de cette salutaire sapience; décrians outrageusement cette louable affection, comme si c'étoit le chemin de l'heresie, & de la damnation. Enfin saint Paul veut, que cette intelligence du fidele, outre son abondance, ait encore une entiere certitude, & assurance, employant un mot, dont il se sert souvent en ce sens pour dire une pleine & assurée persuasion, quand nous tenons les choses, que nous croyons pour certaines, & indubitables. Car encore que les choses de la foi ne soient exposées, ny aux sens, ny à la raison des hommes; neantmoins leur verité est si evidente; si belle, & si bien marquée; que dès que les nuages des passions, & des prejuges, qui nous la cachent, ont esté levez de dessus les yeux de nos entendemens par la main du S. Esprit, elle rayonne, & resplendit dans nos cœurs avec un haut éclat, & se fait aussitost croire, & embrasser pour ce qu'elle est. C'est ainsi qu'il la faut connoistre avec certitude; & non avec doute, pour ne plus estre desormais des enfans flottans, & demenez çà & là à tous vents de doctrine par la piperie des hommes, & par

*Esf. 4. 14.*

leur ruze à cauteleusement seduire, comme parle nôtre Apôtre ailleurs. D'où vous voyez combien est fausse l'opinion de Rome, qui fait dépendre la creance du Christianisme de l'autorité & du témoignage de ses Prelats. Je laisse là l'extreme foiblesse & vanité de ce pretendu fondement, verifiée par mille experiences. Quoi qu'il en soit au reste, tant y a que puis que c'est là qu'ils attachent la connoissance des peuples, il faut de necessité qu'ils avoient, que leur foi devra changer, s'il arrive du changement en la doctrine de leurs Prelats; d'où s'ensuit, qu'elle n'est donc pas certaine, ny asseurée, ny semblable à celle que l'Apôtre requiert en nous, telle que quand bien lui mesme, ou les Anges des cieux viendroient à prescher au contraire, elle demeureroit neantmoins, mesme en ce cas-là, tousjours ferme & inbranlable, & anathematizeroit plustost les Apôtres & les Anges des cieux, que de lascher la divine verité, qu'elle a creuë & connuë; tant est vif le sentiment qu'elle a de son excellence. Mais l'Apôtre, apres avoir ainsi décrit la nature de la vraye foi, ou intelligence du Chrestien, la resserre fi-

nalement dans les bornes de son vrai sujet, quand il ajoûte, *la connoissance du secret de nôtre Dieu, & Pere, & de Christ.* Cette restriction est necessaire; pource que les seducteurs vantent aussi leurs traditions, comme si c'estoit une sapience digne de nôtre foi; & il ne faut pas douter, que les faux Docteurs contre qui il veut disputer, n'en usassent en la mesme sorte. Pour nous armer contre leur vanité, il nous declare expressement, que l'intelligence qu'il requiert de nous est la connoissance, non de ce que les Philosophes gazouillent dans leurs Écoles de la nature du monde, ny de ce que les seducteurs tirent de leurs vaines imaginations, mais du seul Evangile de nôtre Seigneur Iesus-Christ; hors duquel il n'y a qu'erreur, & folie. Il le nomme *secret*, ou *mistere*, pource que c'estoit une verité cachée en Dieu, & incôprehensible à nos sens, comme nous l'avons dit ailleurs. Il dit, que c'est *le secret de Dieu nôtre Pere*; tant pource qu'il en est l'auteur, qui nous la revelé de sa pure grace, que pource qu'il s'y est manifesté, nous decouvrant dans l'Evangile tout ce qu'il nous faut sçavoir de sa nature & volon-

té pour parvenir au salut. Il ajoute enfin, & de *Christ*, pour les mesmes raisons, estant evident que c'est le Seigneur Iesus qui a tiré cette sainte doctrine du sein du Pere, & nous l'a mise en veüe par le ministere de ses serviteurs, & que c'est lui encore qui en est le principal sujet, comme nôtre unique Mediateur, sans l'adresse & le merite duquel il est impossible d'avoir aucune part en la vraye felicité. C'est de ce mystere de Iesus-Christ, que l'Apôtre desiroit que les Colossiens eussent une plene, ferme, & distincte connoissance pour demeurer liez ensemble par la charité, & iouïr par ce moyen d'une vraye & solide consolation. C'est le tresor qu'il craint qu'ils ne perdent. C'est pour le leur conserver qu'il souffre tant de penes & de combats. Chers Freres, son desir nous apprend nôtre devoir. Puis que nous aspirons au mesme bon-heur que les Colossiens autresfois, puis que nous servons un mesme Maistre, & vivons sous une mesme discipline, travaillons à acquerir & conserver à jamais les biens que l'Apôtre leur souhaite. Dieu par sa grande misericorde nous les offre liberalement;

Part. II,

C

& il ne tiendra qu'à nous que nous n'y ayons part. Car pour ce qui regarde la connoissance de son mystere, il nous en presente le tresor dans ses saintes Ecritures. Cette source de lumiere vous est, non fermée & inaccessible, comme à une grande partie du monde, & à ceux-là memes qui s'appellent Chrestiens, mais ouverte & exposée. Puisez-en la sapience celeste, lisant, estudiant, & sondant ces divins livres nuit & jour. Nous ne vous envions point cette douce, & heureuse communication, comme les Pasteurs de nos adversaires à leurs troupeaux. Nous souhaiterions, comme Moysse autresfois, que tout le peuple de Dieu fust Profete. C'est une science, qui reçoit tous aages, tous sexes, & toutes conditions; l'auteur de cette sainte doctrine l'ayant tellement temperée, qu'elle s'ajuste à la portée de toute sorte de gens. Il y a des profondeurs pour exercer, & humilier les plus grands esprits; il y a des facilitez, pour instruire, & contenter les plus petits. C'est un abisme, où les elefans peuvent nager; un guay, où les agneaux peuvent passer. Mais comme tous sont capables de cette science;



aussi n'y a-il personne à qui elle ne soit  
 necessaire. C'est la clef du Royaume  
 des Cieux, la source de la pieté, la ra-  
 cine de la sainteté, la semence de la  
 vraye vie. Estudiez-la soigneusement;  
 Ecoutez - en icy les enseignemens, &  
 les meditez au logis avec une profon-  
 de attention, avec prieres & larmes,  
 supplians le Seigneur qu'il vous ouvre  
 le cœur, & qu'il y grave sa doctrine. Ne  
 vous contentez pas d'en avoir appris  
 quelques points. Ne vous donnez point  
 de repos, que vous n'en scachiez toutes  
 les merveilles; que vous n'ayez, non l'in-  
 telligence simplement, mais comme dit  
 icy l'Apôtre, *toutes les richesses de l'intel-*  
*ligence.* Ne m'alleguez point cette vaine.  
 & froide excuse, que plusieurs ont en la  
 bouche, que n'estant pas ministre, vous  
 n'avez pas besoin d'estre si scavant. Ces  
 Colossiens ne l'étoient pas non plus que  
 vous. Et neantmoins vous voyez ce que  
 l'Apôtre desire d'eux; & cy dessous il  
 leur ordonnera, *que la parole de Christ ha-* Col. 3. 16.  
*bite plantureusement en eux en toute sapien-*  
*ce.* Quoy? pour n'estre pas ministres estes  
 vous moins exposez aux tentations? Le  
 Diable, & le monde sont-ils moins ar-

dents, ou moins opiniâtres à vous combattre ? Nous faisons tous une même guerre, & avons tous besoin de mêmes armes. N'y a-il que les Capitaines, & les officiers, qui doivent avoir des armes ? Sont-elles pas aussi nécessaires aux simples soldats ? La connoissance des mysteres de l'Evangile est l'arme de tous les Chrétiens. Et l'Ecriture est l'arsenal commun, où les uns, & les autres la doivent chercher. Mais pour vous servir au besoin, il faut encore, que cette connoissance soit profondemēt enracinée dans vos cœurs; que vous en ayez (cōme dit l'Apōtre) une pleine certitude. Qu'elle ne flote pas legerement dans vôtre cerveau pour vous estre arrachée par l'ennemi à la premiere occasion. Il faut qu'elle soit gravée dans vôtre ame avec une touche de fer; avec un burin de diamant; c'est à dire, que vous en ayez une si ferme persuasiō, que rien ne soit capable de l'effacer, ou de l'affoiblir. Iesçay bien que chacun se vante de l'avoir. Mais il y a une grande difference entre les paroles & les choses mêmes. Montrez le moy par vôtre vie; & ie le croiray. Si vous estes pleinement persuadé de la verité de l'Evangile, com-



ment n'avez vous point la charité, que l'Evangile nous commande si necessairement? Comment haïssez vous les hommes, qu'il vous ordonne d'aimer? Comment aimez vous les vices, qu'il vous enjoint de haïr? Laissons-là les paroles; & ayons en effet cette pleine certitude d'intelligence, que l'Apôtre nous souhaite. C'est le vrai moyen de demeurer tous ensemble joints en charité; de combattre, & de vaincre les ennemis; d'edifier, & de conserver les amis; d'attirer ceux de dehors, de retenir ceux de dedans; de jouir d'une grande consolation dans toutes les épreuves de ce siecle, & de parvenir enfin au salut, & à la gloire de l'autre, par la grace de nôtre Seigneur, & Redempteur Iesus-Christ; auquel, comme au Pere & au S. Esprit, vrai & seul Dieu, soit tout honneur, louange, & gloire és siecles des siecles. Amen.



## S E R M O N

## DIX-SEPTIESME.

COL. II. VERS. III.

Verf. III. *En qui (en Iesus-Christ) sont  
cachez tous les tresors de sapience, &  
de science.*



IGNORANCE des natu-  
res, & des qualitez du Sei-  
gneur Iesus est la source de  
toutes les erreurs & here-  
sies, qui ont travaillé l'E-

glise Chrestienne depuis ses commence-  
mens iusques à cette heure. Et comme  
S. Paul disoit des Maistres des Iuifs, que  
s'ils eussent connu la vraye sapience, ia-  
mais ils n'eussent crucifié le Seigneur de  
gloire; nous pouvons dire de mesme des  
auteurs de toutes les fausses, & perni-  
cieuses doctrines, que l'on a voulu intro-  
duire en la Religion, que s'ils eussent

1. Cor. 2. 8.

bien connu Iesus-Christ iamaïs ils n'eussent troublé l'Eglise. Je laisse là les fleaux des premiers siècles, l'impicté des Ariens, & celle des Dokites, l'extravagance des Nestoriens, & celle des Eutychites, & les innombrables branches des uns & des autres, qui naissoient evidemment de l'ignorance du vray estre de nôtre Seigneur Iesus Christ, s'attaquans directement à lui, & ruynans, ou ses natures, en lui attribuant les uns une divinité créée, & imparfaite, les autres une humanité imaginaire & fantastique; ou sa personne, les uns en divisant, les autres en confondant les natures, qu'elle unit. Il est clair, que c'est de là mesme, que sont procedez les abus & les desordres, qui ont eu vogue és siècles suivans, & qui s'élevans peu à peu de foibles & obscurs commencemens, ont enfin gagné le dessus, & estouffé la naïve simplicité, & verité del'Evangile. C'est de là qu'est venue cette invocation des Saints, qui se pratique par tout aujourd'hui dans la communion de Rome. C'est de là qu'est sorti ce second sacrifice, que l'on appelle del'Autel, & auquel on fait consister le cœur de la Religion. Si l'on eust bien

connu l'excellence de la mediation du Seigneur, & l'efficace de l'estenduë de sa croix, iamais on ne se fust adressé à un autre intercesseur que lui ; iamais on n'eust eu recours à une autre oblation que la sienne. C'est aussi de cette ignorance, comme d'une generale source d'erreur, que sont coulées parmi les hommes les satisfactions, & les merites *de congruité, & de condignité*, & les indulgences ; & les regles, & les bizarres disciplines des Moines, & en somme toutes les superstitions. Si l'on eust bien sçeu, qui est Iesus-Christ, l'on se fust assurément contenté & de sa satisfaction, & de son merite infini, & de l'eternelle indulgence, qu'il a acquise à tous les croyans, & de la perfection de son Evangile. C'est de là encore qu'est venu l'établissement d'un autre chef dans l'Eglise militante, pour y estre comme le Vicaire & le coadjuteur de Iesus-Christ. Si l'on eust bien connu ce Iesus, que le Pere a donné sur toutes choses pour chef à l'Eglise, la plénitude de sa puissance, & de sa sagesse, & son infinie amour, jamais l'on n'eust erigé dans son état cette seconde monarchie. Enfin nous pouvons dire & à ceux-cy, &

tous les autres errans en la religion, comme disoit autresfois le Seigneur à la Samaritaine, Si vous sçaviez le don de Dieu, & qui est ce Iesus, qui parle à vous *Jean 4.10.* dans les Ecritures, vous cherchiez tout ôtre salut en lui seul, & ne demanderiez nul autre, qu'à lui, aucune des choses nécessaires pour le rafraichissement, & la consolation de vos âmes. Jugez, Fideles, combien il nous importe de le bien connoître, & de l'avoir tousjours devant les yeux; puis que cette connoissance suffit pour nous garantir d'erreur. Aussi voyez vous avec quel soin l'Apôtre saint Paul nous le represente; & avec quelle affectiô nous étale toutes les merveilles de ce grand & divin sujet. Cy devant il l'a magnifiquement décrit aux Colossiens; & pour attacher leurs cœurs à lui seul, leur montré qu'en lui se treuve toute plénitude. Il ne se contente pas de cela. Maintenant il les avertit encore dans le texte, *ne vous avez ouï, qu'en lui sont cachez les tresors de sapience & de science.* Dans ce peu de paroles il y a beaucoup de sens, & de verité. C'est pourquoi nous employerons toute cette action à vous expliquer, si Dieu le permet; en re-

marquât par ordre tout ce qui nous semblera nécessaire, soit pour l'intelligence de ce texte, soit pour l'instruction, & l'édification de vos âmes. Je sçai bien, que dans l'original, le mot relatif *qui*, ou *lequel*, se peut rapporter ou à Iesus-Christ, ou au mystere de Dieu, dont l'Apôtre vient de parler, comme s'il disoit qu'en ce mystere sont cachez tous les tresors de sapience; & ie ne nie pas, que ces paroles ainsi construites ne fassent un sens veritable; étant certain, que l'Evangile du Seigneur, icy nommé *son mystere*, est un inépuisable tresor de toute sagesse & connoissance salutaire. Mais il n'est pas besoin d'en venir là; & est à mon avis plus à propos, & plus coulant de rapporter ce mot au nom de Christ, qui a immédiatement precedé, pour dire que c'est en Iesus-Christ que sont cachez tous ces tresors, qu'entend l'Apôtre; & au fonds, comme vous verrez, le sens est mesme, en quelqu'une de ces deux façons, que vous l'entendiez. Et pour le bien comprendre il nous faut premierement refuter l'exposition, que quelques-uns donnent à ce texte, & puis établir la vraie. Il y en a qui prennent ces mots, comme si

Saint Paul vouloit dire, que Iesus-Christ  
sait toutes choses, & qu'il a une si riche  
& si abondante connoissance, qu'il n'i-  
gnore rien. C'est mal prendre l'intention  
de l'Apôtre en ce lieu. Mais ce qu'ils  
ajoutent est encore pire. Car de cette  
mauvaise interpretation ils tirent une  
doctrin fausse, & dangereuse, concluans  
de ce que le Seigneur a tous les tresors de  
connoissance, que l'infinité sapience de sa  
divinité a été réellement transfuse dans  
sa nature humaine, & par consequent  
aussi toutes les autres proprieté de la na-  
ture divine; côme sa toute-puissance, &  
son infinité, & sa presence en tous lieux;  
puis que la raison de ces attribus de Dieu  
est mesme, & qu'ils sont tellement inse-  
parables, que l'on n'en peut avoir l'un  
sans posseder tous les autres. Voyez ie  
vous prie, comme l'erreur est feconde, &  
combien est veritable ce qu'a dit un an-  
cien sage du monde, que quand une fois  
on a posé une chose fausse & absurde, il  
en ensuit necessairement plusieurs au-  
res! Car ce qui a conduit, ou pour mieux  
dire traîné ces gens dans cette longue  
suite d'erreurs, n'est qu'une fausse opi-  
on qu'ils ont du Sacrement de l'Euca-

ristie. Ils posent mal à propos, & sans raison, que la chair de Iesus-Christ est réellement presente dans le pain. Cette absurdité les a peu à peu engagez dans ces autres beaucoup pires encore. Car ne pouvans goûter la transsubstantiation, qu'employent ceux de Rome pour établir cette presence réelle du corps du Seigneur, & la rejettans à bon droit, comme pleine d'absurditez & de contradictions, & voulans néantmoins retenir ce qu'ils ont mal posé, ils ont eu recours pour le soutenir à une autre erreur, qui n'est guere moindre, à savoir l'ubiquité, disans que le corps de Iesus-Christ est par tout present, & par consequent aussi dans les signes de l'Eucaristie; & pour défendre une chose si étrange, & si contraire au sens, à la raison, & à l'Ecriture, ils ont mis cette imagination en avant, que la chair de Christ par son union personnelle à la divinité, en a reçu réellement toutes les propriétés, c'est à dire que le Fils la prenant à soy la réduë toute puissante, & immense, & infinie; ce qui les a obligez à corrompre divers passages de la parole de Dieu, pour y trouver quelque appuy à leur erreur. Ce n'est pas icy



lieu de refuter leur doctrine au fonds; y de deplorer, que des personnes éclairées de la lumiere de la verité, tant au reste, l'ayent abandonnée en cet endroit. Pleust à Dieu qu'il nous fust permis d'ensevelir dans un oubli eternel cette faute qui a tant causé de scandale en

Chrestienté ! Je toucherai seulement ce qui regarde le particulier de ce passage, & l'abus qu'ils en font, pour autoriser leur opinion. Je dis donc, qu'ils commettent deux fautes notables dans ce raisonnement; l'une, qu'ils ne prennent pas en le sens de l'Apôtre; & l'autre, qu'ils concluent mal. Et pour commencer par le dernier, *ils concluent mal*; Car de ce qu'il y a une science, & connoissance infinie en Jesus-Christ, il ne s'ensuit pas, que l'ame de sa nature humaine sçache connoisse toutes les choses que Dieu connoist; non plus que de ce qu'en Jesus-Christ il y a une divinité eternelle, il ne s'ensuit nullement, que sa chair soit une divinité eternelle; ny de ce que Jesus-Christ a créé le monde, il ne s'ensuit non plus, que sa chair ait créé le monde; comme ( si au moins il nous est permis de comparer les choses humaines aux di-

vines) de ce qu'en l'homme il y a une intelligence immortelle, il ne s'ensuit nullement, que le corps de l'homme soit intelligent, & immortel. Car comme en l'homme il y a deux substances, l'ame, & le corps, qui pour estre jointes dans un mesme sujet, ne laissent pas de conserver chacune ses proprietéz à part, l'ame, la qualité qu'elle a d'estre spirituelle & invisible; le corps semblablement, celle qu'il a d'estre visible & palpable; l'une d'estre capable d'entendre & de vouloir, & l'autre non; de mesme aussi en Iesus-Christ il y a deux natures, qui pour estre unies personnellement, ne sont pourtant pas meslées ny confuses l'une dans l'autre, retenant chacune ses qualitez essentielles, & originelles; en telle sorte, que dans cette union la divine demeure eternelle, infinie, toute-puissante, & toute sçavante; & l'humaine, créée en temps, bornée en certain lieu, & douée d'une force, puissance, & science limitée. Et comme quand nous disons de l'homme en gros, qu'en lui est l'intelligence & le sens, qu'il a une essence visible, ou invisible, qu'il est mortel, ou immortel, chacune de ses

attributions se doit entendre selon la partie de sa nature à laquelle proprement elle convient, & non s'appliquer confusément à toutes les deux; de mesme aussi, si l'Apôtre avoit dit (comme l'avouë que cela se peut dire véritablement) qu'il y a en Iesus-Christ une puissance, ou une science infinie, il le faudroit rapporter à sa divinité, & non à son humanité. Car Iesus-Christ estant vrai Dieu benit eternellement avec le Pere, qui doute qu'à cet esgard il ne soit tout puissant, & tout sçavant? Mais de là ne s'ensuit pas qu'il soit aussi tel à l'esgard de sa nature humaine. Et l'en vouloir tirer, est raisonner aussi impertinemment, que si de ce qu'en Iesus-Christ il y a une chair conceüe & née de la Bien-heureuse Vierge, & qui a esté infirme, & crucifiée; vous vouliez induire, que sa divinité est lonc aussi née de la Sainte Vierge, & qu'elle a donc aussi esté attachée à la croix. Mais quand bien on leur accorderoit, que tous les tresors de sapience, & de science sont cachez en l'ame humaine de Iesus-Christ, tousjours concluroient-ils mal encore, d'en inferer, comme ils font, que la science de son ame est infinie, &

mesme que celle de Dieu. Nous confessions, que cette âme bien-heureuse ayant eu l'honneur d'estre unie personnellement avec le Fils eternal de Dieu, a aussi été consequemment ornée de toute la lumiere de connoissance, & de sâpience, dont sa nature est capable; en telle sorte, que l'on peut dire à cét égard, qu'en elle en sont cachez tous les tresors, & que la connoissance, qu'elle a des choses, surpasse de beaucoup celle des hommes, & des Anges, soit pour son étendue, soit pour sa clarté, & sa fermeté. Mais tant y a que la nature du sujet, où elle reside proprement, étant finie, elle est aussi necessairement finie elle-mesme; au lieu, que celle du Pere, & de sa parole eternalle est infinie, tout ainsi que la nature de l'un, & de l'autre est infinie. Et il ne sert de rien de repliquer, qu'à ce conte la nature humaine de Iesus-Christ n'aura point d'avantage au dessus des Saints; desquels on pourra aussi dire en ce sens, qu'en eux sont cachez tous les tresors de sâpience, puis que Dieu, qui habite en eux a une science, & sâpience infinie. Car cette consequence est evidemment fausse. Premièrement pour l'extreme difference, qui

qui se treuve entre les graces communiquées aux Saints, & les dons de lumiere, & de connoissance versez en l'ame du Seigneur ; Secondement pour la difference infinie, qui est entre leurs personnes. Car encore que Dieu habite dans les saints par sa grace ; neantmoins nul des saints n'est Dieu ; au lieu que la parole éternelle habite tellement en l'humanité de Iesus-Christ, que celui-là mesme, qui est homme, est aussi Dieu veritablement, ces deux natures étans si étroitement unies, qu'elles ne sont qu'une seule & mesme personne ; au moyen de quoi l'on peut bien dire, que si la parole du Pere est toute-puissante & éternelle, comme elle est, la toute-puissance, & l'éternité, & l'innéité sont en Iesus-Christ ( car Iesus-Christ est veritablement la parole du Pere ) mais l'on ne peut pas induire, que saint Pierre ; ou saint Paul par exemple avoient en eux une puissance, ou une science infinie, sous ombre, que Dieu habitoit en eux ; parce que Dieu n'habitoit pas en eux personnellement ( c'est dire en telle sorte, que chacun d'eux étoit Dieu ) mais par la grace de son esprit seulement. Enfin j'ajoute en se-

cond lieu, que toute cette dispute est hors du dessein de l'Apôtre, duquel ils ont mal pris le sens. Car ce n'est pas icy son intention de nous parler de ce que sçait Iesus-Christ. De quoi serviroit cela au but qu'il a de nous affermir dans l'Evangile, & de nous premunir contre les traditions, & speculations, que les faux Docteurs y veulent ajoûter, afin que nous les rejettions, & nous contentiôs de ce Iesus-Christ, que le Pere nous presente en sa parole ? Qui ne voit, que la science, qu'a le Seigneur des choses, qu'il connoist en lui-mesme, est tout à fait hors de ce propos ? Car il est question de ce qu'il nous faut sçavoir pour bien servir Dieu, & estre sauvez en suite. Or Iesus-Christ ne nous declare pas dans l'Evangile toutes les choses, qu'il sçait, soit entant que Dieu, soit entant qu'homme. Ainsi de ce qu'il sçait toutes choses, il ne s'ensuit pas, qu'il nous suffise d'embrasser son Evangile ; parce (diront les faux Docteurs) qu'encore qu'il sçache tout quant à luy, il ne nous a pourtant pas decouvert dans l'Evangile, que ses Apôtres nous preschent, tout ce qu'il nous est necessaire de croire, ou de faire. Quel est donc (me direz-

ous) le vrai sens de ces paroles ? Chers  
 cères, il n'est pas difficile de le reconnoi-  
 re, pour peu que vous y apportiez d'at-  
 tion. L'Apôtre considère icy le Sei-  
 gneur Iesus non simplement, & absolu-  
 ment, mais tel qu'il nous est proposé, &  
 manifesté en son Evangile; entant qu'il  
 est le sujet de la predication Apostolique,  
 l'objet de nôtre foy. C'est à cet égard,  
 qu'il dit, que *tous les tresors de sapience &  
 science sont en luy*; signifiant par là, que  
 Christ, qui nous est présenté dans l'E-  
 vangile, est un objet si riche, & si divin,  
 qu'il contient en soy toute la matiere de  
 sapience; que toutes les veritez, dont  
 elle est composée, se treuvent pleine-  
 ment, & abondamment en luy; de sorte  
 que pour avoir une vraye sagesse, il ne  
 faut étudier, que Iesus-Christ seul; Il ne  
 faut, que le sçavoir pour ne rien ignorer.  
 Comme si ie disois, que les tresors de la  
 science, ou science naturelle sont cachez  
 dans le monde, j'entendrois par là, non  
 que le monde sçait les choses, & les veri-  
 tez, qui appartiennent à cette science;  
 mais bien, qu'il les contient; que c'est un  
 lieu, où elles sont exposées à nôtre  
 vue, & un objet par la contemplation



duquel nous les pouvons acquerir. Et comme si ie disois, que l'homme est le tresor de toute la science des animaux, j'entendrois par là non ce que l'homme en connoist, mais ce qu'il nous en apprend, étant comme un modèle, & un patron tres-exquis de tout ce que comprend en soy la nature des animaux, tel qu'en l'étudiant & meditant soigneusement l'on en peut tirer tout ce qui s'en doit sçavoir. L'Apôtre tout de mesme disant, qu'en *Christ* sont cachez tous les tresors de sagesse & de science, nous montre quelle est, non la science, que *Christ* a en lui-mesme, mais celle, qu'il nous peut donner; non ce qu'il sçait, mais ce qu'il nous fait sçavoir; étant comme un abîme de merveilles, où se treuvent toutes les richesses de cette verité celeste, en la connoissance de laquelle cōsiste la vraie sagesse. D'où s'ensuit clairement ce qu'il en veut inferer, que nous devons fermer l'oreille à toute autre doctrine, quelque plausible & apparente, qu'elle soit. Car puis que *Iesus-Christ* est le magazin, & le tresor de toute sagesse, en qui se treuve tout ce qu'il nous faut sçavoir, non seulement pour la necessité, mais mesmes



pour l'abondance ; qui ne voit , que c'est une extreme folie de se détourner ailleurs , ou de s'amuser à l'étude d'aucun autre objet ? Ainsi cette *sapience* & cette *science*, dont parle l'Apôtre, n'est pas proprement la connoissance, qu'a le Seigneur des choses, qu'il sçait, ou entant que Dieu, ou entant qu'homme ; mais c'est la connoissance des choses divines, dont nous avons besoin pour parvenir au salut , & en la possession de laquelle consiste la vraie perfection de nôtre nature. Et quand il dit, que les tréfors de cette *sapience sont cachez en luy*, il signifie, non que ces divines choses sont connues du Seigneur (cette pensée seroit froide, & inutile à son propos) mais bien qu'elles sont toutes déployées, & étalées en luy ; qu'elles y habitent ; qu'elles s'y trouvent ; qu'elles y sont encloses, & s'y voyent à travers le voile de l'infirmité de sa croix, qui les cache & les enveloppe aucunement. C'est là à mon avis le vrai, & le sens de l'expression de l'Apôtre. Examinons-en maintenant tous les termes, qui sont merveilleusement beaux, & riches ; & puis en considérons la vérité. Premièrement il appelle cette *sapience*,

& connoissance, qui est en Iesus-Christ, *des tresors*; pour en signifier & l'excellence, & l'abondance, que le mot de *tresor* comprend l'une & l'autre. Car comme vous sçavez, nous appellons proprement *tresor*, un amas de choses, non viles, & de nul prix, comme est la bouë, ou la paille, mais precieuses, & exquises, comme est l'or & l'argent, & les pierreries, & joyaux. Mais outre le prix, ce mot signifie aussi l'abondance. Car vous ne direz pas, que celui-là ait un tresor, qui n'a que deux, ou trois pieces d'or, ou d'argent, ou un diamant, ou quatre ou cinq émeraudes. Avoir un *tresor*, c'est avoir un grand & notable mouceau de choses rares, & precieuses. C'est par là, que les veritez, dont Iesus-Christ nous presente, & nous fournit la connoissance, sont separées d'avec celles, qui se treuvent ailleurs. Peut-estre se trouvera-il ailleurs bon nombre de connoissances; mais inutiles, & de nul prix. Ce n'est pas là un tresor. La dignité de ce nom n'appartient, qu'aux choses rares, & precieuses. Mais les veritez que Iesus-Christ apprend à ceux, qui l'étudiēt, sont autant de perles d'un prix inestimable, des joyaux divins, que ni les côtes des

mers barbares, ny les mines du nouveau monde ne produisent point ; que ny le ciel, ny la terre, ny aucune des boutiques de la nature ne nous sçauroit fournir. Mais l'abondance y est aussi jointe avec le prix. Je ne nie pas, que dans le monde, & dans l'homme mesme ne soient cachées quelques-unes de ces precieuses veritez ; & qu'avec l'attention, & la meditation on ne les en puisse tirer, comme il paroist de ce qu'y avoient appris les Payens, qui n'avoient point étudié d'autre livre. J'avouë encore, que l'ancien tabernacle de Moyse en fournissoit beaucoup plus. Mais qu'est-ce que tout cela, au prix de l'abondance, que Iesus-Christ en presente ? Certainement il n'y a que luy à vray dire, en qui se treuve ce divin tresor. Et pour nous mieux decouvrir l'immense abondance de ses inépuisables richesses, l'Apôtre ne s'est pas contenté de dire, que c'est un *tresor*. Il les nomme des *tresors* au pluriel, tant est grande, & vaste l'opulence de ce divin sujet. Encore ne dit-il pas simplement les *tresors*, mais *tous les tresors* ; pour nous montrer, qu'il n'y a rien de beau, d'exquis, ny de precieux, qui ne se treuve en luy. Mais saint Paul ajoute en suite,

D. iiij

quels sont ces trefors, qui sont en Christ, *les trefors* (dit-il) *de sapience & de science*. Arriere d'icy avaricieux, qui n'oyez jamais parler de trefors, que vous ne pensiez à ceux du monde; qui ne sont à vray dire, que des amas de bouë, des monceaux de pieces de terre, un peu autrement taillées, & colorées, que ne sont les autres parties de ce vil, & bas element. Le joyau, dont est plein le trefor de Iesus-Christ, est d'une nature infiniment plus precieuse, que les métaux, que vous adorez. C'est (dit l'Apôtre) *la sapience & la science*. Entre les hommes mesmes le mot de *sapience* est honorable; & bien qu'ils ignorent la chose, ils ne laissent pas d'en respecter le nom; confessans, qu'il ne convient proprement, qu'à des connoissances, qui sont tout ensemble hautes, & utiles, divines & salutaires. Certainement à le prendre par cette definition, qu'ils nous en donnent eux-mesmes, il est clair, que de toutes les connoissances, qu'ils ont apprises dans le monde par l'effort de leur esprit, il n'y en a pas une, qui merite le nom de sapience. Car ou elles sont basses, & de choses peu relevées, comme l'adresse de tous leurs métiers, qui ne s'occupent, qu'en la terre;

ou du moins vaines, & inutiles; comme  
 ce qu'ils nous disent des cieux & de leurs  
 nouuemens, de la nature, & de ses chan-  
 gemens, des nombres, & des figures, &  
 de la mesure des corps. Car à quoi leur  
 sert toute cette science, dont ils piaffent  
 si insolemment? En sont-ils plus heu-  
 reux, ou plus asseurez? Ils s'en moquent  
 eux-mesmes, lors qu'ils sont en bonne  
 humeur, & avouent, que de tout cela il ne  
 revient, qu'un fort maigre profit à ceux,  
 qui y excellent le plus. Appellerez-vous  
*sapience*, une industrie inutile? & tiendrez-  
 vous pour sage, celuy qui s'occupe en ce  
 qui ne luy sert de rien? Et n'est-ce pas là  
 au contraire le caractere d'un fol, que de  
 s'amuser à des choses de neant, & de se  
 travailler à ce qui ne luy rapporte nul  
 profit, comme les enfans, qui courent  
 apres leur ombre, ou apres des papillons?  
 Quelle est donc la sapience vraiment  
 digne d'un nom si glorieux? Chers Fre-  
 res, il est evident, que c'est la connoissan-  
 ce des veritez necessaires à nôtre salut;  
 & celles, qui nous peuvent rendre heu-  
 reux, & maintenir la paix & la consola-  
 tion dans nos ames, & nous conduire à  
 travers les accidens de cette vie, à la pos-

session de cette souveraine felicité , que tous les hommes desirent naturellement. C'est cette sorte de connoissance , que l'Apôtre entend icy. C'est celle que par excellence il nomme sâpience ; comme celle , qui seule merite ce nom ; toutes les autres demeurans bien bas au deffous. Quant à la *science*, qu'il ajoute, ie n'estime pas, qu'il se faille beaucoup travailler à la separer d'avec la sâpience ; comme si ce devoient estre necessairement deux choses differentes. Je sçay bien , qu'il y en a qui les distinguent subtilement ; les uns disans , que la sâpience est la connoissance de Dieu, & des choses divines ; la *science*, celle de l'homme, & des choses humaines ; Les autres voulans, que la sâpience signifie la connoissance des choses qu'il faut croire, & la science celle des choses qu'il faut faire. Mais à n'en point mentir ie doute fort, que l'Apôtre ait pensé à ces menuës subtilitez. Car le mot de *science*, tel qu'il est dans l'original, signifie generalement toute connoissance ; & n'y a nulle raison de le restreindre à celle des choses ou humaines, ou morales. I'estime donc plus convenable à la simplicité de ces divins auteurs

de prendre les mots de *sapience* & de *science* à peu pres en mesme sens ; & dire, que ce dernier n'a été ajouté, que pour étendre & enrichir une mesme pensée ; comme si l'Apôtre disoit, qu'il n'y a ny sapience, ny science, ny connoissance aucune, vraye, & salutaire, qui ne soit en nôtre Seigneur Iesus-Christ. Enfin il faut aussi remarquer, qu'il dit, que *ces tresors sont cachez en Christ*. Cela convient fort bien à la suite de sa metafore. Car les tresors ne sont pas exposez à la veüe de tout le monde. On les ferre en quelque cabinet bien fermé ; souvent mesmes ceux qui les possèdent les cachent en des lieux écartez, ou les enfoüissent en terre pour en détourner les yeux, & les mains des hommes. A cause que cela se fait ainsi ordinairement, c'est avec beaucoup de grace que l'Apôtre a aussi employé ce mot dans son sujet ; & d'autant plus que l'on peut remarquer quelque chose de semblable dans la dispesation de Iesus-Christ. Ce n'est pas que Dieu ait eu quelque dessein semblable à celui de l'avaricieux, ou que craignant que les hommes vissent, & prissent son tresor, il leur ait caché exores, afin qu'ils n'en peussent jouir. La

n'avienne, que nous ayons une pensée si outrageuse à la bonté & liberalité de ce souverain Seigneur, qui n'a envoyé son Fils au monde, qu'afin de sauver le monde, & qui n'a rien de plus agreable que de nous voir fouïller dans son tresor, & nous enrichir de ses biens. Aussi a-il déployé clairement, & magnifiquement en son Christ toutes ses richesses celestes; à raison dequoi il est nommé le *Soleil* de justice; c'est à dire la chose de l'univers la plus visible, & la plus reconnoissable. Il a par tout envoyé ses serviteurs pour le découvrir au gère humain, & pour appeller de dessus les lieux les plus élevez, tous les hommes à la participation de ce tresor de lumiere. Et sa clarté, & leur voix a si glorieusement éclaté par tout, que l'on peut dire à bon droit, que *la lumiere a esté au monde, mais que le monde ne l'a point connue*. D'où vient, que nôtre Apôtre dit ailleurs, que *si son Evangile est encore couvert, il est couvert à ceux qui perissent, & esquels le Dieu de ce siecle a aveuglé les entendemens, c'est assavoir des incredules, à ce que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur resplendist*: où vous voyez qu'il attribue tou-

*Iean 1. 10.*

*2. Cor. 4.*

*3. 4.*



e la faute de ce que les mondains ne reconnoissent point l'excellence de ce trésor, à leur aveuglement, causé par les ténèbres, & par la malice de Satan, & non à l'obscurité, ou à la cachette du trésor mesme, qu'il nomme tout au contraire une *lumière*, voire une *lumière glorieuse*; c'est à dire, grande & éclatante. Pourquoi dit-il donc, que les trésors de sagesse *sont cachez en lui*? au lieu qu'il semble, que tout au rebours il devoit dire, qu'ils *sont manifestez*? qu'ils y luisent & y paroissent clairement? Je répons, que l'un & l'autre se peut dire à divers égards. Car si vous considerez la chose en elle-mesme, les trésors de sagesse nous sont manifestez en Iesus-Christ, & n'y a point d'ameure qui ne les y voye, & reconnoisse incontinent, le regardant tel qu'il nous est proposé dans l'Évangile. Mais si vous avez égard aux yeux, & aux sens des hommes, tels qu'ils sont naturellement, obscurcis & corrompus par le péché; j'avoue qu'ils ont de la peine à découvrir en Iesus-Christ les richesses de sagesse, & de science, que le Pere y a mises; & que cela proviënt en partie de ce voile de bassesse, & d'infirmité, dont il est comme

enveloppé. Et c'est ce qui fait dire ailleurs à saint Paul, que ce Christ crucifié qu'il  
1. Cor. 1. 23. preschoit, étoit *scandale aux Juifs, & folie aux Grecs*; bien qu'aux fideles appelez il fust la puissance, & la sapience de Dieu. Etant donc nécessaire pour nôtre salut, qu'il nasquist, & vescuist povrement en la terre, & y souffrist enfin la mort de la croix, la plus cruelle & ignominieuse qui fust, le Pere qui l'a envoyé en cette forme, vestu de cette triste & honteuse robe, qui effarouche les hommes, a & manifesté, & caché les tresors en lui. Il les y a manifestez; puis que c'est en lui, & par lui, qu'il nous presente tout ce qu'il nous faut connoistre pour parvenir au salut. Il les y a cachez, puis qu'il a couvert ce tresor de ce voile si povre, & si mesprisable en apparence, qui d'abord rebute les hommes, & leur fait dire ce qu'Esaie avoit profetizé, *Il n'y a en lui ny forme, ny apparence, quand nous le regardons; Il n'y a rien en lui à le voir, qui fasse que nous le desirions.* Mais ceux, qui ont les yeux purifiez par la lumiere d'enhaut, découvrent sous cette simplicité & humilité apparente, toutes les richesses celestes en leur plus magnifique

& plus glorieuse forme. C'est ce qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, que *ces tresors sont cachez en Christ* ; pour nous avertir, qu'il ne faut pas s'arrester à cette infirmité, & à cet aneantissement qui paroist d'abord en lui, & dégoûte les esprits vains & mondains ; côme estoient ces faux Docteurs, qu'il combatra cy-apres ; mais penetrer iusques au fonds, & regarder les grandes merveilles que Dieu y a manifestées pour nôtre plene instruction, & consolation. Iusques icy nous avons examiné les paroles de ce texte. Reste, que nous en considerions maintenant la verité. Nous ne le ferons que sommairement. Car de poursuivre ce riche sujet en toute son estendue, il n'y a homme, ny Ange, qui le puisse faire dignement ; tant la hauteur, & la profondeur en est grande. Mais nous en toucherons brievement les principaux chefs. La vraie sagesse de l'homme, en l'estat où il est maintenant, c'est de connoistre, & son mal, & le moyen d'en sortir, & le bien auquel consiste sa felicité, & la voye qu'il faut tenir pour y parvenir. Quant à nôtre mal, la nature nous en a bien donné quelque sentiment,

n'y ayant presque point d'homme au monde, qui ne sente qu'il y a quelque chose de detraqué, & de dereglié en lui, & à qui sa conscience ne reproche ses fautes, & qu'elle ne menace du iugement d'une iustice souveraine. La loi nous en a appris beaucoup davantage, nous representant Dieu armé d'une inexorable severité contre les pecheurs, & fulminant sur eux sa malediction. Mais outre que ces connoissances sont foibles, & s'estouffent aisément dans la securité, elles ont ceci de fascheux, que nous montrans nôtre mal elles ne nous en apprenent point le remede; de sorte que si elles sont necessaires pour nous tirer de la folie, dont la plupart sont frappez, qui dorment en assurance au milieu de la tempeste, & pensent se porter bien ayans un absçés mortel dans le cerveau, ou dans les entrailles, du moins ne peut-on pas dire, qu'elles fussient pour nous rendre sages; puis que pour avoir ce nom, il faut connoistre, non son mal seulement, mais aussi le moyen de le guerir. Ioint que quand bien nous le sçaurions, tousjours ne seroit-ce pas assez; parce qu'outre la delivrance du mal, nous des-

sifrons.

rons encore la jouissance du bien, & mesme d'un bien souverain. Or ny la lumiere de la nature; ny mesme celle de la loi, ne nous apprenent point nettement quelle est cette souveraine felicité, que nous desirons sans la connoistre distinctement, bien loin de nous en montrer le chemin. Mais en Iesus-Christ tel qu'il nous est proposé dans l'Evangile, se reuvent clairement, & pleinement toutes ces veritez necessaires à nous rendre sages. Car quant à nôtre mal, il nous le declare nettement, non par quelques paroles, & inarticulées voix, comme la nature; non par des circuits, & des espreuves, comme la loi; mais par le plus clair, & le plus sensible enseignement, qu'en ait iamais veu l'univers, nous triant de cette croix, où nos pechez ont cloüé; Voyez, enfans d'Adam, combien vos crimes sont noirs, puis que pour les laver il a fallu que ie descendisse des cieux, & espendisse mon sang. Voyez combien vôtre ruïne estoit grande, & irreparable, puis que dans la terre, & dans les cieux il ne s'est treuvé que moi capable de vous relever. Autant que la vie du Fils de Dieu est plus precieuse, que

celle de tous les hommes, d'autant est plus claire la preuve, que sa mort nous donne de l'horreur du péché, que celle, que nous pouvions en tirer de la mort de tous les pécheurs, quand nous les aurions tous vus foudroyez, & punis par la justice vengeresse de Dieu. Mais si ce grand Sauveur nous fait si vivement toucher l'extreme horreur de nôtre malheur, ce n'est que pour nous en faire désirer, & embrasser d'autant plus ardemment le remede, qu'il nous offre tout prest dans cette mesme croix, à laquelle il est attaché pour nous. L'avouë que la patience & la benignité de Dieu en la conduite des hommes, quoi que pécheurs, leur pouvoit donner quelque estincelle d'esperance; & ses promesses jadis sous l'ancienne alliance, l'avoient magnifiquement confirmée. Mais le glaive de sa justice flamboyant espouvantablement dans la main de la Loi, ne leur causoit pas peu de trouble; & ils avoient bien de la peine à accorder son inflexible droiture avec la misericorde qui leur estoit necessaire. Iesus-Christ a levé toutes ces difficultez, & nous presente en sa croix la solution de toutes nos doutes.

Ne craignez plus rien, pecheur. J'ay (dit-il) contenté la justice de Dieu, & satisfait à sa loi. Croyez hardiment les promesses de sa grace, & approchez de son trône avec assurance. Ce sang, qui vous en a ouvert l'entrée, n'est pas le sang d'un animal, ny une rançon terrienne. C'est le sang d'un Dieu; une rançon d'un prix infini; plus que capable de nettoyer vos pechez, quelque infini qu'en soit le demerite. Mais (direz-vous) ce n'est pas encore assez pour ma consolation. Christ, ie l'avouë, m'assure suffisamment du pardon de mes pechez. Quelle assurance me donne-il contre tant d'ennemis, le monde, les demons, la chair, & le sang, au milieu desquels j'ay à cheminer? Mais, ô fidele, cette mesme croix, qui a meritè vôtre pardon, vous donne-t-elle pas encore un clair, & certain enseignement de vôtre seurété durant tout le cours de vôtre vie? Car puis-je vous y apprenez, que Dieu a livré son Fils unique à la mort pour vous; comment craignez vous qu'une si admirable mour vous espargne aucun des soins de sa providence? Ce n'est pas le tout. Ce Christ, qui nous presente en sa mort ces

belles, & saintes veritez, comme gravées en grosses lettres sur la croix, nous en élève d'autres non moins importantes devant les yeux en sa resurrection. Fideles, ny le pardon de vôtre peché, ny l'assistance de Dieu durant la vie, ne vous suffisoient pas, voyant qu'apres tout la mort vous engloutira, aussi bien que les infidelles. Voicy donc encore en Iesus la verité necessaire pour achever vôtre consolation. En remettant sur le point de sa mort son Esprit entre les mains du Pere, il vous apprend, que Dieu recevra vôtre ame, quand vous sortirez du monde; Et en resuscitant trois iours apres, il vous montre, que vos corps seront un iour relevez de la poussiere; Et montât dans les cieux, il vous assure, que vous y serez transportez en corps, & en ame pour y vivre, & y regner avec luy dans une eternelle gloire. Et quant au chemin, qu'il faut tenir pour parvenir à cette haute felicité, toute sa vie, & sa mort vous l'ont clairement marqué; & il vous le montre encore tous les iours de ce haut trône, où il est assis; Marchez dans mes pas ( dit-il ) si vous voulez estre eslevez dans ma gloire. Sui-  
vez l'exemple de mon innocence, & de



ma charité, si vous desirez d'avoir part en la couronne de mon regne. J'ay souffert les outrages avec douceur, & patience. J'ay constamment obeï au Pere jusques à la mort de la croix; & vous voyez l'honneur, dont il m'a couronné. Imitiez mon obeïssance; & vous recevrez ma reconnoissance. C'est la leçon, que nous donne le Seigneur Iesus, nous montrant plus clairement sans comparaison, que n'a jamais fait, ny l'ouvrage & la conduite du monde, ny la dispensation Mosaique, & la justice de Dieu pour le craindre, & sa puissance & sa sagesse pour le reverer, & sa misericorde pour l'aimer, & le servir de toutes les forces de nos ames; non avec les sacrifices de l'ancien Judaïsme; non avec les froides, & pueriles devotions de la superstition; mais avec une ame pure, & sainte, avec des œuvres dignes de luy, avec un zele ardent, vne charité sincere, vne droiture & une honesteté constante, vne patience, & une humilité profonde, vne confiance, & une esperance inébranlable. Ce sont là les veritez, qui forment la vraye sapience, toutes comme vous voyez, hautes, & sublimes, mais également utiles, & salutaires. Il n'est pas icy

question de la nature des elemens , des animaux , des plantes , ou des meteoires , ny des mouuemens du Soleil , & de la Lune , & des autres planetes ; mais de l'essence , & des pensées , & de la conduite de ce grand Dieu souverain , qui a fait , & formé toutes ces choses , & au prix duquel la terre & le ciel ne sont qu'un grain de poussiere. Il n'y est pas question des nombres , & des figures , qui ne peuvent ny diminuer vos maux , ny rendre vos esprits heureux ; mais de vôtre paix avec Dieu , de la consolation de vôtre ame en cette vie , & de vôtre gloire & immortalité en l'autre. C'est ce que Iesus-Christ nous apprend ; ce divin crucifié , mort , & ressuscité pour nous. C'est ce qu'il nous montre , représenté en hautes , & éclatantes couleurs dans toutes les parties de son mystere. Si la nature , & la loy avoient decouvert les bords , & les premiers traits de cette sapience celeste ; c'est luy seul , qui nous en a exhibé tout le corps , & montré toute la structure. Concluons donc que c'est veritablement en luy , que *sont cachez tous les tresors de sapience , & d'intelligence* , comme dit l'Apôtre. Embrassons cette conclusion avec une ferme foi

et en suite benissons Dieu, premierement  
de ce qu'il a daigné donner son Christ au  
genre humain, & particulierement de ce  
qu'il nous l'a communiqué, nous le pre-  
sentant misericordieusement, & en la pa-  
ole, & en ses Sacremens. Prions-le en  
suite, qu'il nous ouvre de plus en plus les  
yeux, pour y découvrir ces riches, & pre-  
cieux tresors de sapience, & de science,  
qu'il y a cachez. Que la bassesse de sa  
croix, ny le voile de son infirmité, ny la  
implicité de cet Evangile, & de ces Sa-  
cramens, où il nous est offert, ne nous  
candalize point. Cela mesme, si nous le  
considerons, comme il faut, fait l'une des  
principales parties de sa merveille. Et  
pour bien connoistre & estimer ce tresor,  
epurgeons nos sens de la crasse, & des  
ordures de la terre. Purifions nos enten-  
demens, & les nettoions des sentimens,  
& des opinions du monde, qui attaché à  
la bouë ne prise, que l'éclat de ses faux  
honneurs, & la vanité de ses richesses pe-  
rissables, & le chatoüillement de ses plai-  
rs deshonestes. Affranchissons une fois  
nos ames de ces basses & serviles passions;  
& reconnoissons ce qui est clair, & visi-  
ble, & iustifié par l'experience, que c'est

une erreur , & une folie extreme de chercher son bon-heur en des sujets si vains. Elevons nos yeux à la sâpience , & en desirons la possession , & en embrassons l'étude. C'est le joyau , & l'ornement de nôtre nature. C'est en elle , que consiste toute sa dignité. Sans elle, l'homme n'est, que peu , ou point different des animaux; il est mesme en quelque sorte d'une condition pire , que la leur , tombant au dessous de soi-mesme , & trebûchant dans le dernier des mal-heurs. Mais icy donnons-nous bien garde de prendre une ombre pour le corps , & un fantôme pour la vraie sagesse. Ne vous abusez point; Cette sâpience n'est , qu'en Iesus-Christ. Toute cette pretendûe sagesse , qui reçoit les admirations , & les applaudissemens des peuples , soit dans les cours , soit dans les écoles du monde , n'est qu'une folie masquée , une extravagance déguisée , & une erreur fardée , qui laisse-là le principal , & le necessaire , & ne s'amuse , qu'à l'inutile , & ne pourvoit nullement à son propre bon-heur ; qui est le vrai but de la sagesse. Cherchez-là donc en Iesus-Christ seul. C'est en lui , que vous en treuverez le vrai corps. Et côme ceux , qui ont un tresor , le

visitent souvent, & ont tousjours le cœur au lieu, où il est; pensez jour & nuit en ce divin Sauveur, où sont cachez les tresors de sapience & de science. Considérez-le; remuez-le, & le sondez diligemment. C'est un abisme de biens. Ayez-y tousjours les mains; & en puisez avec la foy, l'étude, & la meditation tout ce qui vous est necessaire. Que ce soit l'exercice de toute vôtre vie, de manier assidûment ces divins joyaux, d'en admirer la beauté, & de jouir de leur lumiere. Que ce soit là toute la passion de vos ames; le sujet de vos joyes, & la consolation de vos ennuis. Si vous n'avez pas ces faux biens, qui rendent le monde si glorieux; pensez que vous auez les tresors du ciel; le partage des Anges, la sapience, & la science du bon-heur. Prenez garde, que nul ne vous ravisse une si riche possession. Fermez l'oreille à la cajolerie, & aux plaussibles discours des seducteurs. Conservez courageusement ce tresor contre leurs efforts. Ne vous contentez pas de l'avoir. Communiquez-le à vos prochains. Etalez-en les merveilles devant leurs yeux, en parant toutes les parties de vostre vie. Que l'innocence, & la sainteté, & la dou-

Deut. 4. 6.

ceur, & l'humilité du Seigneur Iesus y reluisent. Que ce soient vos perles, & vos joyaux, & vos ornemēs devant les hommes, qui les contraignent de reconnoistre que Iesus-Christ habite au milieu de vous, & de dire, *Pour Vray cette nation est un peuple sage, & entendu.* Instruisez sur tout vos enfans en cette connoissance. Laissez leur cette sapience en heritage. Ce parrage suffit pour les rēdre heureux; au lieu que sans cela ils ne peuvent estre autres, que fols & malheureux, quand bien vous leur laisseriez toutes les richesses de l'Orient, & de l'Occident. Enfin puis que l'Apôtre nous assure, que tous les tresors de sapiece sont en Iesus-Christ, contentons nous de lui seul, & méprisons la vanité de ceux, qui sous quelque pre-texte que ce soit, veulēt faire passer pour sapience, des doctrines qui sont hors de Christ. Ne les écoutons pas seulement, C'est assez pour les rejeter, qu'elles ne font pas partie du tresor de Iesus-Christ. Je ne m'équiers point, si elles sont vrayes, ou fausses, utiles, ou dommageables. Il me suffit, que quelles qu'elles soient au reste, elles ne sont point en Christ. Rien n'est recevable en la Religion, que ce

qui sort de ce trésor. Dieu, qui nous l'a donné en ses grandes miséricordes, & qui nous appelle encore à y participer Dimanche prochain, nous fasse la grâce de le conserver pur & entier, de le posséder avec joye & respect en ce siècle, & d'en jouir éternellement en l'autre. Ainsi soit-il.





## S E R M O N

DIX-HVITIESME.

COL. II. VERS. IV. V.

Verf. IV, *Or ie dis cecy , afin que nul ne vous abuse par paroles de persuasion.*

V, *Car combien que ie sois absent de corps, toutesfois d'esprit ie suis avec vous, en m'ëjouissant, & voyant vôtre ordre, & la fermeté de vôtre foy, que vous avez en Christ.*



**C** O M M E les hommes n'aiment & ne desirent naturellement, que les choses, qui leur paroissent bonnes; aussi croient-ils que celles qui ne leur semblent vrayes; & se défont de l'amour des unes, & de la creance des autres, aussi-tost qu'ils ont certainement decouvert, que les premieres sont mauvaises, & les secondes fausses. D'où vient, que quand ils



ont préjugé, par une connoissance generale, & confuse, que la jouissance, ou la reance d'une chose leur seroit utile, & avantageuse; ils souhaitent, qu'elle se trouve bonne, & veritable; presupposans videmment, que sans cela leur propre nature ne leur sçauroit permettre de l'aimer, ny de la croire. Cela se void dans les enfans mesmes, qui sont le plus simple, & le plus naïf tableau des mouvemens de nôtre nature. Car quand leurs nourrisseries leur content quelque chose, ils demandent si elle est bien vraie; & si elle leur plait, il sont marries, quand ils apprennent, que ce n'est qu'un conte, & voudroient que ce fust une verité pour la pouvoir croire; tant est profondément imprimé dans les sens de toutes creatures raisonables ce saint, & inviolable principe de leur nature, qu'il ne faut croire, que ce qui est veritable. Cét avantage, que la verité a naturellement sur le mensonge, reduit ses propres ennemis à confesser ses marques, & à prendre ses liées; n'ignorans pas, que leurs erreurs, faussetez ne peuvent avoir cours parmi les hommes, si elles n'y passent sous les apparences de quelque verité; comme les

faux monnoyeurs pour debiter leur cuivre & leur plomb, luy donnent la couleur, & la ressemblance de l'or, & de l'argent, & y contrefont le coin, & la marque d'un Prince legitime; & comme ceux, qui veulent passer dans le pais d'un party ennemy en prennent furtivement les livrées. Ainsi les seducteurs reconnoissans bien, que l'entendement des hommes est le propre, & legitime regne de la verité, où rien ne passe, que sous son aveu, & sous ses marques, fardent & deguisent le mensonge, qu'ils y veulent debiter, & luy donnent le plus finement qu'il leur est possible, le teint & la couleur de la verité; afin qu'à la faveur de cette fausse ressemblance il ait cours entre les hommes, qui le rejetteroient incontinent s'ils le voyoient en sa propre, & naturelle forme. Le nombre de ces fourbes a toujours esté grand dans le monde; se trouvant par tout quantité de gens, qui piqués d'ambition, ou de quelqu'autre interest particulier taschent de faire valoir leurs songes. Mais comme la religion Chrétienne est la plus belle, & la plus importante de toutes les veritez; aussi n'y en eut-il iamais aucune, que l'imposture

& l'erreur se soit plus efforcé de corrompre; soit en décriant quelques-unes de ses vraies doctrines, soit en y meslant ses mensonges. Et comme tout l'artifice de ces mal-heureux esprits ne tend, qu'à confondre ces deux sujets, le mensonge, & la vérité; aussi devons-nous employer tout ce que nous avons d'industrie pour les separer & discerner si habilement, que jamais nous ne prenions l'un pour l'autre. Ce discernement, Chers Freres, est la chose la plus importante de nôtre vie. C'est une perte, ie l'avouë, de prendre du livre pour de l'or, & de la fausse monnoye pour de la bonne; & c'est encore une ignorance honteuse, & quelquesfois un mesmes dommageable de recevoir l'erreur pour la vérité dans la Philosophie, & dans la vie civile. Mais tant y a, que la crainte, & la honte de toute cette sorte de supercheries ne va pas plus loin, que ce s'ensuit. Au lieu que les suites des impostures, que l'on nous fait en la religion, s'étendent iusques à l'éternité. C'est pourquoy saint Apôtre avertit souvent les fideles, à qui il écrit, de prendre bien garde d'eux, & d'éprouver toutes choses avec grand soin, pour ne pas se laisser piper

Rom. 16. 17

1. Thess. 5.

21.

Eph. 4. 14.

Ebr. 5. 14.

aux seducteurs, ny ne recevoir leurs traditions pour des veritez ; voulant , que tout bon , & accompli Chrétien ait les sens exercez , & habituez à discerner le bien , & le mal. Vous avez pû remarquer dans le texte, que nous avons leu, que c'est le bon-heur , qu'il souhaite , & veut procurer aux Colossiens , empeschant qu'ils ne se laissent abuser par le beau langage des seducteurs, qui les muguettoient. Cidevant il leur a representé au long l'abondance , & l'excellence des biens du Seigneur Iesus ; & leur protestoit tout fraichement dans le verset immediate-ment precedent, comme vous l'oüistes, s'il vous en souvient, en nôtre dernier exercice sur ce sujet, *qu'en Iesus-Christ sont cachez tous les tresors de sapience & de science.* Maintenant il leur decouvre le dessein pour lequel il leur repete si soigneusemēt ce qu'il sembloit avoir desja suffisamment traité dans les textes precedens ; *Or ie dis cecy ( dit-il ) afin que nul ne vous abuse par parole de persuasion.* Et pour montrer, que ce n'étoit pas en vain, ny à la volée, qu'il prenoit ce soin, il ajoute dans le verset suivant la connoissance qu'il avoit de leur état, le voyant devant les yeux aussi bien

bien que s'il eust été sur les lieux; Car (dit-  
 l) *combien que ie sois absent de corps, toutes-  
 fois d'esprit ie suis avec vous, en m'éjoüissant  
 & voyant votre ordre, & la fermeté de votre  
 foy, que vous avez en Christ.* Ainsi aurons  
 nous deux points à traiter pour vous don-  
 ner une pleine, & entiere intelligence de  
 ce texte; premierement du soin, qu'avoit  
 l'Apôtre; que ces fideles ne fussent seduits;  
 & secondement de la connoissance, qu'il  
 prenoit de leur état present, bien qu'il fust  
 fort éloigné d'eux, quant au corps. Nous  
 es considererons tous deux, s'il plaist au  
 Seigneur, le plus brievement qu'il nous  
 sera possible; touchant sur l'un, & sur l'au-  
 tre ce que nous trouverons à propos pour  
 votre edification, & consolation. L'A-  
 pôtre exprime le premier de ces deux  
 points en ces mots; *Or ie dis cecy afin que  
 nul ne vous abuse par paroles de persuasion;*  
 Pourquoi nous aurons deux choses à exa-  
 miner; le peril; que couroient les Colos-  
 siens; & l'usage, que pouvoit avoir le dire  
 de l'Apôtre pour les empêcher d'y tom-  
 ber. Le peril estoit grand, & le mal où il  
 conduisoit grief, & mortel, assavoir l'a-  
 bus, ou la seduction par les paroles de per-  
 suasion qu'employoient les faux Docteurs

dans ce mal-heureux dessein. Il n'y eut jamais de Chrétiens, qui n'ayent esté tentez de ce costé-là, Satan ne voyant paroistre nulle part la verité de l'Evangile, qu'il ne suscite incontinent des imposteurs pour la corrompre, & détourner ceux qui l'embrassent de sa pureté & simplicité. Mais sur tout au commencement du Christianisme, lors qu'il fut premièrement presché, & fondé par les saints Apôtres, il s'éleva quantité de seducteurs, qui firent tout leur possible pour alterer, & gâter cette divine semence du salut des hommes: & Satan fit de semblables efforts du temps de nos peres, lors que voyant renaistre l'Evangile, pour achopper cette sainte œuvre, il mit aussi-tost en campagne une infinité d'esprits, partie audacieux, & extravagans, partie marois, & mondains, qui tascherent de scandalizer, ou de seduire les simples; les uns par les prodiges de leurs resveries; les autres par les belles apparences de leurs faux accommodemens. Mais ceux, qui troublent l'Eglise du temps de l'Apôtre, s'adresserent entre les autres aux Colossiens nommément, comme il paroist & par ce qu'il en touche icy en deux mots, & plus

clairement encore par ce qu'il ajoûte cy-apres dans la suite de ce chapitre. Il ne les nomme pas ; mais ce qu'il dit, *afin que nul ne vous abuse*, montre assez, qu'il y avoit à l'entour d'eux quelques pipeurs de cette nature, qui travailloient à les abuser. C'est donc à ces gens-là, à qui il en veut ; armant les Colossiens contre les efforts de leur seduction. Il découvre icy & le but, où ils tendoient, (c'étoit d'*abuser* les fideles) & le moyen, qu'ils y employoient (c'étoient *les paroles de persuasion*.) Le mot, dont il se sert pour exprimer le premier, ne signifie pas simplement *abuser* ; mais abuser par un faux, & captieux raisonnement. Car ces mauvaises gens sçachans bien, que les esprits des hommes ne se portent jamais sans quelque raison, ny à embrasser, ny à fuir, ou quitter aucune chose, l'ordre & la suite naturelle de toutes nos actions & mouvemens estant, que l'entendement marche tousjours devant la volonté, ils commencent par là l'ouvrage de nôtre ruine, & pour enlacer nos esprits dans leurs erreurs nous proposent des raisons, fausses, mais apparentes, qui ont la couleur, & non la vraie forme & substance d'un bon & solide discours.

C'est ce que signifie le mot de *paralogisme* icy employé par l'Apôtre. C'est un iofisme ; un raisonnement faux, & bâtard, qui par sa vaine apparence, & son éclat trompeur conduit les hommes dans l'erreur ; comme ces feux follets, qui s'élevans quelquesfois durant les tenebres de la nuit, menent ceux qui les suivent en des precipices. Satan, le pere de tous les Solfistes, en a ainfiufé le premier, ayant miferablement seduit nos premiers peres par l'illusion d'un faux discours, dont l'experience montra clairemēt la vanité. Car pour corrompre leur volonté il attaqua leur entendement avant toutes choses, & les abufa pour les perdre, leur ayant perfuadé, que le fruit, qui leur avoit esté defendu, les rendroit semblables à Dieu. Ceux qu'il a mis en œuvre depuis ce tēps-là, ont tous fuivi cette metode, ne s'étant jamais levé heretique, ny sous le vieil, ny sous le nouveau testament, qui ne fardast ses impostures de quelques fausses raisons. Seulement y peut-on remarquer cette difference, que les uns le font malicieusement, & contre leur propre conscience ; les autres par ignorance. Les premiers sont les vrais enfans du diable, & les plus



exécrables de tous les hommes, qui combattent la vérité, qu'ils connoissent, & deffendent l'erreur par des raisons, dont ils sçavent bien la vanité; & neantmoins ne laissent pas de travailler dans ce malheureux dessein, soit pour acquerir de la gloire, soit pour donner de la peine aux vrais Docteurs, qu'ils ont pris en haine. Les autres, qui le font par ignorance, sont moins coupables, & moins meschans (ie l'avouë) mais ils ne sont pas moins dangereux. Car croyant tout de bon les erreurs, qu'ils mettent en avant, ils s'efforcent de les persuader aux autres avec d'autant plus de passion, & d'ardeur, qu'ils s'imaginent de les servir en les perdant, & de les edifier en les ruinant. Tels estoient ces Juifs, à qui S. Paul rend tesmoignage, qu'ils avoient le zele de Dieu; mais sans connoissance. Ils croyoient eux mesmes l'erreur, qu'ils recommandoient, & estoient dans les pieges, où ils taschoient d'enlacer les autres. Et c'est en ce rang qu'il faut mettre la plus grande part de ceux de la communion de Rome, qui font aujourd'hui tant d'efforts pour nous attirer dans leurs abus; non seulement ceux du peu-

Rom. 10. 2.

ple, mais aussi plusieurs de leurs Moines, & de leurs Docteurs ; qui travaillent à tromper autrui, parce qu'ils ont esté trompez eux mesmes, s'estans laissé persuader l'erreur, où ils nous veulent induire, & s'y confirmans encore tous les iours par les sofismes, & les faux raisonnemens, qu'ils nous representent, & qu'ils ont ou appris de leurs maistres, ou inventez eux mesmes. Il se faut donner esgalement garde de ces deux sortes d'ouvriers. Car quelque different, que soit le motif de leur action, tant y a que l'effet en est mesme, assavoir la seduction, & la perdition. Et comme le poison ne laisse pas de tuer celui, qui le prend, encore qu'il lui ait esté donné ignoramment par un homme qui ne savoit pas que ce fust du poison, qui peutestre en avoit avalé lui mesme le prenant pour un remede ; ainsi l'abus, de quelque main qu'il vienne, fait toujours un tres mauvais effet ; & l'opinion, qu'en ont ceux, qui nous le presentent, ne change point son venin ; ni ne l'empesche de corrompre nos ames, & d'esteindre en nous la vie celeste, si nous le recevons. Mais l'Apôtre touche aussi en

ce lieu le moyen, dont se servoient les faux Docteurs pour establir leurs erreurs; *Que nul (dit-il) ne vous abuse par paroles de persuasion, C'est ce qu'il appelle ailleurs en ce mesme sujet des paroles douces, & de flaterie, quand il dit dans l'Epi- stre aux Romains, que les schismatiques & ceux qui sont partialitez contre la doctri- Rom. 16. 18. ne, que nous avons apprise, seduissent les cœurs des simples par douces paroles, & flateries. Et c'est ce qu'il nomme encore ailleurs les paroles attrayantes de la sapience humaine. 1. Cor. 2. 4.*

Il comprend sous ces mots tous les avantages, & attrait du discours, tout ce qu'il a de propre à toucher, & à gagner le cœur; soit pour les raisons apparentes, dont il est estoffé, soit pour la beauté des termes, & des expressions, soit pour l'artifice de la disposition, & la grace de la prononciation. Nul n'ignore combien sont puissans ces charmes de l'éloquence. Ils éblouissent quelque fois les meilleurs yeux, & trompent les sens les plus fermes. C'est une espee de magie, & d'enchantement, qui fait paroistre les choses tout autres qu'elles ne sont, & leur donne des couleurs, & des qualitez estrangeres; qui fait passer l'absinte pour

du miel , & le miel pour de l'absinte , le noir pour le blanc , & le blanc pour le noir. Il n'y a point de cause, ni si bonne, que cette sorte d'illusion ne ruine, ni si mauvaise, qu'elle n'establisfe. Il n'y a point de passion, qu'elle n'esteigne, ny de creance, qu'elle n'ébranle, ny de resolution, qu'elle ne renverse. Elle a souvent fait condamner l'innocent, & absoudre le coupable avec applaudissement. C'est par les artifices, que la verité, quelque invincible qu'elle soit, a semblé quelques fois vaincuë. C'est à son adresse, & à ses tours, que l'erreur & le mensonge doivent la plupart de leurs faux trionfes. Car se sentans foibles au fonds, ils ont ordinairement recours à cette espece de forcellerie pour emporter par les illusions ce qu'ils ne scauroiët gagner par une vive & legitime force. C'est elle qui entretient les sofistes & les chicanneurs, les charlatans, & les seducteurs. Avec le sofisme & le babil qu'elle leur preste, ils ont la hardiesse de paroistre, & de combattre les plus claires veritez, & de recommander les erreurs les plus grossieres. Mais entre tous les ouvriers, qui s'en servent, il n'y en a point qui l'emploient plus pernicieusement

que les heretiques, & les corrupteurs de la Religion. Cette fausse Rhetorique est le principal instrument de leur seduction. Aussi est-il evident, qu'ils s'en sont tousjours prevalus, & n'ont presques jamais attacké la verité qu'avec cette sorte d'armes. Et il faut avouer, qu'ils s'en aydent la pluspart avec une adresse admirable. Jamais il n'y eut de cause en matiere de Religion plus vaine, ny plus honteuse, ny plus foible, que celle des Payens. Et neantmoins ceux qui la deffendent contre les anciens Chrestiens la sçavent si bien farder avec les couleurs de leurs fausses raisons, & avec l'éclat de leurs belles paroles, qu'ils faisoient passer pour plausible parmi les peuples, & y rendoient le Christisme ridicule, quelque sainte & lumineuse qu'en soit la verité. Les heretiques sortis du milieu des Chrestiens, n'avoient pas moins d'adresse ny d'artifice pour commander leurs impostures, empruntans pour ce dessein des Philosophes & des Orateurs du mode toutes les finesses de leur Dialectique, & toutes les couleurs de leur Rhetorique. Il nous reste encore quelques pieces des uns, & des autres dans les livres de l'antiquité; comme les dis-

cous d'un Celsus dans Origene, d'un Cæcilius dans Minucius, d'un Porfire, & d'un Simmacus pour le Paganisme; divers écrits de Tertullien pour le Montanisme; de Faustus pour les Manichéens, & de Julien pour les Pelagiens dans saint Augustin. C'est merveille avec quelle adresse, & avec quelle grace, & eloquence ils manient de si mauvais & de si infames sujets; & je ne puis les lire sans plaindre le malheur de tât de choses si belles, & si agréables misérablement profanées au service de l'erreur; comme l'on ne peut voir sans gémir le marbre, l'or, & l'azur, & les piergeries employées à l'ornement du temple d'une idole. Et ie vous le remarque expressément, mes Freres, afin que vous ne treuviez pas étrange si ceux de Rome aujourd'huy defendent specieusement une tres-mauvaise cause, ny ne vous émouviez beaucoup pour la parade qu'ils en font, n'ayans point de honte de se vanter de l'eloquence & de la subtilité de leurs docteurs; comme si c'étoit l'une des marques de la verité. Je consens volontiers à la louange qu'ils leur donnent, & avouë; que *les paroles de persuasion*, comme les appelle icy l'Apôtre, abondent dans leur parti. Mais si est-ce que j'ose dire pourtât,

& m'affeure, que toute personne intelligente, & non passionnée en demeurera d'accord avec moy, que quelques subtils, & eloquents que soient leurs maistres, & quelques grands que soient les efforts qu'ils ont faits, pour bien plâtrer, colorer, & enluminer leur doctrine, apres tout, leurs ouvrages ne sont pas plus beaux, ny plus polis, ny plus specieux, & apparens, que ceux des Payens, & des heretiques, que ie viens de nommer; & croy mesme, qu'à en parler sans passion, ils sont la pluspart beaucoup au dessous d'eux. Qu'ils cessent donc de nous alleguer pour marque de la verité, un avantage qui leur est commun avec les Payens, & les heretiques; un avantage, dont les plus infames causes se prevalent; que les mauvaises recherchent ordinairement avec plus de soin que les bonnes, employans d'autant plus d'artifice en leur defense, que moins elles ont de force en elles-mesmes. Ce n'est pas, que ie vueille decrier l'eloquence, & la subtilité, ny vous les rendre suspectes, comme si jamais elles ne servoient que l'erreur. Je reconnois volontiers, que ce sont d'excellentes graces de Dieu, & qu'il donne proprement aux hommes pour la defense de la verité. Et certes el-

les n'ont pas tousjours eu le malheur de combattre pour le mensonge. Elles ont souvent rendu de bons services à l'Evangile, & sagement employé leur force pour sa gloire, & jadis contre les Payens & heretiques anciens, & de nôtre temps contre ceux de Rome, comme il paroist par les écrits, tant des Peres, que de nos Docteurs, s'en treuvant bon nombre, qui mesmes à cet égard ne cedent en rien à leurs adversaires, outre le principal avantage, c'est à dire celui de la verité, qu'ils ont eu de leur côté. Ce Paul mesme, qui condamne icy les paroles de persuasion, quand elles recommandent l'erreur, ne les rejette pas, quand elles travaillent pour la verité. Et bien qu'il fust peu versé dans l'art de l'eloquence mondaine, d'où vient qu'il dit lui-mesme, que *pour la parole, il étoit comme l'us du vulgaire*; si est-ce que ses discours ne laissoient pas d'avoir de la force, & de la grace; cette riche connoissance celeste, qui abondoit en son cœur, donnant sa teinture aux paroles de sa bouche. Et celui-là sentit bien ce qui en étoit, qui l'oyant parler, pressé par la force de son discours, s'écria, *Tu me persuades à peu pres d'estre Chrestien.*

2. Cor. II. 6.

Act. 26.  
28.



Tout ce que ie pretens est, que puis que l'erreur abuse souvent de l'eloquence, & de la subtilité contre la verité, aussi bien que les méchans des autres dons de Dieu pour de mauvaises fins, il ne faut pas juger du fonds d'une cause par cet avantage, ny embrasser incontinent le parti qui se defend avec les plus belles, & les plus persuasives paroles, ny rejeter celui, où ces ornemens paroissent le moins. Comme l'innocence n'est pas tousjours la mieux vestuë; la verité bien souvent n'est pas non plus la mieux parée. Et encore que d'elle-mesme elle soit plus probable, plus vrai-semblable, & plus aisée à soutenir que la fausseté, comme un ancien sage du monde l'a tres-bien remarqué; si est-ce pourtant que quelquefois par l'artifice des seducteurs, par le faux jour où ils la mettent, & les couleurs dont ils la noircissent, elle devient aux yeux des ignorans moins apparente que le mensonge. Gardons nous donc de leur surprise, & munissons si bien nos sens contre leurs illusions, que jamais elles ne nous fassent ny rejeter la verité, quelque sale & hideuse qu'elles la dépeignent; ny recevoir l'abus, quelque specieux & plau-

*Aristote*  
*Rhetor. l. 1.*  
*c. 6.*

fible qu'elles le rendent. Souvenez vous que cette Babilone, la mere d'erreur, qui nous est pourtraite dans l'Apocalypse, presente ses abominations aux hommes dans une coupe d'or; c'est à dire qu'elle donne ses poisons dans un vase agreable, & renferme & cache l'horreur de ses impostures en de belles, & specieuses paroles. C'est ce que faisoient jadis les seducteurs, qui sollicitoient les Colossiens. Ils accompagnoient leurs abus de paroles de persuasion pour les piper. C'est le danger, dont saint Paul les veut icy preserver. Considerons maintenant le moyen qu'il leur met en main pour s'en garantir; *Je vous dis cecy* (dit-il) *afin que nul ne vous abuse* par paroles attrayantes. Puis qu'il en parle ainsi, il est evident que ce qu'il dit est capable, si nous l'employons comme il faut, de nous empêcher de tomber dans l'abus de la seduction, & de rendre inutiles contre nous tous les charmes de ses belles & persuasives paroles. Qu'est-ce donc qu'il nous dit, & quelle est enfin cette parole si sainte & si efficace, qui peut dissiper les illusions, & les enchantemens de l'erreur? Chers Freres, vous l'ouïstes dans l'exposition du texte prece-

ent, où ce saint homme nous disoit, que  
*ous les tresors de sapience, & de science sont*  
*achez en Iesus-Christ.* C'est ce qu'il entend  
 cy. C'est la parole celeste, à laquelle il  
 tribuë cette grande vertu. C'est le re-  
 mede, qu'il nous donne contre tous les  
 oisons, & tous les charmes de la sedu-  
 tion. Nulle des armes, nul des artifices  
 e l'erreur ne sçauroit subsister devant  
 ette parole sacrée. Elle suffit toute seule,  
 i nous nous en seruons comme il faut;  
 our confondre & aneantir toutes les  
 pretenduës merveilles de l'eloquence, &  
 le la subtilité des faux Docteurs; tout  
 insi qu'autresfois la verge de Moÿse en-  
 gloutit toutes celles des Magiciens d'E- *Exod. 7. 12.*  
 gipte. Car quiconque retiendra ferme ce  
 rincipe dans son cœur, que *toute la vraye*  
*apience & science est en Iesus-Christ,* ne re-  
 evra rien hors de luy. Content de ce  
 resor il méprisera tout le reste, quelque  
 pecieux & plausible, qu'il puisse estre. La  
 eduction aura beau étaler ses artifices, &  
 lorer & farder ses inventions avec les  
 belles couleurs, soit du raisonnement, soit  
 de l'eloquence. Elle ne gagnera rien sur  
 luy, puis qu'après tout, ce qu'elle polit  
 avec tant de soin, n'est point en ce Iesus-

Christ, hors duquel il ne veut rien sçavoir. Il n'écouterà pas mesme le babil de l'erreur, bien loin d'en estre touché. Il fermera l'oreille à ses belles paroles, bien loin d'en estre seduit ; Ou s'il daigne jeter les yeux sur les ouvrages de sa subtilité, & de son eloquence, il les regardera comme des toiles d'araignées, ou comme des jeux de gobelets, & des tours d'Egyptiens, qui nous ébatent & abusent nos sens, mais ne font nulle impression dans nôtre cœur. Nous sçavons bien, qu'ils nous trompent, encore que nous ne sçachions pas comment. Ainsi le fidele tiendra pour une tromperie, & une illusion tout ce qui le meine hors de Iesus-Christ, quoi que d'ailleurs il ne voye pas en quoi consiste le sofisme de l'erreur, ni ne puisse en défaire nettement les nœuds. C'est là, chers Freres ; l'assuré, & infailible moyen d'exclure, & de bannir toute erreur du milieu de nous. La seduction ne gagne rien, que sur ceux, qui luy trahissent cette porte, & luy accordent, qu'il peut y avoir quelque chose de bon, & de salutaire hors de Iesus-Christ, & de ses Ecritures. Quand une fois on luy donne ce pied, elle ne manque jamais de fards,

& de prétextes pour colorer ses abus, & rendre probables & apparens ceux là mêmes, qui d'ailleurs sont les plus grossiers, & les plus extravagans. C'est ainsi que peu à peu se sont fourrées parmi les Chrétiens les traditions, & ceremonies, qui sont encore en vogue entre nos adversaires; l'invocation des Anges, & des Saints decedez, le sacrifice de l'Autel, la veneration des Reliques, & des Images, le Chef visible, & la Hierarchie, & l'infalibilité de l'Eglise; les satisfactions, & les merites des œuvres, les prières & les services en un langage non entendu, l'adoration de l'Hostie, la communion sous une espece, le Purgatoire, les suffrages pour les morts, & plusieurs autres choses semblables. On trouve mille & mille couleurs pour les farder, & pour en recommander ou la creance, ou la pratique au povre peuple. On en fait de gros livres, pleins de subtilité, & d'eloquence, jusques à vouloir faire passer ces choses pour la principale, & la plus utile devotion du Chrétien. Mais ce petit mot de saint Paul suffit pour ruiner tout leur travail, & nous garantir de tous leurs pieges; *En Jesus-Christ sont cachez tous les tresors de sapien-*

*ce, & de science.* Il me suffit de l'avoir, puis que l'ayant i'ay tout ce qui appartient à la vraie sagesse. Quelques bien disputées, & eloquemment plaidées, que soient toutes vos traditions, ie n'en ay que faire, puis que i'ay le tresor de toute science en Iesus-Christ. Et ce n'est pas icy seulement, que l'Apôtre nous donne cette leçon pour nous demesler des intrigues, & des pieges de l'erreur. Ailleurs instruisant les Ebreux, & les exhortant à ne se point laisser emporter çà & là par doctrines diverses, & étranges, il leur pose aussi d'entrée ce divin principe, que *Iesus-Christ est le mesme & hier & aujour d'huy & eternellement.* Mais il est desormais temps, que nous venions à la seconde partie de notre texte, où l'Apôtre tesmoigne aux Colossiens la connoissance, qu'il prenoit de l'état de leur Eglise, Car (dit-il) *combien que ie sois absent de corps, toutesfois d'esprit ie suis avec vous, en m'éjoüissant & voyant vôtre ordre, & la fermeté de vôtre foy, que vous avez en Christ.* C'est la raison de ce qu'il les avertit de se prendre garde de la piperie des seducteurs, & du soin qu'il a de leur mettre en main le moyen de s'en garantir. Car quelqu'un

Ebr. 13.9.



eust pû trouver étrange, qu'étant si loin d'eux, & ignorant apparemment l'état, où ils étoient, il leur donnast un tel aveu-  
tissement. Il va au devant de cette pen-  
sée; & répond, que pour estre à Rome, il  
ne laisse pas de penser à ce qui se faisoit à  
Colosses, l'affection, qu'il leur portoit,  
l'obligeant à s'intéresser en tout ce, qui les  
regardoit; Ne vous étonnez pas (dit-il)  
de ce que ie vous parle de la sorte, & vous  
envoie de si loin des preservatifs cõtre la  
seduction. Car encore que tant de mers,  
& de montagnes separent mon corps d'a-  
vec vous, mon esprit est pourtant au mi-  
lieu de vous, prenant part en tout ce qui  
vous arrive; s'éjouissant de l'heureux  
état de vôtre pieté, mais craignant aussi  
les efforts des ennemis, que ie voy au-  
tour de vous, prests à y semer la ziza-  
nie du schisme, & de l'erreur, pour peu  
qu'ils y trouvent d'ouverture. Quel-  
ques-uns rapportent ce qu'il dit, que  
*d'esprit* il étoit avec les Colossiens, à une  
extraordinaire, & miraculeuse grace du  
Saint Esprit, qui dans la lumiere, dont  
il remplissoit son ame, lui faisoit voir les  
choses qui se passaient bien loin de lui,  
aussi clairement, que s'il y eust esté pre-

2. Rois 5.  
26.

sent; en la mesme sorte, que Dieu avoit  
autresfois decouvert à Elizée ce que fai-  
soit son serviteur Giesi avec Naaman, ce  
que le Profete exprime aussi à peu pres en  
la mesme sorte, *Mon cœur* (dit-il à Giesi)  
*n'étoit-il pas allé là, quand l'homme s'est re-*  
*tourné de dessus son chariot au devant de toy?*  
Certainement ie confesse, qu'il estoit aisé  
au Seigneur de faire sçavoir à saint Paul  
à Rome, dans les prisons de Neron, où il  
étoit, tout ce qui se passoit dans l'Eglise  
de Colosses, autant, & plus clairement  
encore, que s'il y eust esté present; & de  
lui reveler pareillement tout l'état des  
autres Eglises, les plus éloignées d'Ita-  
lie; comme il avoit jadis fait voir à Eze-  
chiel vivant dans la captivité de Babilo-  
ne, les plus secretes actions des Juifs dās  
la ville & le temple de Jerusalem. Mais  
parce qu'il est périlleux d'argumenter de  
ce que Dieu peut à ce qu'il fait, & de poser  
sous ombre de quelque legeres proba-  
bilitéz, des choses, que sa parole n'affir-  
me nulle part, & que d'ailleurs il ne faut  
point multiplier les miracles sans neces-  
sité; j'estime, que le meilleur & le plus  
seur est sans avoir recours à cette extra-  
ordinaire maniere de presence, d'inter-



preter simplement ces paroles de l'Apôtre, comme font les autres, d'une présence de soin, & d'affection. Car il n'y a rien plus commun en tous les langages, que de dire, que nôtre *esprit est présent* dans les lieux, & avec les personnes, où il pense, & où il a son affection. D'où vient ce mot assez commun, que l'ame est où elle aime; parce qu'elle y tient ordinairement ses desirs, son amour, & ses pensées. Et c'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dit aux Corinthiens, que *bien qu'absent de corps, il étoit présent d'esprit avec eux*; il entend simplement, que les liens n'arrestoient point son esprit dans la prison de Rome, ny ne l'empeschoient de songer à toute heure en eux, & d'avoir continuellement ses affections, & ses pensées au milieu d'eux; se représentant l'état où ils estoient, aussi vivement, que s'il les eust eus devant les yeux de son corps; & tirant de cette vive pensée les mêmes mouvemens de joye, de contentement, & de crainte, que lui eust causé leur veüe; De faſſon qu'il ne faut pas s'étonner, si les ayant si profondément gravez en son cœur, & tousjours presens aux yeux de son esprit, il se met

1. Cor. 5. 3.

en peine pour eux, & leur ordonne de s'en loin les precautions, & preservatifs necessaires contre les doux, mais pernicieux venins de l'erreur. Et remarquez, je vous prie la prudence & l'adresse de cette sainte ame. Car pour justifier ce soin, qu'il avoit d'eux, il ne met pas en avant le danger qu'ils couroient, leur foiblesse, ou les mauvaises inclinations de quelques-uns d'eux; Ce discours eust esté offensif, comme tesmoignant de la défiance de leur pieté; Mais tout au contraire il leur allegue icy le bonheur de leur état spirituel, la beauté de leur ordre, & la constance de leur foy; *m'éjouissant* (dit-il) & voyant votre ordre, & la fermeté de votre foy en Christ. Ne vous figurez pas (dit-il) que pour vous avertir si soigneusement de tenir bon, j'aye mauvaise opinion de votre pieté. L'en suis très-satisfait, & vous treuve dans une si bonne assiette, que j'en ay beaucoup de consolation, ce sujet m'étant si agreable, qu'il remplit mon cœur de joye notwithstanding le triste état où ie suis. Mais de ce mesme lieu, d'où naist ma joye, naist aussi mon ardent desir de vous voir continuer de bien en mieux, & en suite ma

sollicitude, & le soin que ie prens de vous en avertir ; parce que ce me seroit trop de regret, & de déplaisir de voir l'erreur ravager, ou endommager tant soit peu une si belle, & si fleurissante Eglise. Voyez, comment en les louant il les oblige à deferer à ses avertissemens, & par cela mesme, qu'ils ont si bien commencé, les engage de plus en plus dans une sainte perseverance ? C'est ainsi qu'il traittoit aussi les Filippiens, *Mes freres bien-amez* (leur *Fil. 4. 1.* disoit-il ) *& tres-desirez, ma joye & ma couronne, tenez vous ainsi en nôtre Seigneur, mes bien-amez.* Vous jugez assez de vous mesmes, sans que je vous en avertisse, que ce qu'il dit, *m'ëjouïssant & voyant vôtre ordre*, est comme s'il disoit, *m'ëjouïssant de voir, ou de ce que ie voy vôtre ordre.* Car dans la langue de l'Ecriture, & mesmes en la nôtre vulgaire, le mot *et* se met souvent en ce sens, pour dire, *parce que*, ou *d'autant que*. Il louë & celebre deux choses en ces fideles, esquelles consiste le bon-heur, & la perfection d'une Eglise ; l'ordre, & une ferme & constante foy. Par l'ordre des Colossiens il entend la belle disposition de toutes les parties de leur Eglise, la vigilance des Pasteurs,

la soumission, & obéissance du troupeau, le commun respect de la discipline, chacun se tenant dans les bornes de sa vocation, & tous ensemble vivans en concorde, & bonne intelligence, honnestement, & sans scandale. Car que l'ordre comprenne aussi la pureté, & sainteté des mœurs, l'Apôtre le montre évidemment ailleurs, où pour signifier ceux, qui mènent une vie scandaleuse, il dit, qu'*ils cheminent desordonnément*. Il loue aussi *la fermeté de leur foy en Iesus-Christ*; signifiant par là, & la pleine persuasion, qu'ils avoient de la verité, & divinité de son Evangile, & leur constance à la retenir, & conserver pure & entiere, nonobstant les assauts, & tentations de l'ennemi. C'est cette foy, Freres bien-aimez, & cet ordre des Colossiens, qui étoit la matiere de la joye du saint Apôtre, & l'occasion tant du desir, qu'il avoit de les voir tousjours perseverer dans un si bon train, que de l'avis qu'il leur a donné de ne point se laisser abuser aux paroles persuasives des seducteurs, & du preservatif, qu'il y a joint de mediter incessamment les trésors de sagesse, qui sont en Iesus-Christ, pour se garantir de ce danger.

mortel. C'est maintenant à nous de bien faire nôtre profit de cette excellente leçon. Nous sommes environnez autant, ou plus, que les Colossiens autresfois, de gens, qui taschent de nous abuser par paroles de persuasion; qui livrent tous les iours toutes sortes d'assauts à nôtre foy, & n'oublient pas les subtilités de la subtilité, ni les charmes de l'éloquëce; nous presentans l'erreur fardée de diverses couleurs tres-specieuses. Pour mettre nos sens en seureté contre leurs illusions, disons leur ce que nous apprend l'Apôtre, que tous les tresors de la sapience sont cachez en ce Iesus-Christ, que nous avons embrassé; qu'il nous suffit pour estre sages à salut, & que nous n'avons besoin de connoître autre, que lui, pour estre heureux. S'ils nous représentent avec de belles, & artificieuses paroles la nécessité d'un sacrifice expiatoire pour nous recommander celui de leurs Autels, ou l'utilité des satisfactions pour nous faire recevoir les leurs, ou l'horreur du peché, qui n'a point d'entrée dans le royaume de Dieu, pour nous persuader leur Purgatoire, ou le besoin, que nous avons soit d'une intercession pour nous obliger d'avoir recours à

celle des Saints trespassez, & des Anges, soit d'un chef, pour établir leur Pape; répondons-leur, que nous avons tout cela tres-plenement en Iesus-Christ; que sa croix est nôtre sacrifice, ses souffrances nos satisfactions, son sang nôtre purification; que tandis que nous le posséderons, nous n'aurons faute ny d'intercesseur pour nous ouvrir le trône de la grace de Dieu, & luy rendre & nos personnes & nos prieres agreables, ny de chef pour nous gouverner & conserver. Tenons tout ce qui nous veut détourner de luy, ou mettre quelque partie de son tresor en autre qu'en luy, pour une seduction, & une illusion. Et comme les bons Medecins ne preservent pas seulement des poisons, ils'en tirent mesmes du profit, en faisant des remedes; ne nous contentons pas d'empescher, que les venins de la seduction ne nous nuisent: menageons-les en telle sorte, qu'ils nous servent. Que l'ardeur qu'elle a pour l'erreur enflamme nôtre zele pour la verité; que son travail & son industrie aiguise nôtre diligence & nôtre soin. Employons pour la defense de l'Evangile la subtilité & l'eloquence, qu'elle profane au service de l'imposture.

N'ayons pas moins de passion pour la cause de Dieu, qu'elle en a pour celle de la chair & du sang. Et au lieu de l'extravagance de quelques-uns, qui aiment l'ignorance & la rudesse, parce que l'erreur abuse du sçavoir & de l'éloquence; prenons-en tout au contraire occasion de travailler à orner, & embellir la vérité, afin que même à cet égard le mensonge n'ait aucun avantage sur elle. Mais si les exemples des ennemis nous doivent servir, beaucoup plus ceux de nos frères, qui ne tendent tous entiers qu'à edification. Faisons nôtre profit de celui des Colossiens; dont l'Apôtre louë l'ordre & la foi, afin que nous l'imitions. Mettons nôtre Eglise dans un état, qui donne de la joye au Seigneur, à ses Anges, & à ses Ministres. Je ne veux pas nier, que l'on ne puisse sans flatterie donner aussi quelque louange à vôtre ordre, & à vôtre foi, Mes Freres, puis que par la grace du Seigneur vous perséverez en sa crainte, & vous rangez soigneusement sous ses enseignes, sans que la tentation ait pû jusques icy vous faire delaisser ces saintes assemblées. Mais vous n'ignorez pas qu'avec ce bien il y a beaucoup de defauts au mi-

lieu de nous; qu'il se passe diverses choses dans vos assemblées peu convenables à la dignité de la maison de Dieu, & que la dureté de quelques-uns se roidit contre la discipline, l'unique lien de l'ordre; & que si nôtre foy est constante contre l'erreur, elle est lâche contre les vices. Chers Freres, j'aime mieux en laisser l'examen à vos consciences, qu'étaler icy nos fautes, & nôtre honte; me contentant de vous dire, que la vraye foy ne résiste pas moins à la chair, qu'à la superstition; & que l'Apôtre bannit aussi bien du ciel les vicieux, que les idolâtres. Dieu qui nous a donné de perseverer en la profession de sa verité, vueille puissamment corriger par la vertu de son Evangile les défauts, que son indulgence a jusques icy supportez en nous; & nous sanctifier si efficacement, qu'après l'avoir glorifié en la terre par le bon ordre de nos mœurs, & les fruits d'une ferme, & inébranlable foy, nous recevions un iour dans les cieux de sa misericordieuse main, le prix & la couronne de la bienheureuse immortalité en son Fils Iesus-Christ, qui en l'unité du Pere, & du Saint Esprit vit & regne, seul Dieu benit éternellement. Amen.

1. Cor. 6. 10.





# S E R M O N

DIX-NEUVVIESME.

COL. II. VERS. VI. VII.

*Verf. VI. Ainsi donc que vous avez receu le Seigneur Iesus Christ, cheminez en lui;*

*VII. Estans enracinez, & edifiez en lui, & affermis en la foi, comme vous avez esté enseignez, abondans en elle avec action de graces.*



**L'**H O M M E aimant naturellement la nouveauté & la diversité, se dégoûte facilement des meilleures & plus salutaires choses ; quand l'usage lui en est long-temps continué. Quel aliment y eut-il jamais au monde meilleur, plus savoureux, plus nourrissant, & plus miraculeux, que la manne, dont le Seigneur repeut les Israélites dans le desert, l'y versant tous

les iours des cieux par la main de ses Anges ; d'où vient qu'elle est nommée *le pain du ciel*, & *le pain des Forts*, c'est à dire des Anges ? Et neantmoins ce malheureux peuple s'en ennuya bien tost, dédaignant ce precieux don de Dieu, & regrettant sottement les fruits & les poisons d'Egypte. *Nos ames* (disoient-ils) *sont affectées ; il n'y a rien. Nos yeux ne voient que manne* : Chers Freres, cette hiltiore est une belle emblefme de ce qui est arrivé aux hommes à l'esgard de Iesus-Christ, & de son Evangile ; le vrai pain du ciel envoyé de Dieu dans ce desert du monde, pour la nourriture eternelle du genre humain, dont l'ancienne manne (comme sçavez) estoit la figure, ainsi qu'il nous l'enseigne lui mesme au sixiesme de S. Iean. Car nôtre nature n'est pas moins delicate, ny d'un appetit moins extravagant pour les doctrines necessaires à nourrir nos ames, que pour les viandes destinées à la refection de nos corps. La verité du Seigneur Iesus fut recueillie au commencement avec avidité, & ardeur, chacun s'estonnant des merveilles de cette pasture celeste, qui n'avoit rien de commun avec les pro-

lutions de la terre. Mais parce qu'en-  
core qu'elle soit toute sainte & salutaire,  
divine & miraculeuse, elle est neant-  
moins simple & uniforme, cette vanité  
qu'à l'homme de desirer le changement  
& la diversité, fait qu'il s'en dégoûte in-  
continent, & se porte à rechercher des  
nouveautés pour l'assaisonner, & se la  
rendre plus agreable. Les Apôtres a-  
voient à peine semé cette sainte doctrine  
dans l'Eglise, comme dans le camp d'Is-  
rael, qu'il s'esleva aussitost de mauvais  
ouvriers, qui pour remedier au desdain  
des hommes, & accommoder cette vé-  
rité celeste à leur goût, y voulurent ajou-  
ter diverses inventions & nouveautés de  
leur crû. Et S. Paul predict qu'il en vien-  
droit encore d'autres autant ou plus fas-  
cheux que les premiers; *Ajans (dit-il) les* 2.Tim.4.3.  
*oreilles chatoüilleuses ils s'assembleront des* 4.  
*Docteurs selon leurs desirs, & destourneront*  
*leurs oreilles de la verité, & se tourneront*  
*aux fables. O trop veritable profetie!*  
Combien punctuellement as-tu esté ac-  
complie! Cette folle demangeaison d'o-  
reilles a fait recevoir peu à peu mille &  
mille fantaisies & nouveautés parmi les  
Chrestiens, qui ont tellement accablé

& comme inondé l'Evangile, qu'à pené s'y reconnoist-il plus; comme vous le pouvez voir en la doctrine de Rome, qui n'est qu'un ramas de traditions, d'erreurs; & de superstitions vaines & fabuleuses, en partie imitées de Judaïsme, & mesmes quelques unes du Paganisme, & en partie venuës des propres speculations de quelques particuliers. Au temps de nos Peres, l'Evangile ayant esté tiré des cachots de l'ignorance en la lumiere des hommes, il fut pareillement receu avec ardeur, & admiration. Mais ce degoust, qui nous est fatal vers les meilleures, & les plus salutaires choses, y survint bien tost, & excita, & excite encore tous les jours divers esprits, qui pour y remédier veulent sophistiquer cette pure doctrine, & estoffer sa simplicité de leurs inventions pour la rendre agreable au monde. C'est pour nous guerir de ce degoust, que l'Apôtre nous adresse aujourd'hui l'exhortation, que vous avez ouïe, qu'il faisoit autres fois aux Colossiens à mesme dessein, leur deffendant les nouveutez, & les doctrines estrangeres, & leur recommandant de se tenir fermes en Jesus Christ, qui leur avoit esté

esté annoncé, sans rien admettre, ny desirer au de là de son Evangile; *Ainsi donc* (dit-il) *que vous avez receu le Seigneur Iesus-Christ, cheminez en lui, estans enracinez & edifiez en lui, & affermis en la foi, comme vous avez esté enseignez, abondans en elle avec action de graces.* Sur ces paroles, pour vous en donner une plene & entiere exposition, nous aurons à considerer deux choses; Premièrement ce que l'Apôtre commande aux Colossiens, de se tenir & de s'attacher au Seigneur Iesus. C'est le sens & l'intention du premier verset. Secondement la maniere en laquelle il veut qu'ils s'attachent au Seigneur, assavoir par l'affermissement & l'abondance de la foi en son Evangile avec action de graces. Ce sont les deux points que nous nous proposons de traiter en cet exercice, avec l'assistance du Seigneur, pour vôtre edification, & consolation.

Pour venir au premier, il vous peut souvenir que l'Apôtre dans le texte precedent louoit les fideles de Colosses, & s'éjouïssoit du bel ordre qu'il voyoit en leur Eglise, & de la fermeté de leur foi en Iesus-Christ. Mais parce que ce n'est

pas assez de bien commencer si l'on ne continuë, le salut n'estant promis qu'à ceux qui auront perseveré iusques à la fin, c'est à bon droit, & tres à propos, qu'à la loüange qu'il leur a donnée, il ajoute maintenant l'exhortation à continuer, & à s'en tenir fermes dans le bon & heureux estat où ils estoient; d'autant plus qu'il se treuvoit à l'entour d'eux quelques esprits broüillons & chatoüilleux, qui taschoient de corrompre la sincerité de leur creance avec leurs inventions & subtilitez, comme vous l'avez ouï ci-devant, & l'orrez encore plus particulièrement ci-apres dans la suite de ce chapitre. *Ainsi donc* (leur dit-il) *que vous avez receu le Seigneur Iesus-Christ, cheminez en lui.* Iesus-Christ est le sujet dans lequel il veut qu'ils demeurent. Car c'est la voye, la verité, & la vie, & n'y a point de salut en autre qu'en lui. Mais parce que les faux Docteurs, pour mieux debiter leurs vaines traditions, ont accoustumé de les colorer du nom du Seigneur, sçachans bien que chaque fidele les siffleroit dès l'abord, s'ils nous parloient ouvertement de quitter Iesus-Christ, ou de nous éloigner de lui, l'A-

pôtre va au devant de ce peril, & montre  
 expressément aux Colossiens, comment  
 l'entend, qu'ils demeurent fermes en Je-  
 sus-Christ; en disant, *ainsi que vous avez*  
*receu le Seigneur Iesus, cheminez en luy.* Et  
 Et c'est encore là que se rapporte ce qu'il  
 ajoute dans le verset suivant, *comme vous*  
*avez esté enseignez.* Par là il signifie clai-  
 rement, que la doctrine, qui leur avoit  
 esté baillée, soit par lui-mesme, si tant est  
 qu'il leur eust presché l'Evangile, & fon-  
 dé leur Eglise (comme l'estiment quel-  
 ques-uns) soit par Epafra, ou quelqu'au-  
 tre des Evangelistes, comme c'est l'opi-  
 nion de la plus-part, il entend dis-je, que  
 cette doctrine, qui leur avoit esté annon-  
 cée, & qu'ils avoient receuë avec foy,  
 soit tellement sainte & divine, & suffi-  
 sante à salut, qu'ils devoient constam-  
 ment s'y attacher, sans rien admettre au-  
 delà de ce qu'ils avoient appris, sous quel-  
 que pretexte, que ce fust. C'est icy le che-  
 min. Cheminez-y; soit que vous tiriez  
 droite, soit que vous tiriez à gauche;  
 comme disoit autrefois Esaye. Mais ou- Es. 30. 21.  
 tre que par ces mots il leur marque & de-  
 termine la doctrine, où ils se devoient te-  
 nir, il les oblige à cela mesme par leur

propre interest. Car puis qu'ils l'avoient receuë , ils ne pouvoient s'en departir sans se condamner eux-mesmes, ou d'imprudence , ou de legereté. Car celui, qui quitte la foy , qu'il avoit embrassée , témoigne evidemment en cela, ou de l'imprudence d'avoir cy-devant receuë pour bonne une doctrine fausse , ou imparfaite ; ou de la legereté de quitter , ou alterer maintenant ce qu'il avoit reçu de bon, & suffisant. Si vôtre creance est bonne , pourquoi la changez-vous ? Si elle ne l'est pas, pourquoi l'embrassiez-vous ? Il faut de necessité , ou qu'il y ait eu de l'erreur & de la precipitation en l'un ; ou qu'il y ait de la foiblesse & de la legereté en l'autre. Ainsi voyez-vous , que l'interest de leur propre reputation obligeoit ces fideles à la constance que leur ordonne l'Apôtre. Ioint qu'encore que ce soit un grand pchê de ne pas recevoir le Seigneur Iesus , quand il se presente à nous par son Evangile ; c'est neantmoins un crime beaucoup plus noir de le chasser de chez nous apres l'y avoir receu ; comme c'est beaucoup plus outrager un homme de le mettre hors de vôtre maison apres l'y avoir admis, que de luy en avoir



refusé la porte dès le commencement. L'un est une simple offense. L'autre est un affront. Ainsi est-ce traiter Iesus-Christ beaucoup plus iniurieusement de le quitter apres l'avoir suivi, que de ne l'avoir point écouté, ni suivi du tout. Et remarquez icy ie vous prie l'efficace de la vraye doctrine. Elle est telle, qu'en la recevant nous recevons Iesus-Christ mesme. Car ce souverain Seigneur vient chez tous ceux, qui embrassent son Evangile; & l'on peut appliquer à ce propos ce qu'il disoit à ses Apôtres sur un sujet tout semblable, que *qui les reçoit, il le reçoit*; qui ajoûte foy à leur predication, aura leur Maistre chez soy; il y logera, non les hommes, ou des Anges; mais le Roy des hommes, & des Anges, le Fils eternal de Dieu, le Prince de vie, & le Pere l'éternité. Qui reçoit la doctrine d'un Aristote, ou d'un Platon, ou d'un Pere, ou d'un Pape, & pour tout dire en un mot, d'un homme, quel qu'il soit, ne reçoit pas pour cela chez luy l'auteur mesme de cette doctrine; parce que nul homme n'a ny le pouvoir, ny le moyen de se communiquer à ceux, qui ajoûtent foy à ses enseignemens. Mais Iesus-Christ étant

Dieu benit eternellement , d'une nature, puissance , & sagesse infinie , il accompagne son Evangile , & se communique à ceux, qui le reçoivent. Il habite dans leurs cœurs par foy. Il y épand la lumiere & la chaleur de son Esprit. Il y meine avec luy la paix, la vie, & la joye. Au reste donnez-vous bien garde d'étendre le propos de saint Paul au de là de son dessein; comme s'il vouloit dire , que generalement chacun se doive tenir à ce qui luy a esté enseigné , & i jamais ne se départir de ce qu'il a une fois receu, quelles que puissent estre les choses, qu'il a creuës, & quels que soient ceux, qui les luy ont données. La Dieu ne plaise qu'une si sottise , & si pernicieuse imagination , & si éloignée de la pensée de l'Apôtre vous entre i jamais dans l'esprit. A ce conte, ceux qui seroient dans l'erreur , feroient bien de n'en pas sortir; & il ne seroit pas permis à ceux, qui auroient receu un poison pour un remede, de le quitter. Et il ne faut point nous alleguer le point d'honneur , & la generosité. Ce n'est pas constance , mais opiniâtreté de perseverer dans une erreur après l'avoir reconnuë. C'est une partie de la vraye generosité de reconnoître sa

faute, & la quitter ; & c'est evidemment une foiblesse d'esprit de ne vouloir pas démordre de ce qui est faux , ou mauvais sous ombre que vous avez eu le mal-heur de vous y attacher une fois. I'avouë, qu'il eust mieux valu le rejeter dès le commencement. Mais s'y affermir apres l'avoir reconnu , est redoubler vôtre faute, & vôtre mal-heur. Et quant à l'honneur, c'est une pitoyable extravagance de le mettre en des choses contraires au devoir, & à la vertu. Si l'erreur est une chose honorable, j'avouëray , que celuy qui s'y affermit est homme d'honneur. Mais puis qu'au contraire chacun confesse , ce qui est aussi tres-evidemment veritable, que l'erreur est une chose honteuse, & digne de blâme ; qui ne void , que le vray honneur nous oblige à la quitter, & non à nous y opiniâtrer ? & que pretendre de l'honneur pour perseverer dans l'erreur, ou dans le vice, c'est vouloir (comme dit Luc 6.44. l'Evangile) cueillir des figues d'une épine, & des raisins dans un buisson ? C'est vouloir se blanchir avec de l'encre, & se nettoyer avec de la bouë ; c'est chercher en un mot l'honneur dans la honte, & la gloire dans l'ignominie. Mais ie laisse-là

ceux, qui montrent clairement par tels langages, ou qu'ils n'ont pas bien pensé à ce qu'ils disent, ou ( ce qui seroit beaucoup pis encore ) qu'ils tiennēt & la verité, & l'erreur, & la pieté, & l'impiété, & la vertu & le vice pour des choses indifferentes, puis qu'à leur conte les Payens, & les heretiques sont blâmables, quand ils quittent ces dernieres pour suivre les premieres; ce qui ne se peut dire à moins, que de soutenir, que les unes & les autres sont indifferentes; le sens commun dictant à tous les hommes, que c'est une action de prudence, digne de loüange, & non de blâme, que de quitter le pire pour prendre le mieux, & laisser le mauvais chemin pour se mettre dans le bon. Je viens à ceux de Rome, qui abusent aussi de ce que l'Apôtre icy, & ailleurs exhorte les fideles à demeurer en ce qu'ils ont receu, & qui leur a esté enseigné sans préter l'oreille aux nouveutez. C'est ( nous disent-ils ) ce que vous n'avez pas fait; vous qui ne cheminez plus dans la voye, que vous aviez apprise chez nous; qui avez quitté & abjuré la Messe, & le service de nos Saints, & la veneration de nos Images, & la creance de nôtre Purgatoire, &

plusieurs autres choses semblables, que vos ancestres avoient receuës; qui toutes, ou du moins la plus grande part se présentent constamment, & visiblement parmi nous de siecle en siecle, & de pere en ils depuis mille ans & plus, sans que vous puissiez nier. A cela, Chers Freres, ie épons, que tant s'en faut, que cette exhortation du saint Apôtre favorize leur cause, que tout au contraire elle la ruine, & établit clairement la nôtre. Car comme nous avons dit, il ne pose pas, que chacun doive precisément s'attacher à la doctrine, qu'il a receuë de ceux, qui l'ont enseigné. Ia n'avienne; puis qu'à ce conte auroit obligé le Payen à demeurer éternellement dans l'idolatrie, à luy laissé par ses ancestres, & l'heretique dans erreur, que ses maistres luy ont baillée, & le Musulman dans la foy de son Mahomet, & le Juif dans la tradition de ses pees; luy, qui au contraire exhorte les Gen- *Act. 14. 15.*  
 ls à sortir des voyes, où Dieu avoit lais- *16.*  
 ser cheminer & eux & leurs ancestres durant les temps precedens; luy, qui presse les Galates d'abandonner le sentier, où leurs maistres les avoient égaré pour remettre dans la carriere, où ils

2. Tim. 2.

25. 26.

avoient couru ; Luy , qui veut , que Timotée , & tous vrais Ministres travaillent à tirer les hommes des pieges du Diable , quelle que puisse estre la main , qui les y a engagez. Il parle icy à des fideles , qui avoient receu , & conservé jusques alors l'Evangile de Iesus-Christ pur & sincere , sans aucun mélange d'erreur , ny de superstition. C'est à ceux-là qu'il recommande de se tenir fermes en ce qu'ils ont appris. Et si nos adversaires leur ressembloit , j'avoüe qu'ils ont raison de demeurer dans les enseignemens de leurs Peres , & que nous avons eu tort de nous en départir. Il parle non en general de toute doctrine ; mais particulièrement , & nommément de celle , que croyoient lors les Colossiens ; à laquelle il donne expressement ces deux caractères pour la distinguer de toute autre ; L'un , qu'elle se rapportoit toute à Iesus-Christ ; L'autre , qu'elle leur avoit esté baillée , ou par lui-mesme , ou du moins par quelqu'un de ses fideles disciples. *Ainsi que vous avez receu Iesus-Christ , cheminez en lui , comme vous avez esté enseignez.* Si c'est là la doctrine de Rome , si elle ne presche & ne donne , que Iesus-

Christ le Seigneur ; si elle a esté baillée par saint Paul ; si elle vient de sa main ; si elle est coulée de sa source ; certainement je confesserai , que nous sommes coupables de l'avoir quittée. Mais puis que tout au contraire il est evident , & aussi clair , que la lumiere du Soleil , que ce que nous avons quitté & abjuré , est , non ce Seigneur Iesus-Christ presché par Paul , & par ses compagnons , & ses disciples , mais bien un levain , qui lui est contraire , & qui a esté ajouté par les hommes , & non enseigné par les premiers ministres de la verité ; qui ne voit qu'en cela nous avôs , non desobeï , mais obeï à l'exhortation de l'Apôtre ? que nous avons fait ce qu'il commande , & non ce qu'il defend ? Car en quel lieu de la predication de Paul , & des autres Apôtres nous sçauroient-ils jamais montrer cette Messe , & ce Purgatoire , & ce service des Saints : & en un mot aucun de ces autres articles , qu'ils retiennent , & que nous avons quittez ? Chacun void comme toutes ces choses détournent du Seigneur Iesus-Christ , & aneantissent sa croix , & sa royauté , faisant chercher aux hommes l'expiation & la purgation de leurs pechez ailleurs,

qu'en son sacrifice, & deferans aux creatures l'honneur de l'invocation, & de la presidence sur toute l'Eglise, qui n'appartient qu'à lui seul. Mais l'autre marque, que saint Paul donne à la doctrine, qu'il faut retenir, c'est assavoir qu'elle ait esté receüe des Apôtres, leur convient encore moins; étant manifeste, qu'il ne s'en treuve un seul mot dās toutes les Ecritures de ces saints hommes, qui sont les publics & authétiques registres de leur predication; & que ces traditions de Rome sont nées dans les siecles suivans; les unes en un temps, les autres en un autre, sortans peu à peu de la boutique des hommes, à mesure que l'erreur est allée en se fortifiant; comme sçavent ceux, qui lisent les livres de l'antiquité sans passion. Que nos adversaires laissent donc là ces accusations odieuses. Il faut ou qu'ils montrent, que celles de leurs doctrines, que nous avons quittées, sont Apostoliques; ou qu'ils avoient, que nous avons eu raison de les quitter; ce mesme commandement de Saint Paul, qu'ils n'ont point de honte de nous objecter, nous obligeant necessairement à nous attacher à ce seul Seigneur



Iesus-Christ presché par lui, & creu par les Colossiens, selon sa predication. Et il ne faut point alleguer, qu'il y a mille ans & plus qu'ils retiennent la creance de la doctrine que nous leur contestons. Le temps ne prescrit à aucune verité; & moins à celle de Iesus-Christ, & de son Apôtre, qu'à nulle autre. Ce qu'il a prononcé demeure eternellement; *Si quel-* Gal. 1.8.9.  
*cun vous evangelize outre ce que nous vous*  
*avons evangelizé, fust ce moi-mesme, fust-*  
*ce un Ange du ciel, qu'il soit anatheme. Je*  
 ne m'enquiers point de quelle date sont vos opinions, Il me suffit pour les anathematizer, qu'elles n'ont pas esté evangelizées par l'Apôtre. Le temps ne leur peut avoir donné l'avantage de la verité, qu'elles n'ont pas eu à leur naissance. Ce qui n'est pas maintenant vrai, ni Apostolique, ne le sera jamais. Vous n'estes pas les seuls chez qui ait vieilli l'erreur. Il y avoit pres de deux mille ans, que celle de l'idolatrie vivoit entre les Payens; & leur Rome alleguoit autres fois \* *ses cheveux blancs*, aussi bien \* *en Sym-*  
 que la vôtre aujourd'hui; & disoit, comme elle fait encore maintenant, que c'est *machus.*  
 une entreprise hors de saison, que de vou-

loir corriger la vieillesse, & que c'est faire un affront à cet aage, que de l'accuser d'erreur. Il y a mille ans, & plus, que la perfidie de Mahomet est en vogue; & n'en vaut pas mieux pour cela. Vous reconnoissez vous mêmes des erreurs en cette antiquité, dont vous faites si haut sonner l'autorité; & ne pouvez nier, que celles que vous condamnez dans les cōmunions des Grecs, des Armeniës, des Iacobites, & des Costites, ne soient fort vieilles. C'est une tres-mauvaise defense, quand on est convaincu d'erreur, de dire, qu'il y a long-temps, que l'on est en cette opinion. Quelque vieille que soit vôtre doctrine, elle est nouvelle au prix de celle de S. Paul, puis qu'elle est née depuis lui. Ni sa prétendue antiquité, ni aucune autre considération ne la peut garantir de sa foudre. Puis qu'il veut que nous nous tenions à ce qu'il a presché, sans rien recevoir de plus, quelques rances & moisies de vieillesse que puissent estre vos traditions, elles doivent perir sous pene d'anatheme, veu qu'elles estoient hors de la predication de S. Paul. Nous sommes encore aujourd'hui dans les mêmes termes qu'estoient

jadis les Colossiens. Ils estoient obligez par cette exhortation a rejeter le service des Anges, les distinctions des viandes, la justification par la loi; & en somme, tout ce que l'on pretendroit d'ajouter à ce Seigneur Iesus-Christ, qu'ils avoient receu de la main de Paul, & qui leur avoit esté par lui enseigné. Rejettons donc aussi hardiment les mesmes choses. Tenons nous constamment à ce Iesus-Christ, que nous avons receu de lui; qui remplissoit toute sa predication, & remplit encore maintenant toutes ses Epistres. Contentons nous de cette premiere, & vraiment ancienne doctrine; & mesprisons hardiment toutes les nouveutez, que le monde s'est ingeré d'y ajouter depuis. *Cheminons*, comme nous l'ordonne l'Apôtre, en ce Seigneur Iesus. Qu'il soit nôtre unique voye; la regle de nôtre foi, & de nos meurs. Vous sçavez, que l'Ecriture se sert ordinairement de ce terme pour signifier l'adresse, & la conduite de nôtre vie. Elle compare les differentes disciplines, & creances, que suivent les hommes, a des *chemins*, qui conduisent les uns à une fin, & les autres à une autre. Car elle parle de

*la voye des pecheurs*, & de celle *des justes* ;  
entendant par là les creances , & les ma-  
ximes , par lesquelles ils conduisent leur  
vie. C'est pourquoi elle dit *cheminer* ,  
pour signifier vivre , ou conduire , & ad-  
dresser sa vie. Comme donc le Seigneur  
Iesus nous dit , qu'il est *la voye* ; aussi son  
Apôtre nous enjoint , que nous chemi-  
nions en lui ; c'est à dire , que nous con-  
duisions toute nôtre vie , soit en ce qui  
regarde la connoissance de nos esprits ;  
soit en ce qui appartient à nos affections ;  
& à nos meurs , selon son saint Evangile ;  
sans jamais le quitter , pour nous destour-  
ner ailleurs , tenans pour folie tout ce  
qui s'en éloigne , quelque plausible qu'il  
paroisse d'ailleurs. Et comme un sage &  
avisé voyageur n'abandonne jamais sa  
route , mais la poursuit constamment  
iusques à ce qu'il soit à bout de son voya-  
ge , quelques riantes que soient les prai-  
ries , quelques vertes & fraiches que  
soient les ombres , quelques beaux &  
grands que soient les chemins , qui se pre-  
sentent à lui ; que nous tenions toujours  
semblablement la doctrine du Seigneur  
Iesus , sans la quitter ni en prendre d'au-  
tres , quelle qu'en soit la nature , ou la  
couleur ,

couleur, & l'apparence; demeurans resolu en nous-mêmes, que ce qui est hors de cette vérité ne peut estre sinon dangereux, & capable si nous le suivons, de nous mener en perdition. Je laisse-là ce que quelques-uns remarquent qu'en nous commandant de cheminer en Christ, il entend, que nous nous y avancions, & y fassions du progres. Car encore que cette pensée soit véritable au fonds, le vray fidele devant tousjours tendre en avant, & ne passer un seul iour, qu'il ne profite en la pieté; neantmoins il me semble qu'elle est icy hors du propos de l'Apôtre, dont le dessein est simplement de nous obliger à perseverer en l'Evangile de Iesus-Christ. Ioint que ce qu'il ajoute dans le verset suivant nous recommande assez ce devoir, où il nous montre en quelle maniere nous avons à demeurer en Iesus-Christ, *étans (dit-il) enracinez & edifiez en luy, & confirmez en la foy, comme vous avez esté enseignez, & abondans en elle avec action de graces.* En ces paroles il nous ordonne trois choses; la fermeté de la foy, son abondance, & l'action de graces. Il exprime la premiere en deux façons; premierement en termes

metaforiques; *étans enracinez & edifiez en Iesus-Christ*; & puis proprement & sans figure, quand il ajoute, & *étans affermis, ou confirmez en la foy*. Car cét affermissement en la foy n'est autre chose, que cela mesme, qu'il a entendu en ces mots, *étans enracinez & edifiez en Iesus-Christ*. La premiere de ces deux metafores est tirée des arbres, qui demeurent fermes, & resistent aisément à la violence des vents, quand ils ont jetté de bonnes, & profondes racines en terre, qui leur servent comme d'autant d'attaches, & de liens pour les retenir; aulieu que les plantes, qui n'ont que peu, ou point de racines, s'arrachent aisément. Le moindre vent, la main d'un enfant suffit pour les renverser. Les fideles sont souvent comparez à des arbres dans l'Ecriture. Vous sçavez tous la parabole du figuier dans l'Évangile, & celle de la palme dans les Pseaumes; *Le juste s'avancera, comme la palme, & croistra, comme le cedre au Liban*. Et il n'y a personne dans l'Eglise, à qui ne soit connu ce bel arbre, planté pres des ruisseaux des eaux courantes, qui rend son fruit en sa saison, & le fueillage duquel ne flétrit point; que le Psalmiste nous peint dès l'entrée de

*Ps. 92. 13.*

14.

*Ps. 1. 3.*

son livre pour l'image du vray fidele. D'où vient, que les Ministres, qui travaillent à la culture de ces plantes mystiques sont comparez à des jardiniers, à des vigneron, & à des laboureurs; tel qu'étoit celui de la parabole Evangelique, qui prie le maistre de surseoir la sentence prononcée contre l'un de ses figuiers. Et saint Paul exprime son travail, & celui d'Apollos pour l'edification des fideles avec des termes tirez de là mesme, quand il dit, qu'il a planté, & qu'Apollos a arrosé. 1. Cor. 3. 6. En suite de ces expressions figurées, familiares aux Ecritures, vous voyez, que c'est avec beaucoup de grace, & de raison, que l'Apôtre pour recommander icy aux fideles la fermeté de la foy en Iesus-Christ; leur dit, qu'ils soient enracinez en luy. Il en use encore ainsi ailleurs, quand il prie Dieu, qu'il fortifie les Efesiens par son Esprit, afin (dit-il) qu'étans enracinez & fondez en charité, ils puissent finalement comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur, & la longueur, la hauteur & la profondeur, & connoître la dilection de Christ. Car puis que le fidele est comparé à un arbre, il est convenable de luy en attribuer, & la production (c'est à

dire des fruits) & les parties, dont la principale est la racine. Nous disons, qu'un arbre est bien enraciné, quand sa racine s'étend, & se mesle bien avant avec la terre, où il est planté, & s'y attache par tant d'endroits, qu'il y demeure droit & ferme, étant tres-difficile de l'en arracher. Qu'est-ce donc qu'un fidele enraciné en Iesus-Christ ? C'est celuy, dont l'ame embrasse toute entiere le Seigneur Iesus; dont toutes les pensées, & affections s'étendent, & s'attachent à ce divin crucifié; qui n'a amour, ny passion, ny fiance, que pour luy. C'est celuy qui ayant bien compris l'excellence & la plenitude de ce riche sujet, y cherche tout son bon-heur; & qui retirant de la terre les desirs, les soins, & les affections de son cœur, qui sont comme les fibres, & les racines de nôtre nature par où elle s'attache aux objets, les pousse vers Iesus-Christ, les unit & les lie avec luy, & s'appuye sur luy seul, & netire que de luy toute la nourriture de sa vie; comme vous sçavez, que c'est par la racine, que les arbres reçoivent de la terre tout le suc, qui les fait vivre, verdir, & fructifier. Tel étoit nôtre Paul, pour n'en point alleguer d'autre



exemple, tellement attaché, & incorporé en son Seigneur, qu'il vivoit en luy seul; *Gal. 2. 21.* ce divin fonds, où il étoit planté, luy fournissant tout ce qu'il avoit de joye, de contentement, & de vie. Il ne faut pas craindre, que ceux, qui tiennent à Iesus-Christ de la sorte, qui sont ainsi vivement & profondement enracinez en luy, puissent jamais estre arrachez par aucun effort, quelque violent, qu'il soit. Les vents les choquent en vain; l'orage les bat inutilement. Les persecutions ne les sçauroient faire plier; ny la ruse, ny l'eloquence, ny la subtilité des Sôfistes, les ébranler. Les nouveautez, & les curiositez ne les tentent point; parce que ce doux suc, qu'ils tirent continuellement de leur Christ, comme d'un heureux terrouër, les contente, & les purge de cette folle, & puerile demangeaison, qui ouvre les oreilles des foibles, & mal-asséurez à telles choses. Mais si vous n'estes ainsi enracinez en Iesus-Christ, il ne sera pas difficile de vous arracher de l'assiete, où vous estes. Si c'est, non cette efficace celeste du Seigneur, mais ou la naissance, ou la nourriture, ou le discours, ou l'autorité des hommes, ou le nom de la liberté, ou

quelqu'autre cause semblable , qui vous retient en la profession du Christianisme , j'ay grande peur que vous n'y demeurerez pas long-temps. Si vôtre cœur est dans le monde ; s'il étend encore ses affections , comme ses racines , dans les choses perissables ; s'il admire encore les voluptez de la chair , & les fumées de l'ambition , & la vanité des richesses , certainement vôtre perseverance est tres-douteuse. L'arbre , qui n'a point de racine , ne tient à rien. Le premier souffle , qui l'attaquera , l'emportera. Et pleust à Dieu , que l'experience nous eust moins iustifié cette verité ! C'est icy la vraye cause du changement de tous ceux , qui nous ont quittez. Si vous examinez leur vie , vous verrez , qu'ils n'étoient pas enracinez en Iesus-Christ. Ne vous étonnez pas , s'ils ont esté renversez. Mais faisons nôtre profit de leur mal-heur , obeïssans à l'A-pôtre. Et pour demeurer fermes à jamais dans la communiô de ce divin Seigneur , hors duquel il n'y a que mal-heur & perdition , enracinons-nous en luy avec une foy & une amour vive & profonde. N'aimons & ne goûtons , que luy seul , & attachons inseparablement toutes les puis-

sances de nos ames à luy seul, mort & resuscité pour nous, puisans toute nôtre justice de sa croix, & toute nôtre esperance, & nôtre gloire de son ciel & de son immortalité. Je viens à l'autre metafore icy employée par l'Apôtre pour signifier l'affermissement de nôtre foy en Iesus-Christ, *étans* (dit-il) *enracinez*, & *edifiez en Iesus-Christ*. La premiere étoit prise des arbres; & celle-cy est tirée des bâtimens. Elle n'est pas moins celebre dans les Ecritures, que la precedente. Car les fideles y sont souvent comparez à des maisons, & particulièrement à des temples; & l'Eglise, c'est à dire la société composée de leur assemblage, nous est représentée sous la mesme image. D'où vient, que le travail des serviteurs du Seigneur dans ce dessein est aussi appellé *edifier*; mot si commun en ce sens, qu'il n'est pas besoin de nous arrester à l'expliquer. Et parce que dans les edifices materiels c'est le fondement, qui soutient tout le bâtiment, de là vient que l'Ecriture en donne le nom au Seigneur Iesus, comme à celui; duquel dépend entierement cette structure, ou edification spirituelle. *Nul* (dit l'Apôtre) *ne peut passer autre fonde-*

- 1. Cor. 3. 11.* ment, que celui, qui est posé, assavoir Iesus-Christ. Et c'est ce que les Profetes avoient
- Es. 28. 16.* predit en parlant de luy, que Dieu mettroit en Sion la maistresse pierre du coin élue,
- Pf. 118. 22.* & precieuse. Et, que la pierre rejetée par les edifiants, seroit faite la maistresse pierre du coin. L'Apôtre voulant donc munir ses chers Colossiens contre le peril de la ruine, suivant cette figure ordinaire aux Ecritures, leur commande d'estre edifiez en Iesus-Christ; & il se sert de la mesme expression ailleurs, comme quand il dit,
- Efes. 2. 20.* que nous sommes edifiez sur le fondement  
 21. des Apôtres, & Profetes, Iesus-Christ étant luy-mesme la maistresse pierre du coin; en qui (dit-il) tout l'edifice rapporté, & ajusté ensemble se leve pour estre un temple saint au Seigneur. Qu'est-ce donc qu'estre edifié en Iesus-Christ? Chers Freres, nous disons, qu'une maison est edifiée sur le roc, quand le roc est le fondement, qui la porte & la soutient toute entiere. Vne ame est edifiée en Iesus-Christ, quand elle s'appuye toute sur luy; que sa foy, son esperance, son amour, & les autres parties de son edifice mistique, sont toutes assises sur lui, & s'attachent immediatement à luy; croyant l'Evangile, parce que c'est la pa-

role de Christ; s'assurant de la remission de ses pechez, parce que Christ les a expiez; esperant le royaume celeste, parce qu'il l'a acquis; aimant ses prochains, parce qu'ils font son ouvrage; souffrant doucement l'affliction, parce que c'est une partie de sa croix; posant en somme, & établissant sur luy seul les desseins, les pensées, les jouïssances, & les esperances, dont est composée sa vie, soit presente, soit avenir. Celuy qui est ainsi edifié en Iesus-Christ est proprement l'homme prudent loué par la bouche du Seigneur *Matth. 7.* mesme, qui bâtit sa maison sur la roche, *24. 25.* de sorte que 'nulle violence n'est capable de la faire tomber. Car en effet, qui pourroit ébranler une ame assise sur ce rocher des siecles, ferme, & immuable à jamais? Où est la tentation, où la persecution, qui la puisse abbatre? Ce qu'elle bâtit sur ce fondement n'est point sujet aux accidens de la nature. C'est un edifice celeste & eternal. Mais le mal-heur des hommes, & la vraye cause de leur foiblesse & de leur ruine est, qu'ils edifient ailleurs, ou en tout, ou pour la plus grande partie. Le monde est le fonds, où ils asséent, & élevent les desseins de leur vie; & ce

fonds n'étant, qu'un sable foible & mouvant, le premier coup, qui les choque, les met par terre; Et *la ruine en est grande*, dit le Seigneur. Enfin l'Apôtre nous exprime en termes propres ce qu'il nous a représenté sous ces deux metafores, quand il ajoute, *& étans affermis en la foy*. Car c'est proprement par la foy, que nous sommes enracinez en Iesus-Christ; & c'est par elle mesme encore, que nous y sommes fondez & edifiez; puis que toutes ces façons de parler ne signifient autre chose, que l'union, & la conjonction spirituelle, que nous avons avec le Seigneur, dont la foy est le seul lien. Travaillons donc continuellement à affermir nôtre foy, si nous voulons resister à l'ennemi. Meditons la verité de l'Evangile; étudions-en tous les mystères; goûtons-en l'excellence; Ecoutons & lisons avec soin la parole, où Dieu nous l'a révélée. C'est d'elle, qu'est la foy, comme *Rom. 10. 17* dit l'Apôtre, que *la foy est de l'ouïe*, & *l'ouïe de la parole de Dieu*. D'où vous pouvez iuger combien est contraire à ce commandement de l'Apôtre celui de l'Eglise Romaine, qui ne veut pas, que les fideles lisent l'Ecriture. Comment se

confirmeront ils en la foy, s'ils n'ont nul commerce avec cette parole sacrée, la seule mere & nourrisse de la foy? Sans elle comment pourront-ils encore s'acquitter de ce que l'Apôtre nous commande en second lieu, que *nous abondions en la foy*? Ce n'est pas assez, que nous y soyons affermis; que nous en ayons pour la nécessité. Il veut, que nous en ayons même pour l'abondance; que nous l'ayons en une grande & riche mesure; que cette sacrée lumière aille tousjours croissant, & s'augmentant en nous, selon ce qu'il dit ailleurs, *de foy en foy*. Quelques-uns estiment, qu'il faut icy rapporter ce mot non à la chose simplement, mais aussi au sentiment, que nous en avons; comme si l'Apôtre en disant, *abondans en foy*, entendoit que nous devons faire état d'avoir abondamment en la seule foy de Jesus-Christ tout ce que nous pouvés souhaiter de connaissance salutaire, sans qu'il soit besoin d'y rien ajoûter d'ailleurs. Cette exposition est belle, & ingenieuse, & fort à propos du dessein de l'Apôtre. Mais parce qu'elle est peu suivie, & que la premiere est plus simple, ie ne m'y arresteray pas. Enfin l'Apôtre ajoûte *l'action de graces en*

troisieme & dernier lieu,abondans en la foy *avec action de graces* , dit-il. Il veut, que nous sentions vivement l'excellence, & l'abondance des biens , qui nous sont communiquez par l'Evangile , & nous souvenions de la source , d'où ils nous viennent , assavoir de la seule grace de Dieu,qui nous tirant des tenebres de l'erreur & de l'ignorance , où nous étions plongez,nous a fait entrer dans le royaume de lumiere par la vertu de son Esprit, & de sa parole;afin de luy en rendre continuellement nos remercimens. Outre que ce devoir est tres-raisonnable de lui-mesme,il est encore necessaire pour nous assurer la foy de l'Evangile. Car comme d'un côté Dieu augmente ses dons à ceux , qui sont reconnoissans ; aussi les ôte-t'il aux ingrats , retirant sa lumiere de leur cœur, & les laissât à eux-mesmes; comme vous sçavez , qu'il menace les Eglises méconnoissantes de leur ôter son chandelier ; & l'Apôtre nous enseigne ailleurs, qu'à ceux, qui *n'ont pas receu la dilection de verité* , il envoie efficace d'erreur , à ce qu'ils croient à mensonge ; qui est le plus effroyable des châtimens , dont il vangel l'iniquité des hommes. Chers Fre-

2. Thess. 1.

11.



res, pour ne pas tomber dans un si épouvantable jugement, possédons ce trésor de connoissance, que Dieu nous a donné en son Fils, avec toute la gratitude, dont nous sommes capables, le remercians humblement de ce qu'il a daigné nous communiquer une chose si précieuse & si salutaire, à nous qui en étions si indignes. Que ce soit toute nôtre passion & nôtre gloire. Que les autres se vantent de leur force & de leur adresse; de leurs richesses, & de leurs grandeurs. Glorifions nous quant à nous, en la seule connoissance de Dieu, & de son saint Evangile; l'unique bonheur souverain de l'homme. Soyons jaloux de cette sainte doctrine, la conservans pure & sincère, & nous donnans soigneusement garde du levain de la superstition, & de l'erreur. Contentons nous du Seigneur Iesus-Christ, le Prince de vie, & la plénitude de grace, que nous avons reçu, & que les saints Apôtres ont enseigné. N'y mêlons rien d'étranger. C'est l'accuser d'imperfection, & d'insuffisance, que d'y vouloir ajoûter. Et au lieu de perdre le temps dans les inventions de l'erreur, & dans les laborieux, mais puerils exercices de la super-

stitution, employons tout le nôtre en bonnes, & saintes œuvres; cheminans en Iesus-Christ, nous enracinans & edifiâns de plus en plus en lui; nous affermissans, & abondans en la foy, & en tesmoignant & justifiant la verité par une pure piété envers Dieu, & une ardente charité envers le prochain, par la ferveur de nos prières, la liberalité de nos aumosnes, l'humilité de nos mœurs, la modestie de nos personnes, l'honnesteté, la justice, & l'intégrité de toutes nos paroles & aëtiôs, à la gloire du Seigneur Iesus, que nous servons & reclamôs pour nôtre Maistre, à l'edification des hommes, & à nôtre propre salut. Amen.





## S E R M O N

## V I N T I E S M E.

COL. II. VERS. VIII.

Verf. VIII. *Prenez garde, que nul ne vous butine par la philosophie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non point selon Christ.*



NOTRE Seigneur Iesus Christ comparant dans le dixiesme chapitre de S. Iean la societé de ses fideles à un troupeau de brebis, nous avertit qu'il y a des larrons, qui rodent à l'entour de cette bergerie mystique, qui ne viennent que pour *Iean 10. 10.* dérober, tuer & détruire; & des lousps, *12.* qui ravissent & épardent les brebis. Vous n'ignorez pas chers Freres, qu'il nous presente sous les noms de ces *larrons*, & de ces *lousps* spirituels, les demons & les

faux Docteurs qu'ils mettent en œuvre; qui travaillent tous ensemble, bien que par divers moyens, à un seul dessein, à sçavoir de débaucher & détourner les fideles de la communion de Iesus-Christ, leur unique Pasteur; les gagnans & se les approprians, comme le larron, qui prend ce qui est à autrui, & le fait sien. D'où s'ensuit leur mort & leur destruction. Car comme le loup égorge la brebis, qu'il a ravie; de mesme aussi ces ministres de Satan ôtent la vie à ceux qu'ils arrachent du troupeau de Christ; hors de la communion duquel il n'y a que mort & perdition. Mais ces malheureux ouvriers employent (comme j'ay dit) plusieurs moyens differens pour venir à bout de leur cruel & sanguinaire dessein. Ils enlèvent les uns de vive force; leur faisant quitter le sein de l'Eglise par la violence des persecutions; ou les tirans dans le monde par les voluptez de la chair; & les amènent jusques là, qu'ils renoncent au nom mesme de Iesus-Christ, le Prince de vie. Contre les autres, ils se servent de finesse, les tirant, & les éloignant peu à peu de Iesus Christ sous de beaux & plausibles pretextes; tant qu'enfin ils se trouvent

vent n'en avoir plus que le nom, & une vaine & inutile profession, étans en effet entre les mains, & en la possession de son ennemi. C'est contre ces larrons, & voleurs mystiques, que l'Apôtre réveille les Colossiens dans le texte, que nous avons leu, les exhortant à s'en donner garde. Cy devant il les prioit de s'affermir, de s'edifier, & s'enraciner de plus en plus en la communion du Seigneur Iesus, reconnoissans avec une humble gratitude l'excellence de son don. Mainténât pour leur affeurer cet tresor, il les avertit de veiller contre la fraude, & les embûches des ennemis, qui taschoient de les surprendre, & par l'artifice de leurs subtilitez, & beaux discours leur arracher Iesus-Christ du cœur, & se rendre maîtres d'eux, & de leur vie. *Prenez garde* (leur dit-il) *que nul ne vous butine par la philosophie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non point selon Christ.* Car c'est le devoir d'un bon Pasteur, tel qu'étoit cet Apôtre, non de paître seulement les brebis mystiques, dont le souverain Berger lui a commis le soin, en leur baillant la pure & saine doctrine de l'Evang.

gile, l'unique pasture des ames ; mais aussi de les garantir de tout son pouvoir des pates des loups , & des mains des voleurs , les avertissant du peril , & les en tirant adroitement avec le salutaire ton de sa voix. Mais comme vos Pasteurs sont obligez à ce soin , aussi voyez vous , chers Freres , qu'il est de vôtre devoir de veiller à vôtre propre seureté ; d'ouvrir les yeux & les sens pour discerner l'étranger d'avec le domestique , le larron d'avec le berger , la main du voleur de celle de l'ami. *Prenez garde*, vous dit l'Apôtre. Il ne veut pas , que les fideles soient des brebis niaises , qui se laissent mener au premier venu , & embrassent indifferemment tout ce qui leur est mis en avant. Il veut que nous ayons les sens exercez , & habituez au discernement du vrai , & du faux ; & capables d'esprouver toutes choses , pour retenir ce qui est bon ; sans nous laisser surprendre , ny à la dignité de la robe , ny à l'esclat de l'esprit , ny aux apparences des meurs ; puis que les Anges de Satan se vestent quelques-fois de lumiere. La prudence de ceux de Berée est louée par le S. Esprit , qui examinerent la predication de Paul , conse-

rans ce qu'il leur proposoit avec les Ecritures, pour sçavoir au vrai ce qui en estoit. Le salut de nos ames est un bien trop precieux pour s'en fier à d'autre qu'à Dieu. D'où parqist combien est dangereuse cette securité de la foi implicite, comme on l'appelle, qui reçoit sans scrupule tout ce que lui baillent ses Docteurs; qui bien loin de l'examiner, ne daigne pas mesme l'entendre, le croyant vrai sans le connoistre, pourveu seulement, que la bouche qui l'annonce, ait esté ouverte par la main du Pape. S'il n'estoit question que du titre, ceux, dont l'Apôtre avertit ici les Colossiens de se donner garde, estoient Docteurs; & il ne leur querelle leur dignité en nul endroit de cette Epistre. Il ne les prend que par leur doctrine. Aussi est-ce d'elle qu'il s'agit; si nous la devons croire, ou non; & quelle que puisse estre la main, qui nous la baille, si elle est fausse, elle ne laissera pas de nous perdre; comme un poison ne laisse pas de tuer, encore que celui qui l'a ordonné ait reçu ses degrez avec toutes les formes legitimes. Et S. Paul abbat ailleurs en un mot les prejuges que peuvent donner en faveur

*Gal. 1. 8.*

des Predicateurs toutes les plus relevées qualitez de leurs personnes , quand il crie par deux fois coup sur coup ; *Si nous mesmes , ou un Ange du ciel vous evangelizoit outre ce que nous vous avons evangelisé , qu'il soit anatheme.* Soyez tout ce qu'il vous plaira. Vous ne pouvez estre plus que S. Paul , ou un Ange des cieux. Puis que leur doctrine doit estre examinée par l'Evangile , pour estre ou receüe , ou anathematizée , selon qu'elle y sera ou conforme , ou contraire , l'on ne vous fait point de tort de soumettre la vôtre à la mesme espreuve. Mais considerez , ie vous prie , avec quelle force l'Apôtre nous recommande l'importance de ce devoir ; *Prenez garde ( dit-il ) que nul ne vous butine.* Il ne pouvoit exprimer ny plus vivement , ny plus elegamment le peril de ceux qui ne sont pas sur leurs gardes , qu'avec ce mot , qui signifie proprement emmener le butin , que l'on a pris. C'en'est pas sans raison , dit-il , que ie vous ordonne d'employer ici tous vos sens , & de vous deffendre de l'erreur avec une entiere vigilance. Car il n'y va pas de peu. Il y va de vos ames , de vous mesmes , & de ce que vous avez de plus



noble en vôtre estre, de vos entendemens, de vos affections, de vos cœurs. Les loups, & les larrons, contre qui les hommes veillent avec tant de soin, n'en veulent qu'à leurs brebis, ou à leur bourse. Ceux contre qui ie vous anime, en veulent à vos personnes. L'ennemi, contre lequel les villes & les Estats posent des corps de gardes, ne menace pour le plus que les biens & les corps. Celui, contre qui ie requiers vôtre vigilance, cherche vos ames, & la part qu'elles ont en l'éternité. Vous estes l'ouvrage & le joyau du Seigneur de gloire. Vous serez le butin de Satan, & de ses ministres, si vous tombez en leurs pieges. Ils ne se contenteront pas de vous avoir pris. Ils vous emmeneront en servitude; & les affranchis de Iesus-Christ, dont il a racheté la liberté au prix de son divin sang, deviendront esclaves des hommes, &, qui pis est, des demons. O Dieu! combien estoit perçant l'œil de l'Esprit celeste, qui guidoit la plume de cét Apôtre! Combien clairement voyoit-il la nature, & les qualitez de toutes les choses dont il parle! Regardez comment l'erreur trionfe de ceux qu'elle empoi-

és mœurs de ceux, qui regnent sur toute la multitude, qu'ils ont abusée, & font de hauts trofées de chacune des povres ames, qu'ils ont butinées. Chers Freres, si vous aimez la liberté, que le Seigneur Iesus vous a acquise; si vous avez horreur de la servitude des hommes; si vous desirez le fruit de l'une, qui est l'immortalité, & detestez la perdicion, l'inevitable suite de l'autre, au nom de Dieu prenez garde, que nul ne vous butine. La doctrine de verité est l'enclos de la bergerie du Seigneur. Demeurez-y, si vous voulez estre en seureté. Pour peu que vous en sortiez, vous tomberez entre les mains des loups, & des voleurs. N'écoutez point leur babil. Ne vous laissez point surprendre à leur mine. Que tout ce qu'ils ont de plus agreable, vous soit suspect; puis qu'ils ne travaillent qu'à vous tirer hors de la simplicité de l'Évangile. L'Apôtre touche icy trois choses, dont il nous avertit nommément de nous garder; la vaine deception de la Philosophie, la tradition des hommes, & les elemens du monde; pour ce que c'étoient les trois sources, d'où les faux Apôtres, qui travailloient lors les Colossiens, tiroient tous les chefs de leur

doctrine , & les moyens , qu'ils employoient pour la colorer , & luy donner le vain lustre neceffaire pour abuser les simples , & les ignorans. Car , comme nous le verrons plus particulièrement dans la fuite de ce chapitre , ils recommandoient le service des Anges, ce qu'ils avoient puisé selon toute apparence des égouts des Philosophes Platoniciens , qui contoient diverses choses de ces esprits superieurs , & de leur entremise & intercession entre Dieu & nous , pour nous purifier , & nous rendre capables du souverain bon-heur, comme nous le voyons encore aujourd'huy en ce qui nous reste de leurs livres. Ils introduisoient aussi diverses devotions volontaires , qui n'épargnoient point la chair , & sembloient pleines d'humilité , mais n'étoient au fonds, que traditions d'hommes, sans aucun fondement en la parole de Dieu. Enfin il est encore evident , qu'ils pressoient l'observation des iours , & la distinction des viandes , selon les ordonnances de la Loy Mosaique , qui sont aussi nommées *elemens du monde*. Mais bien que ces trois points regardent particulièrement les faux Docteurs de Colosses , si est-ce qu'ils

Col. 2. 8.

Col. 2. 23.

Col. 2. 20. 21

sont aussi communs presque à tous ceux, qui ont voulu alterer, & sophistiquer l'Evangile, la plus-part de leurs impostures étans sorties de l'une de cestrois sources, Nous les considererons donc brievement & distinctement, s'il plaist au Seigneur, & en suite la marque, qu'y ajoûte saint Paul, assavoir que ces choses *ne sont point selon Christ*. Il met la *Filosofie* la premiere entre ces choses, dont nous avons à nous garder. Le nom en est fort honorable; *Filosofie*, si vous avez égard au mot, signifiant l'amour & l'étude de la sagesse. Mais l'abus de ceux, qui nommoient ainsi leur profession entre les Grecs, a décrié ce beau mot, & en a fait le nom d'un outil d'erreur, & de tromperie, plutôt que d'un instrument de science & de verité. Car le commun de ceux, qui s'appelloient *Filosofes*, ne s'amusoit, qu'à des vaines speculations, à une subtilité & ergoterie, & à des disputes infinies, qui n'apportoient aucun vray profit à l'homme. Ils pensoient avoir bien rempli le dessein de leur profession, quand ils s'étoient rendus capables de parler de tous sujets avec quelque couleur, & apparence, jusques à éblouir les yeux des ignorans, & gagner

l'admiration des demi-sçavans. Cette vanité les rendit odieux premierement entre les Payens mesmes, où ils passaient parmi le peuple pour des extravagans, & n'étoient gueres en meilleure estime parmi la plus-part des honestes gens. Et parce que de toutes les professions, à peine y en eut-il aucune, qui s'opposast à l'Evangile du Seigneur plus fierement, que celle-là, de la vint, que les premiers Chrétiens en conceurent aussi une tres-mauvaise opinion; qui s'augmenta, quand on vid, que les heretiques alloient ordinairement chercher dans la boutique de ces gens les armes, dont ils se servoient pour combattre la foy de l'Eglise, & pour defendre leurs inventions. C'est ce qui les a fait appeller à l'un des plus anciens écrivains du Christianisme *les Patriarches des heretiques*, disant que toutes les heresies se soutiennent par leurs regles, & sont animées de leur esprit, & se tiennent dans leurs brossailles, & buissons, comme dans leur fort. Il les nomme *animaux de gloire*; & toute l'antiquité Chrétienne les traite fort mal, comme nous l'apprenons de ce qui nous reste de ses livres; où le commerce de la Philosophie est estimé si dange-

*Tertullien.*

reux, que l'on a reproché à quelques-uns, comme un grand crime, d'avoir mis le nez dans les livres d'Aristote, & d'avoir sçeu sa Dialectique. D'autre part il se treuve aussi des Peres, qui estiment la Philosophie; & l'on ne peut nier, que ceux-là mesmes, qui la blâment, ne laissent pas de s'en servir, & souvent heureusement, & utilement. Ce n'est pas mon dessein d'enfoncer cette question; ni de vous rapporter ici tout ce qui se peut dire, soit contre la Philosophie, soit en sa faveur. Le saint Apôtre ne m'y oblige pas, qui en blâme ici, non le fonds, mais seulement l'abus, qu'en faisoient les faux Docteurs, l'employans ou à l'inventiô, ou à la defense de leurs erreurs; ce qu'il montre evidemmêt, quand apres nous avoir ordonné de prendre garde, que nul ne nous butine *par la philosophie*, il ajoute incontinent, *& par vaine deception*; modifiant par ces mots, ce qu'il avoit dit en general; & nous donnant à entendre, qu'il ne rejettoit l'emploi de la philosophie, que lors qu'on la fait servir à l'erreur, & à la tromperie. Il faut donc icy, comme en tous autres sujets, distinguer soigneusement l'abus d'avec la chose mesme, & le fonds d'avec l'ac-

celsoire, & la verité d'avec l'erreur, qui y survient par la malice, ou l'infirmité de l'homme. Car il n'y a rien au monde si bon, & si louable en sa nature, que nos vices ne salissent en le maniant. L'intemperance a diffamé le vin, les viandes, & les épiceries; le luxe, l'or, l'argent, les pierreries, la soye, & les parfums; toutes creatures de Dieu, tres-bonnes & tres-excellentes. La cruauté, le meurtre, & le parricide ont souillé le fer, le plus nécessaire instrument de nôtre vie; & le feu, dont nous ne pouvons nous passer, a souvent serui à la fureur & à l'injustice des tyrans. Qu'y a-il de plus admirable, que la beauté entre les ornemens du corps, & que l'eloquence entre ceux de l'esprit? Et neantmoins elles deviennent souvent par la corruption des hommes des instrumens de débauche, & de seduction. Il n'est pas jusques aux Ecritures de Dieu, le plus salutaire chef-d'œuvre de sa bonté, que l'erreur & le vice ne profanent quelquesfois, l'ignorance & la legereté les tordant à sa ruine, & faisant méchamment servir à destruction ce qui n'avoit esté donné, que pour nôtre salut. Ce n'est pas à dire, qu'il faille rejeter sous ombre de cela le legi-

time usage d'aucune de ces œuvres de Dieu, qui étant infiniment sage n'a rien fait, qui ne soit utile. A ce conte il ne feroit permis de se servir d'aucune chose, puis qu'il n'y a rien, dont le vice, ou l'ignorance n'abuse. I'en dis autant de la Philosophie. Si ses auteurs entre les Payens, si les heretiques entre les Chrétiens l'ont fait servir à l'intérêt de l'erreur, ce n'est pas à dire, qu'il la faille toute rejeter, ny faire comme celui, qui arracha les vignes, parce qu'ayant trop pris de leur fruit il s'en étoit enyvré; ou comme celui qui feroit brûler ses roziers pour s'estre quelquesfois piqué en cueillant de leurs fleurs. Tout ce que l'on en doit conclure, c'est qu'il faut manier cette plante avec iugement; jouir de son fruit, mais avec mesure; cueillir de ses fleurs, mais en se donnant garde de ses épines. C'est tout ce que l'Apôtre nous en defend; la deception, & non l'instruction; ce qu'il y a de vain, & non ce qui s'y treuve de solide; l'erreur, & le sofisme, non la science & le raisonnement. La Philosophie se lave elle-mesme les mains des fautes de ses disciples. Elle desavouë leurs erreurs, & renonce à tout ce qu'ils ont produit sans



sa conduite par de mauvais raisonnemens, quelque grande que soit d'ailleurs leur réputation. Bien loin de les défendre, elle nous fournit elle-mesme des armes pour les combattre, & nous presente ses lumieres pour decouvrir la foiblesse de leurs faux discours. Car elle a remarqué & enseigné les regles du legitime raisonnement avec une adresse si merveilleuse, qu'il ne s'en treuve point de faux, dont elle ne nous baille la conviction; de facon que s'il y a de l'erreur dans les discours des hommes de cette profession (comme il y en a beaucoup sans doute) il est certain, qu'en cette malheureuse production, ils se sont écartez de leur propre regle, iamaïs la fausseté ne se pouvant bien & legitimement conclure de la verité. D'où s'ensuit que nulle erreur, nulle doctrine contraire à la verité n'est à parler proprement Philosophie; c'en est un abus. Ce peut bien estre une fantaisie, & une extravagance du Philosophe; mais non une partie, ny un vray fruit de la Philosophie. Et quand l'Apôtre dit icy, que les heretiques *butinent les hommes par la Philosophie*, c'est à dire (comme il l'ajoute) par une *vaine deception*, il prend le mot de

Filofophie avec le peuple pour les discours familiers, & ordinaires à ceux, que l'on appelle *Filofofes*, & non pour une vraye & ainfi proprement nommée Filofophie. Tandis que le Filofofe fe tient précifément dans les bornes de fon métier, fans s'avancer au de là, il instruit; il ne feduit pas. Les bornes de la Filofophie, qu'elle s'est posées elle-mefme, font les chofes, qui fe peuvent connoiftre par la lumiere de la raifon naturelle. Tandis qu'elle demeure dans cette carrière, elle travaille en feureté; & ie confeffe, que ce qu'elle y apprend peut utilement fervir à l'Evangile, bien loin de le choquer. Car qui ne void, que ce qu'elle a découvert de la nature des plantes, des animaux, des metaux, & des meteores, du changement des elemens, des mouvemens du ciel, des faifons & des temps, de l'enchaifneure des caufes inférieures avec les fupérieures, & ce qu'elle conclut encore de cette contemplation, qu'il y a au deffus de l'univers un Dieu invifible, eternal, tres-fage, & tres-puiffant, de qui depend ce tout; qui ne void dis-je que cela eft beau, & excellent, & que ce n'est qu'une relation de l'ouvrage du Seigneur? &

un enseignement de sa divinité ? Si le  
 Filofofe s'en fust tenu-là , & que de là  
 il eust feulement tiré ce qui s'en enfuit  
 clairement, que ce fouverain eſtre, dont il  
 avoit reconnu les traces & la gloire dans  
 fon ouvrage, doit eſtre adoré, ſervi, cher-  
 ché, & aimé fouverainement; jamais l'A-  
 pôtre ne nous eust cōmandé de craindre  
 la filoſophie. Car il employe lui meſme  
 ce diſcours, quand il parle aux nations,  
 comme vous le pouvez voir dans les pro-  
 pos qu'il tient aux Lycaoniens, & aux  
 Aſ. 14. & Ateniens, dans les Aſtes; & ailleurs il le  
 fonde evidemment, quand il dit, que  
 17. *Dieu a manifeſté aux hommes ce qui ſe peut  
 connoiſtre de lui, & que ſa puiſſance eter-  
 nelle, & ſa divinité, inviſibles en ellés  
 meſmes, ſe voyent pourtant à l'œil par la  
 creation du monde, eſtans conſiderées dans  
 ſes ouvrages.* Mais le mal eſt, que les fi-  
 loſofes emportez par la vanité, & curio-  
 ſité, qui leur eſtoit naturelle, ſe ſont  
 emancipez au de-là de ces bornes, & ont  
 voulu définir les choſes qui ſont hors de  
 cette eſtendue, & où la raiſon ne voit  
 goutte, en l'eſtât où nous ſommes main-  
 tenant. Et c'eſt là où ils ſont neceſſaire-  
 ment tombez dans l'erreur, & l'extra-  
 vagance;

Rom. I. 19.  
 20.

vagance, comme feroient des aveugles  
nais, s'ils se vouloient mesler de nous  
parler des couleurs. Telles sont les fan-  
taisies de Platon, & de ses disciples sur  
l'estat des ames humaines, quand elles  
sont sorties de leurs corps; sur les purifi-  
cations qu'il a imaginées pour nous ap-  
procher du souverain bien, de l'entre-  
mise des demons ( comme il les nom-  
moit ) c'est à dire des Anges ( comme  
parle l'Ecriture ) pour presenter nos  
prieres à Dieu, & du service qu'il leur  
ordonnoit en suite de ce bon office, &  
mille autres choses semblables. Tel a  
encore esté l'abus d'Aristote, quand non  
content de connoistre l'establissement  
present du monde, il a voulu sçavoir  
quel il avoit esté au commencement,  
dont il n'avoit nulle lumiere; ayant con-  
clu de ce qu'en l'estat où sont aujourd'hui  
les choses il ne se fait rien de rien, qu'il  
en avoit tousjours esté de mesme, & de  
là donné pour constant, que le monde  
est eternal; comme s'il falloit iuger du  
premier commencement d'une chose  
par les loix, sous lesquelles elle vit de-  
puis son establissement, & comme s'il  
falloit borner la puissance d'une cause

libre à la mesure de son effet ; c'est à dire, comme si de ce que Dieu ne fait dans cét ouvrage du monde aucune chose sans matiere, ils'ensuivoit, qu'absolument il ne peut rien faire autrement ; qui est raisonner aussi impertinemment, que si de ce qu'un peintre a fait ses tableaux avec trois ou quatre couleurs seulement, vous induisiez, qu'il lui estoit impossible de rien peindre ny figurer autrement. En cela la philosophie a peché par excés, entreprenant plus qu'elle ne pouvoit. Elle erre aussi souvent par defect ; quand elle rejette la revelation de Dieu, ne voulant rien admettre qui soit au dessus de ses sens & de sa raison ; comme si celui qui n'auroit jamais veu d'autre clarté que celle de nôtre feu, & de nos flambeaux, contestoit qu'il n'y a point d'autre lumiere au monde. L'orgueil a fait tomber la pluspart des anciens Philosophes dans cette impieté. Il leur sembloit que c'estoit abbaïsser leur gloire que de reconnoistre une autre Escole plus sçavante que la leur ; & que c'estoit les outrager de dire, que Dieu eust découvert à d'autres des secrets qu'il leur eust cachez. C'est cette vanité, qui les piqua si fort au

commencement contre l'Evangile du Seigneur Iesus. Que si la philosophie se tient modestemēt dans son rang, si elle se contente de ses bornes, sans pousser, ny outrager la revelation divine; si elle la reconnoist comme sa maistresse, & s'assujettit à elle, comme Agar autresfois à Sara; à la bonne heure. Elle pourra estre receuë, & vivre avec nous. Mais si elle s'en fait accroire, si elle veut faire la maistresse, & commander dans une famille où elle n'est qu'en qualité d'esclave, qu'elle sorte, & soit traittée selon la parole de Sara à Abraham; *Chasse la servante & son fils.* Dieu a daigné nous reveler par ses Profetes, & enfin par son propre Fils, tous les articles de la religion. La philosophie les doit adorer avec nous. Elle n'a rien à nous ordonner là dessus. C'est de la bouche de Dieu, & non de la sienne, que nous recevons la religion. Toutes les fois donc que les Dōcteurs de l'erreur se prevaldront de l'autorité, ou de l'artifice des philosophes pour nous rendre leurs inventions plausibles, & apparentes, méprisons hardiment toute leur finesse. Que les noms d'Aristote & de Platon ne nous fassent point de peur; que leurs pe-

tites subtilitez ne nous ébloüissent point. Nous les pouvons escouter là où il n'est question que des hommes & de la nature. Où il s'agit de Dieu & de son service, nous ne devons prester l'oreille qu'à Dieu & au Fils de sa dilection, dont il nous a crié des cieux ; *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le.* C'est ce qu'entend l'Apôtre en disant ; *Que nul ne vous butine par la philosophie.* Mais pourveu que la doctrine du Seigneur Iesus demeure saine & entiere, sans diminution, sans augmentation, ny meslange, il n'empesche pas que nous nous servions de la philosophie ; que nous n'employons sa Fisique, & sa Morale, pour confirmer & esclaircir autant qu'il se peut les veritez de l'Evangile ; sa Dialectique pour les defendre contre les sofismes, & les finesse des contredisans ; & en somme, que nous ne mesnagions pour les parer, & les embellir, tout ce que la Philosophie nous peut fournir de rare, & de precieux ; comme les Israëlites autres fois ornerent le sanctuaire de Dieu, de l'or, & de l'argent, & des pierreries d'Egypte. D'où vous voyez, que dans les disputes de la Religion, que nous avons avec ceux de

Rome, ils abusent quant à eux tres-evidemment de la Philosophie, au lieu que nous l'y employons legitiment. Ils en abusent. Car pour ne point dire, qu'ils font regner Aristote dans leur Escole de Theologie, y respectans sa voix, & étans jaloux de sa reputation, comme si c'étoit le pilier de la religion, ils fondent des articles de leur creance sur l'autorité des sages du monde; comme quand ils prouvent leur Purgatoire par le témoignage de Platon, & la veneration des images par l'usage des nations, & le franc-arbitre par la Philosophie; & diverses autres choses semblables, que ne pouvans trouver dans les écritures de Dieu, ils vont les chercher dans celles des hommes. Mais pour nous, il est evident, que nous n'avons en nôtre foy aucun article positif, qui ne soit dans l'Evangile. Seulement quand les adverfaires nous mettent leur transsubstantiation en avant, apres avoir montré, que Dieu ne nous l'a nulle part révélée en sa parole, qu'il la mesme clairement contredite; nous appellons pour en faire voir l'absurdité la Philosophie mesme à nôtre secours. Nous faisons ouïr ses témoignages sur un sujet, qui est evident-



ment de sa connoissance ; à sçavoir sur la nature d'un corps humain , sur le lieu , qu'il occupe , sur la quantité où il s'étend , sur la qualité des mutations substantielles , du genre , qu'ils prétendent , qu'est celle-ci ; si un corps fait & formé il y a seize cens tant d'années , peut encore estre tous les iours substantiellement produit. Mais il est desormais temps de venir aux deux autres sources de l'imposture des faux Docteurs. La seconde est *la tradition des hommes* , comme l'Apôtre l'appelle , *Prenez garde* ( dit-il ) *que nul ne vous butine par la Philosophie , & vaine deception , selon la tradition des hommes*. L'Ecriture appelle ordinairement *traditions* les enseignemens , que nous recevons d'un autre. Et elle employe souvent le mot de *bailler* , ( d'où celuy de *tradition* est dérivé en langue Latine ) pour dire *enseigner* , *J'ay receu du Seigneur* ( dit l'Apôtre ) *ce que ie vous ay baillé* ; c'est à dire enseigné. Elle nomme donc *traditions des hommes* les enseignemens , qui n'ont que les hommes pour auteurs ; qui viennent d'eux , & non du Seigneur. J'avouë , que les erreurs , tirées de la Philosophie , dont il vient de parler , peuvent aussi estre ainsi nommées , puis qu'e-

les couloient de l'esprit de l'homme, & n'avoient autre source, que son imagination. Neantmoins l'Apôtre les ensepulture pour deux raisons à mon avis. L'une, d'autant qu'elles avoient quelque couleur d'une sagesse fort abstruse, étans nées de speculations belles & hautes en apparence, quoi que vaines & frivoles au fonds; au lieu que les doctrines, qu'il nomme icy *traditions*, n'avoient nul autre fondement, que l'autorité de ceux, qui les avoient établies, & l'usage de ceux, qui les pratiquoient; étans au reste tres-éloignées de toutes les raisons de la Philosophie, non des vraies, & solides seulement, mais aussi des apparentes. Secondement parce qu'elles avoient eu quelque suite parmi le peuple de Dieu ayans esté baillées depuis quelques siècles par les Farisiens, & autres devots du Judaïsme de pere en fils par une succession assez long-temps continuée; au lieu que ce qu'il appelle *la deception de Philosophie* n'avoit point esté baillé de la sorte, mais inventé fraichement par ces nouveaux Docteurs, & tiré des songes de quelques Philosophes. D'où paroist, que nulles productions & institutions de l'esprit humain ne sont receva-

bles en la religion Evangelique ; ny celles, qui sont appuyées sur quelques raisons prétendues ; ny celles qui sont fondées sur l'usage , & l'antiquité. Elles ne sont toutes, que folie & vanité devant Dieu, de quelque couleur , qu'on les farde. Et bien que l'on en vante l'utilité , elles nuisent infiniment , empestans les consciences , & les occupans en ce que Dieu n'a point ordonné , & les détournans de son pur service à des choses de neant. Aussi voyez-vous, que nôtre Seigneur Iesus-Christ rejette , & rebute rudement toutes les traditions des Pharisiens, quelques estimées, qu'elles fussent pour leur antiquité , & leurs prétendus usages ; leur reprochant, qu'en retenant ces traditions des hommes ils délaissent le commandement de Dieu ; & leur appliquant ces paroles du Seigneur en Esaye ; *En vain m'honorent-ils enseignant des doctrines, qui sont commandemens d'hommes.* Comme en effet c'est une insupportable présomption à l'homme de vouloir se mesler de prescrire la forme du service de Dieu , sur tout après la déclaration, qu'il a daigné nous faire lui-même de sa sainte volonté ; & il n'y a

Mat. 7. 8. 7.

Es. 29. 13.

point d'homme, qui souffrist, que son valet le traittast de la sorte ; & qu'au lieu d'obeir humblement à ses ordres , & de les faire pratiquer aux autres , il s'ingeraist de filosofer en sa maison , & de donner à sa famille une nouvelle regle à observer, comme s'il étoit plus sage, que son maistre. Je sçay bien, que les auteurs de ces traditions, & ceux, qui les suivent, ne manquent pas de belles raisons pour pallier leur temerité. Mais au fonds chacun void, que c'est là iustement ce qu'ils font; & il ne faut pas douter, qu'un valet coupable d'une telle vanité , n'allegast aussi son motif, & ses desseins, à qui luy voudroit donner audience. Mais le sens commun dicte aux plus grossiers, que ces esprits entreprenans ne meritent pas mesme d'estre ouïs; sur tout, où il est question de Dieu, au prix duquel ils ne sont avec toute leur suffisance , que des povres vers de terre. Retenons donc ferme ce fondement de l'Apôtre , que les traditions des hommes ne doivent point avoir de lieu dans la religion. Je n'ay que faire de m'informer de leur aage; si ce sont traditions d'hômes anciës, ou modernes. C'est assez, que ie sçai, que ce *sont traditions d'hômes*. Apres l'avertissement de l'Apôtre

tout ce qu'elles ont de raison, d'éclat, & d'antiquité ne nous doit plus toucher. Si vous voulez, que ie les recoive, monstrez moy que ce sont enseignemens de Dieu, institutions de son Christ, doctrines de ses Ecritures. Sans cela, quelques specieuses, que vous me les fassiez paroistre, ie croiray tousjours que c'est pour me butiner; & vôtre diligence ne fera, que me les rendre plus suspectes. Enfin l'Apôtre ajoute une troisieme source, d'où les seducteurs tiroient & leur doctrine, & le moyen de la farder; assavoir ce qu'il appelle *les elemens du monde*. Il laisse-là l'opinion de ceux, qui rapportent ces mots aux elemens de la nature, l'eau, l'air, la terre, & le feu; côme si l'Apôtre taxoit ici ces faux Docteurs d'en ramener le service, qui étoit alors en pleine vogue parmi les Payens; ces miserables idolatres ayans jadis deïfié toutes les parties de l'univers. Il n'y a rien dans les écrits de S. Paul ny icy, ny ailleurs, qui nous conduise à une telle pensée; & n'y a gueres d'apparence, que ceux à qui il en veut ici, autorisassent une idolatrie si brutale; eux, qui se couvroient du nom de Iesus-Christ, & faisoient profession, au moins en apparence, de retenir son Evangile.

Il est clair, qu'ailleurs par *les elemens du monde* l'Apôtre entend, non ces premiers & plus simples corps, dont se font toutes les generations de la nature; mais les ceremonies, & les services charnels de la Loy Mosaïque, sous lesquels a vescu l'ancien peuple jusques à la revelation du Messie; *Lors que nous étions enfans* (dit-il, Gal. 4. 3. 9.) & vous sçavez, qu'il appelle *l'enfance de l'Eglise* tout le temps, qu'elle a esté sous la pedagogie de Moyse) *nous étions asservis sous les elemens du monde*; & un peu apres il les nomme avec mépris *les pauvres, & foibles elemens*, aux quels les Galates vouloient s'asservir. Or il est clair, que l'erreur des Galates étoit de vouloir encore s'assujettir à la Loy ceremonielle. Cy dessous il use du mesme mot en mesme sens, *Si vous estes morts avec Christ* (dit-il) *quant aux elemens du monde*; Col. 2. 20. *pourquoy vous charge-on d'ordonnances*? Il n'y a donc nulle doute, qu'en ce lieu tout de mesme il ne signifie encore la mesme chose par ces mots, c'est à dire les observations, & devotions de la Loy ceremonielle. Et de fait nous verrons cy-apres; que les seducteurs, qu'il combat dans ce chapitre, la vouloient retenir, ou en tout,

ou en partie, assujettissans les fideles à la circoncision, & à divers reglemens touchant les viandes, & les iours. Saint Paul les nomme *les elemens*, ou (comme nos Bibles l'ont traduit en quelques endroits) *les rudimens du monde*; parce que ç'avoient esté les premieres, & plus grossieres leçons de l'Eglise durant le temps de son enfance; ç'avoit esté comme son alfabet. Car le mot d'*elemens* se prend souvent ainsi, pour dire les premieres leçons, où l'on apprend encore à connoistre les lettres; qui s'appellent aussi *elemens*; parce que dans le langage les paroles en sont composées, tout de mesme que les corps en la nature sont formez de ces premieres, & plus simples substances, que nous nommons proprement *elemens*. Et il appelle l'Eglise Iudaïque le *monde*; parce que son estat, & son culte estoit grossier, & terrien, & en quelque sorte mondain, au prix de celui du nouveau peuple, formé par le Seigneur à adorer Dieu en esprit, & verité. D'où vient, qu'il appelle toute la

1. Cor. 2. 6. 8 science des Rabbins des Juifs, *la sapience de ce siecle*, & les Rabbins eux-mesmes les *princes de ce siecle*, c'est à dire de ce monde. Ainsi quelque chenuë & venerable,

que fust la vieillesse de ces rudimens du monde, l'Apôtre ne veut pas, que sous ombre de cela les fideles se laissent piper aux seducteurs, qui en mettoient l'observation en avant. Voila quelles étoient ces trois couleurs, dont ces gens fardoient leur doctrine; les vaines speculations de la Philosophie, l'antiquité de la tradition, & l'autorité des ceremonies Mosaïques. A quoy l'Apôtre ajoute, & *non point selon Christ*. Avec ces deux mots, comme d'un seul coup, il abbat toute l'apparence de ces doctrines étrangères; Que l'on les pare (dit-il) tant que l'on voudra; que l'on les farde avec les subtilitez de la Philosophie, que l'on les autorize de l'usage de la tradition, que l'on les recommande avec le nom de Moyse, & avec le respect, que nous devons aux rudimens du premier monde; tout cela n'empesche pas, que vous ne les deviez mépriser, non seulement comme inutiles, mais mesmes, comme dangereuses, puis qu'elles ne sont point selon Christ. Il dit qu'elles *ne sont point selon Christ*; premierement, parce que le Seigneur Iesus ne nous en a rien dit dans son Evangile; d'où il paroist, que nous sommes bien fondez de rejeter de



nôtre foy tout ce qui ne se treuve point dans les Ecritures de la nouvelle alliance. Secondement, parce que la doctrine de Iesus-Christ est toute spirituelle, & celeste; au lieu que ces traditions, & observations legales étoient charnelles, & grossieres. Et enfin parce qu'outre qu'elles n'avoient nul rapport avec la nature de l'Evangile, elles détournoient les hommes du Seigneur Iesus, leur faisans chercher une partie du salut ailleurs, qu'en lui, en qui il est tout entier, sans qu'il y en ait une seule goûte en aucun autre. Et quelque mine, que fassent ceux, qui suivent telles traditions, de vouloir retenir Iesus-Christ, l'experience nous fait voir, qu'ils ne s'y attachent, que fort legerement, s'occupans tous entiers dans la pratique de leurs devotions, y mettans la plus grand' part de leur confiance; ce qui vient de ce, qu'elles leur sont plus agreables & pour leur nouveauté, & pour ce qu'elles sont volontaires, & mesmes plus faciles; étant bien plus aisé à la chair de s'acquitter de quelques cultes externes, & corporels, que d'embrasser Iesus Christ par une vive-foy, en mourant au monde & ne vivant qu'à luy. Voila, chers Freres, ce

que nous avions à vous dire sur cet avertissement de l'Apôtre. Il s'adresse aussi à vous, puis que vous avez des adverfaires, qui follicitent vôtre foy en la meſme forte, que ceux-ci combattoient jadis celle des Coloſſiens. Ils vous propoſent les meſmes erreurs, & les fardent & les dorrent en la meſme forte, avec les vaines couleurs de la Philoſophie, avec le nom plauiſible de la tradition, avec l'autorité de Moyſe. Ce ſont, ou doctrines tirées des ſpeculations des Philoſophes, comme l'invocation des Anges, & des Saints trepassez, la veneration des images, l'état des ames dans le Purgatoire, le franc-arbitre, & ſemblables ; ou traditions humaines, comme la priere pour les morts, le careſme, la hierarchie, la primauté de l'Eveſque de Rome, la moinerie, le celibat, & autres, toutes établies par les hommes ſans aucun fondement en la parole de Dieu ; ou enfin des elemens du monde, des observations ceremonielles, jadis inſtituées par Moyſe, mais abolies par Jeſus-Chriſt, comme la diſtinction des viandes, les feſtes, les huiles, les conſecrations, le ſacrifice, l'attachement à certains lieux ; & de tout ce que nous rejettons en

leur doctrine il n'y a rien, qui ne se rapporte à quelqu'un de ces trois chefs. Souvenez-vous donc, quand ils vous attaqueroient, que l'Apôtre vous crie encore aujourd'hui des cieux, *Prenez garde, que l'on ne vous butine par la philosophie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non selon Christ.* Sous ces belles apparences l'on cache un pernicieux dessein. L'on veut vous ôter à Iesus-Christ, & vous rendre la proie, & les esclaves des hommes. Opposez à tous leurs artifices ce seul mot de l'Apôtre, que quelles que puissent estre les choses, que l'on vous commande, elles ne sont point selon Christ; elles ne se trouvent point dans le testament, où il nous a déclaré toute sa volonté; elles n'ont aucune conformité avec la nature de son Evangile, & détournent les esprits des hommes de ce souverain Seigneur, en qui seul est nôtre sagesse, & nôtre justice; nôtre sanctification, & redemption. Mais Fideles, comme la leçon de l'Apôtre vous doit garantir de l'erreur; aussi vous doit-elle preserver du vice. Que ce Iesus-Christ, qu'il vous presche si assidue-ment, remplisse vos mœurs aussi bien, que

que vôtre foi. N'aimez que lui, comme vous ne croyez qu'en lui. Renoncez aux coustumes & aux vices du monde, aussi bien qu'à sa Religion. Que le levain de la philosophie n'ait non plus de lieu dans vos actions, qu'en vôtre créance. Ne recevez non plus au milieu de vous les mœurs des hommes, que leurs traditions. Si vous estes au dessus des rudimens du monde, soyez aussi au dessus de son enfance, & de ses passions & affectiōs basses & pueriles; pardonnables autrefois à son enfance, mais inexcusables en ceux, que Iesus-Christ a avancez en hommes faits, à qui par sa lumiere il a apporté la plenitude & la maturité de l'aage. Que vos esprits desormais ayent des pensées, & des affectiōs nobles, & celestes, dignes des hautes leçons, que Iesus-Christ vous a baillées. Que toute vôtre vie se rapporte à lui, laissant là le monde & ses elemens, ce present siecle, & ses convoitises, & ses idoles, avec lesquelles le Seigneur Iesus n'a rien de commun. Il a crucifié toutes ces choses pour nous, & nous a déployé devant les yeux un nouveau monde, tiré du sein de l'eternité, incorruptible, & touc

Part. II, M

rayonnant d'une gloire, qui ne se peut contaminer, ny flestrir. C'est là, Fideles, qu'il faut élever vos desirs. C'est ici la vraie discipline Chrestienne, de mourir avec Iesus à ce vieux monde, n'ayant plus de sentiment, ny de passion pour les perissables biens, & vivre encore avec ce mesme Iesus à ce nouveau monde, où il est entré pour nous; ne respirer que sa gloire, ne penser qu'à sa pureté, ne se réjouir qu'en sa paix, & en l'esperance de ses eternelles delices; laisser-là pour jamais le passé, & tendre de toute nôtre force vers le but, & le prix de nôtre vocation supernelle, iustificiant la verité de nôtre Religion par la sainteté de nos mœurs, sans qu'il paroisse plus au milieu de nous ny ambition, ny haine, ny avarice, ny aucune de ces vilaines taches, qui défigurent toute la vie des mondains. Le Seigneur Iesvs, qui nous a donné cette belle & divine doctrine, qui l'a fondée par sa mort, & establie par sa resurrection, & qui la repurgée en ces derniers temps, & des vanitez de la philosophie, & des traditions des hommes, & des elemens du monde, vucille nous y affermir à jamais par son bon

Esprit , & la rendre si efficace à la sanctification de nôtre vie , qu'après avoir achevé ce pelerinage terrien en sa crainte , & en son amour , nous puissions un iour au sortir de cette vallée de larmes , recevoir de sa mitericordieuse main la couronne d'immortalité , qu'il a promise & préparée à tous les vrais observateurs de sa discipline. Amen.





## S E R M O N

VINT-ET-VNIESME.

COL. II. VERS. IX.

---

Verf. IX. *Car en luy habité corporellement  
toute plénitude de Deité.*



O M M E la Religion Chrétienne consiste en des connoissances, & en des services incomparablement plus sublimes, & plus salutaires, que tout ce que le monde a iamais appris dans les écoles de la nature, & de la loy ; aussi a-elle esté baillée & instituée par un auteur infiniment plus excellent, qu'aucun de ceux, qui ont établi toutes les autres disciplines dans le genre humain. Je ne parleray point icy des auteurs des diverses religions, qui ont jadis eu vogue dans le Paganisme, qui bien qu'estimez par les Nations, & élevez au milieu d'elles dans

une haute reputation de sagesse, & de vertu, ont neantmoins esté entachez d'une ignorance, & d'une vanité extreme; comme leurs propres institutions le découvrent assez à quiconque veut prendre la peine de les examiner dans la lumiere de la raison. Ce seroit outrager le Seigneur Iesus, le prince & le fondateur du Christianisme, de le comparer avec telles gens. Mais Moyse mesme, le grand Docteur des Hebreux, & les Profetes, qui ont commenté, éclaircy, & affermy sa loy, sont tous infiniment au dessous de la dignité de ce nouveau Legislatteur. Ils étoient, ie l'avouë, les ministres de Dieu, les organes & les bouches de sa majesté, les interpretes de sa volonté, & les herauts de sa verité; doüiez (comme il estoit convenable à des charges si relevées) d'une excellente sainteté, d'une rare & extraordinaire sagesse, & d'une vertu celeste, & qui se faisoit reconnoistre en eux par des effets miraculeux; Mais après tout, c'étoient des hommes, qui n'ont iamais ny pretendu de se mettre au dessus de cette foible nature, qui leur étoit cômune avec nous, ny receu aucun des honneurs, qui ne sont



deus qu'à la divine. Au lieu que le Seigneur Iesus est tellement homme, qu'il est aussi Dieu benit eternellement ; & bien loin de refuser les honneurs divins , il les a expressement requis de nous, & nous a ordonné de l'adorer avec le Pere, & de le reconnoistre pour son Fils eternal. C'est la difference que l'Apôtre remarque entre le Seigneur Iesus, & les autres ministres, dont Dieu s'étoit servi durant les siecles precedens ; Dieu ( dit-il ) *ayant jadis parlé aux Peres par les Profetes à plusieurs fois , & en plusieurs manieres , a parlé à nous en ces derniers iours par son Fils.* Moyse , & les autres étoient les Profetes de Dieu. Iesus est son Fils. Les autres étoient ses ministres. Iesus est son heritier. Les autres étoient fideles , comme serviteurs ; Iesus, comme Fils, est sur toute la maison. Dans les autres re-  
 luisoient quelques marques du commerce, qu'ils avoient avec Dieu ; cette souveraine majesté imprimant sur leurs visages, comme sur celui de Moyse notamment , quelques étincelles de sa gloire. Mais Iesus est sa lumiere mesme , la resplendeur de sa gloire, & le caractere de sa personne. Chers Freres , il nous im-

*Ebr. 1. 1.*

*Ebr. 3. 5. 6.*

porte grandement de bien connoistre cette haute dignité du Seigneur Iesus, non seulement pour rendre à sa personne le culte, que nous luy devons, & auquel nous ne pouvons manquer sans offenser le Pere, selon ce que dit le Seigneur, que *qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a envoyé*; mais aussi pour embrasser avec d'autant plus de zele la religion, qu'il nous a baillée, sans iamaïs nous laisser persuader, que ny les hommes de la terre, ny les Anges mesmes des cieux puissent rien ajouter à la lumiere, bonté, & perfection de la discipline d'un si grand & si parfait auteur. C'est pour cela, que saint Paul propose icy aux Colossiens la divinité de nôtre Seigneur Iesus-Christ. Car il les exhortoit dans les versets precedens à perseverer constamment en la foy de son Evangelie s'y affermissans de plus en plus, & se donnans garde de prêter l'oreille à la Philosophie, & aux vaines traditions des seducteurs, qui taschoient de corrompre la saine doctrine par le mélange de diverses inventions, qu'ils vouloient y ajouter, comme si elle n'étoit pas assez parfaite pour nous conduire au salut. L'Apôtre

pour ôter ce pretexte à l'erreur, & montrer aux fideles, non la suffisance seulement, mais mesme l'abondance de l'Evangile, leur represente la perfection, & divinité souveraine de son auteur; *Car en luy* (dit-il) *habite corporellement toute plénitude de deité.* Puis que vous avez Iesus-Christ (dit-il) il n'est pas besoin de recourir à d'autres. En lui, comme dans une vive, & inépuisable source, se treuve tout le bien necessaire à vous rendre heureux, une autorité divine pour appuyer vòtre foy, une sagesse infinie pour vous adresser en toute verité, une bonté & puissance incomprehensible pour vous donner la grace & la gloire, un Esprit vivifiant pour vous sanctifier & consoler. Tout le reste comparé à luy n'est, que povreté & foiblesse. Voila comment il fortifie les fideles en la doctrine du Seigneur, & abat en deux mots tout ce que la presumption de la chair & du sang ose mettre en avant outre, ou contre sa parfaite verité. Pour bien entendre ses paroles, il nous les faut exactement considerer. Car si le nombre en est petit, le poids en est grand. Elles sont riches, & magnifiques en sens, & contiennent dans leur court

espace une des plus belles, & des plus plennés descriptions de Iesus-Christ, qui se treuvent dans les Ecritures. Voyons donc premierement quelle est *toute cette plenitude de Deité*, dont parle l'Apôtre; & puis en second lieu, comment elle *habite* en Iesus-Christ; assavoir *corporellement*. Le Seigneur vueille nous conduire par la lumiere de son Esprit dans une si haute meditation, afin que de sa plenitude nous receviôs grace pour grace, & en puissions dequoy remplir nos ames de cette vie, & de ce salut, qui aborde en luy, & ne se treuve nulle part ailluers, qu'en luy.

Quant au sujet mesme, dont parle saint Paul, & en qui il dit, que *toute plenitude de Deité habite*, nul ne peut douter, que ce ne soit nôtre Seigneur Iesus-Christ. Car apres avoir dit à la fin du verset immediatement precedent, que les traditions des hommes, & les rudimens du monde ne sont pas *selon Christ*, il ajoute maintenant, *Car en luy habite toute plenitude de Deité*. D'où il est clair, que le Seigneur Iesus-Christ, qu'il vient de nommer, est celuy, dont il parle, & à qui il attribue toute cette plenitude. Nul ne pouvoit non plus ignorer, qui étoit ce Iesus-

Christ, dont il parle. Tous le connoissoient, au moins en gros, & confusément, & sçavoient que c'étoit un homme nai de Marie en Judée, qui apres avoir vescu quelques années entre les Juifs avoit été crucifié par la sentence de Ponce Pilate, & qui s'étant relevé du tombeau en une nouvelle vie, avoit envoyé ses Apôtres avec charge de prescher son Evangile, & puis étoit monté dans les cieux. Et bien que tous ne creussent pas, qu'il fust ressuscité & glorifié, tous sçavoient bien neantmoins, que cela se disoit de luy; de façon que les uns, & les autres oyans nommer Jesus-Christ, concevoient aussi-tost en leur esprit l'idée de cette personne, née & morte en Judée, en tels temps, & en tels lieux, avec quelque suite de disciples durant sa vie, & apres sa mort. C'est donc le sujet, dont parle saint Paul, Jesus-Christ considéré sous cette forme d'un homme, en laquelle il s'étoit montré au monde, & en laquelle il étoit conçu & figuré dans l'esprit de ceux, qui l'oyoient nommer. Dans cet homme, dont l'apparence étoit semblable à celle des autres hommes, nai, & élevé en la terre, nourry durant sa vie de nos communs alimens,

assujetti à nos infirmités, qui avoit passé par les différences de nos âges, souffert nos douleurs, senty nos incommodités, & éprouvé la rigueur de la mort, voire la plus cruelle; dans cet homme, dis-je, dont le corps avoit esté cloué à une croix, & privé de son ame, & enterré dans un sepulchre; dans cet homme sous une forme si basse, & si méprisable, *habite* (dit l'Apôtre) *toute la plénitude de la Deité*. C'est une façon de parler ordinaire dans le langage des Ebreux de dire la *plénitude d'une chose*, pour signifier ce qu'elle contient; comme la *plénitude de la terre*, pour dire *Ps. 24.* les hommes & les animaux, qui la remplissent; la *plénitude de la mer*, pour dire les isles, qu'elle contient. Selon cette façon de parler les qualitez & perfections d'une nature en peuvent estre nommées la *plénitude*; parce que ce sont les choses, qui la remplissent, & dont elle est comme garnie & étoffée; en la mesme sorte, que les meubles & ornemens d'une sale, ou d'une maison en sont la *plénitude*. Tout ainsi donc, que si ie disois qu'en Adam, tel qu'il fut créé au commencement, se trouvoit *toute la plénitude de l'humanité*, chacun comprendroit aisément, que mon

intention seroit de dire , que les perfections de la nature humaine, les facultez & proprietez, & les beautez, dont elle est pleine, & sans lesquelles elle ne peut soutenir la dignité de ce nom, étoient toutes en Adam , une ame immortelle, un entendement tres-vif, une volonté libre, un corps excellemment beau ; des sens tres-subtils, & toutes les autres parties en somme , qui tiennent quelque lieu dans les perfections de la nature humaine ; de mesme aussi , quand nous oyons icy dire à l'Apôtre, que la *plenitude de Dieu* est en Iesus-Christ, faisons état, que par ce mot il entend les perfections, & qualitez , qui remplissent la nature divine ; esquelles consiste ce grand , & souverain estre , & que les Theologiens appellent ordinairement les *attributs* de la divinité. Vous sçavez ce que signifie le mot de *Deité*. C'est la nature de Dieu, & son essence. La *plenitude de la Deité* est donc la riche, & incomprehensible abondance des perfections, dont cette supreme , & adorable nature est pleine ; comme sa vie, sa puissance, sa sapience, sa justice, sa bonté, son immensité, son eternité, sa sainteté, & toutes les autres proprietez, qui se treu-

vent en elle d'une façon ineffable, & que nos entendemens y conçoivent selon leur foible portée, comme la forme de la Deïté, qui luy est nécessaire pour avoir ce nom, celuy à qui elle manque, ne pouvant estre appelé Dieu, sinon faussemēt, ou improprement. J'avouë, que quelques images, ou pour mieux dire quelques traits, & quelques crayons de ces perfections de la Deïté reluisent dans les plus relevées creatures, comme dans les Anges immortels, & doüez d'une sainteté, vertu, & force admirable. Mais *leur plénitude* n'est en aucune creature; & ne se treuvera point, que iamais l'Ecriture ait ainsi parlé des Anges, & dit, que la plénitude de la Deïté soit en eux. Ioint que ces esprits bien-heureux, & les autres creatures, quelques excellentes, que vous puissiez les imaginer, ne communiquent qu'à une bien petite partie de ces perfections divines. Mais le Seigneur Iesus les a toutes. Et c'est pour nous le montrer, que l'Apôtre ne s'est pas contenté de dire simplement, que *la plénitude de la Deïté est en luy*. Il a dit expressement, que **TOUTE** cette plénitude habite en luy; afin que nous sçachions, qu'il n'y a pour



tout aucune perfection, excellence, ny beauté dans la nature divine, qui ne se treuve en luy. Ainsi en ces trois mots il a compris tout ce que l'Ecriture nous enseigne en divers lieux de la richesse des perfections du Seigneur Iesus. Elle nous dit par exemple qu'il est plein de grace & de verité; qu'il est la sagesse, & la puissance du Pere; qu'il a pardevers soy les paroles de vie; qu'il est la voye, la verité, & la vie; qu'en luy sont cachez les tresors de sapience, & de science; qu'il a la force, & la vertu, qui soutient toutes choses, & qui les a créées au commencement; qu'il est le Pere de l'éternité, & à l'incorruption, & l'immortalité, & une intelligence infinie; par laquelle il fonde les reins, & découvre toutes les pensées des cœurs des hommes; qu'il a une gloire souveraine, à laquelle toutes les creatures doivent faire hommage, iusques aux Anges mesmes, qui l'adorent, l'empire & la domination de l'univers, le droit, & l'autorité de iuger tous les hommes, & une infinité d'autres choses semblables. Certainement saint Paul a tout compris en un mot, disant ici, que *toute la plénitude de la Deité est en Iesus-Christ*; étant evi-

dent, que si aucun de ces noms, droits, & attributs luy manquoit, il n'auroit pas *toute la plénitude de la Deïté*, qu'il luy donne. Mais voyons maintenant la faſſon, dont il poſſede ces choſes. L'Apôtre l'exprime en deux mots, diſant, que toute cette plénitude de Deïté *habite corporellement* en luy. Premièrement le mot d'*habiter* eſt magnifique; ſignifiant, que toute cette riche abondance de perfeſtions ne reſide pas en Jeſus-Chriſt pour un temps, s'y manifeſtant quelquesfois, & puis s'en retirant, & n'y faiſant qu'un ſejour paſſager de quelques momens ſeulement; mais qu'elle y demeure conſtamment, & pour tousjours. Car c'eſt ce que veut dire *habiter* dans l'uſage de l'Ecriture. La parole & la gloire de Dieu ſe montroit en Moyſe, & dans lès Profetes, quand touchez de la force de ſon Eſprit, ils prononcoient, ou faiſoient des choſes divines; mais elle n'y habitoit pas. Elle y paroifſoit ſeulement pour quelques heures, afin de recommander ſes ſerviteurs, & de fonder leur autorité par ces marques de ſa providence, & de ſa communication avec eux. Au lieu que toute la plénitude de la Deïté a eſté, eſt, & ſera à jamais en

Iesus-Christ. Et c'est pourquoy il dit nommément au temps present, qu'elle *habite* en luy, & non au passé, qu'elle y a habité; afin qu'aucun ne s'imagine, qu'elle s'en retire quelquesfois. Mais quelque grande, & admirable, que soit la signification du mot *habiter*, si est-ce que l'Ecriture l'employe souvent pour exprimer simplement les soins continuels, que la divine providence à de ses fideles, comme quand elle dit en tant de lieux, que *Dieu habite au milieu de son peuple*; & quand le Seigneur, regardant à son arche; où il se manifestoit jadis au premier peuple, *I'habiteray* (dit-il) *au milieu des enfans d'Israël, & leur seray Dieu*; Et lors que parlant de Sion, Elle est (dit-il) *mon repos à perpetuité. I'y habiteray; pource que ie l'ay eue à gré.* L'Apôtre donc pour distinguer & separer l'habitation de la Deité en Iesus-Christ d'avec celle-là, & toute autre, ajoûte que *sa plénitude habite en luy corporellement.* Il oppose le *corps* à l'ombre, ou à l'image; comme quand il dira cy-dessous des ceremonies de la Loy, qu'elles étoient les ombres des choses, qui étoient à venir; mais que le *corps* en est en Christ. Le *corps*, c'est la verité & la chose mesme; l'*ombre* n'en

n'en est qu'une legere, & grossiere representation. L'estime donc, que c'est en ce sens, que l'Apôtre dit icy, que toute la plenitude de la Deïté *habite corporellement en Christ*; c'est à dire reellement, & veritablement; en *corps*, & non en *ombre*; en verité, & non en figure. La divinité habitoit jadis dans l'arche de l'alliance; mais en ombre seulement. Car ce n'étoit pas cette souveraine Majesté elle mesme, qui étoit là presente; mais seulement un simbole, & une marque de sa gloire; au lieu que c'est le corps mesme (s'il faut ainsi dire) de la divinité, & non son ombre seulement, qui reside en Iesus-Christ, toutes ses perfections étans en lui reellement, & en toute leur verité. Et par là nous est excellemment exprimée cette admirable, & ineffable union de la divinité avec la chair du Seigneur, que l'Eglise appelle ordinairement *personnelle*; si étroite, que cette chair, & la parole, qui l'a prise à soy, ne font qu'une seule & mesme personne, la nature humaine de Iesus-Christ ne subsistant qu'en la personne du Fils. Car s'il en estoit autrement l'on ne pourroit pas dire, que *la plenitude de la Deïté habite corporellement en Christ*. Il n'en

auroit pas le corps ; non plus, que les créatures à qui elle se communique. Il n'en auroit qu'un crayon, & une ombre ; & non la chose mesme. Par exemple, Dieu habitoit jadis en son arche ; entant qu'il y manifestoit sa presence. Mais parce que les choses, qu'il y mettoit, & qu'il y faisoit voir, étoient non sa nature mesme, ou les propres perfections dont elle est remplie, mais de simples effets de sa puissance, où étoient grossièrement pourtraites les images de quelques-unes de ses perfections ; il est evident, que l'on ne peut pas dire avec verité, que la plénitude de sa Deité y ait habité *corporellement*. Ainsi se manifesta-il à Moyse dans le buisson ardent ; & depuis aux Apôtres en des langues départies, comme de feu ; & le saint Esprit étoit apparu auparavant en forme de colombe. Mais outre que ces manifestations n'ayans esté, que passageres, l'on ne peut pas dire à leur égard, que Dieu ait habité dans le buisson, ny dans les lieux, où apparurent ces autres simboles ; outre cela dis-je il est evident, que la flamme du buisson n'étoit nullement la nature divine, ny aucune de ses perfections, & que ny la colombe, ny les langues de feu

n'étoient non plus ny la propre essence du saint Esprit, ny aucune de ses perfections reelles, & divines; toutes ces choses n'ayans esté, que des formes créées de Dieu, & par conséquent ses productions, & ses ouvrages, où il representoit aux siens, comme dans un pourtrait, ou dans un crayon, quelque legere image de ce qu'il est en effet. D'où s'ensuit, que quand bien l'on pourroit dire (ce qui ne se peut nullement) des lieux, où parurent ces choses, que *la plénitude de la Dèité y habita*, tousjours seroit-il faux de dire, qu'elle y habitast *corporellement*; étant clair, que les choses à raison desquelles elle seroit dite y avoir habité, étoient non *le corps* & la verité de sa nature, mais son ombre, & son simbole seulement, l'en disant des Profetes, des Saints, & des Anges mesmes, à qui Dieu se communique le plus étroitement. Car les choses, à raison desquelles l'Ecriture dit, qu'il habite en eux, sont la sainteté, la joye, & la connoissance, qu'il y produit, & y entretient continuellement dans une grande mesure. Or chacun void, que ny la connoissance, ny la pieté, ny la charité, ny la joye, ny la félicité constante, &

non interrompuë des Saints, ne sont pas la nature mesme de Dieu, ny le *corps* mesme ( s'il faut ainsi dire ) de ses immenses, & incomprehensibles perfections, esquelles consiste la plenitude de sa Deité ; Ces choses sont seulement les effets, & les ouvrages de Dieu, les graveures & les empreintes de sa main ; les traces de son action ; de faſſon que quelque haute, que soit leur excellence, & quelque naïve, que soit en ces Saints, la pourtraiture de Dieu, si ne peut-on dire pourtant, que la plenitude de la Deité habite *corporellement* en eux ; puis qu'il est clair par les choses, que nous venons de dire, qu'elle y habite en *ombre* seulement, par les belles & glorieuses traces, que son action y a laissées, & non en *corps*. Reste donc à conclure, puis que l'Apôtre prononce icy expressement, que *toute la plenitude de la Deité habite corporellement en Christ*, que la divinité est en luy d'une faſſon toute autre, qu'elle n'est ny dans les simboles, où elle se presente, ny dans les creatures, où elle répand sa grace & sa gloire ; qu'elle habite tellement en Iesus-Christ, qu'il a en foy, non les crayons & les modeles par lesquels elle est figurée, non les qualitez

& les conditions seules, qu'elle opere par la presence de sa grace dans les plus saintes de ses creatures ; mais qu'il l'a elle mesme ; qu'il en a le *corps*, & la verité, c'est à dire (comme l'Eglise exprime ce mystere en un mot) que la Deité est personnellement unie avec sa chair ; n'étant pas possible autrement, que la *plenitude de la Deité habite corporellement en luy*. Et que telle soit cette divine union de la parole eternelle avec la chair de Iesus-Christ, il paroist premierement de ce que ny l'Apôtre, ny aucun autre des écrivains sacrez n'a iamais dit ny des Saints, ny des Anges, ce que nous lisons ici du Seigneur, que *toute la plenitude de la Deité habite corporellement en luy* ; signe evident, que c'est une gloire, qui n'appartient, qu'à luy seul. Secondement de ce que les qualitez, actions, & attributs de la divinité sont communiquez à l'homme nai de la Bienheureuse Vierge ; & reciproquement les souffrances, qualitez, & actions de la chair née de Marie, sont attribuées au Fils eternel de Dieu ; comme quand l'Ecriture dit, que Dieu a racheté l'Eglise par son sang propre, que le Seigneur de gloire a esté crucifié, que Iesus-Christ est avant que



Abraham fust, qu'il a fondé la terre au commencement, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains; & autres semblables. Tel est, Chers Freres, le sens de ces divines paroles de l'Apôtre. Admirez la force, & la richesse de l'Ecriture, qui en si peu de mots a foudroyé tout ce que l'erreur a inventé & dogmatizé contre la verité, soit des deux natures du Seigneur, soit de leur union en sa personne. Premièrement ces paroles renversent l'impieté de ceux, qui dépouillēt Iesus-Christ de sa divinité, & le reduisent au rang & à la condition, soit d'un homme simple, soit d'une personne, relevée à la verité au dessus de l'homme, mais faite neantmoins & créée au commencement, aussi bien que les creatures celestes, & terriennes. Comment peut subsister ce blaspheme avec cet oracle, qui prononce non simplement, que la *divinité*, mais que la *Deité*; & non cela encore simplement, mais que la *plénitude de la Deité*; voire pour ne rien laisser en arriere, que *toute la plénitude de la Deité* habite corporellement en luy? S'il n'est qu'homme, & rien plus, nulle partie de cette plénitude de la Deité n'habite en luy, ny sa puissance, ny son intelligence,

ny sa bonté, ny sa justice, ny sa gloire, ny son eternité. Car nulle de ces divines qualitez n'habite en celuy, qui n'est qu'homme. Ou il faut avoüer, qu'il a veritablement en soi les perfections, qui remplissent la Deïté, (c'est à dire la nature divine) ou nier, que toute plenitude de Deïté habite en luy. Que si vous m'accordez, que *toute plenitude de Deïté habite en luy* (comme vous ne pouvez le nier sans dementir l'Apôtre) il faut aussi necessairement confesser, qu'il est Dieu, nul (s'il n'est Dieu) n'étant capable de recevoir, tenir, & avoir en soy la plenitude de Dieu. Car cette plenitude étant infinie, il n'y a que Dieu, capable de la tenir; puis qu'il n'y a que lui seul, qui soit infini. Or elle habite toute en nôtre Seigneur Iesus-Christ. Il faut donc de necessité reconnoistre, qu'il est Dieu d'une nature infinie. Par où sont refutées les froïles, & ridicules défaites de ces impies, qui ôtans à Iesus-Christ la verité, & la gloire de la divinité, luy en laissent le nom, en faisans un Dieu titulaire; un Dieu (comme ils parlent) créé & erigé depuis quelques iours, qui n'a de Dieu, que le titre, & non la nature;

l'office, & non l'essence mesme. Qui scau-  
roit assés detester l'audace de ces mal-  
heureux, renversans par cette impieté  
tous les fondemens de l'Ecriture, qui ne  
nous à rien plus clairement, ny plus ex-  
pressément enseigné, que l'unité du vray  
Dieu? qui est si jalouse de sa gloire, qu'elle  
nous defend sous pene de mort, de don-  
ner son nom, son culte, ou ses attributs à  
aucune creature, qu'elle quelle puisse  
estre? Si Iesus-Christ n'est pas le vray  
Dieu Eternel, Createur des Cieux & de la  
terre, misérables, comment eviterés vous  
cette condamnation, vous qui luy don-  
nez le nom, & l'adoration du vray Dieu.  
Mais S. Paul met toute leur subtilité en  
poudre; disant icy formellement; que *toute*  
*la plénitude de la deité habite corporellement*  
*en luy.* La *plénitude de la deité* n'est pas un  
nom vain, ny une dignité titulaire. C'est  
ce qui la remplit; c'est la gloire, c'est la lu-  
miere, c'est la nature, la verité, & la perfe-  
ction, dont la deité est pleine. C'est donc  
ce qui habite en Iesus-Christ; le corps d'u-  
ne vraye, & réelle divinité, & non une  
ombre creuse, & vaine; c'est la chose, &  
non le titre de la deité. Mais comme l'A-  
pôtre par ces mots abbat l'impiété de

ceux, qui ravissent au Seigneur la gloire de sa divinité ; aussi confond-il l'extravagance de ceux, qui l'ont dépoüillé de sa nature humaine, disant follement, qu'il n'en avoit, qu'une fausse apparence. Car icy nous sont clairemēt representez deux sujets ; l'un *qui habite* (c'est la plenitude de la deïté) l'autre *en qui* cette plenitude habite (c'est en Iesus-Christ.) L'un, est le temple ; & l'autre, le Dieu qui y loge : L'un, la nature humaine du Seigneur, & l'autre le Fils eternal du Pere ; Deux sujets, reels & veritables, de l'admirable union desquels est composé ce sacré & adorable sanctuaire de Dieu. C'est le détruire, que de luy ôter la verité, ou de sa Deïté avec les premiers, ou de sa chair avec les seconds. Mais ces paroles de l'Apôtre abbatent aussi semblablement l'erreur de ceux, qui ont corrompu l'union de ces deux natures en Iesus-Christ, soit en les divisant, comme les Nestoriens, soit en les confondant, comme les Eutychistes. Car si vous separez Iesus-Christ en deux personnes, la *plenitude de la Deïté* n'habitera pas *corporellement* en sa chair. Cét homme n'aura que les dons de la divinité, qui en sont, comme les traces, &

les crayons; il n'en aura pas la verité, & le *corps* mesme. Et il ne faut point repliquer, que le temple où Dieu loge, est une substance differente d'avec sa personne. Car le corps est le logis de l'ame; & neantmoins l'ame & le corps n'ont qu'une seule & mesme subsistance, & ne font qu'une seule & mesme personne; de faſſon que ce que le Fils habite en sa nature humaine, comme en son temple, n'empesche pas, que cette sienne nature humaine ne subsiste avec luy en une seule & mesme personne. Mais s'il ne faut pas diviser ces deux natures du Seigneur, ce n'est pas à dire, qu'il les faille broüiller, ny confondre; comme font ceux, qui definissent leur union par un également de la nature humaine avec la divine, voulans qu'elle soit devenuë infinie, immense, & douëe reellement en elle mesme de toutes les proprieté de la divine. Certainement l'Apôtre dit, que la *plenitude de la Deuté. habite en Christ*; mais il ne dit pas, que sa chair ait esté reellement changée en la deité. Le corps pour estre uny personnellement à l'ame, ne devient pas ame pourtant. Il conserve sa nature; & à

seulement cét avantage par l'étroite conjunction, qui le lie avec l'ame, qu'ils subsistent ensemble, & ne font qu'une seule & mesme personne. La chair du Seigneur tout de mesme par l'habitation de la parole en elle, devient une mesme personne avec elle, étant veritablement le corps & l'ame, & en un mot la nature du Fils de Dieu; mais elle conserve tousiours son essence originelle, & ses propriétés essentielles. Le Seigneur est une vraye divinité habitante dans vne vraye chair; & une vraye chair habitée d'une vraye divinité. C'est une divinité, & une humanité vrayement distinctes l'une de l'autre, & gardans chacune son estre, & ses qualités propres; mais ce n'est qu'une seule, & mesme personne, tirant son nom tantost de l'une, & tantost de l'autre, & tantost de toutes les deux ensemble. Car nous l'appellons *Fils de Marie*, & *semence de David*, à raison de sa chair; *Dieu eternal*, & *la Parole du Pere*, & *le Seigneur de gloire*, à raison de sa divinité; *Emmanuel* (c'est à dire Dieu avec nous) & *Dieu manifesté en chair*, à raison de ces deux natures ensemble. J'avouë que c'est un mystere, qui surpasse nos sens, & une mer-

veille, qui n'a point d'exemple. Mais aussi ne faut il pas mesurer les veritez de la religion à l'aune de nos sens ; sur tout où il est question de Dieu , dont la raison mesme reconnoist, que la nature est infinie, & incomprehensible. C'est assés, que la parole du Seigneur nous apprend, que cela est. Et bien que nôtre raison n'en puisse cōprendre la maniere, si est-ce pourtāt qu'étant une fois éclairée de la lumiere de la revelatiō divine, elle en reconnoist aucunement la necessité. Car presupposé ce que l'Ecriture nous decouvre, & que la raison approuve, du demerite du peché, & de la pene infinie, qui luy est dueë, & de l'inflexible constance de la iustice divine, qui ne peut laisser le crime impuny; il s'ensuit évidemment, que l'homme n'a peu estre reconcilié avec Dieu, que sa iustice ne fust satisfaite, ny sa iustice estre satisfaite, que par un sacrifice d'un prix, & d'un merite infiny; de fasson, que la charge de Christ étant de reconcilier les hommes avec Dieu, il est clair, que pour venir à bout de ce grand dessein, il a fallu, qu'il offrist au Pere un sacrifice d'une valeur infinie; & qu'il fust Dieu par consequent, puis que rien ne peut proceder d'un sujet finy, qui

ne soit aussi finy, & que nul n'est infiny, que Dieu seul. Il a donc fallu necessairement, que toute la plenitude de la deité habitast corporellement en nôtre Mediateur. Pour ne point parler des autres utilités, que nous apporte cette admirable union de nôtre nature avec la divine en la personne de Iesus-Christ; comme l'assurance qu'elle nous donne de l'amour infinie de Dieu, & de nôtre salut; le droit qu'elle nous acquiert, sur les merites du Seigneur, qu'elle a rendu nôtre frere, & nous par consequent capables d'estre ses coheritiers; la consolation, qu'elle espend dans nos ames, celui que nous servons ayant une puissance, & sagesse infinie, pour nous defendre en nos combats, nous affermir en nos foiblesses, nous conserver contre tous les efforts de l'enfer, & du monde, & nous racheter de la mort le dernier de nos ennemis; estant evident, que si nous n'avions qu'un homme pur & simple pour Sauveur, quelque saint & excellent qu'il peust estre, il nous resteroit tousjours de grands & raisonnables sujets de crainte & de défiance. Benit soit donc à jamais le Pere de nôtre Seigneur, & bo-



nité soit son amour, & sa grande miséricorde, qui l'a induit à nous envoyer un si excellent, & si admirable Mediateur, en qui habite corporellement toute plénitude de deïté. Recevons le avec foi, & l'adorons avec devotion, & le servons avec zele. Que sa chair ne nous scandalize point. C'est une vraie chair (ie l'avouë) mais c'est la chair d'un Dieu eternal, qui sous ce pavillon de sa bassesse apparente, que le monde mesprisa autresfois si insolemment, a logé toute la gloire du ciel, & toute la plénitude de la divinité. Que sa majesté, & cette plénitude de deïté, qui habite en lui, ne nous effraye point. C'est un grand Dieu (ie l'avouë) mais un Dieu manifesté en chair, habitant en nôtre nature, descendu & abaissé iusques à nous, & participant à nôtre chair, & à nôtre sang, afin de nous attirer à lui. Embrassons avec reverence la tres-sainte religion, qu'il nous a apportée des cieux. Car si le monde a suivi, & retenu, & suit, & retient encore en divers lieux avec tant d'ardeur des religions inventées, & establies par des hommes vains, pleins d'ignorance, & d'erreur; quel respect ne de-

vous nous point à celle-ci qui nous a esté donnée de la main, & de la bouche d'une personne, en qui habite toute plénitude de deité? Moÿse n'estoit que serviteur de Dieu, & vous voyez quel respect lui portoit le premier peuple, & avec quelle severité estoient punies toutes les desobeïssances, & rebellions contre ses ordonnances; & comment encore aujourd'hui cette povre nation adore en vain le sepulcre, & les reliques de la loi, morte & abrogée il y a long temps.

Quels supplices nous faut-il donc attendre, si nous mesprisons la doctrine du Fils, benit eternellement avec le Pere? ce grand salut (comme dit l'Apôtre ailleurs) lequel a commencé d'estre premierement déclaré par le Seigneur? Toutes les autres disciplines sont peries, ou periront à l'avenir. Celle de Moÿse mesme est vieillie, & a enfin esté cassée. Mais celle de Iesus-Christ demeurera eternellement toute sainte, & toute parfaite, immuable, & inalterable, qui n'a besoin ny de reformation, ny d'addition, ny d'amplification. Apres le Seigneur nous n'attendons plus aucun autre nouveau Docteur au monde. Moÿse

promit apres sa mort un autre Profete au peuple de Dieu. Iesus-Christ, le vrai Profete promis, ne doit point avoir de successeur. Il ne nous en promet aucun; mais nous menace seulement de divers seducteurs, qui prendront son nom, & contrefaçonneront sa voix, & se vestiront de peaux de brebis, pour débaucher ses disciples. Dés-là nous doivent estre suspects tous ceux, qui pretendent d'ajouter quoi que ce soit à sa sainte doctrine. D'ailleurs la qualité mesme du Seigneur nous oblige à nous contenter de luy sans prêter l'oreille à aucun autre. Car *en luy* (dit l'Apôtre) *habite corporellement toute plénitude de Deité*. Puis qu'il a la plénitude, rien ne manque à celuy, qui le possède; selon ce que dit S. Iean, que quiconque a le Fils, a la vie; c'est à dire le salut eternel, qui est tout ce que nous desirons. Ce mot de l'Apôtre nous suffit pour nous garantir des artifices de tous les seducteurs. S'ils nous mettent les delicateesses, & subtilitez de la philosophie en avant, colorans leurs songes d'une vaine apparence de sagesse; armons-nous de cette pensée, qu'en Iesus-Christ nous avons tout ce qu'il y a de vraie sapience, puis qu'en  
luy

luy habite toute plenitude de Deité. Si l'on nous presente les traditions de l'antiquité ; souvenons-nous , qu'elles n'ont , que des hommes pour auteurs ; qui quelques grands & saints , qu'ils puissent estre , sont tous sujets à l'erreur ; au lieu , que l'Evangile , que nous embrassons , est la doctrine de celuy , en qui habite corporellement toute plenitude de Deité ; & par consequent la pure & divine verité. Quant à ces Anciens , & à ces Evesques , & Pontifes , dont ô adversaires , vous m'alleguez les noms , & l'autorité , ie ne sçay qui ils étoient ; ou pour mieux dire ie sçay bien qui ils étoient , hommes sujets à faillir ; de sorte que ny vous , ny moy ne pouvons avoir aucune ferme , & certaine assurance , que leurs enseignemens soient veritables. Mais quant à ce Iesus , de l'Evangile duquel ie me contente , nous sçavons tous qu'il étoit le Fils de Dieu , en qui habite corporellement la sagesse , & la verité avec toute la plenitude de la divinité. Moysse mesme se doit taire , où le Seigneur Iesus paroist ; comme les étoiles cachent leur lumiere , dès que le Soleil montre la sienne. La loy de l'un n'est plus considerable apres

le lever de l'Evangile de l'autre. Enfin ce mot de l'Apôtre nous suffit pour renverser, non seulement toutes les traditions des hommes en gros, & en general, mais mesme chacune en détail. Par exemple ; On nous presse de servir, & d'invoquer les Anges, & les Saints trespasséz. Je n'allegueray point pour cette cette heure, que Dieu, dont la voix est la regle de ma foy, n'en a rien commandé ; Je ne diray point, que le culte religieux n'appartient à aucune creature ; quelque relevée qu'elle soit ; Je ne mettray point en avant, que nous ne pouvons estre assurez, si les Saints du Ciel, où ils sont, oyent les prieres, qu'on leur adresse de la terre, ny si estans finis & creéz, comme ils sont, ils voyent les mouvemens de nos cœurs. Je n'employeray rien de tout cela pour cette heure. Je demanderay seulement aux adversaires, pourquoy c'est qu'ils veulent, que nous servions, & invoquions les Saints ? Afin (disent-ils) que nous gagnions leur faveur, & leur intercession envers le Pere. Mais, 6 povres gens, n'avons-nous pas en Iesus-Christ toute la grace & la faveur, qui nous est necessaire ? Et quand il n'y au-

roit autre chose , ne seroit-ce pas à nous une grande imprudence de recourir à d'autres , puis que nous avons au milieu de nous celui , en qui habite toute plénitude de Deïté ? Ils nous exaltent leurs mérites , & leurs satisfactions , & les indulgences de leurs Pontifes. Je n'entre point dans l'examen de la nature de ces choses , ny ne recherche pour cette heure si ce sont en effet des mérites , des satisfactions , & des indulgences. Mais quand bien elles seroient ce qu'ils prétendent ; tousjours est-il clair , qu'elles nous sont inutiles , puis que nous treuvons en ce Iesus-Christ , qui nous suffit , toute plénitude de Deïté y habitant corporellement. Si vous avez besoin de miséricorde , de grace , de consolation , de justice , de mérite , d'assistance , de vie ; nul de ces biens ne manque à celui , en qui habite toute la plénitude de la Deïté. Je croy fermement ; que hors de luy vous ne les treuverez nulle part ailleurs , ny dans la terre , ny dans les cieux. Mais quand bien il s'en treuveroit quelque goûte ailleurs , tousjours est-il certain ( & vous mesmes ne le nierez pas ) qu'ils ne se treuvent ny dans les Saints , ny dans les Anges , ny si

asseurement, ny si abondamment, qu'en Iesus-Christ. Et pourquoy voulez-vous donc qu'ayant un si riche tresor dans mes mains, j'aille mendier ailleurs ? Il me suffit d'estre sauvé. Puis que la plenitude des choses necessaires à mon salut, habite en Iesus-Christ, ie me contenteray d'avoir recours à lui ; de mettre en lui ma confiance, & mon amour, & de lui adresser mes services, & mes prieres ; & ne seray pas si mal-avisé, que de perdre, ou du moins de hazarder vers les autres môs temps, & mes devotions, que ie suis assure d'employer utilement vers lui. Chers Freres, tenons-nous à ce seul Seigneur. Ne partageons point nôtre pieté entre lui, & un autre. Qu'il ait seul tous nos cœurs, & tous nos desirs, puis qu'il a seul toute la plenitude necessaire à nous rendre heureux. Il est la vraye source d'eau vive. Ne puisons point ailleurs. Nous n'avons point besoin de cisternes. Cette divine pierre, qui suit le camp de son Israël, a de quoi abbreuver tout son peuple en abondance. Rien ne manque à celui qui a la plenitude. Apportons lui seulement des ames affamées de ses biens, & alterées de sa justice ; des cœurs, qui se



pâment apres les delices de son sanctuaire , & qui brament apres lui , comme le cerf apres le decours des eaux. Servons-le constamment , & gardons fidelement la sainte discipline , qu'il nous a baillée , dans un continuel exercice de pieté & de charité. C'est tout ce qu'il nous demande pour l'amour , qu'il nous a portée , pour les graces , qu'il nous a faites , & pour la gloire , qu'il nous promet. Ne lui refusons pas , ie vous prie , une chose si juste. Faisons ce qu'il requiert de nous ; & il nous donnera liberalement ce que nous lui demanderons. Il nous communiquera par sa bonté cette divine plenitude , qui habite en lui ; afin que iustifiez par son merite , éclairez par sa lumiere , soutenus par sa vertu , enrichis de ses tresors , vivifiez de son Esprit , & repeus de son abondance , nous ayons quelque iour part à ses couronnes , & à sa gloire , apres les petits combats , & les legeres épreuves de cette vie , pour estre eternellement heureux en lui. Amen.





## S E R M O N

VINT-ET-DEUXIESME.

COL. II. VERS. X. XI.

Verf. X. *Et estes rendus accomplis en luy, qui est le chef de toute principauté, & puissance;*

XI. *En qui aussi vous estes circoncis d'une circoncision faite sans main, par le dépouillement du corps des pechez de la chair, assavoir par la circoncision de Christ.*



Hers Freres; C'est à bon droit, que le Seigneur Iesus voulant celebrer l'amour de Dieu envers le genre humain, dit, qu'il a tellement aimé le monde,

*Jean 3. 16.*

*qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais ait vie éternelle. Car ce don, qu'il nous a fait de son Christ, est sans contredit le plus*

grand, & le plus admirable témoignage qu'il nous ait donné de son amour. L'avouë que ce monde, dont il nous avoit fait present en la premiere creation, couvert de ces superbes cieux, qui nous environnēt, éclairé de ces beaux luminaires, qui tournent incessamment au dessus de nous, & rempli d'une infinie diversité de biens, estoit une precieuse marque d'une bonté, & d'une amour merveilleuse, & que le Psalmiste a raison de s'écrier dans le ravissement de cette consideration;

*Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites ? Car tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu l'as constitué Dominateur sur toutes les œuvres de tes mains; Tu luy as mis toutes choses sous ses pieds.* Ps. 8.5.6.7

Mais il faut pourtant confesser, que toute cette liberalité de Dieu envers nous, qui regardée en elle-mesme est si grande & si ravissante, est peu de chose en comparaison de l'ineffable, & incomprehensible amour, qu'il nous a fait paroistre en nous donnant son Christ; soit que vous compariez les dons mesmes l'un avec l'autre; soit que vous consideriez le fruit, qui

nous en revient. Car quant au premier, au lieu que le monde est comme le magazin de toutes les richesses de la nature, Iesus Christ est le tresor de toutes les perfections de la divinité; Dieu n'a épandu & assemblé en l'un, que les œuvres de sa main, qui sont les effets, & comme les ombres de sa grandeur; en l'autre il a versé toute l'abondance de sa propre nature; & comme l'Apôtre parloit dans le verset precedent, *en Christ habite corporellement toute la plenitude de la Deité*; au lieu que dans le monde habite seulement la plenitude de la creature. Autant donc que l'ouvrier est plus grand, que l'ouvrage, & le Createur que la creature; d'autant est plus excellent & plus admirable le don, que Dieu nous a fait de son Fils en la grace, que celui qu'il nous avoit fait du monde en la nature. La difference du fruit, que nous cueillons de l'un & de l'autre de ces dons de Dieu, suit cette disproportion qui se treuve entre les choses mesmes. Car premierement la jouïssance du monde ne peut, sinon cōtinuer la vie à l'homme, qui l'a desja, & non la rétablir à celui, qui l'a perdue; au lieu que Iesus-Christ la rend aux morts, & la perpetue aux vi-

vans. Puis la vie, que le droit usage du monde pouvoit entretenir, étoit terrienne, animale, & sujette à se perdre ; au lieu que celle, que nous avons en Iesus-Christ, est celeste, spirituelle, & immuable. Le saint Apôtre apres nous avoir représenté en deux mots l'infinie grandeur de Christ en lui-mesme, en ce qu'il a toute la plénitude de la Deïté habitante corporellement en lui ; vient maintenant à nous découvrir l'admirable abondance des fruits, que nous en tirons ; le tout, comme nous vous en avons souvent avertis, à dessein de refuter l'ingratitude & la vanité de certains seducteurs, qui non contents de l'inepuisable source de biens, que Dieu nous a ouverte en son Fils, y vouloient mesler les inventions de la philosophie, & les ceremonies de la loy. Il poursuit ce propos iusques au verset quinzième ; & le commenceant dans le texte, que vous avez ouï, il dit d'abord aux fideles de Colosses, qu'*ils sont rendus accomplis en Iesus-Christ, qui est le chef de toute principauté & puissance* ; Et en suite entrant dans la deduction particuliere de cet accomplissement, que nous avons en Iesus-Christ, il ajoute dans le verset suivant, que nous

*sommes circoncis en luy d'une circoncision faite sans main par le dépouillement du corps des pechez de la chair, assavoir par la circoncision de Christ.* Et puis dans la suite il nous propose les autres graces, & biens, que nous puissions de la plénitude du Seigneur. Mais pour cette heure nous nous contenterons des deux versets, que nous avons leus; Et pour vous en donner une pleine intelligence à votre edification, & consolation, nous y considererons les deux points, qui s'y presentent, moyennant la favorable assistance du Seigneur; le premier en general de l'accomplissement, que l'Apôtre dit, que nous avons en Iesus-Christ; le second plus particulier, de *la circoncision faite sans main*, qu'il dit que nous avons en luy.

Les perfections, & les richesses d'une chose nous sont invtiles, si elles ne nous sont communiquées. Vne source, quelque belle & viue qu'elle soit, ne nous sert de rien, si elle est scellée; & un parterre muré travaille plus nos desirs, qu'il ne les contente; & un tresor inaccessible ne diminue point nôtre indigence. L'arbre de vie, & les autres merveilles du paradis d'Eden enrichissoient bien ce lieu deli-

cieux ; mais ne donnoient nul soulagement à nos premiers peres, quand l'entrée leur en eut esté interdite. C'est pourquoy l'Apôtre ne se contente pas de nous avoir dit, que toute la plenitude de la deité habite corporellement en Iesus-Christ. Peut estre que les faux Docteurs mesmes ne luy contestoient pas cette abondance, & qu'avoüans, qu'il avoit tout en luy, ils nioyent seulement, qu'il nous communiquast ce tout; comme s'il l'auoit pour la perfection de sa personne seulement, & non pour le bonheur des nôtres. l'Apôtre pour bannir cette fausse pensée de nos cœurs ajoute, *que nous sommes rendus accomplis en luy* ; c'est à dire que c'est une plenitude communicative, où le Pere a répandu les biens & les graces, qui la remplissent, afin que nous en puissions chacun autant, qu'il en faut ; C'est le vrai arbre de vie, chargé de fruits, afin que nous en cueillions, exposé à nos yeux & à nos mains, & non renfermé (comme l'autre depuis le peché) dans un lieu inaccessible. Il a receu pour nous donner. Il est riche pour nous enrichir; il est plein pour nous remplir. Son abondance est nôtre bonheur, & son tresor le remede de nôtre



nécessité. Le Pere l'a donné au monde, & en lui la vie & l'immortalité. Et n'estimez pas, qu'il ne nous fasse part que de quelques-uns de ses biens seulement. Comme il en a toute la plénitude en soi; aussi nous les communique-il tous. Il ne laisse aucune partie de nôtre nature, vuide. Il les remplit toutes de ses graces. Nous tirons de lui tout ce qui est nécessaire à nous accomplir. C'est ce que signifie l'Apôtre en ces paroles; qui se peuvent prendre en deux façons; ou pour dire que nous avômes esté *remplis*; ou pour signifier (comme nos Bibles l'ont traduit) que nous avons esté *rendus accomplis* en Iesus-Christ; mais qui toutes deux reviennent à un mesme sens, n'y ayant différence, qu'en la façon, dont elles le signifient, & non en la chose mesme, qu'elles signifient. Car l'une & l'autre veulent dire, que c'est de Iesus-Christ nôtre Seigneur, que nous recevons toutes les choses requises à la perfection, & félicité de nos personnes, ces choses se trouvant en lui dans une riche abondance, à sçavoir la grace de Dieu, & la justice, la sagesse, la consolation, & la sanctification. Si vous dites, que nous avons esté *remplis* en Iesus-Christ, ce sera une similitude ti-

tée des vaisseaux vuides, qui sont remplis de choses, qui estoient hors d'eux. Car nôtre nature estant d'elle mesme vuide, & destituée de la gloire de Dieu, & des perfections, qui lui sont necessaires, nôtre Seigneur Iesus-Christ la remplit de son abondance, & l'étoffe de toutes les graces requises pour la parfaire; la vestant de sa justice, afin qu'elle puisse comparoistre devant le trône du Pere avec liberté, l'illuminant de son Esprit en la connoissance salutaire; la consolant de sa paix, & la parant de sainteté & de charité, & lui gardant là haut dans son tresor la vie, & l'immortalité bien heureuse, dont il l'enrichira au iour de la resurrection. Et ce sens (côme vous voyez) a un fort beau rapport à ce que l'Apôtre disoit du Seigneur, qu'en lui habite corporellement *toute plenitude* de deité; precisement comme dit S. Iean en son Evangile, que *nous avons* Jean 1. 16. *tous receu de sa plenitude, & grace pour grace.* Comme en la nature le Soleil n'a pas seulement en soy la plenitude de cette belle lumiere, qui le rend si beau & si admirable, mais l'espend encore hors de soy, & en remplit tous les corps lumineux, qui tournent à l'entour de luy.



la Lune, & les autres planettes, & cette terre où nous habitons, qui n'ont toutes aucune autre clarté, que celle que ce grand astre y verse; de mesme en est-il en la grace (s'il nous est permis d'en comparer les mysteres aux choses de la nature) Iesus-Christ, le vrai Soleil de justice, n'a pas seulement toute la plénitude de la deïté, habitante en lui corporellement. Il communique encore sa plénitude à toutes les ames qui le regardent, & se meuvent, & vivent en sa communion; Il les remplit de son abondance, & les vest de sa lumiere, les changeant en son image, & en faisant autant d'estoilles, & de corps lumineux, de sombres, & obscures, qu'elles estoient originaiement en elles mesmes. Que si vous prenez la parole de l'Apôtre autrement, pour dire que nous avons esté *accomplis* en Iesus-Christ, le sens en sera encore fort à propos: Car outre qu'estans denuiez de toutes les perfections convenables à nôtre nature, c'est tres-bien exprimer la grace de Iesus-Christ que de dire, que nous avons esté *accomplis* en luy, pour signifier, que c'est luy qui a comblé nos breches, & réparé en nous

ce que l'autre Adamy avoit ruyné, en nous donnant tout ce qui nous manquoit ; outre cela ; dis-je, ce mot aura encore un tres-beau rapport au nom que l'Apôtre donnoit cy-dessus aux ceremonies de la loy. Mosaiïque, les appellant *les rudimens du monde* ; c'est à dire, les commencemens, & les premieres, & plus grossieres leçons de la pieté ; incapables par consequent *d'amener à perfection*, comme il dit expressement ailleurs ; à raison de quoy il nomme le temps de la loy *l'enfance* de l'Eglise, c'est à dire, l'aage de son imperfection. Opposant donc Iesus-Christ à la loi en cet esgard, il dit maintenant, que nous sommes *accomplis* en lui ; & à bon droit, parce qu'il a le corps, au lieu que la loi n'avoit que l'ombre ; il a la plenitude, au lieu que la loi n'avoit que quelque petite partie des biens requis à nôtre salut. Et c'est pourquoy il appelle ailleurs ses ceremonies des elemens *foibles, & pauvres*, ou necessiteux. Quant à la loi (dit-il) elle ne faisoit que nous commencer, & ébaucher, traçant simplement en nous quelque léger & grossier crayon de la vraye forme que Dieu a resolu d'y mettre ; au lieu que

Ebr. 7. 19.

Gal. 4.

Gal. 4. 9.

Majesté, les graces & perfectiōs, dōt nous avons besoin. S. Paul montre en ce peu de mots la vanité de cette fausse doctrine. Car puis que le Seigneur Iesus est le chef des Anges; qui ne void, que nous avons très-abondamment en lui, tout ce que ceux-ci attendoient des Anges? & qu'ayans Iesus-Christ, comme nous l'avons par la foi de son Evangile, il n'est pas besoin de recourir aux Anges, qui dependent de lui, & n'ont rien, qui ne se treuve beaucoup plus richement en leur chef? comme si un homme, qui possede le Fils du Prince, vouloit encore employer vers lui la faveur, & l'entremise de ses serviteurs. Les membres n'ont ny mouvement, n'y sentiment, ny vie, qui ne soit beaucoup plus abondamment en leur chef. Les sujets, & les serviteurs ne possèdent rien, que le Prince ne nous puisse beaucoup mieux & plus aisément communiquer, qu'aucun d'eux. Puis que Iesus-Christ est le chef, & le Prince des Anges, il est clair, que l'ayans, rien ne nous manque de tout ce que peuvent donner les Anges. Mais de là mesme paroist encore l'impieté de l'erreur des seducteurs. Car puis que les Anges sont sujets à Iesus-

Part. II.

P

Col. i. 16.

Christ, il est evident dans la lumiere de l'Ecriture, que l'on ne peut leur rendre le culte religieux, que ces gens leur attribuoient, sans se rendre coupable d'idolatrie, le plus grand & le plus sensible outrage, que l'homme puisse faire à son Createur. Car nul Chrestien ne peut ignorer, que Dieu nous defend par tout en sa parole de servir aucune creature quelque haute, & excellente, qu'elle soit, le culte de la religion estant un hommage, qui n'appartient qu'à la nature divine, & qui ne peut sans sacrilege se deferer à aucune autre. Au reste ie presuppõe que vous sçavez tous, que ce sont les Anges qu'entend l'Apõtre par ces *principautez & puissances*, dont il parle; comme nous l'avons expliquẽ ci devant sur le chapitre precedent. Il dit, que Iesus-Christ est leur *chef*, cest à dire leur Seigneur. Et cette qualitiẽ lui convient, non seulement entant qu'il est le Fils eternel du Pere, de mẽme essence & puissance, que lui, qui les ayant creẽs au commencement, & les conservant par sa bontẽ, & vertu, est selon toute sorte de droits leur vrai Maĩtre & Seigneur naturel; mais encore entant qu'il est le Christ, & le Mediateur. Car puis

qu'il a esté establi a cet égard & en cette  
 qualité le Seigneur de toutes choses, hau-  
 tes, moyennes, & basses, ayant en suite de  
 son humiliation receu un nom, qui est au  
 dessus de tout nom, & auquel tout ge- *Fil. 2. 10.*  
 nouil se ploie de ceux, qui sont és cieux, &  
 en la terre, & dessous la terre; il est euidêt,  
 qu'il a aussi en ce sens la domination, &  
 l'empire des Anges. S. Pierre nous l'en-  
 seigne aussi expressement, disant que les  
*Anges, & les Puissances, & les Vertus lui ont* *1. Piet. 3.*  
*esté assujeties.* C'est pourquoi ces Esprits *22.*  
 sont souvent appelez les *Anges de Christ;*  
 comme en S. Matthieu, *Le Fils de l'homme* *Matth. 13.*  
*en voiera ses Anges;* & dans l'Apocalipse, *41. & 24.*  
 où S. Iean dit, que Iesus-Christ lui a en- *31.*  
 voié par son Ange les choses, qu'il luy a  
 revelées; & là mesme. *Moi Iesus* (dit le Sei- *Apoc. 1. 1.*  
 gneur) *ai envoyé mon Ange.* Seulement, *& 22. 16.*  
 faut il remarquer, que le Seigneur Iesus  
 n'est pas nommé le chef des Anges en la  
 mesme sorte, & au mesme sens, qu'il est  
 appellé *chef de son Eglise.* Le premier tî-  
 tre signifie seulement l'empire, & la sei-  
 gneurie, qu'il a sur les Anges. Le second  
 signifie d'abondant l'union, qu'il a avec  
 ses fideles, sauvez & rachetez par le me-  
 rite de sa mort, & animez & vivifiez par

l'esprit de sa resurrection. Car il commande bien aux Anges, comme leur vrai, & legitime maistre; mais il ne les a pas pris à foi, ny ne les a lavez de leur pechez, ces saintes & bien heureuses natures n'en ayans iamais commis, ny ne leur a acquis par son merite la vie & la beatitude, dont ils jouissent; benefices, qui n'appartiennent, qu'aux hommes. Aussi ne treuverez vous point, que les Anges soyent appelez *son corps*, ou ses *membres*. Cette qualite est particuliere aux fideles, selon ce que

*Efes. 5. 23.* l'Apôtre dit ailleurs, que *Christ est le Sauveur de son corps*; & chacun sçait, qu'il n'est pas le Sauveur des Anges; puis que n'estans point décheus de leur pureté & felicité originelle, ils n'ont pas eu besoin d'estre sauvez. Mais venons maintenant au second point de nôtre texte, que l'Apôtre nous propose en ces mots; *En qui aussi* (dit-il) *vous estes circoncis d'une circoncision faite sans main, par le dépouillement du corps des pechez de la chair; assavoir par la circoncision de Christ*. Il commence ici à montrer en particulier & par le menu ce qu'il vient de dire en general, que *nous avons esté rendus accomplis en Iesus-Christ*; specifying une par une les perfections, que les

faux Docteurs cherchoient ailleurs, qu'en Iesus-Christ, & montrant qu'elles se treuvent richement en lui, sans qu'il soit besoin pour les avoir de recourir à autre, qu'à luy, ny de rien ajoûter à son Evangile. Entre toutes les choses, que ces seducteurs vouloient fourrer dans la religion Chrétienne, il n'y en a point, qu'ils pressassent plus, que la circoncision; qui étoit (comme vous sçavez) l'un des Sacremens de la vieille alliance, où par le retranchement de la peau du prepuce étoit figurée, & exhibée au premier peuple la purification de leur nature par l'abolition de leurs pechez, & par le retranchement de leurs vices, & leur entrée en la communion de Dieu. En effet cette ceremonie étoit infiniment importante. Car c'étoit le seau de toute la vieille alliance, celui qui la recevoit, étant par ce moyen consacré, & initié à la discipline de Moyse, & s'obligeant solennellement à l'observer, selon ce que l'Apôtre remontre aux Galates, *Je proteste* (dit-il) *à tout homme, qui Gal. 5. 3.* *se circoncit, qu'il est obligé d'accomplir toute la loy.* C'est pourquoi il commence par là en cét endroit, entendant bien de quelle consequence étoit cette erreur, qui

aneantissoit la croix du Seigneur, & renversoit tout le mystere de sa grace. Que l'on ne m'allegue point ( dit-il ) contre cet accomplissement, que vous avez en Iesus-Christ, que n'ayans pas esté circoncis la premiere & principale partie de la sanctification vous manque. Cette partie de vôtre perfection ne vous manque non plus, que les autres; & si vous considerez exactement ce que Iesus-Christ vous a donné par son Evangile, vous trouverez, qu'encore que le couteau de Moÿse ne vous ait pas touché, vous ne laissez pas d'avoir par le benefice du Seigneur une circoncision, non seulement aussi excellente, mais mesme beaucoup plus parfaite, que l'autre. D'où vous voyez combien inutilement ces gens taschent de vous assujettir encore à cette vieille taille de la Loy, entierement superflue à ceux, qui ont passé par les mains de Iesus-Christ. L'Apôtre met cette consideration en avant aux Filippiens, disputant contre les mesmes seducteurs; *C'est nous* ( dit-il ) *qui sommes la circoncision, nous qui servons à Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus-Christ, qui n'avons point confiance en la chair.* Mais il explique icy en

*Fil. 3. 3.*



suite, quelle est cette admirable circoncision, que nous avons receuë en Iesus-Christ; & dit premierement, qu'elle *n'est point faite de main*; & puis il ajoûte en quoy elle consiste, *assavoir au dépouillement du corps des pechez*; & finalement il la nomme *la circoncision de Christ*. Il dit donc premierement, que cette circoncision, que nous avons en nôtre Seigneur Iesus, *n'est pas faite de main*; par où il avouë, que ce n'est pas formellement, & précisément celle, que Moÿse donna aux Juifs, que la main de l'homme operoit en leur chair. Celle-ci se fait par l'operation, non d'un homme, mais de Dieu; avec le couteau, non de Moÿse, mais de Christ; c'est à dire par cette sienne parole, accompagnée de son Esprit, qui est plus pene- Ebr. 4. 12. trante, que nulle épée à deux tranchans. En quoy elle a desja un grand avantage au dessus de celle des Juifs; étant evident, que l'ouvrage de Dieu est incomparablement plus excellent, que celui de l'homme. Et comme l'Apôtre nous disant ailleurs, que l'edifice, que nous attendons apres la destruction de ce tabernacle de terre, *n'est point fait de main*, nous en mon- 2. Cor. 5. 1. tre l'excellence par cela mesme, que c'est

un ouvrage, non de l'art, ou de la nature humaine, mais de la sagesse, & puissance de Dieu; ainsi pareillement en ce lieu il nous découvre le prix & la valeur de nôtre circoncision en Iesus-Christ, en disant, qu'elle n'est point faite de main. Mais la chose mesme ne nous le montre pas moins, que la qualité de l'operation, par laquelle nous la recevons. Car cette circoncision faite sans main, que nous avons en Iesus-Christ, est (comme la definit ici l'Apôtre) *le dépouillement du corps des pechez de la chair*. Vous sçavez ce que luy, & les autres écrivains sacrez entendent par *la chair*, assavoir cette nature, non seulement infirme & mortelle, mais de plus encore souillée, & corrompue; que nous apportons tous au monde, comprenant non seulement le corps, & les sens, mais aussi l'ame, teinte & infectée des ordures du peché, & en quelque sorte transformée en chair par les qualitez & habitudes charnelles, dont elle est vestue, son intelligence étant toute grossiere, & animale, sa volonté terrienne & brutale, & ses affections rebelles à la loy celeste, & toutes attachées à la chair. Cette nature de l'homme, ainsi faite est ce que

saint Paul appelle *chair*, & ici, & souvent ailleurs, *Les pechez de cette chair* sont les habitudes des differens vices, qui la couvrent, & l'enveloppent de toutes parts; non seulement ceux, qui regardent proprement le corps, & l'assouvissement de ses appetits dereglez, comme ceux, qui se rapportent soit à la gourmandise, & à l'yvrognerie, soit à la luxure; mais aussi tous autres, quels qu'ils soient, qui choquent la loy de Dieu, & renversent l'ordre de justice & de sainteté, qu'il avoit établi dans toutes les parties, mouvemens, & sentimens de nôtre nature, comme nous l'apprenons de plusieurs endroits de l'Apôtre, & notamment de l'Épître aux Galates, où il met entre les œuvres de la chair, non l'adultere, & la pail-  
lardise, & l'yvrognerie seulement; mais  
aussi l'idolatrie, & l'heresie, & les inimitiez, & les noïses, & les envies, & les courroux, & les meurtres; & autres semblables. La masse de tous ces vices est ce qu'il nomme icy *le corps des pechez de la chair*; & il se sert encore ailleurs de cette mesme façon de parler, quand il dit, que *le corps de peché est réduit à neant*; nôtre *vieil homme* ayant esté crucifié avec le Seigneur. Et

Gal. 5. 19.

20.

Rom. 6. 6.

il faut avouer, que cette figure est merveilleusement belle, & propre à ce sujet. Car tout ainsi que le corps comprend en soi divers membres, qui ont chacun leur fonction, & leur exercice particulier; de même aussi cette masse de corruption, que nous portons en nôtre nature, est composée de plusieurs vices différens, qui ont chacun leur mouvement, & leur action à part. L'ambition tend d'un côté; l'avarice & l'intemperance de l'autre, l'envie nous souille d'une sorte, & la cruauté d'une autre; & chacune de ces pestes a ses sentimens, & ses fins. Leurs mouvemens sont mêmes quelquesfois contraires, & s'entre-choquent l'un l'autre; comme des demons, qui ne sont pas d'accord. Mais tant y a qu'au fonds tous ces maux viennent d'une même source, & vivent dans une même masse; comme tous les membres ne font, qu'un seul corps. De là vient, que l'Apôtre considérant quelquesfois les pechez à cet égard, les appelle nos *membres*, ou les *membres de nôtre chair*; comme quand il nous commande de *mortifier nos membres, qui sont sur la terre, à savoir paillardise, souilleure, appetit desordonné, & autres semblables vices*. De plus

Col. 3. 5.

comme ce corps, où nous vivons, nous couvre de toutes parts; de mesme la masse des vices, dont nôtre nature est infectée, nous embrasse & nous enveloppe de tous côtez; n'y ayant nulle partie, ny faculté en nous, qui n'en soit comme investie, & assiegée. Telle est la corruption, que nous tirons du premier Adam; & à raison duquel l'Apôtre l'appelle aussi quelquesfois *le vieil homme*. Il dit donc, que la circoncision que nous avons en Iesus-Christ, est le despoüillement de *ce corps des pechez de la chair*; quand le fidele par la vertu de la parole, & de l'Esprit du Seigneur Iesus retranche tous les vices de la chair, qui en sont les membres, & se défait de ce vieil habit de peché, & de mort, dont le premier Adam nous a revestus. C'est ce qu'il appelle ailleurs en mesme sens *despoüiller le vieil homme*, *Esf. 4. 22.* quant à la conversation precedente, lequel se corrompt par les convoitises qui seduisent; & dans cette mesme Epître, *despoüiller la colere, & la mauvaistié, & la médifance, & autres semblables pechez*; & ailleurs encore, *crucifier la chair avec ses affections, Gal. 5. 24. & convoitises*. Tout cela revient à un mesme sens; & signifie la mortification.

de la chair, & le retranchement de ses vices, pour s'abstenir de tous les pechez qu'ils ont accoustumé de produire dans la vie des hommes mondains. Enfin l'Apôtre ajoute que c'est là *la circoncision de Christ*. Premièrement, parce que le Seigneur nous l'a expressement instituée en son Evangile, nous commandant de renaître derechef, de renoncer à nous mesmes, de changer nos mœurs, de revestir une simplicité & humilité semblable à celle des petits enfans, & de rompre tous les attachemens que nous avons avec la chair, & le monde, si nous voulons le suivre, & avoir part en son royaume. C'est la premiere & la plus importante leçon de la discipline. Secondemēt, c'est la circoncision *de Christ*, parce que c'est lui seul qui en est l'auteur, & qui l'opere en chacun de nous, & n'y a que son Evangile seul, qui soit capable de despoüiller l'homme de ce corps des pechez de la chair. Car il n'est pas possible qu'une ame où la doctrine de Jesus-Christ a esté imprimée par la vertu du S. Esprit, ne renonce au monde & à la chair. La philosophie bien loin de guerir ce mal, ne le cognoissoit pas mesme bien.

exaëtement. La loi le descouvroit à la verité, & faisoit ressentir à l'homme la tyrannique force de ce corps rebelle de la chair, dont il est naturellement vestu & enveloppé. Mais elle n'estoit pas capable de la dompter & mortifier, comme l'Apôtre nous l'enseigne au long dans le septiesme chapitre de l'Epistre aux Romains. Il n'y a que Iesus-Christ, qui avec l'efficace de ses veritez celestes, & les divins exemples de sa sainteté, enfoncez dans nos cœurs par la main de son Esprit, puisse nous circoncir de la sorte, nous developpant & despoüillant peu à peu de ces mal-heureux liens, & affoiblissant & esteignant la vie de la chair en nous. Comparez maintenant cette circoncision du Seigneur avec celle de Moÿse; & vous recognoistrez sans difficulté, qu'elle la surpasse infiniment en dignité, & en excellence. Celle de Moÿse bleffoit le corps. Celle de Christ vivifie l'ame. L'une retranchoit une petite peau. L'autre mortifie le corps entier de la chair. L'une n'estoit en elle mesme qu'une ceremonie tipique; & l'autre est une verité mistique. L'une marquoit la chair; l'autre amande & an-

noblit le cœur. Sans l'une on n'avoit point de part en la communion des Juifs charnels; & avec l'autre l'on entre dans l'alliance des Juifs spirituels, dont la louange est de Dieu, & non des hommes. D'où vous pouvez iuger, combien estoit extravagante la fantaisie des seducteurs que l'Apôtre combat en ce lieu; qui nonobstant cette excellente, & divine circoncision, que les Chrestiens ont receüe en l'escole de leur Seigneur, les vouloient encore assujettir à celle de Moyse, povre, & foible, & defectueuse en tant de façons; comme si les Chrestiens ne se pouvoïent pas glorifier à beaucoup meilleur titre que les Juifs, d'estre vraiment les circoncis de Dieu. Et pour bien comprendre la force du raisonnement de l'Apôtre, il faut se souvenir, que la circoncision, aussi bien que les autres ceremonies de la loy Mosaique, estoit une figure qui representoit le retranchement des vices, & convoitises de la chair; comme les Prophetes mesmes le monstrent assez clairement, quand ils promettent à l'ancien peuple, *Deut. 30. 6.* que Dieu *circoncira* leur cœur, & le cœur de leur posterité pour l'aimer & vivre; &



leur commandement de se circoncir au Seigneur, & d'ôter les prepuces de leurs cœurs; signe evident, que cette action extérieure se rapportoit à la mortification, & sanctification intérieure de l'ame; & que hors cela elle n'étoit nullement considérable. Puis donc que la figure est inutile, quand on a la vérité, & que les modèles ne servent, qu'avant que les choses mêmes soient formées & parfaites, l'usage n'en étant plus nécessaire après cela; vous voyez bien que de ce que dit ici l'Apôtre, qu'en Jesus-Christ nous avons ce *dépoillement*, ou retranchement des pechez de la chair (c'est à dire la vérité, dont la circoncision étoit la figure & le modèle) il s'ensuit évidemment qu'elle ne nous est plus nécessaire, & que la vouloir encore retenir est accuser Jesus-Christ de n'avoir pas accompli en sa discipline la chose représentée par cet ancien rite. Il est vrai, que dès le temps du vieil Testament les fideles avoient déjà quelque part à la sanctification signifiée par leur circoncision; mais foible, & en petite mesure; parce que les vraies causes, d'où elle depend, toutes comprises dans les mysteres de la

Ier. 4. 4.

nouvelle alliance, n'étoient encore que prédites, & promises, & non pleinement & clairement découvertes, comme elles ont été par leur accomplissement; Au moyen de quoi il étoit à propos, que durant tout ce temps ils fussent exercez en l'observation de ces cultes tipiques, & retenus, & gardez sous la pédagogie de

*Gal. 3. & 4.* Moyse en attendant la plenitude des temps, selon la doctrine de l'Apôtre dans l'Épître aux Galates. Maintenant que Iesus-Christ nous a exhibé à nud le corps de la verité, & mis pleinement en lumiere toutes les causes, & les motifs de la vraie sanctification, ces exercices de l'enfance de l'Eglise ne sont plus de saison; & ceux qui s'y attachent encore sont aussi ridicules que celui qui voudroit toujours retenir les cintres d'une voûte, ou les modeles d'un bâtiment, apres que l'ouvrage est achevé, & en sa perfection, ou tenir encore sous la ferule d'un Pedagogue, & dans les contraintes de l'enfance un homme fait, & parvenu à la maturité de son aage. Voila ce que nous avons à vous dire pour l'exposition de ce texte. Reste pour la fin, que nous en tirions les leçons, & les consolations, qu'il

qu'il nous peut fournir si nous le méditons avec attention. Premièrement, puis-que l'Apôtre nous assure que nous sommes accomplis en Christ, vous voyez combien sont vaines les prétentions de ceux qui mettent en avant certaines règles de perfection, comme ils les appellent, au delà de l'Evangile. Contentons-nous de la plénitude du Seigneur, & cherchons notre perfection en lui seul. Et au lieu de nous amuser aux inventions des hommes, embrassons & pratiquons la discipline de Jesus-Christ, nous avançons tous les jours vers le dernier point de la perfection. Car il ne se faut point flater en s'imaginant, que l'on ne laisse pas de lui appartenir, bien que l'on mène une vie toute vicieuse & corrompue. Saint Paul nous proteste ici clairement, que tous ceux qui sont en lui, sont accomplis. D'où il s'ensuit nécessairement, que ceux qui ne sont pas accomplis, sont hors de la communion, & ne doivent par conséquent se promettre aucune part en son salut, qui n'est préparé que pour ceux qui sont en lui. Si cette doctrine nous trouble, prenons-nous en à nos vices, & à notre lâcheté: & pensons une

bonne fois à cette verité , étudions-nous de toutes nos forces à la perfection , qui est en Iesus-Christ ; faisans nôtre conte ; que sans elle nous ne pouvons jouïr , ny de sa grace en ce siecle , ny de sa gloire en l'autre. Je scai bien , qu'à parler absolument il n'y a personne de parfait , & qu'à comparer nôtre condition en la terre avec celle du ciel , toutes nos perfectiones ne sont , que foibleesses. Mais si est-ce pourtant , que dès cette vie Iesus Christ accomplit en quelque sens les fideles , qui sont en luy ; & cette perfection , qu'il leur donne n'est pas un vain nom , ou un songe. C'est une chose ; & une verité tres-reelle ; c'est une pieté & une charité sincere ; & franche , & sans hipocrisie , qui bien qu'elle manque quelquesfois , produit neantmoins de vrais fruits , & des œuvres toute autres ; que celles des mondains , & des hipocrites ; selon ce que disoit nôtre Seigneur , *si vôtre justice ne surpasse celle des Scribes , & Farisiens , vous n'entrerez nullement au royaume des cieux.* Ne m'alleguez donc point , que vous estes encore en la terre ; & que la perfection ne se treuve , que dans le ciel ; & que pour vivre en Ange , il faudroit n'avoir point de

corps. Ce n'est pas la perfection du ciel, que nous vous demandons. Le Seigneur ne vous rejettera pas pour n'avoir pas eu dès cette vie les souveraines lumieres de l'autre. Mais si l'enfant n'est pas obligé à vivre dans une conduite aussi sage, & aussi raisonnable, qu'un homme fait; ce n'est pas à dire, qu'il luy soit permis de vivre sans regle, dans les débauches, & les desordres des esclaves. Chaque aage a ses bornes & ses mesures, & sa perfection. Nôtre enfance ici bas ne doit pas estre sans discipline, sous ombre qu'elle n'est pas parvenue au plus haut point. Je ne me plains pas Chrétien, qu'en vôtre connoissance, & en vos mœurs il y ait des deffauts, qui n'ont point de lieu dans le ciel; mais bien de ce qu'il s'y treuve des vices, qui ne devroient point avoir de lieu en la terre. Je vous blâme, non de ce qu'il y a une grande difference entre vous, & les Anges; mais bien de ce qu'il n'y en a point entre vous, & les mondains. Je vous demande, non ce qui est au dessus des forces de vôtre aage, mais ce qui est digne de vôtre profession, & qui n'excede nullement vos lumieres. Je vous supplie seulement de travailler pour Iesus-Christ.

Q ij

autant que font les enfans du siècle pour les interêts de leurs passions. Cela ne surpasse point les forces de nôtre nature, puis que vous le voyez faire aux esclaves du vice ; & il est necessairement de vôtre devoir ; si ce n'est , que vous vous imaginiez , que nous devons moins à Iesus-Christ, que les mondains à leurs folles & vaines passions. Le premier point de l'accomplissement que nous avons en lui, est cette divine circoncision , qui n'est point faite de main , mais par la vertu de son Esprit. Sans elle nous ne pouvons avoir ny lieu dans la communion de son peuple , ny droit en son heritage. C'est la circoncision, dont on peut dire en verité, *que toute ame , qui ne l'aura receüe , sera retranchée d'entre ses peuples.* L'Apôtre nous montre en quoy elle consiste ; assavoir *au dépouillement du corps des pechez de la chair.* Iesus-Christ nous a mis en main le glaive necessaire pour retrancher cette malheureuse chair, assavoir sa sainte parole ; où il nous a decouvert l'horreur du peché , & le venin infernal des vices , & la vanité & iniquité de toutes les passions de la chair. Il nous a montré la perdition, où tombent ceux , qui la servent , & l'a

mortifiée en la croix, & enterrée dans son sepulcre. Il a déployé devant nous les merveilles de l'amour de Dieu, & l'éternité du royaume destiné à ses fideles. Il nous a donné les regles, & les exemples de cette partie de nôtre sanctification dans son Évangile, & dans la vie, & nous presente les lumieres & les consolations de son Esprit pour nous conduire en cette œuvre. Empoignons donc ce divin couteau de son Évangile. Enfonçons-le hardiment dans nos cœurs, & en retranchons toute l'impureté des vices, qui s'y treuvent. Défaisons nous-en, & les jettons arriere de nous. Exterminons toutes les productions de la chair à la faſſon de l'interdit. N'en laissons aucune en nous-mesmes. Ayans défait l'avarice, combattons l'ambition. Arrachons la luxure, & toutes ses passions de nos entrailles. Déracinons-en la haine, & la colere, & la cruauté; & ne donnons la vie à aucun de ces monstres. Ne nous reposons point, que nous n'ayons nettoyé nos cœurs de toute cette maudite engeance. Car ce n'est pas assez d'en avoir retranché une partie. Vn seul ennemi demeurant dans nôtre sein est capable de nous perdre. Il

faut *dépouiller le corps des pechez de la chair*, dit l'Apôtre; & non un, ou deux de ses pechez seulement. J'avouë, que le travail est grand. Mais il est necessaire; & en tout temps (car c'est la tasche de nôtre vie entiere) & sur tout en celui-ci, où la mort du Seigneur Iesus, & sa resurrection, & sa sainte Cene nous appellent à des efforts extraordinaires de pieté, & de sanctification. Et si le travail est grand, la felicité & la gloire, qui le suit, est infinie. Employons nous-y donc avec ardeur, Freres bien-amez, & dépouillons genereusement le corps de tous nos pechez, afin qu'ayans veritablement crucifié nôtre vieil homme avec le Seigneur Iesus, nous ressuscitions aussi avec luy, pour estre vivifiez de son pain celeste, & apres les épreuves de cette courte vie avoir part à jamais en sa bien-heureuse immortalité. Amen.





## S E R M O N

VINT-ET-TROISIESME.

COL. II. VERS. XII.

Verf. XII. *Estans ensevelis avec lui par le Baptisme, en qui aussi vous estes ensemble ressuscitez par la foy de l'efficace de Dieu qui l'a ressuscité des morts.*



**G**HERS Freres, Il est bien vrai que la solemnité de ce grand iour consacré par tous les Chrestiens à la resurrection du Seigneur Iesus, & sanctifiés par le mysteres de sa table, à laquelle nous avons communiqué, nous demande une devotion & des meditations extraordinaires. Mais ie n'ay pourtant pas esté obligé de chercher le sujet de cette action ailleurs que dans la chaise des textes ordinaires, que ie vous explique en ce lieu, ces paroles que i'ay

*Q*uij

leuës , & qui s'y sont rencontrées à la  
suinte de celles que vous ouïstes Diman-  
che dernier , le rapportans, comme vous  
voyez , fort proprement à l'un & à l'autre  
des deux devoirs auxquels ce iour est  
particulièrement dédié. Car elles trait-  
tent de la resurrection du Seigneur , &  
des fruiets qui nous en reuiennent , & du  
Baptisme où ils nous sont communi-  
quez , & qui a raison de cela auoit jadis  
accoustumé en l'Eglise ancienne de s'ad-  
ministrer solemnellement la nuit qui  
precede la Pasque , & de la foy par la-  
quelle nous iouïssons de ce diuin ressusci-  
té : & finalement de la part que nous  
auons en la sepulture , la suite de cette  
precieuse mort , dont nous auons ce ma-  
tin celebré la bien-heureuse memoire ;  
sujets, comme chacun sçait , tres-conue-  
nables à la deuotion de ce iour. Ce sera  
donc , s'il plaist au Seigneur , la matiere  
de cette action. Ames fideles , apportez  
y une vive & profonde attention, eleuans  
vos pensées à Iesus-Christ , le Prince de  
nôtre salut , & l'auteur de nôtre im-  
mortalité , tandis que nous tascherons  
de vous représenter ce que son Apôtre  
nous apprend ici de nôtre communion à

sa sepulture & à sa resurrection. Il vous peut souvenir que pour confondre l'impieté de certains seducteurs , qui obligoient les Chrestiens à la circoncision Mosaïque, ce saint homme nous alleguoit dans le texte precedent , que nous avons en Iesus-Christ le corps & la verité dont la circoncision Iudaïque n'estoit que l'ombre & le modele, ayans despoüillé en luy le corps des pechez de la chair ; de sorte qu'ayans receu par la grace de Iesus cette mystique & divine circoncision, l'autre charnelle & typique nous est entierement inutile, & ne se peut rechercher ny employer par les Chrétiens sans outrager le Seigneur. Il poursuit encores ce mesme propos ; & pour montrer combien est riche la grace de la sanctification que nous avons en Iesus-Christ, il ajoute qu'outre que nous sommes circoncis en luy par la vertu de sa parole, & despoüillez du corps des pechez de la chair, nous avons encores d'abondant esté *ensevelis avec luy par le Baptisme* ; & de plus, que nous y sommes *ressuscitez avec luy par la Foy de l'efficace de Dieu, qui l'a ressuscité des morts*. Pour bien entendre ces paroles, nous avons à con-

siderer, premierement la communion que nous avons tant en la sepulture, qu'en la resurrection de nôtre Seigneur Iesus-Christ; & secondement les deux moyens par lesquels nous est donnée cette communion, à sçavoir le Baptisme, & la foy del'efficace de Dieu, qui a ressuscité le Seigneur des morts. L'Apôtre exprime le premier poinct en ces mots; *Estans ensevelis avec luy, en qui aussi vous estes ensemble ressuscitez*. Quant à nôtre sepulture avec le Seigneur, vous sçavez qu'ayant souffert en la croix la douloureuse & maudite mort, que nous avions meritée, son sacré corps destaché de ce bois funeste, & enveloppé dans un suaire, fut mis par Ioseph d'Arimatée dans un sepulcre neuf, où il demeura trois iours sans mouvement, sans respiration, & sans vie, dans ce triste estat de la dernière de nos infirmités, iusques au commencement du troisieme iour, auquel il ressuscita glorieusement. La souveraine sagesse du Pere, qui conduisit toutes les parties de cette grande œuvre, en usa ainsi tres à propos, afin de iustifier la verité de la mort de son Fils, par son séjour dans le tombeau. Car s'il eust repris

sa vie incontinent apres qu'il l'eut quittée, descendait vif de la croix, i'avoüë qu'un tel miracle eust estonné & ravi les sens des spectateurs, & montré que ce divin crucifié étoit au dessus de l'homme. Mais de l'autre costé il eust rendu sa mort suspecte, & eust sans doute fait imaginer que ce n'auoit esté qu'une feinte & fausse apparence, & non une veritable separation de son ame d'auec son corps; & cette opinion eust euidentement ébranlé & renversé nostre salut, qui est fondé tout entier sur la mort du Seigneur Iesus. Nous estant donc d'une si grande importance de la croire, Dieu en a assuré & certifié la verité en telle sorte, que nous n'avons aucun apparent sujet de la reuoquer en doute. C'est pourquoy il a voulu que le Seigneur Iesus apres auoir remis son Esprit entre ses mains fust couché dans le sepulcre, & qu'il y demeurast trois iours, ne restant plus d'occasion apres cela de douter qu'il ne soit veritablement mort, puis qu'il a esté tout ce temps-là en l'estat des morts. Ioint que nostre consolation requeroit qu'il entrast dans nos sepulcres, pour nous en oster l'horreur, &

nous asseurer par son exemple, qu'ils n'ont pas assez de force pour retenir à jamais nos corps, ou les empêcher de ressusciter un iour. C'est pour ces raisons & autres semblables que Iesus-Christ voulut descendre dans ce dernier retranchement de la mort. L'Apostre dit donc que les vrais fideles *ont esté ensevelis avec luy*. Comment cela? (me direz-vous) veu qu'estans personnes vivantes ils n'ont iamais esté mis au tombeau? & moins-encores en celuy du Seigneur Iesus, enclos en la montagne du Calvaire près de Ierusalem, lieux tres éloignez de nôtre demeure? Chers Freres, il n'y a point d'homme si grossier, qui ne voye bien qu'il ne faut pas prendre ces parolles à la lettre, mais figurement; & qu'elles signifient une sepulture non naturelle, mais mystique. Et en ce sens l'on peut dire en deux façons, que nous avons esté ensevelis *en Christ*, ou *avec Christ*; Premieremēt à l'esgard de nôtre iustificatiō, c'est à dire de la remission de nos pechez; & secondement à l'egard de nostre sanctification, & de la mortification du vieil homme. Car pour le premier, il est evident que Iesus-Christ n'a esté ensevely,

non plus que mort & crucifié , sinon pour nous seulement. La sepulture n'est autre chose que la suite de la mort; C'est le triste & funeste estat où elle réduit les hommes, depuis qu'ils sont coupables; c'est à dire qu'elle fait partie de la peine du peché; comme en effet c'est une chose hideuse & pleine d'horreur, de voir une si noble & si excellente creature, où reluisoit l'image de Dieu, & qui avoit esté formée pour la gloire de l'immortalité, estre reduite dans le tombeau, sous la puissance des vers & de la poussiere. Iesus-Christ donc ayant subi cette ignominieuse infirmité pour nôtre salut & pour nous, afin de ne laisser aucune de nos peines à laquelle il ne satisfist: il est evident que quand il a esté ensevely, nous l'avons esté en luy & avec luy, puis que c'estoit proprement pour nous qu'il descendoit dans le sepulchre. Il nous portoit sur la croix, il nous portoit dans le tombeau. Nous estions tous en luy, puis qu'en toute cette œuvre il n'agissoit que pour nous. C'est nous qui avons fait & souffert ces choses, puisque nous sommes cause qu'il les a faites & souffertes. Nous avons esté ensevelis en

luy , entant que sa sepulture a acquité cette partie de nostre peine; & tellement changé la nature de nos tombeaux , que de prisons & de lieux de supplice qu'ils estoient , ils sont maintenant les lits & les dortoirs , où nos corps se reposent en attendant la resurrection. Ainsi la sepulture a purgé la nostre de la malediction qui luy estoit naturelle, & ce benefice fait partie de la justification qu'il nous a meritée , qui comprend l'exemption de toutes les peines deües à nos pechez. Mais ce n'est pas en ce sens que l'Apôtre dit que nous avons esté ensevelis avec Iesus-Christ. Car il parle icy de la premiere partie de nôtre sanctification , qui n'est autre chose que la mortification du corps du peché , ou du vieil homme en nous , & sa sepulture , c'est à dire son aneantissement. C'est donc proprement à cet égard que S. Paul dit , que *nous avons esté ensevelis avec Iesus Christ* , entant que par la vertu de sa mort & de sa sepulture , nostre vieil homme a esté destruit , & a souffert une mort & une sepulture semblable & analogique à celle de Iesus-Christ. Car comme sa chair apres avoir esté dé-



potillée de sa vie fut mise dans un tombeau; de même aussi le vieil homme des vrais fideles, ayant esté aboly est enterré & aneanty. Et comme le Seigneur Iesus laissa ses linges funebres avec tout ce qu'il auoit d'infirmé & de mortel dans le tombeau; d'où il sortit vestu d'une nature & d'une vie pleinement repurgée de toute cette foiblesse du premier Adam, qui avoit paru en luy durant les iours de sa chair; de mêmes aussi les fideles dépouillent pour iamais le corps du peché, dont leur premier pere les avoit enveloppez, & le laissent dans leur sepulchre mystique, pour ne le plus reprendre à l'avenir, & mener désormais une vie franche & exempte de ses ordures & bassesses. Et enfin comme la sepulture du Seigneur ne fut proprement qu'une suite & continuation de sa mort; de même aussi celle de nôtre vieil homme n'est qu'une suite de sa destruction; c'est l'estat où elle le met, & où il demeure à iamais sans plus se relever. Sainct Paul nous monstre clairement ailleurs, que c'est ainsi qu'il faut entendre ses parolles, quand il dit au sixiesme de l'Épître aux Romains, *que*

*Rom. 6. 4. 5* nous sommes ensevelis avec Christ en sa mort par le Baptisme, afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie ; & immédiatement apres il dit ; que nous auons esté faits une mesme plante avec luy par la conformité de sa mort & de sa resurrection. A quoy il faut encore ajoûter, que c'est en luy & avec luy que nous sommes morts & ensevelis de la sorte ; d'autant qu'en sa mort & en sa sepulture estoient contenus les principes & les causes de la nostre. Sa mort a destruit nôtre vieil homme, & sa sepulture l'a enterré, estant evident que si le Seigneur n'eust souffert l'une & l'autre pour nôtre salut, le peché vivroit & regneroit encôres en nous. Car c'est l'amour de Dieu & sa paix, & l'esperance de sa gloire, le vray ouvrage de la mort & du sepulcre du Seigneur, qui donne le coup mortel à nôtre vieil homme, & qui abolit & ensevelit toute sa vie. Voila comment nous sommes ensevelis avec luy : non qu'à parler proprement nos corps entrent reellement dans le tombeau, où le sien demeurera trois iours dans le jardin de Ioseph d'Arimatée (arriere de nous une pensêe

fi

si puerile) mais parce que la vertu de sa mort & de son saint sepulcre derive en nous une image & une copie de sa sepulture; destruisant & ensevelissant nôtre vieil homme par son efficace, & lui faisant souffrir une mort & une sepulture mystique conforme à la sienne réelle, & naturelle. C'est encores en la mesme sorte qu'il faut prendre ce qu'ajoute l'Apôtre, *que nous sommes aussi ressuscitez ensemble avec le Seigneur*; Comme nôtre mort & nôtre sepulture avec luy est mystique & spirituelle; nôtre resurrection l'est tout de mesme; ces paroles ne signifiant autre chose, sinon que par la vertu de sa resurrection il en opere & produit une en nous, qui a du rapport & de l'analogie avec la sienne; Et cette resurrection des Fideles en suite & par l'efficace de celle de Iesus-Christ est leur renouvellement en une vie sainte, spirituelle & Evangelique. Car tout ainsi que le Seigneur ayant dépouillé sur la croix, & laissé dans le tombeau la vie terrienne, infirme & animale qu'il avoit menée icy bas durant les iours de sa chair, en revestit une autre nouvelle, glorieuse, spirituelle & immortelle, ayant relevé du sepulcre un

Part. II.

R

homme celeste, & vivant eternellement par la seule force d'un esprit vivifiant; de mesmes aussi tous ses vrais membres ayans quitté leur vieil homme, destruit & aboly par la vertu de sa mort, revestent le nouveau formé en justice & sainteté; & au lieu de cette chetive & mal-heureuse vie, qu'ils menotent cy-devant dans les bassesses & ordures du peché, ils en prennent une autre toute nouvelle, animée de l'Esprit d'en-haut, soustenuë par sa force, & toute rayonnante des glorieuses lumieres de sa sainteté, charité, & pureté. Mais outre cette conformité qui paroist entre la nouvelle nature, que nous recevons en Iesus-Christ, & celle, qu'il vestit au sortir du tombeau, nous sommes dits ressusciter avec luy, à cause que c'est la vertu de sa resurrection, qui produit tout ce changement en nous. Sa resurrection est la cause de la nôtre. Sans elle nous serions encore gisans en la mort, & esclaves du peché. Et cela est evident, pour peu que vous apportiez d'attention à le considerer. Car ce qui forme en nous le nouvel homme, & nous donne le courage de renoncer au monde; pour vivre saintement & purement, c'est comme

chacun sçait, la persuasion de l'amour de Dieu, & de la remission de nos pechez, & l'esperance de la bien-heureuse & glorieuse immortalité. Or c'est la resurrection de Iesus-Christ qui nous donne toute cette assurance, nous mettant en main un argument certain, & de la satisfaction de la justice divine, en la delivrance de nôtre pleige, & de nôtre immortalité, en la possession qu'il en a prise pour luy & pour nous; de façon que nos ames certifiées de la souveraine bonté de Dieu, & de leur bon-heur, embrassent ardemment sa discipline, & l'estude de la nouvelle vie. Joint que cette foy qui purifie nos cœurs, & par laquelle, comme nous orons cy-apres, nous sommes ressuscitez en Iesus-Christ, n'auroit point de lieu en nous, s'il n'estoit ressuscité des morts; puis que c'est par là qu'il a esté déclaré puissamment Fils de Dieu selon l'Esprit de sanctification. C'est pourquoi Saint Pierre dit, que c'est par la resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts, que Dieu nous a regenez, en esperance vive. Et saint Paul pour cette mesme raison, proteste que si Christ n'étoit point ressuscité, nôtre foi seroit vaine, & que nous serions

Rom. 1. 4.

Pierr. 1. 3.

1. Cor. 15. 17

encores dans nos pechez. Il faut donc conclure qu'en ressuscitant il nous ressuscita aussi par mesme moyen, puis qu'en ressuscitant il mit en estre & en lumiere les principes & les causes de nôtre resurrection mistique. Ouvrant son tombeau il ouvrit par mesme moyen les nôtres; il brisa les portes & les barreaux de nos sepulcres en quittant le sien, & se relevant de la poussiere, il nous arracha de la terre, & nous tira du domicile de la mort; & cette vie glorieuse dont il se revestit alors, nous a inspiré tout ce que nous avons de vie, de mouvemens & de sentimens spirituels. O sainte & bien-heureuse communion! ô divins & incorruptibles fruits du sepulcre du Seigneur Iesus! La mort du premier homme nous tua, & celle du second nous vivifie. Le sepulcre de l'un est nôtre prison, & celuy de l'autre nôtre liberté. Dans le premier se voit l'horreur & la malediction; les marques de nôtre crime, & de la juste colere de Dieu. Mais la paix & la vie sont germées du second; la gloire & l'immortalité en est sortie. Le tombeau d'Adam esteignit & enferma pour jamais dans le neant toute la beauté, la force & la vie de nôtre

nature. Celui de Iesus-Christ n'a ancanti que nôtre peché ; il n'a enfermé & retenu que nôtre vieil homme, c'est à dire la laidur & le mal-heur de nôtre vie ; & au lieu de cét abominable corps de peché & de mort, dont il nous a dépouillez , il a comme enfanté & mis au iour une nature celeste & immortelle, dont il nous reveft avec le Seigneur. Ainsi voyez-vous quels sont les fruits de nôtre communion avec Iesus-Christ, a sçavoir la destruction de nôtre vieil homme , & la creation du nouveau , signifiées par l'Apôtre en ces paroles , que *nous sommes ensevelis & ressuscitez avec luy*. Considerons maintenant les deux moyens par lesquels Dieu nous en rend participans, icy touchez par l'Apôtre ; Le premier est le *Baptisme*, estans (dit-il) *ensevelis avec Christ par le Baptisme ; auquel aussi vous estes ensemble ressuscitez avec luy*. Car c'est ainsi que ie prens ces paroles, rapportant le mot *auquel*, nō à Iesus-Christ, mais au Baptisme, pour dire , *dans lequel Baptisme , vous estes aussi ressuscitez avec le Seigneur* ; cette construction estant beaucoup plus naïve & plus convenable que l'autre , comme reconnoistront aysement ceux qui enten-

dent la langue originelle, en laquelle a écrit l'Apôtre, s'ils prennent la peine d'y considérer ce texte; bien qu'au fonds il n'importe en laquelle des deux façons on le prenne, le tout revenant à un même sens, soit que vous disiez que nous sommes ressuscitez, ou au Baptême, ou en Iesus-Christ. Certainement tous les moyens que Dieu employe en la Religion, ne tendent qu'à nous communiquer le Seigneur Iesus mort, ensevely, & resuscité pour nous, à la destruction de nôtre vieil homme, & à la vivification du nouveau. Et ils ne manquent jamais de produire ces deux effets en tous ceux qui les reçoivent comme il faut. C'est pourquoy les Saints Apôtres les attribuent souvent à la parole de l'Evangile, le premier & principal moyen dont Dieu se sert pour nous sauver; à raison dequoy elle est nommée *sa puissance à salut*. Car pour la destruction du vieil homme, l'Épître aux Hebreux donne à la parole, la vertu qui la fait & l'opere en nous; en disant qu'elle est vivante & d'efficace, & plus penetrante, que nulle espée à deux trenchans, atteignant jusques à la diuision de l'ame & de l'esprit,

Rom. 1. 5.

Hebr. 4. 12.



& des jointures & des moüelles : & S. Paul ailleurs l'appelle vne arme puissante à la destruction des forteresses, pour destruire les conseils & toute hautesse qui s'éleve contre la connoissance de Dieu, & pour amener toute pensée prisonniere à l'obeïssance de Christ. Et quant à la vie du nouvel homme, vous sçavez que S. Pierre nous enseigne que la parole qui nous est evangelisée, est la semence de cette vie, nous disant que *c'est par elle que nous sommes regenez.* 1. Pierr. 1. Cette sainte Cene, à laquelle nous avons 23. 25. participé ce matin, a aussi les mesmes effets. Car puis qu'elle nous communique le corps de Iesus-Christ, mort & enuevely & ressuscité pour nous, il ne faut pas douter qu'elle ne nous en donne aussi la vertu, qui y est inseparablement attachée, pour faire mourir le vieil Adam en nous, & y faire vivre le nouveau, arrosant nos consciences de son sang, & repaissant nos ames de sa chair. Mais bien que ces deux effets soient communs à tous les moyens instituez & employez de Dieu en la Religion ; neantmoins l'Apôtre ne parle icy que du Baptême, premierement parce que c'est le premier

seau que nous recevons du Seigneur, & le propre Sacrement de nôtre regeneration, qui contient l'entrée & les principes de nôtre vie spirituelle en la maison de Dieu; d'où vient que traitant le mesme sujet ailleurs, il fait pareillement mention du Baptême, *Ne savez-vous pas* (dit-il) *que nous tous qui avons esté baptisez en Iesus-Christ, avons esté baptisez en sa mort? Nous sommes donc ensevelis avec luy par le Baptême.* *Rôm. 6. 3. 4.* Secondement il en a ainsi usé, pour confondre d'autant plus clairement l'erreur qu'il combat icy, opposant à la circoncision que pressioient les seducteurs, le Baptême que nous avons reçu en Iesus Christ, par lequel nous a esté pleinement communiqué tout ce que ces gens pretendoient tirer de l'usage de la circoncision. Leur folie estoit donc d'autant plus insupportable, que non seulement ils vouloient retenir vne ombre, dont le Seigneur Iesus nous a donné le vray corps; mais empeschoient encores qu'un des vieux Sacremens de Moyse ne fust place à un de ceux que Iesus a instituez. S'il est question du fonds & de l'effet mesme de la circoncision, nous avons en Iesus-

Christ la vérité & la plénitude, dont elle n'avoit qu'une partie, ombragée par sa figure. S'il s'agit du Sacrement mesme, le Seigneur nous en a donné vn tres-excellent, à sçauoir le Baptême; de sorte que de quelque costé que l'on le prenne, il n'y a nulle raison de vouloir encores retenir la circoncision. Au reste ce n'est pas icy seulement que l'Apôtre attribue un si grand effet à nôtre Baptême. Il en parle tousjours constamment ainsi, comme par exemple quand il dit, que *Christ* *Eph. 5. 26.* *sanctifie l'Eglise, la nettoyant par le lavement d'eau, par la parole; & ailleurs, que* *Gal. 3. 7.* *nous tous qui auons esté baptisez, auons receu* *Christ; & ailleurs encores, que nous* *1. Cor. 12. 13.* *auons tous esté baptisez en un mesme esprit, pour estre un mesme corps.* Car les Sacramens du Seigneur ne sont pas de vaines & creuses peintures, où nous soient nuëment pourtraits les benefices de sa mort & resurrection, comme dans un tableau, qui ne nous repaist que d'une veüe inutile de ce qui y est représenté. Ce sont des moyens efficaces, qu'il accompagne de sa vertu, & qu'il remplit de sa grace, accomplissant effectiuellement en nous par sa puissance celeste les choses

qui nous sont proposées dans le Sacrement, quand nous le recevons comme il faut. Il nourrit interieurement par la vertu de sa chair & de son sang, l'ame de celuy qui prend dignement son pain & sa coupe. Il lave & regenere au dedans celuy qui est legitimement consacré par le Baptisme. Et si l'infirmité de l'aage empesche que l'effet n'en paroisse sur l'heure és enfans baptisez, sa vertu ne laisse pas d'accompagner son institution, & de se conseruer en eux, & d'y produire ses fruits en leur temps : lors que leur nature est capable des fonctions de l'intelligence & de la volonté. Iadis en la primitive Eglise ce double effet du Baptisme estoit plus clairement representé, qu'il n'est aujourd'huy dans l'action exterieure du Sacrement. Car la plupart de ceux qu'on baptisoit estans personnes d'aage, qui du Iudaïsme ou du Paganisme passioient au Christianisme, on les despoüilloit, & puis on les plongeoit dans l'eau, d'où ils sortoient incontinent, & estoient ainsi baptisez au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit : par où ils témoignoient qu'ils dépoüilloient le corps du peché, l'habit du premier

Adam, & l'enſeveliſſoient dans les ſalutaires eaux de Jeſus-Chriſt, comme dans ſon tombeau miſtique, & en ſortoient reſſuſcitez en une vie nouvelle, pour le ſymbole de laquelle ils prenoient un habit blanc, & le portoient une ſemaine entiere. Mais bien que l'eau dont nous baptizons nos enfans, ne porte pas une ſi expreſſe figure de cette ſepulture & de cette reſurrection myſtique, que celle des Anciens, cette ceremonie ne pouvant ſe pratiquer envers les enfans qu'avec beaucoup d'incommodité, & meſmes avec danger de leur vie en un aage ſi tendre, & ſur tout en des pays froids comme ſont les nôtres; ſi eſt-ce neantmoins que la vertu du S. Baptême eſt toujours meſme, ce Jeſus que nous y avons reveſtu, nous communiquant par la vertu de ſon Eſprit l'image myſtique de ſa ſepulture & de ſa reſurrection, c'eſt à dire, comme nous l'avons montré, l'aneantiffement du vieil homme, & la creation du nouveau. Que ſ'il ſe treuve quantité de perſonnes baptizées, comme il n'y en a que trop, en qui le vieil homme, bien loin d'eſtre enſeveli, vit & regne abſolument, & en qui le nouveau

ne vit, n'y n'agit aucunement ; il s'en faut prendre non à Iesus. Christ, qui accompagne toujours les sacremens de sa vertu salutaire, mais à leur incredulité, qui repousse meschamment l'action de la grace du Seigneur, & lui oste tout l'effet qu'elle eust asseurément produit en eux, si leur propre indignité ne rendoit son efficace inutile à leur esgard. Car i'avouë que ny le Baptisme, ny la parole n'operent sinon en ceux qui le reçoivent avec foi. Et en cela, comme en toutes autres choses, paroist l'admirable sagesse du Seigneur. Car estât ici questiõ de l'homme, creature raisonnable, il agit avec lui d'une façon propre & convenable à sa nature. Les moyens qu'il employe à son salut, n'operent pas en lui, comme les drogues & les simples, par une action Physique, & qui fait son effect, quelle que soit au reste la disposition de l'esprit de celui qui le reçoit. Mais l'operation de la parole & des sacremens dépend de la preparation du cœur de ceux auxquels ils sont administrez. Ils agissent quand on les reçoit avec foy ; ils ne produisent rien quand on les reçoit avec incredulité. Car aussi est-il conve-

nable que l'entendement, qui est la guide & le maître de toutes nos actions morales, soit premièrement persuadé de la vérité de Dieu, & qu'en suite nos volontez & nos affections en reçoivent l'impression, se changeant par l'efficace de sa vertu. C'est ce que l'Apôtre nous montre ici bien clairement, quand outre le Baptême il ajoute, *nous sommes ensevelis & ressuscitez avec Christ par la foy*; signe evident que ce sacrement mortifie le péché en nous, & nous ressuscite en sainteté, selon la foy qu'il rencontre en nous. Il laissa le cœur de Simon dans *Act. 8. 23.* le lien d'iniquité, & dans un fiel très-amer, parce qu'il n'y trouva point de foi: mais une malice endurcie dans l'incrédulité, & pleine d'hipocrisie. Mais quant à Lidie, & à tous ceux qui ont une vraie foy, il mortifie assurément le péché en eux, & y fait vivre le nouvel homme en iustice & sainteté. Car il n'est pas possible, que celui, qui est fermement persuadé de la vérité de l'Evangile, ne renonce au péché, dont cette divine doctrine nous découvre si clairement le venin & l'horreur; & n'embrasse au contraire la sainteté dont elle nous montre si

magnifiquement la beauté & le bonheur ; l'homme fuyant naturellement ce qu'il croit lui estre mortel & pernicieux, & s'attachant avec une semblable necessité à ce qu'il iuge lui estre salutaire & avantageux. Mais l'Apôtre, qui relève par tout la grace de Dieu, & rabat par tout l'orgueil de l'homme, de peur qu'aucun ne s'imaginast que cette foy, dont depend toute nôtre felicité, soit un ouvrage de nôtre volonté, nous avertit en passant, que c'est un don de nôtre Seigneur, quand il la nôme *la foy de l'efficace, ou de l'operation de Dieu* ; c'est à dire, que l'efficace de sa main produit en nous. Par où est refutée l'erreur de ceux qui tiennêt que Dieu pour produire la foi en nous, ne fait simplement que nous proposer, soit au dehors par sa parole, soit au dedans par son Esprit, l'objet de la verité, laissant à la liberté de nôtre volonté de le croire ou de le rejeter. A ce conte, la foi ne seroit pas la foi de l'efficace de Dieu, puis que selon cette supposition il n'en deployeroit aucune sur nous. Or l'Apôtre la nomme la foy de l'efficace, ou operation de Dieu. Il faut donc conclure, que pour nous donner la foy il agit en nous,



formant puissamment nos cœurs, & les ouvrant par la force de son Esprit, afin qu'ils reçoivent la vérité, voire qu'il l'y imprime & l'y grave lui-même par une action très-efficace. Et le terme d'*energie* (car c'est ce que dit l'original, & que nous avons traduit *efficace*) est digne de grande considération; signifiant proprement dans le stile des livres divins une opération puissante, qui vient certainement à bout de son dessein, & produit inévitablement ce qu'elle prétend, telle qu'est l'action par laquelle Dieu a créé le monde; signe évident que l'opération par laquelle il produit la foy en nous, est si forte qu'elle abbat toute contradiction; sans que nul de ceux sur qui il la daigne déployer y puisse résister, ou empêcher son entendement de croire. L'Apôtre ajoute, que *Dieu a ressuscité Jesus-Christ des morts*; soit pour déterminer l'objet de nostre foy, qui est principalement Jesus ressuscité des morts par la gloire du Pere: soit (ce que j'estime beaucoup plus à propos) pour comparer nôtre résurrection militique à celle de Jesus-Christ. Car puis que c'est Dieu qui par son efficace action nous donne la foy par laquelle

nous ressuscitons en Iesus-Christ, & puis que c'est luy encores qui a ressuscité le Seigneur des morts, il est evident que l'une & l'autre de ces deux œuvres a un mesme principe, à sçavoir la toute-puissante force de Dieu. Jugez, fideles, avec quelle puissance il travaille en ses fideles pour leur donner la foy, puis qu'il deploye cette mesme vertu, par laquelle il a ressuscité son Fils des morts, comme l'Apôtre nous enseigne encore plus clairement ailleurs, où il desire que nous sçachions, *quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous* (dit-il) *qui croyons selon l'efficace de la puissance de sa force, qu'il a desployé avec efficace en Christ, quand il l'a ressuscité des morts.* Et que ce qu'il dit, que c'est le Pere qui l'a ressuscité, ne vous trouble point, comme si cela choquoit ce que l'Ecriture nous apprend ailleurs, que le Seigneur Iesus a relevé luy-mesme le temple de son corps abbatu par les Juifs. Il est vray qu'il s'est ressuscité soi-mesme; mais puis que sa vertu est celle du Pere, comme de celui qui est un seul & mesme Dieu avec luy, il est evident que l'on peut aussi dire veritablement que le Pere l'a ressuscité; l'ouvrage de  
l'une

Eph. 1. 19.  
20.

Jean 2. 19.

l'une de ces deux personnes étant aussi celui de l'autre ; selon ce que le Seigneur proteste en saint Jean , que *quelque chose que fasse le Pere , le Fils l'a fait aussi semblablement* ; d'où vient que l'Ecriture attribue la création du monde indifferement à l'un & à l'autre. C'est là, chers Freres, ce que nous dit dans ce texte le saint Apôtre, le grand ministre de Dieu. O que nous serions heureux si nous avions ces divins enseignemens escripts dans le fonds de nos cœurs ! & gravez en grosses lettres dans toutes les parties de nôtre vie ! & si nos actions iustificoient ce que nos bouches asseurent , *que nous sommes ensevelis & ressuscitez avec Iesus-Christ par le Baptême ; & par la foy de l'operation de Dieu , qui l'a ressuscité des morts.* Mais hélas ! il le faut confesser à nôtre honte, il ne paroist en la vie de la plupart de nous nulle trace de la sepulture, & moins encore de la resurrection de Iesus. La chair y vit & y exerce vne aussi horrible tyrânie, que dans la vie des mondains ; Elle y a tous ses sentimens & tous ses mouvemens libres. Le nouvel homme, qui ne respire que le ciel, & n'aime que la sainteté, n'y trouve point de lieu ; biẽ loin

d'y regner, il en est banny; & n'y agit non plus qu'un mort enfermé dans le tombeau. Encores s'il n'y alloit que de nôtre honte, l'impudence nous en acquitteroit. Mais le pis est, qu'il y va de nôtre salut, & de nôtre damnation eternelle; car Iesus-Christ ne sauve que les membres, ceux qui luy sont rendus conformes, & qui sont ensevelis & ressuscitez avec luy. Réveillons nous donc de cette letargie mortelle, qui a iusques à cette heure tenu nos sens assoupis, travaillons iour & nuit par prières, avec larmes & soupirs, & ne cessons que nous ne sentions mourir le vieil homme, & vivre le nouveau dans nos cœurs. Pour le premier, la nature & l'expérience nous monstrent assez l'extravagance de ses desirs, & la vanité de tous ses mouvemens. Car ie vous prie, quel profit tire la chair de tant de peine, qu'elle prend, ou qu'elle donne à autrui? Que luy servent ou le tracas de son avarice, ou les ardeurs de son ambition, ou les hontes de ses plaisirs, ou les douceurs de ses vengeance? Elle se tourmente: elle se travaille: elle embrasse du vent & de la fumée: & puis perit, accourcissant bien souvent sa propre durée par la violence

de ses agitations. Elle n'a qu'à loger , à nourrir & à vestir pour quelques années un petit corps , qui va tous les iours en s'affoiblissant ; & neantmoins elle travaille & s'inquiete autant que si elle en avoit un million à entretenir durant l'espace de plusieurs siècles. Fut-il iamais une plus grande folie ? Certainement si un homme de sens rassis voyoit nos occupations en la terre , & les motifs & les vrayes desseins de tant de mouvemens & de peines où nous consumons nôtre vie , ie ne doute point qu'il ne prist presque tous les hommes pour des furieux , ou pour des extravagans , & qu'il ne s'écriast , non simplement avec le Sage ; Vanité des vanitez ; Tout est vanité : mais encore plus haut & avec un ton plus tragique ; O fureur & forcenerie ! Tout le monde n'est qu'une troupe d'insensés. Mais ce n'est pas assez de voir la vanité de la chair pour en concevoir une iuste horreur. Chrestien, entrez dans le sepulchre du Seigneur , & vous y apprendrez qu'outre la vanité, la vie du vieil homme est toute pleine de venin & de mal-heur. Ce sacré corps que vous voyez gisant dans ce tombeau en un si pitoyable estat,

a esté percé de clous , abreuvé de fiel , couronné d'épines, couvert de l'infamie des hommes , & de la malediction de Dieu , separé d'avec son ame , & abbatu dans la poussiere, pour destourner de dessus vous les supplices iustement preparez aux desordres de vostre chair. Pensez quels enfers elle meritoit , puis que pour l'en racheter il a fallu que le Seigneur de gloire souffrist un si estrange traitement. Apres avoir reconnu par des enseignemens si sensibles & la vanité & la malignité du vieil homme , & la perdition où il conduit ses esclaves ; comment avez-vous le cœur de le laisser vivre chez vous ? Crucifiez-le , Freres bien-aymez , crucifiez-le, & l'ostez du monde. Il est indigne de vivre. Percez - le des épines & des clous de vostre Iesus ; Abreuvez-le de son fiel ; faites-le mourir avec luy , & l'enterrez dans son sepulchre sans qu'il en sorte jamais. Que ses avarices, & ses ambitions , & toutes ses convoitises demeurent eternellemēt esteintes dans la poussiere de ce salutaire tombeau ; qu'il n'en paroisse plus desormais aucune trace en vos mœurs. Et au lieu de cette force infernale, dont il animoit & troubloit cy-

devant vostre vie, vestez le nouvel homme, que Iesus a aujourd'hui fait sortir de son tombeau. Beuvez son esprit, remplit-  
 sez vos veines de son sang, & vos arteres  
 de son feu: Reccuez les sentimens, & vous  
 parez de ses lumieres: Menez desormais  
 une vie digne de sa resurrection & de son  
 Baptisme, & de cette pasture immortel-  
 le que vous avez prise à sa table. N'agis-  
 sez plus que pour le Ciel. C'est là où est  
 vostre tresor: Chrestien, que cherchez-  
 vous encores en la terre? Vostre Sei-  
 gneur n'y est plus: Ce iour l'en a veu sor-  
 tir pour s'aller seoir là haut à la dextre  
 de Dieu, & y elever vos cœurs avec luy;  
 leur donnant tous ses mouvemens, afin  
 que là où il est vous y soyez aussi avec  
 luy. Et si sa volonté vous oblige à seiour-  
 ner encore en la terre, passez y tout ce  
 temps en la mesme sorte qu'il y passa ses  
 quarante iours apres sa resurrection;  
 dans vne continuelle meditation des  
 choses celestes, dans la compagnie des  
 Apostres, dans l'entretien des Saints,  
 dans l'exercice d'une ardente charité,  
 dans les preparatifs de vostre ascension  
 en son Royaume, mesnageant entiere-  
 ment ce court espace à sa gloire, & à l'in-

struction & edification des hommes. C'est là, chers Freres, ce que nous deuons à la sepulture & à la resurrection du Seigneur. Il n'est pas besoin de courir en la Palestine, ny de monter sur le Caluaire pour entrer en son sepulchre. Vous y estes entré & enseveli avec luy, si par la foy de son Evangile vous mortifiez & aneantissez le peché selon le dessein de vostre Baptême. Et ne faut point non plus aller baiser les dernières traces de ses pieds sur la montagne des Oliviers, pour avoir part à sa resurrection. Vous estes ressuscitez avec luy si touchez de la gloire, qu'il tira hors de son tombeau, & persuadez de la verité des enseignemens qu'il donna de la bien-heureuse immortalité, vous vivez selon la forme de son Evangile, dans la pureté & dans la sanctification. Dieu, qui le ressuscita des morts par sa glorieuse puissance, vueille deployer ceste mesme force en nos cœurs, & y former une vive foy, qui soit vraiment l'ouvrage de sa main, & la foy de son efficace, afin que par elle nous soyons & ensevelis & ressuscitez avec luy, & apres ces premices de la sainteté soyons un iour transformez en une par-



faite image de sa gloire, pour jouir eternellement avec luy de ce grand & bien-heureux Royaume celeste, qu'il nous a acquis par le merite de sa mort, & asseuré par la vertu de sa resurrection. Ainsi soit-il.





## S E R M O N

VINT-QUATRIESME.

COL. II. VERS. XIII.

*Verf. XIII. Et lors que vous estiez morts en offenses, & au prepuce de vôtre chair, il vous a vivifiez ensemble avec luy, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.*



**H**ERS Freres : Les Filósofes ont bien raison de dire communément, que les choses contraires se donnent de la lumiere l'une à l'autre. Car il n'y a rien qui nous fasse mieux prendre l'excellence de la liberté, que la consideration des miseres de la servitude; & n'y a rien qui nous montre mieux la nature & les avantages de la vertu, que la laideur & le mal-heur des vices opposez. On reconnoist la beauté & l'utilité de

la lumiere par l'horreur des tenebres; & les douceurs de la santé par les incommoditez de la maladie. C'est pourquoy les ministres du Seigneur pour nous apprendre le vray prix de ses benefices nous representent souvent le mal-heur de la condition, d'où il nous a tirez. Ainsi voyez-vous que les Profetes du vieil Testament ramentoient continuellement aux Israélites le triste & pitoyable estat, où ils étoient en Egypte sous la tyrannie de Farao; Ils veulent qu'ils l'ayent tous-jours devant les yeux, afin de bien goûter la delivrance de Dieu, & la douceur de la liberté, où il les avoit mis. Sous la nouvelle alliance les Apôtres ne sont pas moins soigneux de nous représenter à toute heure l'horreur extreme de nôtre condition originelle, pour nous faire d'autant mieux reconnoître la grace, que Dieu nous a faite en son Fils, nous transportant du royaume de tenebres en sa merveilleuse lumiere. C'est ce que fait saint Paul dans le texte, que nous avons leu; où pour mieux faire comprendre aux Colossiens l'excellence inestimable du bien, qu'ils avoient reçu de Dieu en Jesus-Christ, quand ils avoient esté res-

suscitez avec lui dans le baptesme par la foy de son efficace, comme il disoit au verfet precedent, il leur propose maintenant le mal-heur, où ils étoient plongez avant cela ; *Lors que vous estiez morts, (dit-il) en offenses, & au prepuce de vôtre chair, il vous a vivifiez ensemble avec Christ, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.* Mais ce discours frappe aussi à son principal but en toute cette dispute ; qui est, comme vous l'avez souvent ouï, de refuter la pernicieuse erreur de ceux, qui estimoient l'observation de la circoncision, & des autres ceremonies de Moyse, necessaire aux Chrétiens. Certainement toute l'utilité, qu'ils pouvoient en pretendre, estoit, ou la remission de nos pechez, ou la sanctification de nos mœurs. Mais l'Apôtre nous montre icy en deux mots, que nous avons l'une & l'autre de ces deux graces en Iesus-Christ ; la premiere, puis que Dieu nous a gratuitement pardonné toutes nos offenses en luy ; la seconde, puis qu'il nous a vivifiez avec luy, de morts, que nous étions en nous-mêmes ; au moyen dequoi il est evident, que les ceremonies de la loy nous sont désormais entièrement inutiles. Il n'est plus

besoin du couteau de Moÿse. Dieu par le seul evangile de son Christ, mort & resuscité pour nous, le vray glaive celeste, infiniment plus aigu, que tous les métaux de la nature, a retranché toute la corruption de nôtre chair. Il a bien plus fait encore. Avec la seule vertu de ce mesme Christ il nous a tirez de la mort, & nous a animez, & vivifiez. Et quant aux pechez, dont nous étions coupables, il nous les a tous pardonnez; sa pure grace en Iesus-Christ a effectivement accompli tout ce que promettoit, ou figuroit la Loy de Moÿse. Vous en avez fait l'experience (dit l'Apôtre aux fideles de Colosses) & avez veu & senti l'efficace de Iesus-Christ en vous-mesmes. Souvenez-vous de ce que vous estiez, quand vous avez crû en luy; & regardez ce que vous estes, depuis que vous avez passé par ses mains. Vous étiez morts; & vous estes vivans. Vous étiez couverts de crimes; & vous en estes pleinement absous. Ne faites pas cet affront à vôtre Libérateur, d'estimer qu'ayant fait de si grands miracles par sa seule vertu, il ait besoin des elemens de la Loy pour achever son œuvre en vous, & qu'il ne puisse accomplir sans Moÿse ce

qu'il a si magnifiquement commencé & avancé sans luy. C'est là, Mes Freres, le propre dessein de l'Apôtre en ces paroles. Nous, qui par la grace de Dieu, ne sommes point travaillé de l'erreur de ces faux Docteurs, morte & ensevelie il y a long-têps, considererons ce texte plus generalement, & verrons toute l'étendue qu'il a pour nôtre edification & consolation, sans nous attacher precisément à ce particulier usage, pour lequel il fut premierement écrit aux Colossiens; & afin que rien ne nous en échappe nous examinerons s'il plaist au Seigneur les deux points, qui nous y sont proposez distinctement l'un apres l'autre. Le premier est l'estat où nous étions avant la vocation de Dieu en son Fils; *Vous étiez morts* (dit l'Apôtre) *en offenses, & au péché de votre chair.* Le second est, la grace que Dieu nous a faite en Jesus-Christ: *Il vous a* (dit-il) *vivifiés ensemble avec luy, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.* C'est là en somme le tableau de toute nôtre redemption. La premiere partie nous represente nôtre misere en la nature; & la seconde, nôtre bon-heur en la grace. C'est l'ouvrage du premier, &

du second Adam ; la mort , où l'un nous avoit plongez ; & la vie , en laquelle l'autre nous a ressuscitez.

Il n'y a personne si ignorant , qui ne sçache que c'est que la vie , & la mort. Comme la vie est le plus doux , & le plus cher de tous nos biens ; ainsi la mort est le plus grand , & le dernier de tous nos maux. Aussi voyez-vous que la sagesse a donné cet instinct aux animaux d'employer tout ce qu'ils ont de force & d'adresse pour se cōserver en la vie , & se garantir de la mort. Les autres maux ne nous ostent chacun , que quelque partie de nos biens ; la mort nous les ravit tous. La servitude nous prive de la liberté ; l'exil , de nôtre patrie ; la maladie , afflige nos corps ; la honte , ou l'infamie , nos ames ; la douleur travaille nos sens ; la pauvreté incommode nôtre vie. Mais il n'y a point de calamité si grande , qui ne nous laisse l'usage , & la jouissance de quelque bien , ou tout au moins de nous mesmes. La mort éteignant nôtre vie , & sappant & abbarant par ce moyen le fonds mesme de nos jouissances , nous dépouille quant & quant de tous autres biens tout à une fois. C'est pourquoy le saint Apô-

tre, & les autres écrivains sacrez pour nous représenter l'horreur & le malheur de la conditiō des hommes, qui sont hors de la grace de Dieu, ne l'appellent pas simplement une servitude, un exil, une maladie, une infamie, un aveuglement, une povreté, une calamité, une nudité. Ils la nomment *une mort*; pour signifier, que c'est le dernier de tous les maux, qui peuvent arriver à nôtre nature; que c'est une privation, non de quelques biens seulement, mais de tous biens généralement, sans qu'il reste rien pour tout, ny en l'esprit, ny és sens; ny au corps de ces misérables, qui merite d'estre appelé bien. C'est le nom dont se sert Esaye pour exprimer l'état des nations, tandis qu'elles n'avoient point de part en l'alliance de Dieu. *La lumiere* (dit-il) *a resplendi sur ceux qui habitoient au pais d'ombre de mort.* Et le Seigneur Iesus nous met tous en la mesme condition avant qu'il nous ait appellez. *L'heure vient* (dit-il) *& est desja, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe, vivront.* Et c'est sans doute à cette sorte de morts qu'il vouloit que l'un de ses disciples laissast le soin d'ensevelir leurs morts. Et vous sçavez ce

Esaië 9.1.

Jean 5. 25.

Matt. 8. 22.



que dit l'Apôtre de la veuve, qui passe sa vie dans les delices du peché, *qu'elle est* 1.Tim.5.6. *morte en vivant*. Et le Seigneur a celui, qui sous une fausse reputation de pieté, menoit une mauvaise vie, *Tu es* (dit-il) le Apoc.3.1. *bruit de vivre, & tu es mort*. Saint Paul suivant ce stile du saint Esprit, appelle *morts* ceux 'qui demeurans dans l'ignorance naturelle à tous les hommes, ne connoissent ny Dieu, ny sa volonté; *Vous* Efcf.2.1.5. *étiez morts* (dit-il aux Efesiens, parlant du temps qu'ils avoient passé dans les tenebres du Paganisme) *vous étiez morts en vos fautes, & pechiez*. Et un peu apres se mettant aussi en ce nombre, bien que d'ailleurs il fust Juif, *Du temps* (dit-il) *que nous étions morts en nos fautes, Dieu nous a vivifiés ensemble avec Christ*; qui sont précisément les mesmes termes, qu'il applique icy aux Colossiens; dont en effet la condition originelle étoit mesme, que des Efesiens, Payens de naissance les uns & les autres. Je sçai bien que les mondains, & generalement ceux qui n'ont point de part en la grace de Dieu, vivent, & sentent, & se meuvent, & desirent, & craignent, & esperent; & exercent en somme toutes les actions, esquelles l'on

fait ordinairement consister la vie. Je confesse mesme, qu'à ne mesurer les choses qu'aux apparences, & à l'exterieur ; il semble qu'il n'y ait qu'eux qui vivent, remplissans le monde du bruit de leurs actions, & mouvemens, cependant que les fideles gemissent le plus souvent en quelque coin, ou passent sourdement leur vie dans le silence du repos, sans paroistre, ny se faire voir aux hommes ; de façon que l'on pourroit dire d'eux à cet égard, ce que l'Apôtre en dit ailleurs à 1. Cor. I. 28. un autre, que Dieu *a choisi les choses qui ne sont point, pour abolir celles qui sont ; la chair ne contant les fideles pour rien, non plus que s'ils ne vivoient, ny n'étoient point du tout, & ne considerant que les mondains, quand il est question de faire l'état des choses qui vivent, & qui sont icy bas. Mais saint Paul nous montre clairement luy-mesme, que ce n'est pas de la privation de cette sorte de vie qu'il parle en ce lieu, quand il dit non simplement, que nous étions morts, mais que nous étions morts es offenses, & au prepuce de nôtre chair.* Il faut donc sçavoir qu'il y a deux sortes de vie ; l'une charnelle & animale, qui consiste en l'exercice des actions, & facultez

tez naturelles, qui nous sont communes; en partie avec les animaux, comme le boire, le manger, le dormir, & autres; en partie avec les démons; comme pecher, offenser Dieu, & le prochain.

L'autre sorte de vie est spirituelle & divine, qui a pour son principe l'image de Dieu, & sa grace, qui est comme l'ame de l'ame humaine, & pour ses actions l'exercice de la pieté envers Dieu, & de la charité envers le prochain; telle qu'eust esté la vie d'Adam, s'il eust perseveré dans l'innocence où il avoit esté créé, & telle qu'est aujourd'huy celle des saints Anges dans les Cieux. A ces deux sortes de vie répondent deux sortes de morts; l'une naturelle, qui est la separation de l'ame d'avec le corps, & l'abolition des actions, & mouvemens, & sentimens, que l'union de ces deux parties de nôtre estre produisoit en nous; l'autre spirituelle, qui n'est autre chose que la privation de l'image de Dieu, & des bonnes & saintes facultez, habitudes, & actions dont elle est accompagnée. C'est cette seconde sorte de mort qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit que *nous étions morts és offenses, & au prepuce de nôtre chair*. Car le saint

Esprit, le vrai juge & estimateur des choses, tient pour *morts* tous ceux qui n'ont pas la vie de Dieu, quelques vifs qu'ils soient à l'égard de la terre & de la chair. Et certes à bon droit. Car si nous considérons la chose en la lumière de la vraie raison, nous trouverons que ce qu'ils appellent *vie* en eux, est indigne d'estre ainsi nommé, n'estant à proprement parler qu'une vraie mort. Car *vivre*, c'est agir droitement, & exercer les facultez convenables à sa nature, avec la satisfaction, & le plaisir dont on est capable; de façon que la vraie vie de l'homme (car c'est de luy dont il est question) n'est autre chose qu'un continuel exercice des bonnes, saintes, & droites actions, convenables à sa vraie nature, & dignes de cette âme immortelle qui luy fut donnée au commencement, avec le souverain contentement qui doit nécessairement l'accompagner. Or il est evident que les hommes qui sont en la chair, ne font rien de semblable. Au lieu de ces belles & nobles actions pour lesquelles ils avoient esté créés, ils n'en font que de *passées*, & mauvaises. Au lieu de penser à Dieu leur Createur, & aux choses divines & cele-

tes, ils ne songent qu'à la chair & à la terre, & plongent indignement dans ce borbier tout ce qu'ils ont de sens & d'intelligence. Au lieu d'aimer Dieu sur toutes choses, de l'adorer, & le servir de toutes les forces de leur ame, leur volonté s'attache toute entiere à la creature, & à la vanité. Et leurs appetits au lieu de s'assujettir à la droite raison, l'entraînent dans la corruption, & dans l'injustice. Certainement ce desordre universel d'actions, & de mouvemens n'est donc pas à vrai dire une vie humaine; c'en est une depravation, & une ruïne, qui merite le nom de mort plustost que celui de vie. Comme quand une horeloge est gastée, & que tous ses mouvemens sont detraquez & confus, ce n'est plus l'action d'une horeloge; bien qu'elle en ait encore les parties, elle n'en fait plus l'office: elle n'en a plus que le nom, & non la verité. Ainsi en est-il de l'homme. Il a encore les mœurs, & les ruïnes de sa premiere nature, mais les pieces en étans confuses, & les ressorts meslez, & tous les mouvemens en desordre, il n'en a plus la vraie vie; il n'en a qu'une fausse & trompeuse image. Ajoutez à cela qu'agissant dans

cette horrible confusion, il n'est pas possible qu'il ait ce pur & calme contentement, sans lequel sa vie n'est pas vie; il faut de nécessité qu'il soit toujours dans la doute, la desiance, la crainte, & l'inquietude: & qu'enfin il tóbe dans les justes supplices que merite ce desordre, c'est à dire dans la mort eternelle, qui est le gage du peché. Et bien qu'il ne souffre pas encore ce dernier mal-heur, tandis qu'il est sur la terre; neantmoins parce que cela lui est infallible, & qu'asseurement il luy arrivera bien-tost, il le faut dès maintenant conter pour mort, & le regarder, comme un eriminel, qui s'en va estre condamné & executé. Car bien qu'il vive & respire encore, nous ne laissons pas de dire, que c'est un homme perdu; parce que son supplice est assuré. Ainsi voyez-vous, que c'est à bon droit, que l'Apôtre tient pour *morts* tous les hommes, qui sont hors de la grace de Dieu, puis qu'ils ne font aucune des actions de la vraie vie, & que la mort eternelle leur est inévitable, en tant qu'ils sont en cet estat-là. Mais les paroles de saint Paul signifient encore quelque chose de plus. Car estre *mort* n'est pas simplement ne point exercer les

actions de la vie; C'est en avoir perdu les principes, & estre incapable d'en faire les actions. Vous appelez un *homme mort*, non simplement celui, qui n'agit point, & qui n'exerce ny sentiment, ny mouvement (car ceux, qui dorment, ou qui sont en pâmaison, sont bien en cet estat-là, & neantmoins ne sont pas morts) mais celui, qui ne peut plus agir, ny sentir, ny se mouvoir, & qui avec l'action en a perdu la faculté, ou la puissance. Certainement puis que l'Apôtre dit, que les hommes charnels sont morts, il entend donc, que non seulement ils n'ont l'action, ny les mouvemens, ny les sentimens de la vraie vie; mais que de plus-encore ils n'en ont ny la faculté, ny la puissance. Lui-mesme nous l'enseigne expressément ailleurs. Car pour leur intelligence, qui est la première & la maîtresse guide de toutes les actions proprement humaines, il dit non simplement, qu'elle ne comprend point les choses de Dieu; mais de plus qu'elle ne les peut entendre; *L'homme animal* (dit-il) *ne comprend point* 1. Cor. 2. *les choses qui sont de l'esprit de Dieu; car* 14. *elles luy sont folie, & ne les peut entendre; d'autant qu'elles se discernent spirituellement.*

- Et quant à l'affection, qui est l'autre principe des actions humaines, il nous proteste de mesme en quelque endroit, que
- Rom. 8. 7.* *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu; qu'elle ne se rend point sujette à la loy de Dieu; & que de vray elle ne le peut.* Et
- Jean 5. 44.* notre Seigneur dit de ceux, qui sont en ce miserable estat, qu'ils *ne peuvent croire*; &
- Ier. 6. 10.* l'un de ses Profetes avoit dit long-temps  
*Chap. 13. 23.* auparavant, que *l'oreille de ces gens-là est incircconcise*, & qu'ils *ne peuvent entendre*; & generalement, qu'ils ne peuvent non plus faire quelque bien, que le more changer sa peau, ou le leopard ses taches. Mais
- Ef. f. 2. 1.* l'Apôtre nous montre encore ici la qualité & la cause de cette mort, où nous étions, avant que le Seigneur nous appellast à foy; Vous étiez morts (dit-il) *és offenses* (c'est à dire, *en vos pechez*, comme il l'ajoute expressément dans l'Epître aux Efesiens) & *au prepuce de votre chair*. J'avoue, que ce mot se prend quelquesfois en l'Ecriture pour la condition externe des Gentils; & *la circoncision* au contraire pour l'estat des Juifs; d'où vient, que ces deux termes sont employez pour signifier l'un les Gentils, & l'autre les Juifs; comme quand l'Apôtre dit ailleurs, que



la predication de l'Evangile *du prepuce* lui *Gal. 2, 7.* fut commise, & celle de la *circoncision* à Pierre; c'est à dire, qu'il reçut la charge d'annoncer l'Evangile aux Gentils, & saint Pierre aux Juifs. Et ie confesse encore, que ces Colossiens, à qui il écrit, étoient Gentils de naissance; de faſſon, que l'on peut dire d'eux, qu'ils étoient morts dans cette miserable condition de Payens, où ils étoient autresfois. Neantmoins ie ne pense pas, que ce soit ce que l'Apôtre entend en ce lieu. Car en ce cas, il eust suffi de dire simplement, *quand vous étiez morts dans le prepuce*, c'est à dire dans le Paganisme; & n'eust pas esté besoin d'ajouter, comme il fait, *dans le prepuce de votre chair*. Ioint qu'il est assez evident ce me semble qu'il fait ici une secrete opposition entre le prepuce, dont il parle, & la circoncision, que les Colossiens avoient receüe de la main de Iesus Christ par son Evangile, dont il disoit n'agueres, *qu'en Iesus-Christ ils avoient esté circoncis d'une circoncision non faite de main par le dépouillement du corps des pechez de la chair*. Comme donc en cet endroit-là il signifioit par la circoncision un retranchement spirituel & mistique; de mesme aussi en

celui-ci il prend le mot de *prepuce*, mystiquement, & non littéralement, pour la corruption intérieure de notre nature, & (comme il parloit ci-devant) pour le *corps des pechez de la chair*, & non simplement pour la condition, & la marque externe du Paganisme. *Vous étiez morts au prepuce de votre chair*; c'est à dire, dans la corruption de votre chair; précisément au même sens, que l'entendoit Moïse, quand il commandoit aux Israélites de *circoncir le prepuce de leur cœur*; c'est à dire de retrancher la corruption, & les vices de leurs cœurs. Ce *prepuce* mystique de la *chair* n'est autre chose, que la depravation de notre nature; les vices, & perverses habitudes, & qualitez, dont toutes ses facultez sont faïties; l'aveuglement, l'erreur, & la folie de son entendement, le desordre de sa volonté, & son attachement à la vanité, & aux faux biens; la rebellion de ses apperits, & convoitises, toutes teintes en fiel, & en poison tres-amer. C'est là proprement le principe de cette *mort*, dont nous étions tous frappez avant la vocation de Dieu. C'est la maudite racine, d'où elle germe en nous. C'est dans l'agitation, & le mouvement de cet-

te abominable source , qui bouillonne sans cesse en nous , & jette continuellement de l'ordure, que consiste cette mort spirituelle. Et ie confesse , qu'à cet égard il y a de la différence entre la condition des *morts* , que nous appellons ainsi communément , & celle de ces *morts* spirituels, dont l'Apôtre parle. Car pour les premiers , comme ils ne font point de bien; aussi ne font-ils point de mal. Leurs sens sont également éteints pour l'un , & pour l'autre. Au lieu que les *morts spirituels* n'ont perdu le sentiment, & le mouvement, que pour le bien. Ils l'ont revivifié l'un & l'autre; mais pour le mal seulement. Ils entendent, ils aiment, ils desirerent, mais tout au rebours de bien; leurs pensées, & leurs affections étans pleines d'erreur, d'extravagance, & de malignité. Pour le vrai bien, ils ne le comprennent, ny ne le discernent, ny ne l'aiment, non plus que s'ils n'avoient pour tout ny entendement, ny volonté. D'où s'ensuit, qu'au lieu, que la mort, l'insensibilité, & l'immobilité des autres morts est un malheur innocent, digne de nôtre pitié, & non de nôtre haine; celle de ceux-ci tout au contraire est un mal infiniment criminel.

nel, & qui merite, non la compassion, mais l'horreur, & l'execration de toute personne raisonnable. Car ce qu'ils n'aiment, & ne peuvent aimer Dieu, procede non de ce qu'ils soient destituez des facultez naturelles d'entendre & d'aimer, mais d'une forte, & opiniâtre rebellion de ces facultez-là, & de l'invincible passion, qui les attache au mal; ainsi que nous le montre le Seigneur, quand il dit aux Juifs,

*Jean 5. 44. Comment pouvez-vous croire, ven que vous cherchez la gloire l'un de l'autre? & ne cherchez point la gloire, qui vient de Dieu seul? Signe evident, que l'impuissance de ces mal-heureux à croire, ne venoit, que de leur impieté, de leur forte, & inflexible averfion contre la gloire de Dieu, & de l'ardente & invincible passion, qu'ils avoient pour la vanité, & pour leur propre gloire. Voila quelle est, Freres bien-amez, la condition de tous les hommes, avant que le Seigneur les appelle efficacement à la grace de son Fils. Où sont ici ceux, qui pretendent, qu'ils ont un franc arbitre, & une volonté également capable du bien, & du mal? qui contestent en suite, qu'ils peuvent, ou se convertir à Dieu d'eux-mesmes (comme disoient les*

Pelagiens autresfois) ou du moins se préparer à leur conversion, & se disposer à la grace; comme le soutiennent aujourd'hui la plus-part des Docteurs de Rome, & quelques autres encore avec eux? L'Apôtre foudroye tout cet orgueil en un mot, quand il dit, que nous *étions morts en nos pechez*; & au prepuce de *notre chair*. Si un mort est capable de se vivifier soi-même, ou de se préparer à recevoir la vie par quelques actions, qui viennent de lui, j'avouërây que l'erreur de ces gens n'est pas incompatible avec la doctrine de saint Paul. Mais puis que le sens commun nous apprend, que les morts sont privez, non de l'action seulement, mais aussi de la puissance de la vie, & qu'il n'y a qu'une surnaturelle action de Dieu, qui soit capable de les rétablir en vie, sans qu'ils y puissent rien contribuer eux-mêmes; il faut, ou dementir l'Apôtre, qui dit, qu'avant la grace nous *sommes morts en nos pechez*; ou cōfesser en suite de sa doctrine, que les hommes n'ont, ni ne peuvent avoir d'eux-mêmes aucune action, ny disposition à la vie spirituelle; & que la puissance de la main de Dieu, agissant en eux surnaturellement par sa grace, est la seule

force, qui les relève de ce miserable état. Si leur volonté est libre, elle ne l'est, que pour le mal, qu'elle embrasse, & suit tres-librement ( ie l'avouë ) c'est à dire tres-volontairement, & sans aucune contrainte, y prenant tout son plaisir. Si leur entendement agit, c'est pour l'erreur; qu'il conçoit, & embrasse tres-opiniâtement. Mais quant à la vie de Dieu, ils n'ont ny liberté, ny lumiere; non plus que s'ils n'avoient pour tout ny volonté, ny entendement; suivant ce que nous apprend le Seigneur, *Nul ne peut venir à moy, si le Pere, qui*

*me l'a envoyé, ne le tire; & ailleurs, si le Fils vous*

*affranchit, vous serez vraiment francs.* Sans cela, l'homme ne peut avoir ny vie, ny liberté. L'Apôtre nous le montre clairement, quand apres nous avoir représenté la mort, où nous étions, il ajoute en la seconde partie de notre texte, que *Dieu nous a vivifiés ensemble avec Christ, nous ayant pardonné gratuitement toutes nos offenses.* Car il est hors de doute, qu'il faut rapporter cette action à Dieu, dont il venoit de dire, qu'il a ressuscité Iesus-Christ des morts. C'est donc ce mesme Dieu, qui a ressuscité le souverain Pasteur d'entre les morts, qui vivifie aussi ses fideles; les ti-

*Jeân 6.44.*  
*et 8.36.*

rant de cette mort spirituelle & éternelle, où nous sommes naturellement plongez, & les mettant dans une vie celeste & immortelle. Comme il n'y a que luy, qui ait pû animer & vivifier cette poudre, dont il nous forma au commencement; aussi n'y a-il que luy encore, qui puisse chasser de nôtre chair la mort, qui s'en est faisie, & y rétablir la vie, que le peché y avoit éteinte. L'une & l'autre vivification est l'ouvrage de sa seule main. Encore à le bien prendre, luy a-il fallu déployer plus de force en la seconde, qu'il n'avoit fait en la première. Car si cette poignée de terre, dont il crea Adam, n'avoit aucune disposition à la forme, & à la vie, qu'il y mit; du moins n'y avoit-elle aussi nulle repugnance; au lieu qu'outre qu'il ne treuve maintenant en nous nulle disposition à la vie celeste, il y treuve d'abondant de la résistance, & de la contrariété; un esprit de rebellion, animant toute la masse de nôtre chair, qu'il faut nécessairement éteindre pour y mettre la vie celeste. Comme la mort, où nous étions, comprend deux choses; à sçavoir premierement la corruption d'une nature vuide de tous sentimens, & mouve-

mens justes & raisonnables ; & secondement le crime du peché, & l'obligation à souffrir un supplice éternel ; de mesme aussi la vie , à laquelle Dieu nous appelle par sa grace , consiste en deux points ; premierement au rétablissement de son image en nous , y mettant les principes & facultez de la vraye vie ; & secondement en la remission de nos pechez. L'Apôtre touche ici l'une & l'autre de ces deux parties ; la premiere , en disant que *Dieu nous a vivifiez ensemble avec Christ* ; la seconde en ajoutant , *qu'il nous a pardonné gratuitement tous nos pechez*. Pour la premiere , Dieu *nous a vivifiez* ; parce que nous tirant de la mort où nous étions , il a mis en nous par la grace de son Esprit , les principes de la vie celeste , formant de nouveaux cœurs dans nos poitrines , éclaircz d'une nouvelle lumiere , qui est la droite connoissance de sa verité , & des misteres de sa volonté. Puis en second lieu par la vertu de cette divine flamme il allume en nos ames l'amour de sa souveraine majesté , la charité envers le prochain , l'affection des choses justes & honnestes , le zele de sa gloire , l'horreur & la haine du mal ; & en un mot la sanctifi-



cation, & toutes les vertus qu'elle comprend, qui sont les germes & les productions de cette seconde, celeste, & bienheureuse vie, qu'il nous donne en sa grande misericorde. De cette nouvelle nature, comme d'une racine benite, sortent les bonnes & saintes actions, les prieres, le service de Dieu, les meditations & lectures de sa parole, les ravissmens en son amour, les travaux pour sa gloire, les souffrances pour son nom; les aumosnes, les instructions, les assistances du prochain; & autres semblables, qui sont comme les fleurs & les fruits, en la production desquels consiste proprement cette vie, que Dieu nous a donnée en son Fils. C'est ce que l'Apôtre comprend ailleurs en peu de mots, où il dit, *que nous sommes l'ouvrage de Dieu, étant créées en Iesus-Christ à bonnes œuvres, que Dieu a préparées, afin que nous cheminions en elles; & ailleurs encore; que nôtre nouvel homme (c'est à dire cette seconde nature qu'il forme en nous quand il nous vivifie par sa grace) est créé selon Dieu en vraye justice, & sainteté.* Le saint Esprit, qui est riche & magnifique en ses expressions, explique cette admirable & benite operation de la grace de

Eph. 2. 10.

✠

4. 24.

Dieu en nous en divers termes , tirez de différentes similitudes , mais qui reviennent tous à un même sens. Car pour la signifier , il ne dit pas seulement , comme icy que Dieu nous *a vivifiez* ; mais aussi *a* *Efes.2.10.* qu'il nous *a créés* ; *a* & ailleurs qu'il nous *b* *1. Pier.1.3.* *a regenez* ; *b* & c'est cela même qu'il entend , quand il dit que Dieu nous ôte nos *c* *Ezech.36.* *cœurs de pierre* , *c* & nous en donne de chair , où *d* *26.* *il écrit ses loix* ; qu'il nous renouvelle *d* *Ier.31.33.* & nous forme en nouvelles creatures , ou *d* *Efes.4.23.* en nouveaux hommes ; *qu'il nous ente puis-*  
*e* *Rom.11.23* *samment en son olivier franc* ; *e* qu'il nous transporte du royaume de tenebres en *f* *Col.1.13.* celui de sa lumière ; *f* que c'est luy qui *g* *1. Cor.3.6.* donne l'accroissement , *g* les ministres de sa parole n'estans rien ; qu'il ouvre nos *b* *Act.16.4* cœurs , *b* & produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon *i* *Fil.2.13.* bon plaisir ; *i* & autres semblables faisons de parler , qui se trouvent ça & là dans ses Ecritures. Mais l'Apôtre ajoute icy que *Dieu nous a ainsi vivifiez ensemble avec Iesus-Christ* ; nous montrant par ces mots la cause & la maniere de nôtre vivification ; à sçavoir qu'elle s'est faite en Iesus-Christ , avec luy , & par luy. Car comme cette mort , que nous portions ci-devant en nous-

nous mesmes, vient d'Adam la souche,  
 & l'origine de nôtre estre charnel, qui  
 en se perdant nous perdit aussi avec luy,  
 & corrompant sa propre nature, corrom-  
 pit aussi la nôtre, en telle sorte, que c'est  
 en luy, & de luy, que nous avons herité  
 ce malheur; de mesme à l'opposite la vie,  
 que nous avons maintenant receuë de  
 Dieu, vient de Iesus-Christ, la tige, & la  
 racine de la nouvelle nature, qui se rele-  
 vant en vie nous y a aussi relevez, selon  
 ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *comme* <sup>1. Cor. 15.</sup>  
*tous meurent en Adam, pareillement aussi* <sup>22.</sup>  
*tous sont vivifiez en Iesus-Christ.* Mais ce  
 qu'il dit icy, que *Dieu nous a vivifiez en-*  
*semble avec Christ*, regarde particuliere-  
 ment sa resurrection; comme si Dieu en  
 le rétablissant en cette glorieuse vie, qu'il  
 receut au sortir du tombeau, nous y avoit  
 aussi donné part en mesme temps. Et il en  
 parle ainsi pour deux raisons principale-  
 ment. La premiere est, que ce fut alors,  
 que Iesus-Christ produisit en lumiere  
 cette bien-heureuse vie, dont nous avons  
 esté faits participans, & c'est de luy, com-  
 me de sa source, qu'elle a esté derivée en  
 nous; de sorte que ce temps-là fut le iour  
 de nôtre renaissance, aussi bien que de la

Part. II.

V

fienne. Car s'il n'eust esté vivifié, nous ne l'eussions iamaïs esté non plus. Ce n'est pas, que le Pere n'eust la force & puissance neccessaire pour nous redonner la vie. Mais sa iustice n'eust peu souffrir, qu'il eust vivifié aucun des hommes; si leur pleige & mediateur fust demeuré dans la mort. La seconde raison est, qu'étant nôtre chef, & nous ses membres; luy nôtre patron, & nous des copies, tirées (s'il faut ainsi dire) sur son original, quand Dieu le reffuscita, il nous vivifia aussi par mesme moyen; puis que par cette action il s'obligea en quelque sorte de nous vivifier pareillement; étant evident, que sans cela nous n'aurions pas avec nôtre chef cette conformité, à laquelle il nous a predestinez. Pour ne point parler icy de l'efficace qu'a cette resurrection du Seigneur pour former en nous la foy, l'esperance, & l'amour de la glorieuse immortalité, qui sont les principes de la vie nouvelle, que Dieu met en nous par son Esprit; comme nous le touchâmes dans l'exposition du verset precedent. Reste l'autre partie de cette bien-heureuse vie, que Dieu nous donne en son Fils, qui est *la remission de nos pechez*. Saint Paul nous

la propose icy, quand il dit, que *Dieu nous a gratuitement pardonné tous nos pechez.* Car l'Esprit de sanctification, qui est comme l'ame de la nouvelle vie, qu'il crée en nos cœurs, détourne bien nos affections du vice, & nous empêche de commettre les actions d'iniustice, d'impieté, & d'impureté, où nous nous baïgnions cy-deuant. Mais tant y a que cela ne regarde que le present & l'avenir; & s'il n'y avoit que cela, le crime des pechez commis par le passé, durant le temps de nôtre mort spirituelle, ne laisseroit pas de demeurer en son entier; étant clair, qu'encore que l'action du peché soit passée, la coulpe, dont il tache celui qui le commet, ne s'en va pas quant & quant. Elle subsiste tousiours, & dans la conscience du pecheur, s'il en a une, & dans les registres de la justice du souverain Juge du monde, & oblige le pecheur à la pene. D'où s'ensuit, que supposé qu'un homme fust parfaitement guery des habitudes, & inclinations du vice; il ne laisseroit pas pourtant d'estre coupable pour ses pechez passez, & sujet par consequent à cet égard à la malédiction, avec laquelle & avec les frayeurs qui la precedent, la

vraye vie est si incompatible, qu'il n'est pas imaginable qu'un homme qui seroit en ces termes, peust iamais se resoudre à servir Dieu franchement, & sincerement. Dieu donc pour nous vivifier de tout point, ne nous delivre pas seulement de la tyrannie du vice, & de la chair par cet *esprit principal*, qu'il épand dans nos entrailles; mais d'abondant nous pardonne tous les pechez, dont nous sommes coupables. Et il semble mesme qu'à observer curieusement les momens de son action en nous, c'est par là qu'il commence, nous remettant premierement nos fautes passées, afin que le sentiment de cette sienne bonté nous le fasse aimer, & nous porte à luy obeïr, & à nous conformer de tout nôtre possible à sa sainte volonté. L'Apôtre attribue à cette *remission* deux qualitez notables. L'une, que Dieu nous pardonne *toutes* nos offenses, c'est à dire, qu'il ne nous impute aucun de nos pechez, ny en tout, ny en partie, mais nous traite, comme si nous n'en avions commis aucun. L'autre est, qu'il le fait *gratuitement*, & de pure grace (car c'est ce que signifie proprement le mot de *donner* icy employé dans l'original, com-

me l'a tres-bien exprimé nôtre version en traduisant, qu'il nous a *pardonné gratuitement.*) L'Ecriture ne nous parle d'aucune autre espece de pardon. Car quant à celui que posent nos adversaires, qui remet la coulpe, & exige la pene, ou en tout, ou en partie, ou qui s'achete au prix de nos satisfactions, & de celles d'autrui; c'est une fiction de leurs écoles, dont le S. Esprit ne dit rien nulle part, nous représentant toute la remission, que Dieu donne aux fideles, soit au commencement, soit dans le progrès de leur regeneration, comme un pardon entier, & purement gratuit. Et quant à la satisfaction, par laquelle le Seigneur Iesus nous l'a acquis; tant s'en faut qu'elle diminuë aucunemēt la gratuité de Dieu envers nous, que tout au contraire elle la rehausse à l'infini; puis qu'il nous a tant aimez, que pour pouvoir nous pardonner nos fautes avec le consentement de sa Iustice, il a voulu que pour la contenter son Fils unique épandist son sang precieux. C'est là, chers Freres, ce que nous avions à vous dire sur ce texte de l'Apôtre. Retenons bien ce qu'il nous a appris de la condition où sont tous les hommes naturellement, avant

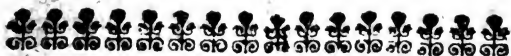
que Dieu les appelle à sa grace. Que leur apparence extérieure ne vous trompe point, ny les delices de leur chair, ny l'éclat de leurs prétendues vertus, soit civiles, soit morales. Tout cela n'est qu'une fausse image de vie, qui couvre une charogne puante, & abominable devant Dieu. Faites estat que ce sont des morts, & que s'ils se meuvent, ce n'est pas le vrai principe de la vie, mais le peché, qui en est le poison, qui les anime, & les fait agir. L'issüe nous en éclaircira tous un iour, quand le iuste iugement de Dieu les ayant dépouillez de ce masque trompeur, qui cache maintenant l'horreur de leur nature, la montrera au ciel & à la terre; & nous fera clairement voir que ce n'étoient que des sepulcres blanchis au dehors, pleins d'ordure & d'infection au dedans; & en suite les plongera dans cette malheureuse & éternelle mort, qui leur est préparée avec le Diable, & ses Anges. Benissons Dieu, qui nous a tirez de cette perdition par sa grande miséricorde; & haïssons le peché & la corruption de la chair, qui nous y avoit précipitez. Regardons-les comme des pestes, & des poisons, qui éteignent nôtre vie,



& ne contons d'avoir vescu , sinon le temps que nous n'avons point employé à leur service. Vous vous abusez, mondain, qui contez pour le meilleur de vôtre vie les iours de vos sales plaisirs, ou de vos vains honneurs. C'est à le bien prendre, le temps de vôtre mort, & non celui de vôtre vie. Depuistant d'années, que vous roulez sur la terre, vous n'avez point encore vescu. Vous avez toujours esté dans la mort: Et ceux qui écrivent sur vos tombeaux, que vous avez vescu tant d'années, & que vous mourustes un tel iour, s'abusent lourdement. Vous ne viviez pas, quand vous offensiez Dieu, ou vos prochains; ou que vous perdiez vôtre temps dans les ordures de vos delices infames. Et le iour que vous quitterez la terre, vous ne cesserez pas de vivre (car à vray dire vous n'avez jamais vescu) mais d'une sorte de mort vous passerez dans une autre; de la mort du peché en celle du tourment. Chrétien, si vous aimez la vie, si vous avez la mort en horreur, renoncez au peché, & mortifiez vôtre chair. Vous ne pouvez vivre, si elle ne meurt. Exercez cette belle vie, que le Seigneur vous a donnée en son Fils.

Agissez selon les principes , qu'il a mis en vous par son Esprit ; & déployez continuellement en bonnes & saintes œuvres, les graces, dont il vous a revestus. Aimez-le, & le servez fidelement. Que vos esprits ne pensent qu'en luy, que vos cœurs ne se passionnent, que pour luy ; que vos langues ne parlent que de luy. Que la meditation des merveilles de son amour, & les esperances de sa gloire soient toute la pâture de vos ames. Respectez les hommes, où vous voyez luire son image. Affectionnez-les, & les servez pour l'amour de luy ; regardans leur vie, leur bien, leur honneur, leur corps, & leur ame, comme des choses sacrées, & inviolables. Etudiez-vous à les enrichir en leur communiquant vôtre bonheur. N'offensez personne. Faites bien à tous. Que vôtre innocence, & vôtre charité soient connues devant Dieu, & devant les hommes. C'est là, Fideles, la vie vraiment digne d'estre appelée vie ; que Dieu remunerer dès maintenant d'une ioye, & d'un contentement de conscience plus doux, & plus favorable mille fois, que tous les vains plaisirs du siècle ; & qu'il couronnera un jour de la glo-

ricieuse immortalité, qu'il nous a promise. C'est pour cela qu'il a daigné nous pardonner gratuitement toutes nos offenses, tant d'horribles crimes, qui méritoient l'Enfer; & qu'il est encore prest de nous pardonner tous les pechez, que nous avons commis depuis. Cette bonte si grande & si admirable benignité ne tend qu'à nous retirer du peché, & à nous obliger à aimer, & à reverer un Dieu si bon. C'est pour cela mesme, qu'il a ressuscité son Fils des morts, & qu'il nous a vivifiés avec luy, nous donnant la foy, l'esperance, & la charité, les principes de la nouvelle vie, afin que deormais renonceans au peché, & à la chair, & tournans nos cœurs vers le ciel, où est nôtre tresor, & nôtre gloire, nous vivions en ce present siecle sobrement, iustement, & religieusement, en attendant la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu, & Sauveur Iesus-Christ. Amen.



## S E R M O N

VINT-CINQVIESME.

COL. II. VERS. XIV.

*Verf. XIV. Ayant effacé l'obligation, qui étoit contre nous, laquelle gisoit es ordonnances, & nous étoit contraire, & laquelle il a entierement abolie, l'ayant fichée en la croix.*



**H** E R s Freres : Cette remission des pechez, que Dieu dône à tous ceux, qui croient en son Evangile, est à la vérité d'elle-mesme une grande & inestimable grace. Car qui ne voit, que ç'a esté l'effet d'une bonté souveraine en Dieu de vouloir pardonner à des personnes, qui l'avoient offensé mortellement, & de consentir au bon-heur de ceux, qui l'avoient obligé par leur felonnie, & ingratitude à les rendre eternellement

mal-heureux ? Mais la maniere, dont il nous a pardonné, & le prix, que luy a coûté nôtre grace, rehausse à l'infini la merveille de son benefice. Car il ne nous a pas pardonné nos pechez par un simple acte de sa volonté, comme un creancier remet sa debte à son debiteur ; parce qu'ayant droit de disposer absolument de son bien en faveur de qui il luy plaist, il suffit qu'il le vueille pour le faire. De Dieu, il n'en étoit pas de mesme en cet endroit. Sa justice, & la majesté de ses loix, avoient interest en la grace, qu'il nous vouloit faire, & y formoient une opposition, retenans & arrestans le mouvement de sa clemence envers nous ; de sorte que sa propre sainteté ne luy permettant pas de mépriser la voix de la raison, & les droits de la justice en faveur de qui que ce soit, la seule volonté qu'il avoit de nous pardonner, ne suffisoit pas pour en produire l'effet. Et c'est icy, que son amour envers nous, s'est montrée admirable, & vraiment divine. Car voyant, que le peché ne nous pouvoit estre pardonné sans satisfaire la justice, que nous avions violée ; & que d'autre part cette inexorable justice ne pouvoit estre satis-

*Jean 3. 16.*

faite, que par la croix de son Fils unique; ce bon & misericordieux Seigneur a tellement affectionné nôtre bon heur, que pour lever les legitimes empeschemens, que la justice y opposoit, il s'est resolu de livrer son Fils à cette cruelle, & honteuse mort, selon la sentence de nôtre Seigneur dans l'Evangile, que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* C'est donc icy proprement le plus haut point de cette merveille, qui ravit à bon droit les Anges & les hommes; que ce pardon de nos pechez, que Dieu nous a donné, a esté achepté au prix de la mort de son cher Fils unique. Et à la verité nos consciences ne pouvoient sans cela estre asseurées de sa grace; la nature nous ayant planté dans le cœur un si vif sentiment du droit de Dieu contre les pechez, que nous ne pouvons prendre une entiere confiance en sa misericorde, jusques à ce que nous sçachions, que sa justice ait esté contentée, & desintereffée. C'est pourquoy le saint Apôtre ayant dans le verset precedent représenté aux fideles de Colosses la grande grace, que Dieu leur

àvoit faite de leur avoir gratuitement pardonné toutes leurs offenses ; ajoute maintenant le fondement de cette remission , & le moyen par lequel elle avoit esté acquise ; Il vous a pardonné, ayant (dit-il) effacé l'obligation , qui étoit contre nous , laquelle gisoit és ordonnances , & nous étoit contraire, & laquelle il a entierement abolie , l'ayant fichée en la croix. Par cette consideration il leur fait voir la grandeur de ce benefice de Dieu ; & assure leurs consciences contre toutes les doutes , que la rigueur de la Loy y pouvoit faire naistre ; & particulièrement contre l'effort des faux Docteurs, qui leur vouloient faire croire, que la grace de Iesus-Christ ne leur suffisoit pas à salut , si d'abondant ils ne se soumettoient à l'observation des ceremonies de Moyse. Ce sera s'il plaist au Seigneur , le sujet de cette action ; & pour vous donner l'entiere intelligence de ce texte , nous y considererons deux points ; premierement quelle est cette obligation, dont il parle , qui gist és ordonnances , & nous est contraire ; & secondement comment Dieu la effacée , abolie, & fichée en la croix de son Fils.

C'est une similitude fort ordinaire dans

- l'Ecriture de comparer le peché à une dette; d'où vient cette faſſon de parler commune dans le langage de Dieu, & de l'Eglife, *remettre, ou quitter le peché*, pour dire le pardonner. Nôtre Seigneur s'en eſt ſervi dans l'oraïſon, qu'il nous a bail-  
lée, où la demande du pardon de nos pe-  
chez eſt conceüe en ces mots dans l'E-  
*Matt. 6. 12.* vangile de ſaint Matthieu, *Quitte nous nos dettes, comme auſſi nous les quittons à nos det-  
teurs; c'eſt à dire ( comme ſaint Luc l'a in-  
 Luc 11. 4. terpreté ) Pardonne nous nos pechiez, comme auſſi nous pardonnons à tous ceux, qui nous doivent, ou qui nous ont offenſez.* Cette forme de langage étoit ſi ordinaire entre les Caldéens, & les Siriens, qu'ils employoient le mot de *detteur*, ou *debitur*, pour dire *pecheur*, ou *coupable*; comme il paroît par l'anciëne paraſraſe Caldaïque des Pſeau-  
*Pſeau. 1. 1.* mes, qui dit que *bien-heureux eſt celui, qui ne s'arreſte point au train des detteurs*; au lieu de dire des *pecheurs*, comme porte le texte Ebreu du premier Pſeume. Et nôtre Seigneur s'eſt ſervi du meſme mot en ce ſens, quand ſur le propos de certains Galiléens, dont Pilate avoit cruellement meſlé le ſang dans ſes ſacrifices, *Penſez-vous ( dit-il ) qu'ils fuſſent plus detteurs, que*



*les autres Galiléens ? c'est à dire plus coupables, comme l'a traduit nôtre Bible Francoise. Et c'est encore ainsi qu'il faut prendre la tradition des Scribes, & Farisiens, rapportée en saint Matthieu, Qui aura juré par le don, qui est sur l'autel, il doit, ou il est detteur, ou redevable; c'est à dire qu'il peche, ou qu'il est coupable.* La raison de cette metafore est fondée sur la ressemblance des choses mesmes, la dette ayant quelque chose de semblable avec le peché. Car comme l'une oblige le debiteur au paiement, l'autre oblige le pecheur à la peine; Et comme la dette acquiert au creancier un certain droit sur le debiteur, le peché en acquiert un semblablement à Dieu, ou au Magistrat sur le coupable. Car il a droit de punir le pecheur, comme le creancier a droit de faire payer son debiteur; bien que d'ailleurs, comme nous disions n'agueres, il y ait quelque difference entre les droits de l'un, & de l'autre; la justice publique ayant interest en la punition du coupable; au lieu, qu'elle n'en a point dans le paiement d'un detteur; d'où vient, que les dettes peuvent demeurer sans paiement, si le particulier, à qui elles sont deuës, les veut

remettre ; au lieu que la justice ne laisse aucun peché impuni , bien que la partie offensée quitte son interest au coupable. Et cette difference paroist dans les choses humaines ; où vous voyez , que pour exempter un criminel de punition, ce n'est pas assez qu'il contente sa partie adverse, si le Prince, qui est le gardien des loix, & le conservateur de la justice publique, ne luy donne l'abolition de son crime. Mais hors cette difference il y a pour le reste un si clair rapport entre la dette, & le peché, que c'est à bon droit, que le nom de l'une est employé pour signifier l'autre. Cette similitude est cause , que saint Paul en ce lieu a donné le nom d'*obligation* à la loy, ou alliance Mosaïque. Le mot, dont il se sert dans l'original, signifie en general toute reconnoissance écrite , ou du moins signée de nôtre main , par laquelle nous confessons devoir quelque somme à un homme , & nous obligeons de luy payer, au terme & en la faſſon, dont nous sommes demeurez d'accord. Telles sont celles , que l'on appelle communément *ſedules* , & *promesses*. Mais parce que de toute cette sorte de contracts, l'*obligation*, qui se passe devant des Notaires avec

cer-

certaines formes solennelles, est la plus iuridique, nôtre Bible en a particulièrement employé le nom. L'obligation dans les choses civiles est le titre du creancier, & le document du droit, qu'il a sur son debiteur, pour le convaincre de sa dette, & le contraindre à payer, s'il tiroit en arriere. C'est un témoignage autentique de ce qu'il doit; qui le condamne à payer, & soumet à cet égard ses biens, & sa personne à son creancier. D'où il paroist, que cette obligation, dont parle icy l'Apôtre, est l'instrument de nôtre condamnation, & la declaration & l'enseignement autentique de nôtre peché, qui rend un témoignage valable, que nous sommes coupables, & nous soumet par ce moyen à la justice vangeresse de Dieu, lui donnant un droit clair, & non contredit d'agir contre nous, & de nous punir. Tous sont d'accord, qu'il faut ainsi prendre le mot *d'obligation* dans ce texte de l'Apôtre. Mais quand il est question de venir au fonds, & de montrer quelle est proprement, & précisément la chose, à laquelle convient cette qualité, & à qui saint Paul a entendu de la donner; il se trouve quelque difference entre les Inter-

pretres, les uns le prenans d'un sujet, & les autres d'un autre. Je ne m'arrestera pas à rapporter chacune de leurs opinions; ce qui n'est pas necessaire pour vôtre edification. Je me contenteray de vous représenter le sens, que i'estime le plus veritable, & qui a aussi esté suivi par plusieurs excellens serviteurs de Dieu. Je dis donc que cette obligation, dont parle l'Apôtre, n'est autre chose, que l'ancienne loi, donnée jadis par le ministère de Moïse aux Israélites, & par eux acceptée près de la montagne de Sinai. Premièrement cela paroist de ce que dit saint Paul, que *cette obligation gisoit en ordonnances*. Car chacun sçait, que cela convient proprement à la loi Mosaique, qui consistoit en un grand nombre d'ordonnances, morales, ceremonielles, & politiques; Et les Juifs, fort exacts, & scrupuleux en telles matieres, en content iusques à six cens, que leurs plus sçavans auteurs divisent en quatorze classes, ou rangs. Le corps entier de toutes ces ordonnances est précisément la loi de Moïse; de facon qu'il est evident, que c'est cette loi, qu'entend l'Apôtre, puis qu'il dit, que ce qu'il entend, gisoit en ordonnances. Il l'expli-

R. Moïse  
ben Maïem:

que ainsi lui-mesme dans un passage, qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, où parlant de la reünion des Gentils avec les Juifs en un seul peuple, faite par nôtre Seigneur Iesus-Christ, il dit qu'il a *aboli l'inimitié en sa chair*, assavoir (dit-il) *la* Efes. 2. 15. *loi des commandemens, qui gist en ordonnances*; où il est evident, qu'il signifie la loi de Moÿse, tant par ces mots exprés *la loi des commandemens*, que par la nature mesme de la chose; étant certain, que cette *inimitié* des Juifs & des Gentils, c'est à dire ce qui les separoit avant la dispensation de nôtre Seigneur, n'étoit autre chose, que la loi Mosaique, que les uns avoient, & que les autres n'avoient pas. Cela mesme paroist encore clairement de la conclusion, que l'Apôtre tire de cette doctrine dans le verset sixiesme de ce chapitre, & suivans. Car de ce qu'il pose icy, que l'obligation, qui est en ordonnances, a esté effacée; il conclut, que nul ne nous doit condâner au manger, ou au boire, ou en distinction d'un iour, & de feste, ou de nouvelle Lune; ou de Sabbats; & derechef, que c'est mal à propos, que l'on veut nous charger d'ordonnances, assavoir, *Ne mange; ne goûte; ne touche point.* Or Col. 2. 2.

chacun void , que ces ordonnances-là font partie de la loi Mosaïque. Certainement c'est donc elle, qu'il entend icy, parce que sans cela il ne s'ensuivra pas de ce que nôtre obligation a esté abolie, que nous ne soyons plus sujets à telles choses. Mais la verité de cette interpretation se reconnoistra assez par l'exposition des paroles mesmes de l'Apôtre, n'y ayant nul autre sujet, que la loi Mosaïque, à qui conviennent proprement toutes les circonstances, & qualitez, qu'il luy attribüe icy. Premièrement il la nomme *obligation contre nous*. Secondement il dit, qu'elle *gist en ordonnances*. En troisiésme lieu, il ajoûte, qu'elle *nous étoit contraire*. Et enfin en quatriésme & dernier lieu il dit, qu'elle a esté *effacée, abolie, & fichée en la croix*; choses qui conviennēt proprement à la loi Mosaïque, & ne se peuvent verifier toutes ensemble d'aucun autre sujet. Premièrement la loi de Moÿse étoit une *obligation* contre ceux, qui vivoient sous sa dispensation; c'est à dire (comme nous l'avons expliqué) le rître, & l'argument infallible de leur peché, & du droit que Dieu avoit de les condamner à la peine. Car la loi de Moÿse prononçant haute-

ment, que tous ceux, qui auroient manqué à observer quelcune de ses ordonnances sont maudits; il est evident, que tous ceux, qui l'acceptoient pour le contract de leur alliance avec Dieu, passoient par ce moyen leur condamnation, & se soumettoient à la malediction; & la conscience de chacun, & l'experience commune de tous, montrant qu'il n'y a aucun homme, qui ait punctuellement observé toutes les choses écrites dans la loi. Et comme celuy, qui passe une obligation à son creancier, se condamne soi-mesme à payer, & s'il y manque, lui soumet ses biens, & quelquesfois mesme sa personne; de mesme aussi ceux, qui recevoient la Loy, & la signoient (s'il faut ainsi dire) apres l'avoir ouïe, & entendue, ceux-là dis-je se condamnoient eux-mesmes à la malediction de Dieu, & mettoient leurs personnes, & tous leurs biens en la main de la justice divine, puis qu'il est clair, que nul d'eux n'a iamais entierement satisfait à toutes les clauses portées par ce contract. Tout ainsi donc, que le contract passé par un debiteur à son creancier en reconnoissance de ce qu'il luy doit, est une obligation, qui iustifie clairement,

qu'il est redeuable, & luy ôte toute excuse, & tout moyen de s'en deffendre; la loy de Moysé est semblablement une obligation autentique, qui montre & prouve invinciblement, que le pecheur est coupable, & sujet à la justice vengeresse de Dieu, sans qu'il luy reste aucun moyen valable de se defendre de la pene, qu'elle a ordonnée à tous ceux, qui violent ses commandemens. Et quant aux ceremonies, i'avoué qu'elles promettoient en apparence quelque satisfaction à la justice de Dieu, & quelque expiation du peché, entant qu'elles figuroient les misteres du Christ à venir; Mais au fonds & en elles-mesmes, elles ne contenoient rien de tel en effet. Au contraire c'étoient autant d'obligations du pecheur; qui témoignoient hautement, qu'il étoit redeuable à la justice de Dieu. Car les aspersions, & les purifications, qui se faisoient, en lavant, ou en arroufant les personnes, monstroient evidemment, que ceux, qui les recevoient, étoient sales, & souillees. Et la circoncision étoit une confession publique de l'impureté de nôtre nature, qui declaroit, qu'elle avoit besoin d'estre coupée, ou retranchée. Et ceux, qui presen-



soient des viâtes en sacrifices, reconnoissoient par cela mesme, qu'ils avoient merit  la mort. Ceux qui celebrent les ieun s, & autres mortifications legales, protestent, qu'ils étoient indignes de jouir des creatures de Dieu. Et ainsi en étoit-il de leurs autres c remonies. Toutes leurs devotions de cette nature étoient, ou des images de la peine, qu'ils meritoient, ou un aveu de leur crime, & autant d'argumens, & de convictions de leur peché. Car de se figurer, que telles c remonies charnelles expiasent veritablement leurs fautes, ils ne le pouvoient; tant à cause de l'absurdité, & extravagance de la chose mesme, que pour ce que le Seigneur les avoit mille fois avertis du contraire par la bouche de ses Profetes. Ainsi voyez-vous clairement à mon avis, comment toute la loi de Moyse n'étoit autre chose, qu'une *obligation contre nous*; l'instrument de nôtre condamnation, l'argument de nôtre peché, & la justification de nôtre peine. C'est pourquoi l'Apôtre ailleurs la nomme en mesme sens, & pour la mesme raison, *le ministere de mort*, 2. Cor. 3. 7. & de *condamnation*; parce qu'en effet elle ne servoit proprement, qu'à instruire, &

à faire , & par faire le procez au pecheur ;  
 fournissant toutes les pieces iustificatives  
 & de son crime , & de la peine , qui luy  
 étoit deuë ; mettant ses fautes en eviden-  
 ce , & faisant connoistre la justice de Dieu  
 en le iugeant & punissant. Et c'est là ,  
 qu'il faut rapporter ce qu'il enseigne ail-  
 leurs , que c'est *par la loy , qu'est donnée*  
*la connoissance du peché , & qu'elle a esté*  
*ajoutée à cause des transgressions ; & dere-*  
*chef , que sans la loy il n'eust point connu*  
*le peché.* Quant à ce qu'ajoute icy l'A-  
 pôtre en second lieu , que cette obliga-  
 tion , dont il parle , *gisoit és ordonnan-*  
*ces* , nous l'avons desia touché & rap-  
 porté à cette grande multitude des  
 commandemens , esquels elle consiste.  
 Car ie ne voi pas que rien nous oblige à  
 restreindre ce mot aux ordonnances de  
 la loy ceremonielle , comme font quel-  
 ques-uns. Il comprend generalement  
 tout ce que la loi ordonne , de quelque  
 genre & ordre qu'il puisse estre. Et le  
 dessein de l'Apôtre le requiert aussi ce  
 me semble. Car il allegue , que Dieu a  
 aboli cette obligation , qui consistoit en  
 ordonnances , pour prouver ce qu'il ve-  
 noit de dire , qu'il *nous a gratuitement par-*

*donné nos offenses.* Pourquoi, & comment? Parce (dit-il) où entant, qu'il a cancelé en la croix de son Fils, l'obligation qui estoit contre nous. Certainement il semble, que cette raison sera hors de propos, si l'obligation, qui a esté deschirée, n'estoit celle de la loi toute entiere; comme les offenses qui nous ont esté pardonnées en suite de l'abolition de cette obligation, sont generalmente tous pechez commis contre quelque partie de la loi, que ce soit, & non seulement les transgressions des ordonnances ceremonielles. Et quant à ce que l'Apôtre dans les versets suivans n'argumente de cette doctrine, que contre les ceremonies seulement; qui ne sçait que c'est l'ordinaire de raisonner d'un tout à l'une de ses parties? comme quand ailleurs dans l'Epistre aux Galates, ayant posé en general, que la loy de Moyse ne peut nullement nous iustifier, il en induit cõtre les seducteurs, que par consequent ny la circoncision, ny les autres ceremonies, ne peuvent avoir cette vertu; tout ainsi qu'en ce lieu ayant establi ce principe, que la loi Mosaique a esté abolie par la croix du Seigneur, il en conclut puis apres avec raison, que

nous ne sommes plus deormais obligez à ses anciennes ceremonies. Mais l'Apôtre dit en troisieme lieu, que cette obligation, dont il parle, *nous estoit contraire*. Cela, comme vous voyez, convient aussi fort bien à la loi. D'elle mesme, j'avouë qu'elle est bonne & sainte, & utile, & salutaire à l'homme, qu'elle veut conduire à la vie. Mais elle nous est devenuë contraire à cause du peché, dont nous sommes tous coupables. Car elle sert à nous en convaincre; comme une obligation, qui produite en iugement ferme la bouche à un detteur de mauvaïse foi. Elle est comme nôtre partie adverse, qui nous actionne, & decouvre nos crimes, & attire sur nous la condamnation, à laquelle nous nous sommes soumis en l'acceptant, & la signant. Et quant à ses ceremonies, outre ce qu'elles testifioient le peché de ceux qui les pratiquoient, comme nous l'avons dit, elles nous estoient encores contraires en une autre sorte; entant qu'elles mettoient sur nous un nouveau joug, pesant & insupportable pour leur grande multitude, & diversité. Cela est clair. Mais il faut pourtant remarquer, qu'il semble, que ce n'est pas

proprement ce qu'entend ici l'Apôtre; le mot dont il se sert dans l'original, signifiant, que cette obligation nous estoit non *contraire* simplement, mais *contraire* <sup>convenant</sup> *en quelque sorte*. J'estime donc que par ce mot il va au devant d'une objection qu'on lui pouvoit faire. Car bien que la loi soit une obligation contre nous, quelcun eust peu dire, qu'elle ne laisse pas pourtant d'estre utile; puis qu'elle nous montre nôtre peché, & nôtre mal-heur, nous forçant par ce moyen d'avoir recours à la miséricorde de Dieu, pour chercher nôtre salut en sa seule grace; qui estoit en effet la vraie fin pour laquelle Dieu l'avoit baillée aux Israelites. L'Apôtre avoiant cela, comme véritable, dit que cette obligation nous estoit pourtant en quelque sorte contraire. Car premierement, ne nous parlant que d'obeir, ou d'estre punis, & tonnait par tout cette espouvantable voix, *Maudit est qui-conque n'est permanent en toutes les choses escrites en la loy pour les faire*; elle obscurcissoit les lumieres de la grace de Dieu, & embarrassoit les povres pecheurs, les remplissant de frayeur, & les empeschant de reconnoistre la clemence, & miséri-

corde du Seigneur. Puis apres elle accroissoit encore leurs penes par les ceremonies, dont il estoit difficile alors de bien comprendre le vrai but. Et enfin elle fermoit la porte de la maison de Dieu aux Gentils, du nombre desquels estoient les Colossiens; estant comme un mur moitoyen, qui les separoit d'avec son peuple, & les éloignoit par consequent de sa grace, & de son pardon, qu'il ne donne qu'à ceux qui sont en son alliance. Si elle ne nous estoit donc pas absolument contraire, on ne peut pourtant nier qu'elle ne le fust en quelque sorte. Enfin l'Apôtre dit, que cette obligation, qui estoit contre nous, a esté effacée, & *entierement abolie, & fichée en la croix*; ce qui convient aussi fort proprement à la loi Mosaique, dont S. Paul enseigne constamment par tout, qu'elle a esté cassée & abrogée par la mort du Seigneur Iesus, pour faire place à l'Evangile, selon les oracles des Profetes, que Dieu feroit une nouvelle alliance avec son peuple. C'est donc ici le second point de nôtre dessein, où nous aurons à considérer, comment Dieu a aboli cette obligation qui estoit contre nous, par la

croix de son Fils. Sur quoi il nous dit deux choses ; L'une, que cette obligation est aneantie ; & l'autre, que c'est par la croix de Christ, qu'elle a esté aneantie. Il exprime la premiere magnifiquement à son ordinaire, usant de trois termes tres-significatifs, & tous pris de la nature des promesses, & obligations civiles, en poursuivant la similitude commencée. Premièrement il dit, que cette obligation a esté effacée. Car c'est l'ordinaire des hommes, quand ils ont esté payez d'une dette, d'effacer sur leurs livres le nom de leur debiteur, & de la partie dont il leur estoit redevable. L'Apôtre dit, que Dieu en a fait de mesme à nôtre esgard, qu'il a effacé cette obligation de nôtre dette mistique, escrite en sa loi, & soussignée par nos propres consciences. Et ce terme est d'autant plus beau en ce lieu, qu'il est intervenu pour nous acquitter quelque chose de semblable à ce que font les hommes. Car ils effacent les promesses de leurs debiteurs avec quelque liqueur, comme avec de l'encre, qu'ils passent sur les traits de son écrit. Nôtre obligation a aussi esté aneantie par l'effusion d'une liqueur, assavoir du sang de

Iesus-Christ, qui de la croix a par maniere de dire esté versé sur ce funeste livre de la loy, pour en effacer toutes les clauses de nôtre condamnation. Car quant à l'écriture des hommes, l'encre suffit pour la rayer. Mais il n'y avoit que le sang du Fils de Dieu capable d'effacer cette triste écriture de la loy, où estoit contenue la sentence de nôtre mort. Il semble que ce soit assez pour asseurer un debiteur, de dire, que *son obligation est effacée*. L'Apôtre ne se contente pas pourtant. Il ajoute, que la nôtre a esté *ostée* ou *abolie*. Aussi sçavez-vous qu'entre les hommes ceux qui sont exacts & punctuels, n'effacent pas seulement les écritures de leurs debtors. Ils les déchirent, & les mettent en pieces; afin qu'il ne reste aucune trace de leur dete. Dieu en a ainsi fait envers nous. Il n'a pas seulement effacé l'obligation, qu'il avoit contre nous. Il n'a pas mesmes voulu, que les ratures en parussent. Il la cassée & abolie, & la déchirée avec les cloux de la croix de son Fils; *Il l'a* (dit-il) *fichée en la croix*. Il n'est pas possible de rien dire de mieux, ny de plus elegant. Ces mesmes cloux, & ces mesmes épines, qui percerent le corps du Seigneur sur ce fu-



neſte bois, où il mourut pour nous, ont par meſme moyen déchiré & mis en piéces l'obligation, qui étoit contre nous, le document de nôtre dete, & l'inſtrument de nôtre mort. C'eſt à dire en ſomme, que la croix de Jeſus-Chriſt a deſarmé la loy, & l'a dépouillée de toute cette force meurtriere, qu'elle avoit naturellement contre nous, & l'a miſe en tel état, qu'étans à l'abri de ſa croix, elle ne nous peut non plus nuire, que ſi toutes ſes lettres avoient eſté effacées, & tous ſes papiers lacerez. Ce divin crucifié en mourant a fait mourir la loy; & ce qui arrive quelquesfois dans les combats des hommes, a eu lieu en celui-cy; c'eſt que les deux combatans, Chriſt & la loy, ſont demeurés morts ſur la place. La loy a miſ le Seigneur à mort, entré pour nous dans ce combat, afin d'y recevoir, & d'y ſoutenir les épouvantables coups, les tonnerres, & les foudres de nôtre principal ennemi. Mais il a auſſi ôté la vie à la loy, & la laiffée au meſme état, où elle l'avoit miſ; bien qu'avec une iſſuë tres-différente. Car le Seigneur ſ'eſt relevé de la mort, qu'il receut, & ſouffrit pour nous, reſſuſcitant le troiſième iour en une glorieuſe

vie ; au lieu que la loy ne reprendra jamais la vie, ny les forces, qu'il luy a ôtées. Elle demeurera à jamais dans la mort, qu'il luy a donnée. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs bien clairement, *Gal. 3. 13.* quand il dit, que Iesus-Christ *ayant esté fait malediction pour nous, nous a rachetez de la malediction de la loy.* Ses playes ont esté nôtre guérison ; sa mort, nôtre vie, & sa malediction, nôtre bon-heur. Le sang, qui sortit de son sacré corps, effaça l'arrest de nôtre condamnation ; & les coups, qui le percerent, déchirerent l'instrument de nôtre ruine. Et ce grand, & admirable effet, que S. Paul attribué à la croix de Christ, nous fournit un argument de sa satisfaction. Car si sa mort n'a esté autre chose qu'un exemple de patience & d'humilité ; à quel propos dit ce saint Apôtre, que l'obligation, qui étoit contre nous, a esté abolie, & fichée en sa croix ? Qui ne void, qu'à ce conte la croix du Seigneur n'aura en rien blessé la loy ? Que son sang n'aura pas seulement fait la moindre rature dans nôtre obligation, bien loin de l'avoir abolie ? De quoi me sert sa mort pour me liberer de la malediction, à laquelle cette funeste écriture  
 me

me soumet, s'il n'est mort, que pour me donner un beau patron de constance, & non pour acquitter mes dettes ? Certainement les Saints ont souffert pour nôtre exemple, & leurs morts sont les patrons de nôtre patience. Mais il ne se treuvera point pourtant, que sous ombre de cela les Prophetes, ou les Apôtres ayent iamais dit d'eux, que l'obligation, qui étoit contre nous, ait esté abolie par leur mort, ou que les maux qu'ils ont soufferts, nous ayent rachetez de la malediction de la loy. Et ce seroit outre le blaspheme, se rendre evidemment ridicule, que de tenir d'eux un tel langage, ou d'en dire ce que l'Ecriture ne dit, que du Seigneur, qu'ils ont porté nos langueurs, & se sont chargez de nos douleurs, & ont esté navrez pour nos forfaits, & froissez pour nos iniquitez, & que l'amande de nôtre paix a esté sur eux, & que par leur meurtrisseure nous avons esté gueris. Concluons donc qu'il est veritablement mort en nôtre place, & qu'en sa croix il a satisfait pour nous à la justice du Pere. Car cela presupposé, comme l'enseigne l'Ecriture, & comme le croit l'Eglise, il n'y a plus de difficulté; & est clair, que sa croix a

Es. 53. 4. 5.

effacé & aboli l'obligation, qui estoit gardée contre nous dans le cabinet de Dieu, & qui seule avoit le droit & le pouvoir de nous perdre. Tout ainsi que quand un pleige paye la somme, que doit celui qu'il a cautionné, il ôte à l'obligation, qu'il en avoit passée à son creancier, & en vertu de laquelle on l'alloit mettre prisonnier, tout ce qu'elle avoit de force pour luy nuire. Il l'efface, il la casse, & la met au neant. Il rend inutile tous les preparatifs de la justice contre son amy. Il impose silence à sa partie adverse, & à ses advocats. Il ferme la bouche du Juge, desia ouverte pour decreter contre luy. Il arreste les sergens, & garantit sa liberté de leurs outrages. C'est justement ce qu'a fait le Seigneur Iesus pour nous. Mais que dis-je que c'est ce qu'il a fait pour nous ? Il a fait infiniment plus que tout cela. La mort & la malediction nous étoient deües pour salaire de nos pechez. La sentence en étoit écrite dans l'obligation de la loy, que nous avions nous-mêmes signée, & où nous nous étions soumis à cette pene. Le Juge étoit prest, & l'exécution ne se pouvoit éviter. Le Seigneur Iesus meu à compassion, & en-

voyé par la bonté du Père, se met en nôtre place, comme nôtre plege, & nôtre Mediateur. Il paye ce que nous devions; il souffre en la croix la pene, que nous meritions. Sa croix a donc effacé cette redoutable obligation, qui étoit contre nous; il l'a abolie, & aneantie. Il a rompu toutes les forces, qu'elle alloit remuer contre nous. Il a apaisé le Juge; confondu les accusateurs; arrêté les officiers, & ministres de la Justice, & garanti nos personnes des liens; & des supplices, qui nous étoient preparez. Mais d'ici paroît encore combien est vaine l'erreur de ceux qui pretendent, que Dieu ne nous pardonne nos pechez qu'à demi; que nous ayant remis la coulpe, il en exige une partie de la pene, & nous la fait souffrir. ou icy, ou apres la mort dans l'un des departemens de l'Enfer, qu'ils appellent *le purgatoire*. Comment sçauroient-ils plus rudement choquer la doctrine de l'Apôtre? Il dit, que Dieu a effacé, cancelé, & aboli l'obligation qui étoit contre nous. Ceux cy soutiennent; qu'il nous fait encore payer une partie de nôtre dete. Certainement nôtre obligation n'est donc pas encore déchirée. C'est une chose

inouïe dans la Justice d'actionner le débiteur, dont vous avez effacé l'obligation. Si elle est déchirée ; si elle est abolie, & anéantie, vous n'avez plus de droit de le tirer devant le Juge, & moins encore de le faire condamner à payer. Si Dieu, qui ne fait rien, qu'en justice, nous fait payer quelque partie des penes des pechez, qu'il nous a remis, l'obligation en vertu de laquelle il nous y condamne, est encore en plene vigueur : Mais l'Apôtre proteste qu'elle a esté effacée, & qu'elle est demeurée biffée, & clouée pour iamaïs à la croix de Christ. L'obligation, qui étoit contre nous, portoit toutes les penes, & éternelles, & temporelles, dont nous étions redevables. Elle est cassée & annullée. Nous n'en devons donc plus désormais aucune. Ne craignez point Chrétien. Vous avez affaire à un creancier de bonne foy. Vous ayant remis vôtre dete ; en ayant mesme cassé l'instrument, & laceré l'obligation ; il n'a garde apres cela de vous en demander aucune partie. Il confesse, qu'à ceux qui ne croient pas en luy, le payement que Iesus-Christ a fait, ne sert de rien ; & qu'encore que de droit il ait annullé l'obligation qui étoit contr-

eux, neantmoins leur ingratitude, & infidelité est cause qu'ils ne jouissent nullement de son bénéfice; Tout ainsi, que la *Matth. 18.* méconnoissance, & dureté du serviteur, <sup>24.</sup> dont il nous est parlé dans la parabole Evangelique, le fit décheoir de la grace, que le Roy son maître luy faisoit de luy remettre les dix talens qu'il devoit. Car Dieu a apposé cette raisonnable condition à l'alliance de grace, qu'il a traitée avec le genre humain, que le paiement de nos detes, fait par nôtre plege, ne soit alloüé qu'à ceux qui croiront; de faſſon que ceux qui demeurent opiniâtement dans l'incrédulité, n'ont nulle part dans l'impunité, ny dans les autres biens, que ce grand Mediateur nous a acquis. Mais quant à celuy qui croit, & qui par une vraye foy s'applique la mort, & le sang & le mérite du Seigneur Iesus, il n'y a plus de condamnation pour luy; comme dit l'Apôtre ailleurs; ny par conséquent *Rom. 8. 1.* de pene, l'obligation en vertu de laquelle seule il pouvoit estre condamné au tribunal de Dieu, ayant esté effacée, abolie, & fichée à la croix de son Sauveur. Voila, Freres bien-aimez, quelle est cette grace de Dieu, icy preschée par l'Apôtre, &

quel le moyen d'en jouir. Pecheurs, qui gemissiez sous le pesant fardeau de vos crimes ; qui sentez vôtre malheur , & voyez les liens de la damnation , où vous enlace la loy ; venez à la croix du Seigneur , & vous treuverez repos à vos ames. Vôtre conscience vous accuse , & vous contraint de souscrire à votre propre condamnation , en reconnoissant la justice. Mais quelque juste qu'elle fust , la croix de Christ vous en exemte , puis qu'elle a pleinement satisfait pour vous. Donnez-vous garde de l'erreur des Farisiens , anciens & modernes , qui pretendent de pouvoir payer ce qu'ils doivent , & plus encore qu'ils ne doivent , & de se justifier par leurs œuvres , c'est à dire par la loy. La loy est l'instrument de nôtre condamnation , & le ministere de nôtre mort ; & se vouloir justifier par la loy devant Dieu , n'est pas une moindre extravagance , que si un homme pour montrer qu'il ne doit rien , produisoit en jugement les promesses , & obligations qu'il a passées à ses creanciers. Confessez vos dettes. Dépouillez-vous de toute presumption de vôtre propre justice. Avoüez que de vous même vous estes obligé à la male-



dition eternelle, que vous en estes coupable, & vous présentées nud devât Dieu, qui justifie le méchant; Et il vous vestira de la Justice de son Fils. Et vous, Fideles, qui estes desia entrez en cette bien-heureuse alliance, vivez en paix, & attendez en repos le fruit de vôtre foy selon les promesses de Dieu. *Que* les tonnerres, & les foudres de la loy ne vous fassent point de peur. *Que* la mort, dont elle menace si fierement les hommes, ne vous effraye point. *Que* le monde, & les demons, les executeurs de sa justice ne vous épouvantent point. Iesus-Christ a mis toutes ses forces au neant, en effaçant l'obligation, qui étoit contre nous. Satan, cruel ennemi de nôtre repos, ne nous allegue point nos pechez. Nous confessons, qu'ils sont encore plus grands, & plus grieux, que tu ne sçauois dire. Ne nous mets point en avant la clause de nôtre ancien contract, qui soumet à la malediction tous ceux qui ont peché. Nous avoüons, que nous avons merité cette malediction. Mais sçache, ô Satan, que si nous avons merité la mort, Iesus-Christ l'a soufferte pour nous; & que si nous avons commis des pechez dignes de ton Enfer, le sang du

Fils de Dieu les a effacez. Sa croix a aboli cette vieille piece, dont tu fais tant de bruit; cette rude obligation, dont tu nous menaces sans cesse. Comment as-tu l'insolence d'accuser ceux que Dieu justifie? & de condamner ceux, pour qui le Fils de Dieu est mort, & ressuscité? C'est ainsi, chers Freres, qu'il faut repousser les tentations de l'ennemi, & malgré ses efforts jouir paisiblement du benéfice de Dieu, en adorant ses bontez, & nous employant ardemment à sa gloire. Car c'est là le but, & la fin de sa grace. Il nous a quitté nos dettes, & en a cassé l'obligation, afin que ravis d'une bonté si divine nous l'aimions de toutes les forces de nos ames, selon la véritable maxime, reconnue par Simon

*Luc. 7. 43.* dans l'Evangile, que *celuy doit beaucoup aimer, à qui beaucoup a esté remis.* Il nous a delivrez par son Fils de la main de nos

*Luc. 1. 74.* ennemis, *afin que nous luy servions sans*  
*75.* *crainte en sainteté & justice devant luy tous les iours de nôtre vie.* Et en effet comment aurions-nous le cœur, ou de ne point aimer, ou de n'aimer, que foiblement, un Dieu, qui nous est si bon? qui nous voyant accablez de dettes, nous a tout quitté gratuitement? qui en a aboli l'obligation?

qui pour l'effacer & abolir a épandu le sang de son Fils unique, & pour la déchirer a souffert, que son divin corps fust tout déchiré de coups? Apres une si ravissante bonté faut-il pas estre pire, qu'un demon, pour ne point aimer ce Pere, qui nous a donné son Fils, & ce Fils, qui par sa mort a acquis nôtre salut? O que l'Apôtre avoit bien raison de tenir pour execrable celui, qui n'aime point ce grand Sauveur;

*S'il y a quelcun ( dit-il ) qui n'aime point le* 1. Cor. 16. 22

*Seigneur Iesus-Christ, qu'il soit anatheme maranata.* La Dieu ne plaife, qu'il y ait

aucun homme si méchant, & si abominable au milieu de nous. Mais s'il y en a, certainement il ne croit pas du Seigneur ce qu'il fait profession d'en croire. Car il n'est pas possible de le croire sans l'aimer.

Aimons-le donc, & le servons fidelemēt, mettans son nom, & sa gloire au dessus de tous les interets du monde, & de nôtre chair. Obeïssons à sa sainte discipline, & conformōs à sa volonté toute cette vie, que nous ne tenons, que de sa grace. Imitons le divin patron, qu'il nous a laissé; cheminans soigneusement dans l'humilité, la patience, & la charité, dont il nous a donné ces grāds & magnifiques exem-

ples. Ayons pour nos freres des compassions, & des tendresses, semblables à celles, qu'il a eues pour nous. Il nous a pardonné tous nos pechez; & nous a quitté toutes nos dettes. Il a épandu son sang pour effacer l'obligation, qui étoit contre nous. Il est mort sur une croix pour y clouer, & abolir pour iamais tous les instrumens de nôtre condamnation. Comment apres avoir éprouvé une si grande bonté envers nous, avons-nous le courage d'en avoir si peu pour les autres? de leur estre durs & implacables, quand ils nous ont offensez? cruels & inexorables, quand ils nous doivent quelque chose? Il nous a quitté les talens; & nous exigeons d'eux jusques aux quadrins. Il nous a pardonné mille & mille crimes. Nous leur retenons jusques aux plus legeres offenses. Que luy répondrons-nous quand

*Matt. 18. 32* il nous dira un iour, *Voici, ie t'avois quitté toute cette grande dette à ta priere. Ne te falloit-il pas aussi avoir pitié de tes compagnons de service; ainsi que j'ay eu pitié de toy? Il le faut sans doute, Mes Freres. C'est un devoir trop juste, & trop raisonnable pour y manquer. Que si nôtre chair y*

refiste, prions le Seigneur, qu'il la range à sa volonté par la vertu de son Esprit; nous donnant de faire ce qu'il nous ordonne, afin qu'après avoir eu part icy bas en sa grace, & en sa sanctification, nous l'ayons un iour là haut en son éternelle gloire. Ainsi soit-il.





## S E R M O N

VINT-SIXIESME.

COL. II. VERS. XV.

*Verf. XV. Ayant dépouillé les principau-  
tez & puissances, lesquelles il a publique-  
ment menées en montre, triomphant d'elles  
en icelle croix.*



**C**H E R S Freres ; La croix du  
Seigneur Iesus , qui fut au  
commencement de la predi-  
cation de l'Evangile, le scan-  
dale des Iuifs, & la moque-  
rie des Gentils, est en effet le plus grand  
mystere de la sapience de Dieu, & la plus  
haute merveille des Anges, & des hom-  
mes; où ce souverain Seigneur a par un  
art incomprehensible meslé, & reconci-  
lié ensemble les choses les plus contrai-  
res, & les plus incompatibles; la mort &  
la vie, l'ignominie & la gloire, la con-

damnation, & l'absolution, la défaite, & la victoire. Le diable ayant mis au cœur de Judas de trahir Iesus, & poussé les Princes des Juifs à le prendre, & à le livrer à Pilate, qui le condamna, & le fit mourir cruellement sur une croix; il semble, que ce mortel ennemi de nôtre salut ait vaincu, puis que par ses artifices il conduisit le Prince de vie à un supplice si honteux. Mais il en est tout autrement. Ce coup, qu'il porta au Seigneur, l'a percé lui-même; & le Seigneur en souffrant la mort, a abbatu pour jamais toute la puissance du Diable; comme Samson, le heros d'Israël, qui en mourant accabla, & enveloppa dans sa ruine les milliers de ses ennemis. Cette croix, où Iesus fut étendu, étoit donc à vrai dire l'instrument de sa gloire, plustost que de son ignominie, & le trofée de sa victoire, plustost que le gibet de son supplice. Il y souffrit la mort (ie l'avouë) mais une mort, qui ne dura, que trois iours, & qui luy acquit l'immortalité; au lieu qu'il y défit, & y ruina sans ressource le Diable, & tous nos ennemis. C'est ce que l'Apôtre nous represente en ce texte, où en suite de ce qu'il disoit cy-devant, que le Seigneur a effacé l'obligation,

*qui nous est contraire, & l'a abolie, & fichée en la croix ; il ajoute maintenant, Ayant dépouillé les principantez, & les puissances, lesquelles il a publiquement menées en montre ; triomfant d'elles en la croix. O Dieu ! quel changement est cecy ? Il nous parle de la mort de Christ, le supplice le plus douloureux, le plus honteux, & le plus maudit, qui fust au monde, comme d'un trionse ; & ne craint point de comparer ce funeste bois, sur lequel il la souffrit, à un chariot trionfal. Il enchaîne ceux, qui le mirent à mort ; & les fait passer, non pour auteurs, ou spectateurs de son supplice ; mais pour une partie de la pompe de sa victoire. C'est le spectacle, où l'Apôtre nous convie, mes Freres ; le trionse, non d'un Cesar, ou de quelque autre grand Capitaine du monde ; mais du Fils de Dieu, du perc d'éternité. Vous y verrez ce Roy de gloire porté sur un chariot tout baigné de son divin sang victorieux ; tel que le representoit jadis Esaye, foulant les Princes, & les peuples, & marchant sur eux, avec des habits teints en rouge. Vous y verrez, non des soldats, & des Capitaines enchaînez ; mais les demons, les Princes du siècle, liez & garra-*

*Ef. 63. 1. 3.*



tez pour iamais. Vous y verrez, non des traits rompus, & des cuirasses brisées, & des armes mises en pieces; mais le peché aboli, & la mort aneantie. Vous y verrez les dépouilles, non d'une armée, ou d'un pais, mais des Seigneurs du monde, & des Gouverneurs des tenebres de ce siecle. Enfin vous y verrez, non l'image de quelque bicoque prise d'assaut, ou par composition, ou de quelque fleuve forcé, ou de quelque province subjuguée; mais l'enfer debellé, le ciel conquis, & un monde eternal assujetti à la puissance de nôtre victorieux Seigneur. Iouïssons de ce magnifique spectacle, & y apportons tout ce que nous avons de sens, & d'attention. Considerons premierement quelles sont ces *principautez* & ces *puissances*, que Iesus-Christ a *dépouillées*; & puis voyons en second lieu, comment il les a *menées en montre*, & *trionfé d'elles en la croix*. Ce sont les deux points, que nous traiterons s'il plaist au Seigneur, en cette action.

L'Apôtre employe ordinairement les mots de *Principautez*, *Puissances*, *Domination*, *Thrônes*, & *Vertus* pour signifier les Anges; comme dans le premier chapitre Col. i. 16. de cette epître, dans le huitiesme de l'e-

Rom. 8. 37. pître aux Romains, & au premier de cel-  
 le, qu'il a écrite aux Efesiens. Il nomme  
 Efes. I. 21. ainsi ces natures spirituelles, tant à cause  
 de la force & puissance, dont elles sont  
 doiüées, qui surpasse de beaucoup toutes  
 les vertus des choses materielles, & ele-  
 mentaires; que pour les divers ordres es-  
 quels Dieu les a distinguées, selon la dif-  
 férence de leurs ministeres; établissant  
 quelques-uns des Anges, comme chefs  
 au dessus des autres. Et bien que le peché  
 des demons ait corrompu les perfections  
 de leur nature; si est-ce qu'il paroist par  
 divers lieux de l'Ecriture, qu'il n'a pas en-  
 tierement aboli cét ordre entre eux; Sa-  
 tan nous étant proposé, comme le chef de  
 cette noire armée; & comme ayant d'au-  
 tres mauvais Anges sous lui; de fasson  
 qu'à cét égard ils peuvent encore estre  
 nommez *principautez & puissances*. Neant-  
 moins il y a une autre raison, que l'Apô-  
 tre a principalement regardée en leur  
 donnant ces noms; comme il nous l'en-  
 seigne lui-mesme dans le sixiesme chapî-  
 tre aux Efesiens; *Nous n'avons point la*  
 Efes. 6. 12. *lutte (dit-il) contre le sang & la chair; mais*  
*contre les principautez, contre les puissances,*  
*contre les seigneurs du monde, gouverneurs*  
*des*

*des tenebres de ce siècle, contre les malices spirituelles, qui sont es lieux celestes.* Là vous voyez clairement, qu'il les appelle *principautez, & puissances*; à cause de l'empire qu'ils exercent dans ce monde, en l'état où il est maintenant, sujet au peché, & à la vanité. Ce n'est pas que de droit cette superiorité leur appartienne; car s'étans rebellez contre leur Createur, ils ont perdu toute vraye & legitime dignité. Mais le peché de l'homme l'ayant rendu esclave des demons, leur a par mesme moyen assujeti les elemens, dont il étoit le vrai & naturel Seigneur. Et Dieu l'a ainsi permis, afin d'exercuter sa justice contre le peché. Car puis que l'homme a secoué le joug de Dieu, ayant méchamment preferé le pernicieux conseil de son ennemi au juste commandement de son Maistre, il est raisonnable qu'il soit sujet de celui à qui il a trahi sa propre liberté. Tel est donc l'ordre, ou pour mieux dire, la confusion du monde depuis le peché; c'est que le Diable y exerce une insupportable tyrannie, le gouvernant à son plaisir, comme s'il en étoit le Seigneur. Car premierement il agit sur tous les méchans avec une admirable force, portant

2. Tim. 2.  
26.

leurs esprits à diverses passions brutales, mettant le feu dans leurs convoitises, & par cette fumée épaisse, qu'il élève dans leurs cœurs, aveuglant leurs entendemens, & les privant de toute la lumière nécessaire pour la distinction du vray & du faux, & du bien & du mal; comme l'Apôtre nous l'enseigne ailleurs disant, que cet esprit impur *opere en efficace es enfans de rebellion*; & ailleurs il dit, qu'il *tient les méchans pris dans ses pieges pour faire sa volonté*. Ce n'est pas qu'il les contraigne au mal par force & malgré qu'ils en ayent. Mais dans la corruption de leur nature, jamais il ne les tente inutilement; leur âme se laissant volontairement vaincre à leurs pernicieuses persuasions. De plus il dispose des choses matérielles, les tournant & changeant à son plaisir; excitant des tempestes en l'air, des seditions & des guerres entre les hommes; & remuant toute cette force meurtrière, qui ravage le genre humain; & presidant sur tous les instrumens de la mort & du mal-heur des creatures. A raison de quoi l'Apôtre dans l'épître aux Hebreux appelle Satan *celuy qui a l'empire de la mort*. Et bien qu'il n'exécute aucune de ses mauvaises volontez,

Ebr. 2. 14.

que par la permissiõ de Dieu, cõme l'Ecriture nous le represente clairemẽt en l'histoire de Iob, où vous voyez, qu'il ne touche ny aux biens, ny aux enfans, ny à la personne de ce saint homme, qu'apres en avoir eu congé de cette Majesté souveraine; neantmoins parce qu'il agit ordinairement dans le monde, dont la plus grande part est corrompuë, & rebelle à Dieu, il semble qu'il en soit le maistre; & lui-mesme s'en glorifie, disant à nôtre Seigneur en la tentation, apres lui avoit montré tous les royaumes de la terre, *Je te donneray toute la puissance, & gloire de ces choses. Car elle m'est baillée, & ie la donne à qui ie veux.* Et en effet nôtre Seigneur pour ces raisons, nomme le Diable le *Prince de ce monde*; cõme quand il dit, *Maintenant le Prince de ce monde sera jeté hors; & ainsi ailleurs.* Et saint Paul l'appelle en mesme sens le *Dieu de ce siecle.*

*Luc. 4. 6. Jean 12. 31. & 14. 30. 2. Cor. 4. 4.*

Representez-vous le monde, tel qu'il étoit sous les tenebres de l'ancien Paganisme, lors que Dieu laissoit cheminer toutes les nations dans leurs voyes. Le Diable y dominoit absolument. Il tenoit tous ces povres peuples sous sa tyrannie. Il leur avoit crevé les yeux de l'entende-

ment ; & dans cét aveuglement leur faisoit commettre toutes sortes de vilenies, & d'abominations. Il leur inspiroit la haine du vray Dieu , & de son service ; & les pipoit si bien par ses fausses illusions, qu'il se faisoit adorer à eux sous diverses formes d'idoles. Ce sont ces esprits-là, que l'Apôtre entend icy par les *principantez & puissances*, dont il parle. Car bien que l'Ecriture en remarque particulièrement un , qu'elle nomme Satan, comme le chef de toute cette abominable monarchie ; neantmoins elle lui soumet une tres-grande multitude d'esprits, qui travaillans tous à un mesme dessein, & y employans tout ce qu'ils ont de force & d'industrie, ont part à son mal-heureux empire. Et il y a mesme grande apparence, qu'ils sont divisez en certaines bandes, rangées chacune sous leurs chefs particuliers , & dependans toutes de Satan, comme de leur general. C'est pourquoi l'Apôtre les nomme au nombre pluriel *les principantez & les puissances*. Ces sont les ennemis, que le Seigneur Iesus a vaincus, & debellez en la croix ; comme il disoit lui-mesme à la veille de sa passion, que le *Prince de ce monde étoit desja jugé* ; c'est à

dire, qu'il s'en alloit estre condamné ; & saint Paul dit ailleurs, que Iesus par sa mort *Ebr. 2. 14.*  
*a détruit celui qui avoit l'empire de la mort,*  
assavoir le diable. Voyons maintenant  
comment le Seigneur a *dépoüillé ces prin-*  
*cipantez & puissances, & les a publiquement*  
*menées en montre, trionfant d'elles en la*  
*croix.* Premièrement il est evident, que  
tout ce langage de l'Apôtre est figuré, &  
tiré de ce que faisoient jadis les grands  
Capitaines victorieux de leurs ennemis.  
Car apres les avoir dépouillez, non seule-  
ment de leurs armes, habits, joyaux, &  
bagage, mais aussi de leurs états & de  
toute leur gloire, ils les menoient captifs,  
& en faisoient montre à leurs citoyens au  
iour de leur trionfe. Les Romains nom-  
moient ainsi la pompe de l'entrée, que  
faisoient dans leur ville leurs Capitaines,  
& Generaux d'armée victorieux. Car  
quand quelcun d'eux avoit gagné une  
bataille, pris des villes, conquis des pais,  
ou fait quelque grand, & notable exploit  
de guerre ; l'un des principaux & des plus  
estimez honneurs, qu'on lui ordonnoit  
pour prix de sa valeur, étoit le trionfe, qui  
se faisoit avec une ceremonie & pompe  
incroyable. Le victorieux étoit monté



sur un superbe chariot, magnifiquement vestu, & couronné. Toute son armée marchoit devant, & apres lui en ordonnance, chaque troupe sous ses enseignes, & drapeaux. Les chefs & principaux des ennemis suivoient son chariot, liez & enchaînez. On y portoit tout l'or & l'argent, & les autres richesses, qu'il avoit gagnées sur l'ennemi. Les villes, qu'il avoit prises, les rivières, qu'il avoit passées, les provinces, qu'il avoit conquises, les batailles, qu'il avoit données, étoient représentées en des tableaux, & exposées à la vue du peuple, qui en grande feste & réjouissance l'accompagnoit en foule, ou le regardoit des fenestres de ses maisons, remplissant l'air de ses acclamations, & applaudissemens. Il entroit dans Rome en cet équipage, & passant par les plus belles rues de la ville, montoit au Capitole, le principal de leurs Temples, où il alloit sacrifier, apres avoir ainsi étalé aux yeux de tout le monde les fruits de ses victoires, & reçu de ses citoyens toute sorte de bénédictions, & de loüanges. C'est proprement ce que l'on appelloit *trionfe*. L'Apôtre donc citant les termes de son langage de cette coutume



lors connuë & familiere à chacun, les applique au Seigneur Iesus à cause de la ressemblance, qui se treuve entre la pompe de sa victoire mistique, & ce trionfe des Seigneurs, & Capitaines mondains. Il dit, qu'il a *dépouillé ces principantez, & puissances ennemies*. Il dit, qu'il les a *publiquement menées en montre*; Il dit enfin, qu'il a *trionfé en la croix*; toutes paroles, comme vous voyez, manifestement prises de cette glorieuse pompe des trionfes Romains, que nous venons de vous décrire; & qui au fonds ne signifient autre chose, sinon que Iesus mourant sur la croix a pleinement vaincu, & debellé le Diable avec toute sa puissance, à la veüe du ciel, & de la terre. Surquoi nous avons à refuter les fausses expositions, que quelques-uns donnent à ce passage; & puis à vous rapporter la vraie. Quelques-uns des plus celebres Interpretes de l'Eglise Romaine l'entendent de la delivrance des Peres, que le Seigneur (à ce qu'ils disent) tira du *limbe*, où étoient leurs esprits, & les mena au ciel avec lui. Il a *dépouillé les principantez & puissances*; c'est à dire les demons, à qui il a ôté ce qu'ils retenoient dans l'enfer; parce (disent-ils)

Thom. Ly-  
ran. Caic.

qu'il fit sortir des limbes, qui est l'un des departemens de l'enfer, Adam, Noë, Abraham, Isaac, & Jacob, avec tous les autres fideles, decedez sous le vieil testament. Puis il les a (disent-ils) *menez*, les élevant au ciel, & leur donnant entrée dans la Ierusalem d'en-haut, d'où ils avoient esté exclus jusques alors; & les a *fait triompher en soi-mesme* (car c'est ainsi qu'ils lisent les paroles de l'Apôtre) c'est à dire, qu'il leur a fait part de son triomfe, puis qu'ils ont eu l'honneur de l'accompagner, & d'entrer dans le ciel avec lui. Mais à peine sçauroit-on rien dire de plus faux, de plus contraint, & de plus impertinent, que toute cette interpretation. Premièrement ce qu'elle suppose de la demeure des esprits des anciens fideles dans un limbe souterrain, & infernal, est incertain, & fabuleux; fondé sur la seule tradition des hommes, & non sur aucune autorité de la parole de Dieu. Car quant à ce qu'ils alleguent ordinairement, pour l'appuyer, que Jacob dit, *qu'il descendra en enfer vers son fils Iosef*; ceux qui sont versez dans l'Ecriture, sçavent bien que le mot d'enfer en ce lieu-là, & presque par tout ailleurs dans

Gen. 37. 37.

les livres divins, signifie le sepulcre. D'où vient, que le mesme Patriarche dit ailleurs à ses enfans, que s'il arrivoit quelque malheur à Benjamin, *ils feroient descendre* Gen. 42. 38. *ses cheveux blancs avec douleur en enfer*; où il est clair, que par *l'enfer*, il entend le sepulcre, où les morts descendent avec leurs cheveux, & non le limbe, où descendoient les ames, qui n'ont point de cheveux. Et quant à ce qu'ils rapportent de la pretendue ame de Samuel, evoquée de l'enfer par les charmes de la sorciere, où est le fidele qui ne fremisse voyant donner un tel pouvoir aux ministres des demons sur les esprits des Profetes? Ia n'avienne que nous croyons une absurdité si grossiere. Ce que vid la Magicienne, venoit de l'enfer (je l'avouë.) Mais ce qu'elle vid n'estoit pas veritablement l'ame de Samuel, qui repositoit avec Dieu dans le sein d'Abraham. C'en'estoit qu'une vaine ombre, & un fantôme de ce Profete, appelé de son nom, à cause de la ressemblance qu'il avoit avec luy; comme l'ont reconnu la plus grand part des anciens Peres, & comme le tiennent aujourd'huy mesmes quelques-uns des plus celebres écrivains de la communion

*Les Alla-* Romaine. Ils abusent aussi de ce que le  
*nus in Eu-* Psalmiste chante du Messie, *Tu es monté*  
*stath. Ant.* *en haut ; Tu as pris, ou mené multitude de*  
*Ps. 68. 19,* *captifs ;* voulans, que ces captifs soient les

esprits des Peres. Mais il est clair à ceux qui ont la moindre connoissance de la langue sainte, que cette faſſon de parler là employée par le Profete, signifie *prendre, ou faire des prisonniers, & non les delivrer, & les mener, non en liberté, mais en captivité ;* de sorte que si ce passage s'entendoit des Peres, il faudroit dire, non que le Seigneur les a tirez de prisô (comme on le tient) mais qu'il les y a mis ; ce qui seroit infiniment absurd & ridicule.

*1. Pier. 3. 20*

*Les esprits en chartre,* dont parle S. Pierre, ne peuvent non plus estre pris pour les ames des fideles detenuës dans les limbes ; puis que ces esprits-là ont jadis esté rebelles, ou desobeïssans au temps de Noé, & sont peris dans leur peché ; ce qui ne se peut dire des Patriarches, & fideles.

*1. Cor. 2. 8.*

Enfin ce que dit l'Apôtre, que *le chemin des lieux saints n'étoit point encore manifesté, tandis que le premier tabernacle étoit de bout ;* signifie bien, que le souverain Sacrificateur de l'Eglise, nôtre Seigneur Iesus-Christ, n'a point porté ny introduit nô-

tre nature dans le ciel en ame, & en corps, ny découvert & manifesté le chemin du domicile de nôtre immortalité, jusques à ce que le voile du premier tabernacle ait esté déchiré; ce qui est tres-vrai. Mais de là ne s'ensuit pas, que les esprits des fideles consacrez avant la venue du Sauveur, n'ayent point ressenti le fruit de sa mort, & moins encore qu'ils ayent esté retenus dans les enfers. Mais outre que cette tradition n'a point de fondement dans l'Ecriture, elle la choque evidemment. Car nôtre Seigneur promet au bon brigand, que ce iour là mesme qu'il fut crucifié, il seroit avec luy en Paradis; où neantmoins, selon la supposition de nos adversaires, il n'eust deu entrer, que quarante & trois iours apres. Et la parabole du mauvais riche nous montre clairement, que dès ce temps-là, comme les ames des pecheurs impenitens étoient jettées dans les tourmens de la geenne; aussi les esprits des fideles étoient élevez dans le repos, & la felicité du Paradis.

Luc 23, 43.

Car ce *sein d'Abraham*, où se repositoit le Lazare, n'étoit pas *une fosse sans eau*, comme le pretendu limbe, mais un lieu de rafraichissement, & de consolation; non

Luc 16. 22,  
25. 26.

voisin de l'enfer, mais séparé d'avec luy par *un grand abisme établi entre les deux*. Et de vrai, puis que les fideles d'alors étoient abreuvez de la pierre mistique, comme nous; arrouez de son sang; participans à ses souffrances; pourquoi veut-on s'imaginer, que le sacrifice du Seigneur ait eu moins de vertu pour les introduire au ciel après leur mort, que pour les justifier, sanctifier, & consoler durant leur vie? Comme ils ont eu part à nôtre foy & à nos combats sur la terre; ils l'ont aussi eue à nôtre repos, & à nôtre joye dans le ciel; & n'y a aucune raison de nous y admettre, si vous les en excluez. Aussi est-il certain, que ceux des plus anciens écrivains du Christianisme, qui bannissoient du ciel les ames des fideles decedez sous le vieil Testament, n'y recevoient pas non plus celles des Chrétiens; ne voulans pas que ny les uns, ny les autres y fussent admis, qu'après la resurrection; de sorte que nos adversaires, rejettans (comme ils font avec raison) la moitié de cette erreur, & confessans que les ames Chrétiennes suffisamment purgées sont receuës dans le Ciel; ce n'est à eux qu'une pure opiniâtreté de retenir l'autre, &

de pretendre, que la condition des fideles trépassé sous le vieil Testament ait esté autre que sous le nouveau. Soit donc conclu, que toute cette prétenduë délivrance des ames tirées des limbes, n'est qu'une fiction de l'esprit humain, non seulement outre, mais mesme contre l'Ecriture, & la raison. Mais j'ajoute en second lieu, que quand elle seroit aussi certaine qu'elle est douteuse, & aussi vraie comme elle est fausse, tousjours ne seroit-il pas possible d'y rapporter ce passage del'Apôtre. Premièrement, les esprits des fideles trépassé ne sont nullement en la puissance de Satan; mais en la main de Dieu, à qui ils les recommandent en mourant; de sorte que quand bien Iesus-Christ les auroit tirez des limbes, tousjours ne pourroit-on pas dire, qu'en cela il eust dépoüillé les demons, puis que les *dépoüiller* est leur ôter ce qu'ils possedoient; & il est clair, que quand bien les ames des fideles auroient esté dans cet imaginaire limbe, tousjours y auroient-elles esté hors de la possession du Diable. Secondement le mot icy employé, que nous avons traduit *mener en montre*, se prend tousjours en mauvaise

part pour une montre honteuse & ignominieuse, comme est celle des criminels, que l'on promene par la ville, & que l'on exécute en public, afin que la vue de leur honte & de leur supplice retienne chacun dans le devoir. Or si le Seigneur avoit delivré les âmes fideles des limbes, l'on ne pourroit pas dire qu'il les eust *menées en montre* en ce sens; étant evident qu'en ce cas elles auroient accompagné son triomfe par honneur; & que ce leur auroit esté non une ignominie, mais une gloire de suivre son chariot victorieux. De plus, les paroles de l'Apôtre sont tellement rangées dans l'original, que ce qu'il dit que le Seigneur a *dépoüillé, mené, & triomfé*, se rapporte nécessairement à mesmes personnes; c'est à dire que ceux qu'il a dépouillez sont les mesmes qu'il a menez, & dont il a triomfé. Or il n'a pas dépouillé les esprits des Peres, au contraire il les a enrichis. Certainement ce n'est donc pas eux non plus qu'il a *menez en montre*; & n'y a pas moyen de rapporter l'action de ce verbe à eux, sans gaster tout le texte de l'Apôtre. Tout cecy est dit d'un seul & mesme sujet, *avoir des puissances, & principautez*, c'est à



dire des demons, comme nous l'avons montré, & comme tous en sont d'accord. Ce sont les demons, que Iesus a dépouillez. Ce sont eux-mesmes, qu'il a menez publiquement en montre; & ce sont eux encore dont il a triomfé. Et quant à ce que l'interprete Latin dit, *le Seigneur en a triomfé en soy-mesme*; j'avouë Zanch. que divers exemplaires Grecs lisent ce texte en la mesme sorte; & que quelques-uns des nôtres l'ont ainsi interpreté, estimans, que le Seigneur à l'issüe de sa croix tira les demons, qu'il avoit veincus, de leurs enfers, & les montra liez & enchaînez aux Anges, & aux esprits consacrez, pour une glorieuse marque de la victoire qu'il venoit de remporter sur eux; & ajoutent que ce triomfe fut encore continué lors de l'ascension du Seigneur au ciel. Mais l'Ecriture ne nous en disant rien, j'estime qu'il est perilleux de le mettre en avant; le meilleur & le plus seur étant de nous tenir à ce que Dieu nous a clairement revelé en sa parole, sans nous laisser aller à nos propres imaginations, quelques plausibles qu'elles nous semblent. Et la raison, qui semble avoir meu ces gens à avancer cette conjecture, est extreme-

ment legere. Car ils n'y ont esté conduits, que par l'apparente absurdité qu'ils treuvoient à dire, que Iesus-Christ ait triomfé de ses ennemis en la croix, veu qu'à proprement parler il les a bien vaincus en la croix; mais il semble qu'il n'en a triomfé qu'en la resurrection, & en son ascension. Mais premierement, quand bien il y auroit de l'inconvenient en cela, rien ne nous obligeroit pourtant à poser ce qu'ils mettent en avant. Pour l'éviter, il suffiroit de dire, que le Seigneur a triomfé de ses ennemis *en soy-mesme*, ou *par soy-mesme*, c'est à dire, selon le stile ordinaire de l'Ecriture, par sa propre force & vertu; s'étant ressuscité des morts, & élevé glorieusement au ciel par la puissance de son bras. Mais ie dis en second lieu, qu'il n'y a nulle absurdité à attribuer ces choses à la mort mesme du Seigneur; en les entendant, comme il faut, spirituellement, & mystiquement. Et il est sans doute beaucoup plus coulant & plus clair de rapporter les dernieres paroles de ce verset à la croix du Seigneur dont l'Apôtre venoit de parler; *Il a fiché l'obligation en la croix, ayant dépouillé les principautez, & puissances, dont il a triomfé*  
en

elle; c'est à dire en la croix, que de les prendre du Seigneur mesme, en disant, *qu'il a triomphé de ses ennemis en soy-mesme*; ce qui est froid, & contraint, & obscur.

Disons donc avec la pluspart des Interpretes modernes, & avec les plus sçavans, & les plus illustres des anciens, que c'est en la croix, que le Seigneur a *dépoüillé les principautez & puissances*; & que c'est là mesme encore, *qu'il les a mises publiquement en montre, & qu'il en a triomphé*.

J'avouë qu'à le regarder souffrant sur ce bois maudit au milieu des mocqueries & des sarcasmes des Juifs, dans le dernier point de l'aneantissement, la chair n'y treuve rien moins que des victoires ou des trionfes. Mais aussi sçavez-vous, que ce n'est pas avec les sens de la chair, qu'il faut iuger de ce mystere. Il n'y a que la foy, qui soit capable d'en découvrir, & d'en contempler les merveilles. Or si vous ouvrez icy les yeux de la foy, vous reconnoistrez facilement, que Iesus a dépoüillé toutes les puissances ennemies en la croix; & que c'est proprement avec cette arme, qu'il a surmonté ces forts, & puissans tirans, & qu'il leur a ôté tous les instrumens de leur violence, & a butiné

toutes leurs richesses. Car à vrai dire, ce dur & cruel empire, que le diable exerce dans le monde, n'est fondé, que sur le péché. Si cette peste ne nous eust point infectez, toutes les forces de l'enfer, quand bien elles seroient mille fois plus grandes, qu'elles ne sont, n'eussent peu nous nuire. C'est sur nôtre péché, que ce fier tiran a bâti toute sa puissance; & c'est sur nos ruines qu'il a élevé sa grandeur. Car premierement, si nous n'étions coupables pour les pechez, que nous avons commis, jamais la justice de Dieu n'eust souffert, que cét executeur de ses jugemens nous eust travaillez & poursuivis, comme il a fait. Il ne luy permettroit pas mesme d'ouvrir la bouche contre nous pour nous accuser. Mais le péché ayant prouqué la colere de Dieu, & sa loi nous defendant l'accez de son trône, & prononceant nôtre malediction; il est evident, qu'elle faisoit les demons de nos personnes, & leur donnoit droit d'exécuter son jugement sur nous. Outre ces maux, que l'on appelle de *pene*, & qui ne pouvoient enfin aboutir qu'à une mort eternelle; le Diable nuisoit encore aux hommes en une autre sorte, en les pouf-

fant dans le vice par ses tentations , & leur faisant commettre une infinité de pechez , aux uns par le moyen de l'avarice , aux autres par les furies de l'ambition ; jettant les uns dans les excez de la luxure , les autres en ceux de l'yvrognerie , ou de la gourmandise. Mais c'est aussi le peché , qui lui donne ce pouvoir sur les hommes , assavoir la convoitise , qui regné en eux , & que l'Ecriture appelle *le vieil homme* ; parce que c'est l'heritage & la succession , & l'image du premier Adam. C'est par là , comme par une anse , que le Diable les saisit , & les traîne en tels pechez , que bon luy semble. Sans cela , il n'auroit point de prise sur eux , & chacun d'eux s'il en estoit exempt , pourroit dire , comme le Seigneur ; *Le Prince de ce monde vient , mais il n'a rien en moy*. Or Iesus-Christ a aboli par sa croix , & le crime , & les vices des hommes , leur *crime* , entant qu'il en a porté la perte , & a satisfait pour eux à la Justice de Dieu , & éteint toutes les foudres de la loi , & ouvert le trône de grace à tout pecheur repentant ; leur *vice* , entant qu'il a crucifié , & détruit nôtre vieil homme en la croix , & mortifié toutes ses convoitises.

& decouvert toutes les impostures. Certainement il a donc par sa croix depouillé les demons de l'empire, qu'ils exerceoient sur le genre humain, en ayant s'appé & demoli tous les fondemens par ses admirables souffrances. Et quant à ce qu'ajoute l'Apôtre en second lieu, qu'il *a mené publiquement en montre les puissances ennemies*; cela convient encore fort bien à sa croix. Car cette *montre* ne signifie autre chose, qu'une extresme confusion, & ignominie, comme nous l'avons desja touché. Et qui ne sçait, que jamais les demons n'en receurent une plus grande, que celle, dont la croix du Seigneur Iesus les a couverts? Ils pensoient l'avoir vaincu, & ils se treuverent vaincus eux-mesmes; & au lieu de ruiner son empire, comme ils se l'étoient imaginé; ils virent le leur abbatu de fonds en comble. Et cela se fit publiquement à la veuë du ciel, & de la terre; le Seigneur ayant esté crucifié en plein iour dans la plus grande ville de l'Orient, & à la solennité de la plus sacrée feste des Juifs. Les Anges le regardoient d'enhaut, & ne virent jamais rien avec plus d'attention & d'étonnement. Les Juifs & les Gentils

en furent les spectateurs ; & la nature  
mesme , quelque muette & insensible ,  
qu'elle soit , montra bien , qu'elle y pre-  
noit part , quand elle ferma ( s'il faut ainsi  
dire ) son œil , de l'horreur , qu'elle eut  
de voir souffrir son Createur. Mais ne  
craignez point , povres creatures. La  
honte , & la confusion demeurera toute  
entiere sur nos ennemis. Nôtre Soleil  
sortira bien-tost de cette eclipse ; & ce qu'il  
la souffre , c'est le salut , & non la ruïne , ou  
le dommage del'univers. Enfin ce que  
l'Apôtre dit encore en dernier lieu , que  
le Seigneur a trionfé de ces puissances  
ennemies en la croix , se verifie aussi ai-  
sément. Car comme disoit un ancien , il

*Origene.*

y a deux crucifiez en cette croix ; l'un  
Iesus-Christ , qui y fut cloüé visiblement ,  
volontairement , & pour un peu de temps  
seulement ; l'autre le diable , attaché in-  
visiblement à cette croix , malgré luy , &  
pour tousjours ; entant , que cette croix  
du Seigneur a détruit sa vie , & son em-  
pire , luy ayant donné le coup mortel ,  
dont il ne se relevera jamais. La foi void  
au haut de la croix le Fils de Dieu batail-  
lant , & veiquant pour nous ; & elle void  
au bas tous les demons enchainez , veins

cus , & fremiffans en vain fous fespieds. Bien confeffé-je volontiers , qu'à parler proprement la refurrektion , & l'afcenfion du Seigneur ont plus de rapport à un trionfe , que fa mort , qui refsemble pluftoft à un combat. Mais c'eft une fafion de parler fort ordinaire , d'attribuer le nom d'un effet à la caufe , qui le produit. C'eft à mon avis principalement en ce fens , que le Seigneur a trionfé de fes ennemis en la croix ; parce que la mort , qu'il fouffrit en la croix , fut la vraye & unique caufe de tous les trionfes. Ce fut l'arbre de cette croix , qui porta les palmes , & les lauriers , dont il a eſté couronné. C'eft là , que fe treuvent les caufes , & les origines de toute fa gloire. C'eft cette croix , qui ouvrit fon tombeau , & l'en fit fortir , & reſſuſciter en immortalité. C'eft elle encore , qui luy ouvrit le ciel peu de temps apres , & l'aſſit à la dextre du Souverain. C'eft elle , qui délia les langues de ſes Apôtres , & qui changea le monde en peu de temps ; qui défit le Paganifme , c'eſt à dire la plus grande partie de l'empire de Satan , qui abbatit les idoles , & attira tous les peuples au ſervice de ce divin crucifié , qu'elle



portoit. C'est elle même encore, qui nous arrachera un iour des mains de la mort, & nous élèvera dans le sanctuaire de l'éternité. Et c'est elle enfin, qui a fondé ce glorieux trône, où Iesus sera assis, & où les uns & les autres, ses sujets, & ses ennemis, le verront vraiment triomfant, les uns avec une joye eternelle, les autres avec une confusion, qui ne finira jamais. Puis que la croix du Seigneur Iesus est la cause de tant de triomfes; qui ne void, que c'est non seulement avec verité, mais encore avec beaucoup d'élégance, que l'Apôtre dit icy, qu'en elle il a triomfé de ses ennemis? Adorés-en le mystere, Freres bien-aimez, & la regardons, nonobstant les tristes apparences de son infirmité, comme l'unique cause de la gloire de nôtre chef, & de la liberté de son peuple. Si le Juifs'en scandalize, & si le Gentil s'en moque; c'est un effet de leur ignorance, & de leur infidelité. Quant à nous, qui en connoissons la vertu, disons avec l'Apôtre, *la ne nous avienne de nous glorifier, si non en la croix de nôtre Seigneur Iesus-Christ.* Elle nous a arrachez des mortels liens des demons, & nous a mis en la li-

Gal. 6. 14.

berté des enfans de Dieu. Elle a dépouillé nos vieux tirans , & a rompu leur joug de fer , & abbatu toutes ces infernales principautez & puissances. Ne les craignons point. Depuis le coup, qu'ils ont reçu de la croix de Christ, ce ne sont plus que des serpens érenez , qui ne font , que siffler & ramper dans la poussière. L'avouë qu'ils se tremoussent encore ; & se traînent à l'entour de nous , & ne cessent de nous menacer. Mais ils ne peuvent plus nous nuire ; si nous nous tenons fermement attachez à la croix de nôtre Seigneur , par laquelle le monde nous est crucifié , & nous au monde. Ce sont nos ennemis ; ce ne sont plus nos maîtres. Nous avons la lutte contr'eux ; mais nous ne sommes plus sous leur joug. Et si Dieu permet quelquesfois, qu'il nous frappent en nos biens, ou en nos corps , & en ce que nous avons en la terre ; tant y a qu'il conserve nos personnes , & ne souffre point, qu'ils nous ôtent rien de ce, que son Fils nous a acquis dans le ciel. Et il gouverne tellement ces combats, qu'ils tournent tousjours à nôtre gloire , & à leur confusion ; comme celui de Job autresfois. Dieu permet, qu'ils nous attaquent,

afin que nous les vainquions ; ou pour mieux dire afin que la croix de Iesus en demeure encore une fois victorieuse en chacun de nous , & brise Satan sous nos pieds, comme elle l'a desja brisé sous les siens. Suivons courageusement la victoire de nôtre chef, & marchons hardiment sur ses traces. Poursuivons l'ennemi vaincu , & ne le quittons point , que nous ne remportions de cette guerre sacrée le laurier , & l'honneur du trionfe. Prenons garde , qu'il ne rallie ses forces dissipées, & ne nous fasse quelque affront. Car désormais il n'y a que nôtre lâcheté, qui luy puisse donner de l'avantage. La victoire nous est toute assurée , si nous avons le courage de ne point nous trahir nous-mesmes. Car que nous peut-il faire, si nous veillons , si nous prions , si nous nous tenons sur nos gardes , & sous l'enseigne de la croix du Seigneur ? Nous accusera-il ? Dieu nous iustifie , & son Christ nous deffend , & intercede pour nous. Nous battra-il de la malediction de la loi ? Mais la croix de Christ l'a aneantie. Suscitera-il contre nous les haines, & les persecutions du monde ? Mais en ces choses nous sommes plus, que vainqueurs

Rom. 16. 20

par celui, qui nous a aimez ; & qui les fait tellement changer & tourner à notre faveur , qu'elles aident toutes ensemble à notre bien. Nous prendra-il d'un autre côté, par les appas des vices, & les douceurs, & les biens du siècle present ? Mais la croix du Seigneur en a éteint, & mortifié la convoitise dans nos cœurs ; nous montrant , que toute cette belle figure du monde n'est qu'une vanité passagere, qui se termine en un mal-heur eternel. Nous menacera-il de la mort ? Mais la croix de Jesus l'a defarmée de ses éguillons , & en a tellement changé toute la nature, qu'au lieu quelle étoit d'elle-mesme le gage du peché, l'effet de la colere du Juge, & le commencement de l'enfer ; elle nous est maintenant un present de la grace de Dieu, la fin de nos combats, & l'entrée de notre paradis. Vivons donc en repos, Freres bien-aimez, & jouissons avec une humble reconnoissance des biens , que le Seigneur Jesus nous a acquis par le merite de sa croix ; le servant, & l'adorant religieusement , consacrant toute nôtre vie à sa gloire , comme il a donné sa sienne pour nôtre salut , & nous assurant au milieu de tous les orages de ce siècle, que ny

la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les principautéz, ny les puissances, ny choses presentes, ny choses à avenir, ny hauteur, ny profondeur, ny aucune autre creature ne nous pourra iamais separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Iesus-Christ nôtre Seigneur. Ainsi soit-il. *Rom. 8.*





## S E R M O N

VINT-SETTIESME.

COL. II. VERS. XVI. XVII.

Verf. XVI. *Que nul ne vous condanne en manger, ou en boire, ou en distinction d'un iour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabbats;*

XVII. *Lesquelles choses sont ombres de celles, qui étoient à venir; mais le corps en est en Christ.*



HERS Freres ; Nôtre Seigneur Iesus - Christ nous montre excellemment la difference du service Evangelique, qu'il a établi en son Eglise, d'avec le legal, qui avoit lieu en Israël sous le vieil testament, lors qu'en parlant à la Samaritaine, *Femme* ( lui dit-il ) *croi moi, que l'heure vient, que vous n'adorerez le Pere, ni en cette montagne, ni en Ierusalem.*

*Iean 4. 21.  
23.*

*Mais les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit, & en verité.* Sous la loi le service divin étoit attaché à certains lieux, cōme au tēple de Ierusalem, & à la terre de Canan; à certains temps, cōme aux sabbats, aux nouvelles Lunes, & aux grandes festes, comme étoient la Pasque, la Pentecoste, & les Tabernacles; à certaines choses corporelles, comme aux animaux, & aux autres especes, que l'on offroit sur un autel materiel avec certaines ceremonies, & à certaines sortes de viandes, n'étant pas alors permis d'en manger d'autres. Mais maintenant le Seigneur Iesus a cassé tout cēt attachement aux lieux, aux temps, & aux elemens de ce monde, comme un exercice bas, & pueril; & a ordonné à son peuple un service tout spirituel, & divin, proportionné à cette admirable lumiere de la connoissance, qu'il a épandue dans les cœurs de ses fideles; un service, qui consiste tout entier en l'amour de Dieu, en la charité & beneficence envers le prochain, & en l'honesteté & pureté à l'égard de nos personnes. C'est là le vray service de la divinité; digne de l'homme, qui le presente, & de Dieu, qui le reçoit; puis

que l'homme est une creature raisonnable, & que Dieu est un Esprit infiniment bon, & saint; selon ce qu'ajoute le Seigneur; que le Pere demande de tels adorateurs, & qu'étant *Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit, & en verité*. Mais bien que cette sorte de service soit si juste & si raisonnable en luy-mesme; & bien que le Seigneur Iesus l'ait si clairement établi par son autorité divine; si est-ce que d'autre-part l'inclination de nôtre nature est si violente vers les choses grossieres, & terriennes, qu'entre ceux-là mesmes, qui font profession de reconnoître Iesus-Christ pour le Fils de Dieu, il se treuve quantité de gens, qui ne peuvent démordre de ces exercices corporels, esquels consistoit jadis une partie du service divin. L'Apôtre nous tesmoigne en divers lieux, qu'il y en avoit de son temps; & nous avertit en d'autres, qu'il y en auroit encores es derniers siecles; & l'evenement a précisément répondu à sa prediſtion; signe evident, que c'étoit l'Esprit de verité, c'est à dire celuy de Dieu, qui éclairoit son entendement, & luy faisoit voir deslors des choses cachées dans un avenir, si

1. Tim. 4. 3.



esloigné de la portée de la veüe naturelle des hommes. C'est contre ces gens-là, qu'il travaille dans ce chapitre pour défendre de leur abus, non seulement les Colossiens, à qui il écrit, mais aussi les fideles de tous les siecles. Il a ci-devant, ietté magnifiquement à son ordinaire, les fermes & inébranlables fondemens de la verité; nous montrant, que nous avons abondamment en Iesus-Christ tous les avantages, sous le pretexte desquels l'erreur veut introduire ses inventions, & observations materielles; qu'en lui nous avons toute la plenitude necessaire pour nous rendre accomplis; que sa resurrection, & son Esprit nous dépoüille de tous les vices de la chair, & que sa croix nous donne une pleine remission de nos pechez; puis qu'elle a & aboli l'obligation de toutes les penes, dont nous étions redevables à la Iustice divine, & trionfé de toutes les puissances capables de nous accuser, ou maltraiter. D'où s'ensuit clairement, que c'est en vain, que l'on nous veut obliger aux observations legales, & materielles; attendu que nous avons tres-parfaitement en la mort, & resurrection du Seigneur toute la sanctification;

& justification , à l'usage desquelles on pretend , que ces choses servent. C'est là , justement , chers Freres , la conclusion , que l'Apôtre tire maintenant de cette belle , & divine doctrine , qu'il a cy-devant établie. *Que nul donc ( dit-il ) ne vous condamne en manger , ou en boire , ou en distinction d'un iour de feste , ou de nouvelle Lune , ou de sabbats ; lesquelles choses sont ombres de celles ; qui étoient à venir : mais le corps en est en Christ.* Il leur defend premierement de se laisser assujettir à ces choses legales ; & puis il leur en apporte une raison tirée de leur nature ; pource que ces choses n'avoient esté que des ombres , dont Iesus-Christ nous a exhibé , & donné le vray corps. Ce seront , s'il plaist au Seigneur , les deux points , que nous traiterons en cette action , remarquans sur l'un & sur l'autre ce que nous estimerons à propos pour vôtre edification.

Les seducteurs , que l'Apôtre combat en ce lieu , avoient tiré les devotions , qu'ils vouloient ajoûter à l'Evangile , en partie de la loi Mosaique , en partie de la philosophie mondaine , & en partie de leur propre imagination ; d'où vient que cy-dessus il avertissoit les Colossiens , de  
prendre

prendre garde, que nul ne les butinast par Col. 2. 8. la philosophie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, & les rudimens du monde. Ils avoient emprunté de Moyse la circoncision, & la distinction des viandes, & des iours. Ils avoient mendié des écoles de la philosophie le service des Anges, & les vains discours; dont ils fardoient cet abus; & avoient inventé d'eux-mêmes certaines austeritez, & mortifications pretendues; dont ils faisoient grand état en la religion. Voyez ie vous prie, quel amas de choses étrangeres l'esprit de la superstition fourroit deslors dans le Christianisme; pour ne pas vous étonner si les hommes en tant de siècles, qui ont roulé depuis ce temps-là, travaillans sourdement à ce dessein selon la passion de leur chair, ont peu à peu rempli la religion de semblables services, & observations, & comme sali, & embourbé cette pure & claire fontaine de la discipline du Seigneur avec la vase, & le limon de leurs inventions. Car si la chair a bien eu l'impudence de mettre tels abus en avant dès le vivant, & sous les yeux des Apôtres; combien plus aura-elle eu l'audace de l'entreprendre, & la facilité de l'exécuter.

durant la nuit de tant de siècles , qui étoient non seulement destituez de la lumiere de ces grands flambeaux , mais encore couverts des épaisses tenebres d'une ignorance tres-grossiere ? Mais voyons comment saint Paul condanne les traditions de ceux de son siècle, pour nous garantir de celles du nôtre par l'exemple & l'autorité de sa doctrine. Il a desja parlé ci-devant de la circoncision, à laquelle ils vouloient encore assujettir les Chrétiens. Maintenant il entreprend leurs autres abus ; & premierement la distinction , qu'ils faisoient des iours, & des viandes ; & puis dans les versets suivans leur doctrine touchant les Anges , & le service , qu'ils leur rendoient ; & en *Col. 2. 18. 19* fin , leurs disciplines , & mortifications depuis le verset vintiesme iusques à la fin du chapitre. Nous verrons les deux autres parties de sa dispute, chacune en leur lieu, avec la grace du Seigneur. Pour la premiere, l'Apôtre y taxe deux sortes de distinctions, ou d'observations, que faisoient ces gens en la religion ; l'une des viandes, & l'autre des iours. Et quant à cette derniere , il remarque particulièrement, & nommément quelques-uns des

jours, qu'ils observoient; assavoir *les festes, les nouvelles Lunes, & les sabbats*. Mais pour l'autre, il ne s'en exprime qu'en general, disant simplement, *que nul ne vous condanne en manger, ou en boire*, sans nous declarer particulierement l'espece de viande, ou de breuvage, qu'ils deffendoient, ou permettoient; de faſſon, que l'Apôtre ne le disant point, & n'en ayans nulle lumiere d'ailleurs, il nous est malaisé de ſçavoir precisément, qu'elles étoient les viandes, dont ces gens établissoient la distinction. Car premierement la Loi de Moyse, d'où ils avoient tiré une partie de leur discipline, deffendoit une grande quantité de viandes, & contenoit divers reglemens tres-scrupuleux sur le manger; comme vous le pouvez voir dans l'onzième chapitre du Levitique, & ailleurs. Elle ne permettoit aux Juifs pour leur manger d'entre les animaux terrestres, que ceux qui ruminent, & ont le pied fourché; & d'entre les poissons, que ceux, qui ont des nageoires, & des écailles; & par cette regle bannissoit de leurs tables les lievres, les lapins, les levraux, le pourceau, la lamproye, la tortue, & diverses autres especes, pour ne point par-

*Nombr. 19.*  
*15.*

ler de plusieurs sortes d'oiseaux, qui leur étoient interdites. Ce leur étoit abomination de toucher seulement aucune de ces choses. Et pour le boire, bien qu'il n'y eust point de reglement general, neantmoins ils avoient diuerses observations particulieres, qui s'y rapportent; comme par exemple ils n'eussent pas voulu boire un breuvage tiré d'un vaisseau, qui n'eust point eu de couvercle; & les plus devots s'abstenoient de vin, & de cervoise, ou pour tousjours, ou pour quelque temps seulement, selon la loi du Nazareat. Et pour ne point tomber à leur insçu dans la transgression de quelcun de ces reglemens, ils ne mangeoient jamais avec les Payens, ni des viandes, qu'ils eussent aprestées; de peur qu'il n'y eust du lard, ou quelque autre mélange des choses à eux deffendues; ou que leur manger, ou leur breuvage n'eust été offert aux idoles, selon l'ordinaire des Payens; ce qui leur étoit en grande abomination. C'est pour-  
*Dan. 1. 8.* quoi Daniel, & ses compagnons ne voulurent pas goûter des viandes, ni des vins de la table du Roi de Babilone; aimans mieux ne manger, que des legumes, & ne boire, que de l'eau, que de se mettre en

danger de se souïller. Et c'est là mesme, qu'il faut rapporter ce que l'Apôtre dit des infirmes, qui retenoient encore la distinction Mosaique des viandes, qu'ils *mangeoient des herbes*. C'est que vivans parmi les Payens, & craignans, que les viandes, qu'ils vendoiēt à leurs boucheries, & rôtisseries, n'eussent été souïllées en quelque sorte, ils s'en passoient, & se reduisoient aux herbes, où ils ne craignoient rien de semblable. Tels étans les reglemens Judaïques touchant le manger & le boire, il est difficile de dire si les seducteurs les retenoient tous en general, ou s'ils n'en observoient qu'une partie seulement. Bien y a-il grande apparence, qu'ils s'y attachoient en quelque sorte, ou en tout, ou en partie. Joint que puisans aussi (comme ils faisoient) une partie de leurs observations dans les égouts de la philosophie mondaine, il se peut bien faire, qu'outre ce qu'ils avoient tiré du Judaïsme à cet égard, ils y mellaient encore quelques-unes des observations des philosophes, qui avoient aussi leurs abstinences, comme nous l'apprenons des livres de l'antiquité; & celle des Pitagoriciens, & de leurs semblables, est assez connue, qui

*Rom. 14. 2.*

ne mangeoient, que des herbes, & des fruits; defendans l'usage de toutes choses animées. Il y a grande apparence, que les faux Apôtres, à qui saint Paul en veut en ce lieu, avoient quelque discipline semblable, veu ce qu'il ajoûtera ci-apres de la nature & des fins de leurs abstinences. Et c'est ce que nous pouvons dire de leurs loix sur le manger, & sur le boire. Quant aux iours, qu'ils observoient, tous ceux, que l'Apôtre nomme ici, étoient tirez du Judaïsme. Car que les nouvelles Lunes, par où les Ebreux commençoient tous les mois de leur année (comme font encore aujourd'huy la plus-part des Orientaux) fussent solennellement observées avec devotion entre les Juifs, il paroist, & par divers lieux de Moyse, où il ordonne, que l'on sonnera la trompette au commencement des mois, & que l'on offrira certains sacrifices à Dieu; & par le Pseaume, où le Profete commande, que l'on sonne la trompette en la nouvelle Lune, en la solennité; & par Esaye, où le Seigneur rejetant les vains services, que les hipocrites lui presentent sans aucune vraye foi, ni devotion, *Quant aux nouvelles Lunes (dit-il) & aux sabbats, & à*

*Nombr. 10.*

*10. & 28. 11.*

*Pf. 81. 4.*



*la publication de vos convocations, ie n'en puis plus porter l'ennui, ni de vos assemblées solennelles. Mon ame hait vos nouvelles Lunes, & vos festes solennelles. Elles me sôt fâcheuses. Je suis las de les porter.* Pour le sabbat, c'est à dire le settiesme iour de chaque semaine, que nous appellons le *samedi*, nul n'ignore avec quelle devotion il étoit observé, & chommé par les Iuifs; selon l'ordonnance de Dieu, repetée en divers lieux de Moyse, & mesmes enregistrée entre les dix articles du Decalogue. Et quant aux *festes*, que dit saint Paul, il entend par là les grands iours, qui outre les sabbats, & les nouvelles Lunes, coulans dans l'ordinaire suite des semaines, & des mois, se solennisoient à certaines saisons de l'année; comme la Pasque au quatorzième iour du premier mois, celebre pour l'immolatiõ de l'Agneau, & pour les pains sans levain, & duroit sept iours; la Pentecoste, qui se festoit cinquante iours apres Pasque; & la feste des Tabernacles, qui se celebroit le quinzième iour du settiesme mois, & duroit sept iours, qu'ils passoient sous des tentes, & pavillons. Ainsi voyez-vous, que l'Apôtre touche ici toutes les trois especes des festes Iudaïques;

Es. i. 13. 14.

Nomb. 24.

celles de l'année, qu'il appelle simplement *festes*, à savoir la Pâque, la Pentecôte, & les Tabernacles; celles des mois, qui étoient les nouvelles Lunes; & enfin celles des semaines, qui étoient les *sabats*. Au lieu de ce que nous avons traduit, *en distinction d'un iour de feste*, il y a mot pour mot dans l'original, *en partie d'un iour de feste*; ce que quelques-uns prennent pour dire à l'égard des *festes*, ou à l'endroit des *festes*; au même sens, que saint Pierre semble employer ce mot, quand

1. Pier. 4. 16 il dit, *Si quelqu'un souffre, comme Chrétien, qu'il ne le prene point à honte; mais qu'il glorifie Dieu en cette part; ou en cet endroit*, c'est à dire à cet égard-là, & quant à cela. Ainsi l'Apôtre voudra dire en ce lieu, *Que nul ne vous condamne à l'égard des festes; ou pour les festes*; c'est à dire en ce qui regarde l'observation de certains iours. Mais le mot ici employé étant l'origine de celui, qui en Grec signifie distinguer, separer, & diviser, comme en nôtre langage François *partir* & *partager*, viennent du mot *part*, ou *partie*; nôtre interprete n'a pas mal rencontré en traduisant *distinction*. Car ceux, qui chôment, & festent certains iours, les distinguent d'avec les

autres, & les mettent à part pour les observer, & célébrer tout autrement, qu'ils ne font les autres. Au fonds l'intention de l'Apôtre est claire ; C'est qu'il defend à tout homme, quel qu'il soit, de condamner les Chrétiens en ce qui regarde l'usage de certaines viandes, & la distinction de certains iours. *Que nul* (dit-il) *ne vous condamne au manger, ou au boire ; ou en distinction d'un iour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de sabbats.* Il y a proprement dans l'original, *Que nul ne vous iuge* ; & ce mot convient fort bien au sens de l'Apôtre. Car les seducteurs vouloient faire passer leurs ordonnances sur la distinction des viandes, & des iours, pour des loix nécessaires, qu'ils entendoient d'imposer aux fideles, & de les iuger par là ; louans & approuvans ceux qui s'abstenoient de ces viandes, qu'ils leur deffendoient, & observoient les iours, qu'ils leur avoient marquez ; & condannans comme coupables de peché, ceux qui manquoient à l'un, ou à l'autre. Et cy-dessous l'Apôtre se moquant de leurs loix pretenduës, nous en représentera la forme. *Pourquoy* (dit-il) *vous charge-on d'or-* *Col. 2. 20. 21*  
*donnances, assavoir, Ne mange, ne goustez,*

*ne touche point.* Et c'est ce qu'il faut soigneusement remarquer. Car quant à ceux, qui par une certaine foiblesse d'esprit, faisoient encore alors scrupule de violer ces distinctions Mosaiques, sans neantmoins condamner ceux, qui en usoient autrement, ni les obliger à telles observations, comme à des choses nécessaires; l'Apôtre veut, que l'on les supporte avec patience, & douceur; & reprend grièvement ceux qui leur donnoient du scandale. Mais s'il a cette condescendance pour les infirmes, il est par tout roide, & inexorable contre ces prétendus Docteurs; qui tranchans des Législateurs vouloient mettre les Chrétiens sous leur joug, & non contents du support, que l'on donnoit à leur infirmité, pretendoient d'y assujettir les autres, & condamnoient fierement ceux, qui n'observoient pas leurs traditions. C'est à eux, que s'adresse ce qu'il dit icy, *Que nul ne vous juge; que nul ne vous condamne.* Et si nonobstant sa défense, ces gens-là ont la presumption de passer outre, & de condamner les Chrétiens pour telles choses; il est evident, qu'en ce cas il veut, que nous méprisions tous leurs jugemens,

leurs foudres, & leurs anathemes; les tenant eux-mêmes pour gens dignes de condannation, puis qu'ils osent faire des loix en la maison de Dieu, selon la leçon qu'il donne aux Galates sur ce mesme sujet: *Si quelcun vous evangelize outre ce que vous avez receu, qu'il soit execration.* C'est ainsi que l'Apôtre garantit, & affermit la liberté des Chrétiens à l'égard des viandes, & des iours, contre les attentats de tous ceux qui se veulent ingerer de faire des loix dans l'Eglise sur telles choses indifferentes de leur nature. Mais parce que ces faux Docteurs se couvroient de l'autorité de Moyse; afin que ce pre-texte n'ébloüist les simples, il va au devant; & avouant, que telles distinctions avoient eu autresfois lieu dans le Judaïsme par l'ordonnance de Dieu, il montre par la qualité de leur nature, que l'usage en est maintenant cessé sous le Christianisme. C'est ce que signifient les paroles, qu'il ajoute en la seconde partie de ce texte; *lesquelles choses (dit-il) sont ombres de celles qui étoient avenir: mais le corps en est en Christ.* Il est clair, qu'il entend les distinctions des viandes, les festes, les nouvelles Lunes, & les Sabbats, dont il

Gal. 1. 9.

vient de parler, & en general toutes autres choses semblables; & dit, qu'elles *sont les ombres des choses, qui étoient à venir*; non pout signifier, qu'elles subsistent encore de droit ( au contraire il soutient, qu'elles n'ont plus de lieu ) mais simplement pour nous declarer, qu'elle est leur nature, pour quelle fin elles ont esté, & ordonnées de Dieu, & pratiquées durant leur temps par son peuple. Il dit donc que *ce sont des ombres des choses à venir, dont le corps est en Christ*. L'ombre est la representation d'un corps; mais sombre, & grossiere, & peu expresse, & qui ne nous montre simplement, que quelques-uns de ses traits, & non la vive couleur, & la vraie forme de ses membres. D'où vient que ce mot se prend dans le langage Grec, auquel a écrit l'Apôtre, pour ce que nous appellons un *crayon*, qui est une peinture sombre, & grossiere, faite avec de simples lignes, & non avec l'éclat & la diversité des couleurs; opposée à celle, que l'on appelle peinture au vif. Et Saint Paul fait lui-mesme ailleurs cette opposition, quand il dit, que *la loy avoit l'ombre des biens à venir, & non* ( dit-il ) *la vive image des choses*; & ailleurs encore il

Ebr. 10. 1.

nomme la loy en mesme sens *le patron*, & *Ebr. 8. s.*

*l'ombre des choses celestes.* Mais icy, comme vous voyez, il prend le mot *d'ombre* proprement, & non figurément pour un crayon; l'opposant au corps meime, qu'elle represente, & non à une autre espece d'image plus expresse, & plus vive.

Quel est donc ce *corps*, dont les observations legales étoient les ombres?

Ce sont (dit l'Apôtre) *les choses à venir*; corps, qui est *de Christ*, ou *en Christ*. Ces

choses, qu'il entend, étoient desja venues & accomplies pour la plus grand'

part, au temps qu'il écrivoit; puisque le Christ en qui elles sont, ayant esté ma-

nifesté, avoit accompli tous les misteres du salut. Mais l'Apôtre les considerant

au temps, que les ombres étoient sur pied sous la loi, les nomme *des choses à venir*;

parce qu'alors elles n'étoient pas venues en effet, le Christ, qui les devoit exhi-

ber, n'étant pas encore revelé. Elles étoient alors attendues; elles sont main-

tenant exhibées. Alors elles étoient futures; maintenant elles sont présentes. Ces

choses là, mes Freres, sont les offices, & les benefices du Seigneur Iesus, & toutes

les parties de la discipline celeste, qu'il a

apportée au monde. L'Apôtre disant donc , que les observations legales en étoient les *ombres*; entend premierement, qu'elles les figuroient, & s'y rapportoiēt; & secondement , que cette representation qu'elles en donnoient , étoit sombre, obscure, & grossiere; que ce n'en étoit pas une claire, distincte, & viue peinture; mais seulement comme un ébauchement, & une nuë & simple delineation, comme est l'ombre à l'égard du corps, qui la jette. C'étoit là l'un des principaux offices de la loi Mosaique , de figurer grossierement le Christ à venir. Car Dieu selon son infinie sagesse ayant resolu pour de grandes , & justes raisons de n'envoyer le Christ au monde, qu'és derniers siecles, & (comme parle l'Ecriture) *en la plenitude des temps*, jugea à propos de donner cependât la figure, le modelle ou le dessein de ce grand chef-d'œuvre en la loi Mosaique; Premierement pour entretenir son peuple durant ce temps de son enfance en ces bas, & puerils exercices, convenables à la foiblesse de son aage, en attendant la revelation du Christ, comme l'Apôtre nous l'enseigne excellemment dans l'épître aux Galates. Se-

*Gal. 3. 4.*



condement, il en a ainsi usé pour la justification de l'Evangile, lors qu'il seroit une fois venu. Car les ombres, & les crayons, que nous en voyons dans la loi, nous montrent clairement, que c'est l'ouvrage & le dessein de Dieu; & l'admirable rapport, qu'ont ces antiques figures, jadis tirées de sa main propre dans le tabernacle de Moïse, avecque les corps des choses revelées en Iesus-Christ, justifient, que celui qui avoit jadis eu le soin de faire ces crayons, est l'auteur des veritez qu'ils representoient; & que le corps descend de ce mesme ciel, qui en avoit fait voir les ombres dès le commencement. Il laisse là pour certe heure l'Agneau, & les sacrifices, & les aspersions, & expiations, & tout le Sacerdoce Levitique; vrai crayon de nôtre grande victime, offerte pour le salut du monde, & de la justice eternelle, que son sang nous a acquise; & autres choses semblables, qui ne se peuvent, que tres-difficilement soutenir, ni accorder avec les voyes de l'ordinaire sagesse de Dieu, sinon en avoiant, & recevant pour veritable ce que l'Apôtre nous enseigne, & qui est assez evident de soi-mesme, que

tout cela a esté jadis ordonné pour figurer le Christ. Je dirai seulement deux mots de la distinction des viandes, & des jours. L'Apôtre nous en ouvre le mystère ailleurs. Car quant aux observations des viandes, nous ordonnant dans l'épître aux Corinthiens de faire la feste de  
 1. Cor. 5. 8. nôtre Pâque, *non avecque le vieil levain de mauvaissie & de malice, mais avec pains sans levain de sincerité, & de verité*; nous montre-il pas clairement, que l'abstinence du pain levé, pratiquée par le premier peuple, étoit le crayon de l'innocence, & de la sainteté du second? & que par conséquent c'est là mesme, qu'il faut rapporter la distinction des autres viandes legales? les animaux, qui leur étoient defendus, representans par les caracteres de leurs qualitez naturelles, les imperfections morales, c'est à dire les vices & les passions, dont nôtre vie doit estre exemte? Comme par exemple, l'abstinence de la chair de pourceau, qui leur étoit en abomination, signifioit que le peuple du Messie n'auroit nul commerce avec les salerez & les ordures des meurs, où se veautrent les mondains, fort bien représentées par le naturel de cet animal. Et quand le  
 mesme

mesme Apôtre nous dit, que nous faisons nôtre feste *en verité & sincerité*, & ailleurs, qu'il nous reste *un sabbat, ou un repos*; nous Ebr. 4. 9. montre-il pas encore, que les vieilles festes d'Israël étoient les ombres de la nôtre? de celle, que le Messie a procurée, & établie aux fideles, & qui consiste en deux choses; l'une, qu'ils s'abstiennent des œuvres du peché & de la chair, ordinaires aux hommes; & l'autre, qu'ils jouissent avec le Seigneur d'un repos conjoint avec une réjouissance éternelle? Or que le corps de ces ombres soit en Iesus-Christ, il est evident. Car l'innocence, la sainteté, l'abstinence du peché, la joye, & l'immortalité habitent plénement en lui. C'est là, & non ailleurs, où s'en treuve la verité, l'exemple, & le patron, la doctrine, & toutes les causes; avec la lumière d'un Esprit tout-puissant; seul capable de produire ces divines choses en chacun de nous. D'où vous voyez, que tant s'en faut, qu'il s'ensuive de ce que ces distinctions ont autresfois esté ordonnées de Dieu, qu'il faille encore maintenant les observer, que tout au contraire, il s'ensuit, qu'il ne faut plus s'y arrester. Car puis qu'elles avoient esté établies en

qualité d'ombres, en attendant, que le Christ fust. revelé; qui ne voit, que maintenant que le Christ a esté plenemēt manifesté, ce seroit une folie de nous y attacher encore? tout de mesme que si voyāt, & ayant en main le corps mesme d'une chose, nous nous amusions à en suivre, & à en embrasser l'ombre? Telle étoit précisément l'extravagance de ces faux Docteurs, ici notez par saint Paul; & telle est encore l'erreur de tous ceux, qui pour de semblables pretentions se meslent d'imposer des loix aux Chrétiens sur l'usage, ou l'abstinence des choses, qui de leur nature sont indifferentes. Et c'est ici, où nos adversaires de Rome sont infiniment blâmables, qui nonobstant la raison des choses mesmes, & la doctrine de ce grand Apôtre si claire & dans cé lieu, & en plusieurs autres, ont fait & établi un nombre de loix sur la distinction des iours, & des viandes, non moindre, que de celles du Judaïsme. Ils ont marqué plus de la moitié des iours de l'année, les uns de noir, & les autres de blanc; Je dis de *noir*, ceux, qu'ils ont devoüez au dueil des ieusnes, & des abstinences, cōme tous les vendredis & les samedis de l'année, les quatre-

temps, les rogations, l'advent, les vigiles, le carême. L'entens de *blanc* ceux, qu'ils consacrent à la joye, comme cette grande foule de festes, qu'ils répandent en toutes les quatre saisons. Iesus-Christ, le père d'éternité, avoit affranchi ses disciples des loix du temps, les élevant au dessus des cieux, qui le font & le mesurent. Et ceux-ci les assujettissent aux iours, & aux mois, & les remettent sous le joug des Juifs, & font dependre leur pieté de l'almanac. S'ils ne remarquent exactement tous les iours de l'année; s'ils ne ieusnent un iour, s'ils ne mangent l'autre; si l'un ils ne font penitence, & s'ils ne se réjouissent l'autre, bien qu'en celui-là ils eussent sujet de se réjouir en Dieu, & en celui-ci de s'affliger, ou pour leurs pechez, ou pour leurs souffrances; ils pechent mortellement, quand bien ils l'auroient fait sans mépris, & sans scandale. Fut-il iamaïs une discipline moins raisonnable? ou plus contraire à la doctrine de saint Paul, qui ne veut pas, que l'on condanne les Chrétiens pour la distinction d'un iour de feste, de nouvelle Lune, ou de Sabbats? qui reprend les Galates, de ce qu'ils observent les iours, & les

*Gal. 4. 11.**Rom. 14. 6.*

mois, & les temps, & les années? & conte pour une foiblesse en la foi d'estimer un iour plus, quel'autre? Et il ne faut point ici repliquer, que nous discernons aussi les Dimanches, & Pasques, & Noël, & la Pentecoste. Nous les observons pour l'ordre, & non pour la religion; pour la police de l'Eglise, & non pour les scrupules de la devotion. Car quelle confusion feroit-ce s'il n'y avoit point de iours établis pour les assemblées du peuple fidele? C'est pour nôtre mutuelle edification, & non pour le prix, & la valeur des iours mesmes, que nous les remarquons; & (comme disoit un Ancien) ce n'est pas, que le iour auquel nous nous assemblons, soit plus saint, ou plus celebre, qu'un autre; mais parce qu'à quelque iour, que nous nous assemblions, ce nous est de la consolation de nous voir tous ensemble occupez dans les exercices de la pieté. Au fonds tous les iours nous sont égaux; comme parties uniformes d'un mesme temps, qui coulent toutes par l'ordre d'un mesme Seigneur, & sont toutes employables à sa gloire, mais que le besoin, & l'infirmité de cette povre vie nous contrainent necessairement de diviser, & par-

*S. Hierôme**l. 2. de son**comment.**sur l'ep. aux**Gal. T. 9.**p. 314.*

tager à divers usages. Si c'est ainsi, ô adversaires, que vous discernez les iours; j'avouëray, que j'ay eu tort de vous accuser de choquer la doctrine de saint Paul. Mais qui ne sçait, que c'est la devotion des iours, & non l'utilité des personnes, qui vous les fait observer? Vous croyez servir Dieu en cela mesme, que vous festez un iour, & ieusnez l'autre. Vous donnez cela à la dignité du iour, & non à la nécessité de l'ordre; ou à vôtre edification; & n'estimez pas les iours égaux. Vous mettez ceux, que vous observez bien haut au dessus des autres; non seulement pour le commandement de l'Eglise, mais aussi pour l'honneur, qu'ils ont de représenter & signifier quelque chose de mystérieux. Aussi tenez-vous, que hors l'usage, que peuvent avoir les festes pour vôtre instruction, & pour vaquer aux œuvres de piété, cela mesme que vous les chommez est un acte religieux, qui fait partie du service divin, & est (comme vous parlez) meritoire envers nôtre Seigneur; qui est précisément l'opinion, & la pratique de ceux, que l'Apôtre combat en ce lieu. Car ils condannoient les Chrétiens, non pour avoir manqué de se trou-

ver dans l'assemblée de l'Eglise au iour assigné, ou pour avoir profané dans le monde des heures destinées au service de Dieu, ou pour avoir par cette sorte de faute scandalisé leurs prochains ; mais seulement & précisément (comme vous) pour n'avoir pas célébré le iour de la feste. Que diray-je de l'autre point, à savoir de l'usage, & de l'abstinence des viandes ? L'Apôtre dit, *Que nul ne vous juge au manger*. En conscience, oseriez-vous bien soutenir, que vous ne iugez point les fideles à cet égard ? Et que veulent donc dire vos loix si rigoureuses contre tous ceux, qui mangent de la chair ? vos loix, qui privent les Chrétiens de cette liberté durant plus d'un tiers de l'année ? & condamnent celui, qui durant ce temps-là auroit goûté d'un morceau de bœuf, ou de mouton, à mesmes peines, que s'il avoit commis un péché mortel ? Vous en estes venus iusques-là, que vous ne regardez pas ceux, qui violent ces belles loix, comme des pecheurs. Vous les abhorrez, comme des profanes, & des athées ; & ne les tenez pas pour Chrétiens. N'est-ce pas là une grave & sainte discipline, & bien digne de S. Paul, & de Iesus-Christ,



de faire consister le service de Dieu au manger, dont ni l'abstinence, ni l'usage, (comme la raison le montre à chacun, & comme le Seigneur & son Apôtre l'enseignent expressément) ne souille, ni ne sanctifie ? n'apporte ni perte, ni gain ? étant une chose purement indifferente en elle-mesme, bonne ou mauvaise seulement, entant qu'elle sert, ou qu'elle nuit aux interets de la temperance, & de la charité ? Mais nous aurons ci-apres une autre occasion plus propre de vous parler plus au long de ce sujet. Pour cette heure, Freres bien-aimez, faites ie vous prie vôtre profit de la leçon de saint Paul. Jouïssiez de la liberté, que le Seigneur Iesus vous a acquise, comme vous le declare son Apôtre. Il n'est pas raisonnable, que les hommes vous ôtent ce que Dieu vous a donné, & acheté par le precieux sang de son Fils. Avisez seulement de ne point prendre cette liberté *pour occasion de vivre selon la chair.* Laissez les ombres, puis que vous n'estes plus enfans. Mais embrassez-en les corps, qui sont en Iesus-Christ. Son royaume n'est ni viande, ni breuvage ; & il ne condannera personne pour avoir mangé de quelcune des choses, qu'il a

créées pour les fideles, afin d'en user avec action de graces. S'il en a autresfois defendu quelques-unes, c'étoit pour crayonner & figurer par cette abstinence charnelle, la mystique & spirituelle, à laquelle il vous a formez par la croix. Votre abstinence, Chrétien, est, que vous renonciez à la viande, qui perit; que vous ayez en abomination les passions, & les fruits des vices, dont le monde se repaist. Il se nourrit des œuvres de péché. L'avarice & l'ambition, & l'injustice, & la luxure, & les ordures de la lubricité, & les infâmes douceurs de la vengeance, sont les alimens, apres lesquels il court, & sans lesquels il ne peut vivre. C'est là, Fideles, la chair, dont l'usage vous est defendu. C'est là le Carême, que Iesus-Christ, & ses Apôtres ont vraiment ordonné; qu'il faut observer, non quarante iours, mais toute l'année; que nous ayons le mal en horreur; que nous fuyons le vice, comme un poison, que nôtre vie soit pure & innocente & nette de toutes les saletez de la chair. C'est là vraiment l'abstinence, qui fait le Chrétien; & sans laquelle nul ne peut avoir part entre les membres du Seigneur. *Car ceux, qui*

*sont à luy, ont crucifié la chair avec ses affe-* Gal. 5. 24.  
*ctions, & convoitises; Le monde leur est cru-*  
cifié. Ses viandes, ses delices & ses appas Gal. 6. 14.  
leur sont en execration. Quiconque aura  
exactement ieusné cette sorte de caref-  
me, aura part à la resurrection de Iesus-  
Christ. Nul n'y parviendra autrement.  
Travaillez-y à bon escient, Ames Chré-  
tiennes, & mortifiez puissamment en  
vous toutes les convoitises de cette mau-  
dite chair, qui perit, & fera perir tous  
ceux, qui desirent ses delices, & ne se peu-  
vent sévrer de ses friandises mortelles.  
Voyez ce que Iesus-Christ a fait, & souf-  
fert pour la détruire. Voyez l'excellence  
de cette autre viande divine, dont il veut,  
que vous viviez. Vôte vraye viande est,  
que vous fassiez la volonté de son Pere.  
C'est la viande du Prince de gloire, & de  
tous ses Anges; viande sainte, & immor-  
telle; qui laissera dans vos ames un goust  
divin, & un contentement, qui vaut  
mieux, que tous les festins de la terre;  
& apres les consolations, dont elle su-  
stentera vos consciences en ce siecle, vous  
repaisira eternellement dans les cieux  
des delices de la bien-heureuse immorta-  
lité. C'est là, Fideles, le *corps*, dont l'absti-

nence des Juifs étoit l'ombre, & le crayon  
seulement. Quant à leurs festes, elles  
étoient les figures, non certes de celles  
de Rome ( qui ne sont à vrai dire que des  
ombres & des crayons elles-mêmes, non  
plus que celles des Juifs, mais instituées  
par des hommes; au lieu que les Judaï-  
ques étoient ordonnées de Dieu ) elles  
étoient dis-je les figures du repos, & du  
contentement spirituel des fideles. Nô-  
tre feste ( comme répondoit jadis un an-  
cien à un Payen, reprochant aux Chré-  
tiens, qu'ils n'avoient point de festes) nô-  
tre feste est de faire nôtre devoir; de ser-  
vir Dieu, & de lui presenter les sacrifices  
non sanglans de nos saintes prieres; de  
nous reposer de nos œuvres, & vaquer  
tout entiers à celles de Dieu; de bannir du  
milieu de nous le travail, vraiment ser-  
vil & mécanique, du vice, & passer nôtre  
vie en celui de la sanctification, vray-  
ment noble, & divin. Nostre Pasque est  
de manger la chair de l'Agneau, de jouir  
de son sang, de passer d'Egipte en Canan,  
du monde à Dieu, & de la terre au ciel,  
laissant les choses, qui sont en arriere, &  
avancant chaque iour vers le but & le  
prix de nôtre vocation. Nôtre Pentecoste

*Origene con-  
tre Celsus.  
l. 8. p. 404.*

est de converser avec Christ dās les lieux celestes, de penser & mediter en lui, & de recevoir de sa main la divine flamme de son Esprit pour parler de ses choses magnifiques. La feste de nos Tabernacles est de vivre au monde, comme étrangers, sans nous y attacher, aspirans tousjours à la Ierusalem d'en haut, la mere & la cité des fideles. Nos nouvelles Lunes sont les loüanges, que nous entonnons continuellement au Seigneur, non avec des trompettes d'argent, mais du cœur & de l'entendement. Et nôtre sabbat enfin est de faire, non nôtre volonté, mais celle de Dieu, reprimant & retenant tous les mouvemens & sentimens de nôtre nature pour laisser agir Iesus-Christ en nous, en telle sorte que ce ne soit pas nous, qui vivions, mais Christ, qui vive en nous. C'est là, Chrétiens, le vrai corps représenté jadis par les ombres Iudaïques. Ce sont là vos festes, vos solennitez, & vos devotions. Chommez-les, & les celebrez religieusement. C'est le grand Prince de vôtre salut, qui les a instituées, & consacrées. Il vous les recommande par tout dans son Evangile, & vous y a necessairement obligez par cette mort, dont

nous celebrerons Dimanche prochain la memoire. Si vous vous en acquittez dignement, foyez assurez qu'apres ce jour temporel, que vous faites ici bas, il vous elevera au ciel, pour y celebrer avec lui, & ses Anges cette derniere feste mystique du grand iour ; qui se levant au point de nostre resurrection, ne se couchera iamais, luissant eternellement, & nous rendant bien-heureux en la jouissance de la vie, & de la gloire immortelle, qui nous est preparee devant la fondation du monde. Ainsi soit-il.





# S E R M O N

VINT-HVITIESME.

COL. II. VERS. XVIII.

Verf. XVIII. *Que nul ne vous maistrise  
à son plaisir par humilité d'esprit, & ser-  
vice des Anges, s'ingerant és choses qu'il  
n'a point veuës, estant temerairement en-  
flé du sens de sa chair.*



**C**HERS Freres: C'est vne cho-  
se infiniment étrange, & qui  
montre plus sensiblement  
qu'aucune autre, l'extreme  
corruption de nôtre nature,  
que les hommes ayent une si forte, & si  
indomptable passion pour le service des  
creatures. Dieu le Sovuerain Seigneur  
& d'eux & de l'univers, s'est si claire-  
ment manifesté à eux, faisant luire par  
tout, haut & bas, sur eux & à l'entour  
d'eux, les illustres & glorieuses marques

de sa bonté & de sa puissance, & sagesse infinie, les portant mesmes iusques dans leurs cœurs, & se donnant à toucher à eux par les innombrables benefices, qu'il respand continuellement sur toutes les parties de leur vie, & en somme se montrant & s'approchant, & se presentant si vivement à leur entendement & à leurs sens, qu'ils ne sçauroient, si iel'ose ainsi dire, l'ignorer quand ils voudroient. Outre cela il daigna encore se reveler à eux dès le commencement d'une façon particuliere; parlant familièrement & à Adam & à Noé, & aux autres premiers Patriarches, les sources du premier & du second monde. Et neantmoins vous sçavez que nonobstant toutes ces lumieres, la rage de cette passion que les hommes ont à l'idolatrie, fut si violente, qu'elle leur fit oublier tous ces saints & admirables enseignemens de la divinité; & au lieu de ce grand, & tres-bon, & tres-puissant Createur benit eternellement, leur fit servir la creature; & leur fureur alla si loin, qu'outre les luminaires des cieux, & les secretes puissances qui les gouvernent, & outre les Rois, & les Sages, & les personnes, que la valeur, ou



l'autorité avoient relevées au dessus des autres, ils n'eurent point de honte d'adorer encore les autres choses les plus basses en la nature; comme les animaux, & les plantes, & les elemens; & pour comble d'extravagance y ajoûterent les images, & les figures, absolument & insensibles & inutiles; *Changeans* (comme S. Rom. 1. 13. Paul leur en fait reproche) *la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, & des oiseaux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles.* Cette brutale erreur ayant inondé tout le genre humain, le Seigneur fut si bon que d'en retirer Abraham, comme vn tison recoux del'embrasement universel; & depuis se manifestant plus clairement à sa posterité par le ministere de Moyse, & leur donnant sa Loy, il dressa au milieu de ce peuple un tesmoignage public de sa verité contre l'abus general du monde, fulminant mille & mille maledictions contre tous ceux qui serviroient les creatures. Mais l'amour de l'idolatrie fut si fort, qu'il faussa cette barriere celeste, & viola ce divin enseignement; qui bien loin de ramener les nations à leur devoir, ne peût pas mesme y retenir les Is-

raëlites, qui comme nous l'apprenons de leur histoire, se laisserent souvent aller au service des creatures. En fin Dieu apres tant d'enseignemens, a envoyé son Fils, le Soleil de Justice & de verité, au mode, qui nous a mis au iour & la forme & les raisons, & les causes de l'adoration du vrai Dieu, & a découvert à pur & à plein, & ce que la stupidité des Gentils avoit ignoré, & ce que l'enfance des Juifs n'avoit cognu qu'imparfaitement. Qui croiroit qu'une si honteuse & si grossiere erreur, que le service des creatures, eust eu l'effronterie de paroistre dans une si belle & si éclatante lumiere? Et neantmoins vous voyez comment cette malheureuse passion a treuvé moyen de se contenter, ayant sous divers pretextes vains, mais apparens, introduit peu à peu parmi les Chrétiens le service des Anges & des hommes. Mais encore n'est-ce pas chose si étrange, que l'abus ait gagné ce point, dans les tenebres des siecles derniers, favorisé par l'ignorance universelle, & par le dechet de la verité, & par la corruption des hommes: comme cela arrive souvent dans leurs disciplines & constitutions, qui vont d'ordinaire

naire en empirant. Ce qui surpasse toute admiration, c'est que dès le temps & sous les yeux des saints Apôtres du Seigneur Iesus, il se soit treuvé des esprits assez impudens pour mettre une si vilaine erreur en avant dans la profession du Christianisme. A peine le pourrions-nous croire, si saint Paul ne nous en rendoit le témoignage, que nous venons de vous lire. Et Dieu le permit ; tant pour exercer & esprouver l'Eglise d'alors ; que pour affermir la nôtre ; cette occasion ayant ici tiré de la plume de l'Apôtre une claire & magnifique condamnation de cet abus. Il a ci-devant rejeté les observations ; que ces faux Docteurs qu'il combat , avoient tirées de la Loi Mosaique ; Maintenant il refute celles, qu'ils avoient empruntées des Philosophes du monde ; Car comme nous le monsturons ci-dessous, le service des Anges, que ces gens vouloient introduire parmi les Chrétiens, étoit un fruit, & une invention de la philosophie Payenne. Saint Paul foudroye cette vaine impiété en peu de mots. *Que nul (dit-il) ne vous maîtrise à son plaisir par humilité d'esprit, & service des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point vues, étant temerairement*

*enflé du sens de sa chair.* Chers Freres, c'est un arrest notable, qui abbat en mots formels tous les services, que la superstition des hommes, soit anciens, soit modernes, attribué aux creatures, étant clair, qu'il n'y en a aucune qu'il soit permis de servir en la religion, puis que l'Apôtre nous defend de servir les Anges mesmes, qui sont sans difficulté les plus excellentes de routes les creatures. Vous sçavez l'interest que nous avons en cette cause, où ceux de Rome nous anathematizent, sous ombre que nous contentans d'adorer & de servir Dieu nôtre Createur & Redempteur, nous refusons de rendre aux Anges & aux Saints trespassez le culte religieux, & les honneurs divins, qu'ils leur ordonnent & leur deferent tous les iours, au grand preiudice de la gloire de Dieu, & au scandale irreparable des hommes.

Considerons donc exactement cét oracle du S. Apôtre, & pour n'en rien laisser en arriere, il nous faut voir premiere-ment quelle est cette doctrine des seducteurs, qu'il condamne. (Il l'exprime en ces mots, *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit & service des*

*Anges*) & puis nous avons à examiner en second lieu les marqués, qu'il donne à ces faux Docteurs, contenues es paroles suivantes, *s'ingerant es choses qu'il n'a point veues, étant temerairement enflé du sens de sa chair, & ne retenant point le chef.* Mais nous nous contenterons du premier point pour cette heure, remettans le second à une autrefois, à cause des chicaneries, & inventions employées par nos adversaires, pour corrompre le passage, qu'il nous faudra refuter le plus brièvement qu'il nous sera possible.

La parole, dont saint Paul se sert d'entrée, & que nous avons traduite *maistriser*, est difficile, & se treuve rarement dans les auteurs du langage Grec; & saint Hierosme, l'un des plus sçavans hommes de l'antiquité, dit qu'elle étoit particuliere au pais de Cilicie, d'où étoit saint Paul, natif de Tarse, ville capitale de cette province-là. Quoi qu'il en soit, l'origine du mot est claire, & decouvre assez quelle en est à peu près la signification. Car ceux qui entendent le Grec, sçavent que ce terme vient d'un autre, qui signifie le prix que l'on donne à ceux, qui ont emporté la victoire dans les jeux, ou com-

bats de prix, où presidoient en ce temps-là certains iuges & modérateurs, qui avoient la sur-intendance de toute l'action, reglans & bornans la carrière, assignans le champ, y recevans les champions, iugeans de leur course & de leur combat, proclamans victorieux celui à qui ils donnoient l'avantage, & lui met-tans solennellement la couronne sur la teste. D'où vient qu'eux-mêmes étoient appelez d'un mot qui signifie *les donneurs de prix*; & le terme, qui signifie proprement ce qu'ils faisoient en telles occasions, s'employe généralement pour dire gouverner, regler, regir, & avoir la sur-intendance d'une chose. C'est précisément de ce terme-là qu'est formé celui qu'employe ici le saint Apôtre; sauf qu'il semble signifier gouverner, & ordonner non simplement, mais au préjudice & à la perte de quelcun. Quelques-uns ont donc estimé, que saint Paul, comparant ici les Fideles à ces coureurs ou combattans, comme il fait assez souvent ailleurs, les exhorte à ne se point laisser ravir le prix de la victoire par l'artifice des seducteurs, qui tâchoient de les détourner de la vraie & legitime lice

de leur course, qui n'est autre que la foi & l'obéissance de la doctrine Evangélique, & de les faire entrer dans une autre carrière, c'est à sçavoir celle de leurs inventions & services; au même sens qu'il disoit ailleurs aux Galates, abusez par une semblable imposture; *Vous couriez bien; Gal. 5. 7. qui vous a donné détournier pour faire que vous n'obéissiez à vérité?* Et si cette exposition s'ajustoit aussi bien avec le mot, qu'avec le sens de l'Apôtre, elle seroit excellente; nous montrant pour vous le dire en passant, que ce service des Anges, qui nous est ici défendu, n'est pas une erreur de peu d'importance, puis qu'il fait perdre à ceux qui s'y détournent, ou s'y occupent, le prix de la vocation celeste. L'Interprete Latin, canonisé par ceux de Rome, ayant égard à l'effet de cette fausse doctrine, qui est d'égarer les fideles du droit chemin, traduit simplement, *Que nul ne vous seduise.* Il n'est pas besoin de rapporter les pensées de tous les autres. Mais bien diray-je qu'à peine sçauroit-on trouver, une expression plus propre, plus commode, & mieux accordante, soit avec le terme, soit avec le dessein de l'Apôtre, que celle de nos Bibles; *Que nul ne vous*

*maïstrise* ; qui exprime naïvement l'autorité magistrale , que s'attribuoient les seducteurs, ordonnans, & commandans leurs fantaisies aux fideles ; comme s'ils eussent esté établis les sur-intendans de leur religion & de leur vie, & leur donnans à entendre, que sans pratiquer ce qu'ils prescrivoient, il n'étoit pas possible d'obtenir le prix de la vocation supernelle. En quoi l'Apôtre leur donne une atteinte, & les rend ridicules, comme gens qui n'ayans aucune legitime autorité au fonds, s'en faisoient accroire, & parloient & ordonnoient avec autant d'assurance, que si c'eust esté à eux de distribuer les couronnes celestes au dernier iour, ou qu'ils les eussent eues desia toutes prestes en leur main pour en faire part à qui bon leur sembleroit. Mais ce qu'il ajoute decouvre encore mieux leur folie, *que nul* (dit-il) *ne vous maïstrise à son plaisir, ou à sa volonté* ; ce qui se peut rapporter ou à leur charge, ou à leur doctrine, ou comme i'estime à toutes les deux. A leur charge ; pour dire que ce sont des sur-intendans volontaires, & que leur seule volonté, & non la voix de Dieu ni des hommes, a eslevez en cette pretendue



magistrature; à peu près comme l'Orateur Romain appelle *Senateur volontaire*, un homme qui se fourroit au rang des *Senateurs* sans en avoir le droit, s'estant élu soi-mesme. Mais ceci regarde aussi leur doctrine; & signifie que ce *service des Anges*, qu'ils commandoient, étoit fondé sur leur seul bon plaisir, & non sur l'ordre de Dieu; que leur volonté seule en étoit la raison & l'appuy, & non celle du Seigneur; que ce n'estoit qu'une imagination de leur teste, & un fruit du de leur melancolie, ou de leur malice. D'où nous avons à remarquer en passant, que ceux qui enseignent dans l'Eglise ne doivent rien mettre en avant qui ne soit fondé sur la Parole de Dieu, *A la Loi & Es. 8. 2. q.* au Témoinage; que s'ils ne parlent selon cette parole-cy, pour vray il n'y aura point de *martin* pour eux. Cette regle suffit pour casser toutes les doctrines de Rome, que nous lui contestons. Car si vous examinez leur service des Saints & des Anges, leur sacrifice de la Messe, leur monarchie Papale, & autres semblables opinions, vous trouverez qu'elles n'ont toutes autre fondement, que leur volonté; & quand on les presse, ils en viennent là eux-mesmes, &c.

disent hardiment qu'ils sont les iuges de toutes choses, & de la foi des hommes, & des Ecritures de Dieu, & que la declaration de leur Pape doit suffire pour toute raison, en laquelle aussi se resout finalement toute leur religion & creance; de sorte que s'il y a iamais eu des gens, dont on puisse dire, qu'ils maistrisent les fideles à leur plaisir, ce sont eux sans point de doute, qui se disent leurs Iuges, leurs Seigneurs, & leurs Monarques; qui leur font passer leur volonté pour la souveraine loi de l'Eglise; qui leur debitent une infinité de traditions, & de services, sur le seul credit de leur bon plaisir; & qui entreprennent de leur distribuer les prix de leur pieté apres leur mort à leur seule fantaisie, en erigeant les uns en Saints, les autres en Beats; aux uns ordonnans le service d'hyperdulie, aux autres de dulie simple; commettans les uns sur un pais, ou une ville, ou sur une sorte de maladie, ou d'affaires, & les autres sur une autre (comme les Rois distribuent selon leur bon plaisir, les honneurs, charges & dignitez de leur estat) sans que de tout cela ils puissent fournir aucune ordonnance, ni fondement de la Parole de Dieu. Mais

venons à l'Apôtre qui nous declare en suite quelle étoit la discipline, que ces volontaires Maistres des fideles pretendoient leur imposer ; Que nul, dit-il, ne vous maistrise à son plaisir, *par humilité d'esprit & service des Anges*. En ces mots il nous montre à quoi c'est qu'ils vouloient obliger les Chrétiens ; c'étoit le *service des Anges* ; & quel étoit ce pretexte sous lequel ils mettoient ce nouveau service en avant, c'étoit *l'humilité d'esprit*. Pour le premier, le mot employé dans l'original signifie, non en general toute sorte de service, mais particulièrement celui de la religion ; d'où vient que l'Interprete Latin la traduit *la religion des Anges*. Ce service de religion comprend sous soi les cultes, & les ceremonies, que l'on rend à la divinité, & les actions par lesquelles on lui fait hommage en cette qualité ; comme l'adoration, l'invocation, l'action de grâces, la confiance, & autres semblables. Ces gens vouloient donc qu'outre le souverain service, que les Chrétiens rendent à Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, selon l'ordre & le commandement exprés du Seigneur Iesus & de ses Apôtres, ils servissent encor les Anges, comme leurs

Mediateurs & Intercesseurs envers Dieu, & qu'en cette qualité ils leur adressassent des prières, & des actions de grace, & autres devoirs de religion. C'étoit-là leur erreur. Le pretexte, qu'ils prenoient pour autoriser ce service, étoit *l'humilité d'esprit*; allegans, que nous sommes trop peu de chose pour aller droit à Dieu, & nous adresser de nous-mêmes à une majesté si sublime; & que Jesus-Christ étant Fils de Dieu & Dieu benit à jamais avec lui, ce seroit presumption que de pretendre de nous presenter directement à lui; d'où ils concluoient qu'il faut avoir recours aux Anges; natures moyennes entre nous & Dieu, afin que recevans nos prières ils les presentent à nôtre commun Souverain, & intervenans de nôtre part envers lui, nous moyennent par leurs bons offices l'accez de son trône autrement inaccessible. C'étoit là le faux & apparent discours, dont ces gens fardoient leur tradition. Sur quoi vous avez à remarquer; premierement en general, que ce n'est pas assez d'alleguer quelques raisons specieuses & apparentes pour autoriser un culte, ou une observation en la religion. Il faut que tout ce que l'on nous propose

en ce sujet, soit fondé sur la parole de Dieu, qui seule a & la sagesse, & l'autorité nécessaire pour établir les choses de la religion, Car si nous permettons une fois à l'esprit de l'homme de s'appuyer sur ses imaginations, il n'y a point d'erreur, ny d'extravagance, à qui il ne donne quelque couleur. Certainement le discours de ces seducteurs ne manque pas d'apparence; & les hommes y en ont tant trouvé, que & les Payens & les heretiques, qui ont troublé le Christianisme, & en fin ceux de Rome, l'ont tous employé pour colorer leurs superstitions; Et neantmoins vous voyez que l'Apôtre sans s'arrester aucunement à ce vain lustre, sans daigner mesmes l'examiner, rejette & condamne absolument le service pour lequel il étoit employé : parce seulement qu'il n'étoit point ordonné de Dieu, mais fondé sur la seule volonté des hommes. Que cet exemple nous fasse sages; pour abhorrer & rebuter dès l'abord en la religion tout ce que les hommes y veulent introduire sans l'ordre & la parole de Dieu. Ne nous arrêtons point aux belles raisons, dont ils tâchent de farder leurs inventions. Ne les écoutons pas

seulement. C'est assez pour rejeter leurs services, qu'ils ne sont point ordonnez en la parole de Dieu. Dès là ils sont assurément vains & inutiles; & n'y a point de pretexte, quelque specieux qu'il soit, qui puisse ou doive faire valoir en la religion ce que Dieu n'y a pas établi. Mais vous voyez encore icy en particulier, que cette *humilité d'esprit*, dont nos adversaires colorent aujourd'hui les services qu'ils rendent aux Anges, & aux Saints, n'est qu'un vieux fard, dont les anciens heretiques ont abusé, & que dès jadis l'Apôtre a expressement rejeté; de sorte que c'est non seulement une vanité, mais mesmes une impudence, de se vouloir encor servir d'une chose si décriée. Qu'ils cessent de nous alleguer que nous sommes trop peu de chose pour nous presenter directement à Dieu; Qu'ils cessent de nous mettre en avant les Cours des Rois terriens, où l'on employe l'entremise des officiers avant que de parler aux Princes; pour en induire qu'il nous faut semblablement recourir à l'intercession des Anges & des Saints, afin de nous mener à Dieu, & lui presenter nos personnes & nos requestes. Saint Paul a fou-

droyé tout cet artifice; & ils devroient avoir honte de se servir d'un pretexte, que les premiers heretiques ont employé pour couvrir leur erreur, & que ce grand Apôtre leur a expressement arraché. En effet, toute cette prétendue *humilité d'esprit*, dont les uns & les autres se masquent inutilement, n'est que la couverture d'une véritable presumption; qui ne daignant s'assujettir aux ordonnances de Dieu, le veut servir à sa fantaisie; & non comme il l'a ordonné. C'est une humilité d'Achaz, qui rejetta superbement la grace, que la bonté du Seigneur lui presentoit, sous ombre de ne le pas vouloir tenter. Dieu dans ses grandes miséricordes nous donne son Fils Iesus pour nôtre Mediateur; qui s'abbaisse & se fait homme pour nous estre plus accessible. Il nous crie en mille lieux, que c'est lui qui est la voye, la verité, & la vie, & que nul ne vient au Pere que par lui; que c'est lui par qui nous avons hardiesse & accez en confiance par la foi que nous avons en lui. Il nous appelle mesme à soi; Venez à moi, dit-il, & ie vous soulageray; Et ses Ministres ne nous permettent pas seulement d'y aller; ils nous le commandent, & nous

*Esai. 7. 11. 12.*

*Jean 14. 6.*  
*Esef. 3. 12.*

*Matth. 11.*  
*18.*

Ebr. 4. 16.

en pressent; *Allons* (disent-ils) *avec assurance au Trône de grace, afin que nous obtenions miséricorde, & trouvions grace pour estre aidez en temps opportun.* Au lieu d'obeir à ces saintes & divines voix de Dieu & de ses ministres, vous dites, Non; ie n'en feray rien; Je ne suis pas si presomptueux, que d'aller ou à Dieu, ou à son Fils; Il me faut mendier l'intercession des Anges, & des Saints, pour me presenter devant cette souveraine lumiere. En conscience n'est-ce pas là vous élever au dessus de Dieu? N'est-ce pas presumer de sçavoir mieux, que lui ce qui est de votre devoir & de son service? N'est-ce pas sous les beaux mots d'une feinte humilité cacher une rebellion & une desobeissance contre sa sainte Majesté; qui est en effet le plus haut orgueil, dont la creature puisse estre coupable, puis qu'au fonds c'est pretendre que vous estes plus sages que lui, & que la voye qu'il vous prescrit n'est ni si bonne, ni si raisonnable, que celle que vous choisissez. Mais laissons-là le discours; Car là ou l'Apôtre parle il n'est pas besoin, que nous discourions; Son autorité n'a que faire du secours de nos raisons. Ici (comme vous voyez) elle est



expresse contre l'abus de nos adversaires. Il condamne formellement ce qu'ils font; Car ils approuvent & pratiquent tous les iours ce *service des Anges*, que saint Paul nous defend, & l'appuyent sur cette mesme pretendue humilité d'esprit, dont il casse & aneantit le pretexte; doublement coupables, & de rebastir s'il faut ainsi dire, cette Ierico de la superstition qu'il a démolie, & d'y employer les mesmes pierres qu'il a foudroyées. Que peut dire l'erreur contre un arrest si clair, & avec quels charmes peut-elle détourner ce coup de foudre de dessus sa teste? Chers Freres, elle aime trop ses inventions pour donner gloire à Dieu; & elle renoncera plustost à sa Parole, que de quitter jamais les songes de sa superstition. Ici se voyant pressée elle a recours à la subtilité, & bien qu'elle maintienne & pratique le *service des Anges*, & qu'elle ne puisse nier que l'Apôtre ne condâne ceux qui l'enseignent & le pratiquent, elle pretend neantmoins avec une hardiesse incroyable, que ce n'est pas elle que l'Apôtre condamne. Elle a employé pour faire cette illusion divers tours, qui pour n'en point mentir ont plus de hardiesse que

*Du Perron  
Replique au  
Roy de  
la Grand  
Bretagne  
p. 909.*

d'adresse. Et pour commencer par là, le plus fameux de ses derniers advocats, étant, comme ie croi, mal satisfait en sa conscience de la subtilité de ses compagnons, s'est avisé d'une nouvelle glosse inouïe iusques ici dans toutes les escoles du Christianisme, anciennes & modernes: née de son seul esprit tres-fertile en telles productions, & conceüe du seul desespoir de sa mauuaise cause. Cet homme dit donc que S. Paul par le *seruice*, ou la *religion des Anges*, entend (non comme auoient creu & tous les Peres & tous les modernes) le *service des Anges*, mais comme il le veut tout seul, *la loi de Moysé*. Premièrement, la nouveauté de cette glosse, & ce qu'il ne s'est treuvé depuis pres de seize cens ans vn seul homme qui s'en soit avisé, montre assez que c'est la passion de la dispute, & non la verité de la chose, qui l'a suggerée à celui-ci; & il renonce euidemment aux maximes de son Eglise, qui veut que l'on n'interprete l'Ecriture que par les Peres; luy qui laissant là leur exposition en apporte ici une, qui non seulement ne se treuve en aucun d'eux, mais est encore directement contraire à la pluspart, & aux plus celebres d'entr'eux.

d'entr'eux, qui prennent ces mots de l'Apôtre pour le service rendu aux Anges par les seducteurs, que saint Paul combat en ce lieu. Mais ie dis de plus que c'est à bon droit que nul ne s'en est avisé ; puis qu'en effet elle n'est pas soutenable, & ne se peut nullement accorder ni avec les paroles, ni avec le dessein de l'Apôtre. Non avec ses paroles ; car il les faut interpreter selon le stile des auteurs de la langue, en laquelle il écrit. Or il n'y a que deux ou trois lieux dans l'Ecriture, où se rencontre le mot ici employé par S. Paul ( & qui signifie *service*, ou *religion* ) construit comme il est en ce lieu. L'un est en S. Iacques, *Si quelqu'un ( dit-il ) pense estre religieux entre vous, ne tenant point en bride sa langue, mais seduisant son cœur, la religion ou le service d'un tel personnage est vain.* L'autre est dans le livre des Actes, où saint Paul dit, *que dès ses amestres il a desceu Farisien selon la secte ( dit-il ) la plus exquise de nôtre religion.* Ce mot se treuve encor ainsi construit dans le livre de la Sapien-  
ce, tenu pour Canonique par nos adversaires, & qui bien qu'il ne soit pas tel, est neantmoins écrit en Grec, au mesme langage & au mesme stile, que les livres du

Cbryf.  
Theod.  
Occum.  
Theoph.

Iacq. 1. 26.

Act. 26. 5.

Nouveau Testament. Cét auteur donc  
emploie auffi ce mot en la meſme ſorte;  
84p.4.27. *Le ſervice* (dit-il) *ou la religion des idoles*  
*abominable eſt le commencement, la cauſe &*  
*le bout de tout mal.* En tous ces lieux *la*  
*religion* ou *le ſervice de quelcun*, ſignifie, ou  
le ſervice qu'il rend à autrui, comme és  
deux premiers paſſages, ou le ſervice qui  
lui eſt rendu par d'autres, comme en ce  
dernier. Ici donc ſi vous ne voulez que  
l'Apôtre ſe ſoit departi du ſtile auquel il a  
eſcrit, il faut de neceſſité, que *la religion*,  
ou *le ſervice des Anges* ſignifie de deux  
choſes l'une; ou le ſervice que les Anges  
rendent à Dieu, ou celui que leur rendent  
les hommes. Le premier de ces deux ſens  
n'y peut avoir de lieu par la propre con-  
feſſion de nos adverſaires, & de toute  
perſonne bien ſenſée. Il faut donc de ne-  
ceſſité y admettre le ſecond, & avouer  
avec nous, & avec tous les Anciens, que  
par le ſervice des Anges ſaint Paul en-  
tend, non la religion Juſaïque, ou la Loi  
de Moÿſe, mais le ſervice religieux, que  
ces ſeduc-teurs rendoient aux Anges ſous  
pretexte d'humilité. De plus en quel Pro-  
phete, en quel Apôtre, en quel Auteur  
raiſonnable, ſoit ancien, ſoit meſmes

moderne, ces gens ont-ils jamais trouvé cette nouvelle & extravagante façon de parler, *le service des Anges* pour dire la religion Judaïque? Certainement elle s'appelle *la Loi de Dieu*, pource que Dieu l'institua; *la Loy de Moÿse*, pource que Moÿse en fut le *Mediateur & le Ministre*; *la religion ou le service des Juifs*, pource que ce peuple en faisoit profession; les *elemens ou les rudimens du monde*, pource qu'elle ne contenoit que l'alfabet, & les premieres & plus basses leçons de la pieté, & étoit pour la plus-part attachée aux choses corporelles de ce monde. Mais nous ne lisons point que jamais elle soit nommée *la religion ou le service des Anges*. Et quant à ce que ces gens alleguent de l'Épître aux Galates, que *la loi a esté ordonnée par Gal. 3. 19.* les Anges, par le ministère d'un Moyenneur, & ce qui est dit en l'Épître aux Ebreux, *la Ebr. 2. 2.* parole prononcée par les Anges, cela dis-je ne iustifie nullement leur pretention. Car l'Apôtre en ces deux lieux signifie seulement le service que les Anges rendirent à Dieu; lors qu'il donna le Decalogue en Sina; où ces ministres celestes l'accompagnerent, & dresserent toute la pompe de cette sienne admirable manifestation,

formans les foudres & les tonnerres dont la montagne retentissoit ; élevans en l'air la fumée & l'obscurité qui la couvroit, ébranlans les fondemens, & la faisant toute trembler , & distinguans les tonnerres en ces voix articulées , que la bouche de Dieu prononça elle-même. C'est iusques-là que s'étendit l'opération des Anges, & non plus avant. Car au reste c'est Dieu qui parla en sa propre personne, *Je suis* ( dit-il dès l'entrée ) *l'Eternel ton Dieu*, & qui donna & profera toutes les autres ordonnances, qu'ouïrent les Israélites , de sorte que l'on peut bien nommer religion ou service de Dieu , la loy ou la religion qu'il établit lors ; Mais ce seroit évidemment outrager sa Majesté, que de l'appeller *la religion*, ou le *service des Anges* ; puis qu'elle ne fut donnée ni en leurs personnes , ni par leur Médiation ; Joint que quand il en seroit autrement, tousjours est-il evident que ce tiltre ne conviendrait qu'au Decalogue, & non à cette partie de la Loi qui se nomme *cérémonielle*, en l'establissement de laquelle les Anges n'interviendrent point du tout, Dieu l'ayant immédiatement baillée à Moïse, & Moïse aux Israélites : Et neant-

moins ce seroit elle précisément, que l'Apôtre entendroit ici, s'il y vouloit parler de la Loi Mosaique, selon la cōfession des adversaires. Puis donc que ce nom de *religion des Anges* ne lui peut nullement convenir, il faut avoüer de nécessité, que ce n'est pas la Loi de Moÿse, que l'Apôtre entend par ces mots. Mais son dessein, & le fil de son propos n'est pas moins contraire à cette glose que ses paroles. Car premierement ayant desja rejetté ce que les seducteurs tiroient de la Loi Mosaique, dans le verset immédiatement precedent, en ces mots, *Que nul ne vous condanne en manger ou en boire, ou en distinction de festes, ou de nouvelles Lunes, ou de Sabbats, qui sont ombre des choses avenir, dont le corps est en Christ*; ayant dis-je si magnifiquement posé cela; pourquoi & à quel propos iroit-il encores repeter la mesme chose? Comment l'Apôtre seroit-il capable d'un si inutile babil? Disons donc que l'erreur qu'il rejette ici est autre, que celle qu'il vient de condamner. Celle qu'il vient de condamner est l'observation de la Loi, ou religion Iudaïque; Certainement ce n'est donc pas ce qu'il entend en ce verset. Joïnt que ce qu'il ajoûte ne s'y

peut nullement rapporter. *Que nul* (dit-il) *ne vous maîtrise à son plaisir* par humilité d'esprit & service des Anges, *s'ingérant* *és choses qu'il n'a point vues* ; où il montre évidemment que ce service des Anges recommandé par les seducteurs , étoit fondé sur des choses cachées , & dont ils ne pouvoient avoir nulle connoissance, ni par leur raison, ni par l'Ecriture ; au lieu que les ceremonies Iudaïques sont si clairement & si distinctement expliquées dans les livres de Moïse, qu'il n'y a personne qui ne les y puisse voir. Enfin l'Apôtre dès le commencement de ce discours nous montre que ces seducteurs avoient tiré de la Philosophie quelques-unes de leurs observations, ce qui n'aura point de lieu , si par le service des Anges vous entendez la religion Iudaïque , baillée comme chacun sçait par Moïse, & non par les Philosophes. Car quant à ce que les adversaires entendent les discours des Juifs par la vaine tromperie de la Philosophie , cela est absurd & ridicule au dernier point ; étant evident que les docteurs Juifs sont bien quelquesfois appelez *sages* , & leur science *sapience* , comme quand l'Apôtre dit ; *Où est le sage ? Dieu a affoli la*

*Du Perron*  
p. 910.

1. Cor. 1. 20.



*sapience du monde.* Mais ils ne sont jamais nommez Philosophes, ni leur doctrine Philosophie; noms qui se rapportent constamment par tout aux hommes sçavans de la Grece & du Paganisme, & à leur doctrine. Soit dont enfin conclu, que l'Apôtre par la religion, ou le service des Anges, entend ici non la religion baillée aux Juifs par Moïse; mais le culte, l'invocation & le service, que ces seducteurs vouloient que l'on rendist aux Anges sous pretexte d'humilité; ayâs tiré cét abus des Philosophes Grecs, dans les livres desquels il se treuve encor aujourd'huy; Platon l'un des principaux d'entre eux écrivant expressément, qu'il faut servir les demons; (c'est ainsi qu'ils appelloient les Anges) comme tenans un lieu moyen entre les Dieux & les hommes; & nous servans d'interpretes, ou de truchemens envers la nature divine; & toute son école l'a toujours ainsi tenu & pratiqué, comme il paroist par les œuvres de ses derniers disciples. Et cét abus étoit commun parmi tous les Payens; & ils le fondoient tout ainsi que jadis les seducteurs ici taxez par l'Apôtre, & nos adversaires aujourd'huy, sur la prétendue humilité d'esprit, com-

me nous l'apprenons d'un ancien commentaire sur l'Épître aux Romains, publié sous le nom de saint Ambroise, qui parlant des Payens de son temps; Ils ont accoustumé, dit-il, d'user d'une misérable excuse, disans, *que par le moyen de ceux-là, (c'est à dire des petites divinitez qu'ils servoient) ils peuvent aller à Dieu; comme* l'on vient à un Prince par le moyen de ses Conseillers d'Etat, & des Maistres des Requestes de son Hostel. Mais, dit-il un peu apres, l'on va au Roy par le moyen de ses Officiers, parce que le Roy apres tout est homme, qui ne sçait pas à qui il doit confier son Etat; au lieu que Dieu n'ignore rien, & connoist la portée, les œuvres & la capacité de tous; de faïçon, que pour gagner sa faveur on n'a que faire des suffrages d'un entremetteur; on n'a besoin que d'une ame devote; A une telle personne il répondra assurément, quelque part où elle lui parle. C'est des égouts de cette Philosophie mondaine, que les seducteurs ici combatus par l'Apôtre avoient puisé leur prétendue humilité, & leur service des Anges. Et nos adversaires sentans bien qu'au fonds l'on ne peut nier, que telle ne soit la doctrine que condamne ici l'Apôtre, mettent une autre imagi-

*Ambros.*  
p.1807.c.  
T.5.

nation en avant; nous contans, que de son temps il y avoit une certaine secte, que les uns appellent Judaïque, & les autres autrement, de gens qui ne servoient ni Dieu, ni Iesus-Christ; mais les Anges en titre de chefs & souverains patrons, & protecteurs de leur religion; que c'est à ceux-là, qu'en veut ici saint Paul, & non à eux, qui servent bien les Anges à la vérité, mais servent aussi Dieu le Pere, & Iesus-Christ son Fils. Premièrement toute cette secte est une idole, qui n'eut jamais de subsistance ailleurs qu'en leur fantaisie; & n'a pû estre ailleurs en effet. Car si c'étoient Juifs, qui croira qu'ils ne servoient point Dieu, dont toute la Loi & religion Judaïque commande par tout expressément le service au commencement, au milieu, & à la fin? & si c'étoient Chrétiens, comment ne servoient-ils point Iesus-Christ? Et s'ils étoient soit Juifs, soit Chrétiens, comment ne reconnoissoient-ils point d'autre chef de leur religion, que les Anges? Tout cela n'est qu'une pure fiction de nos adversaires, qui taschent de nous donner le change, & dressent cette chimere sur pied pour lui faire essuyer le coup, que le saint Apôtre leur porte. Il ne nous

*Occum.**Theophyl.*

est pas permis de forger des sectes à nôtre plaisir. Il faut en tirer la preuve de bons & valables tesmoins, si nous en voulôs estre creus. Or tant s'en faut qu'ils ayent dans l'antiquité aucun garand de cette belle hilstoire, qu'au contraire les anciens Interpretes de l'Apôtre, comme Theodoret, Phorius, & Theophylacte la renversent, disans que ceux à qui S. Paul en veut, allegans que Dieu est grand & incomprehensible, & que c'est chose indigne de la majesté du Fils, que de conduire à lui des creatures si basses que les hommes; ajoûtoient qu'il faut s'adresser aux Anges pour s'en approcher par leur moyen, & gagner par eux la faveur & bien-veillance de Dieu. Comment ne servoient-ils point Dieu, puis que c'étoit pour aller à lui, & pour se mettre en sa bonne grace, qu'ils employoient l'intercession des Anges ? & comment n'adoroient-ils point Jesus-Christ, puis qu'il s'estimoient mesmes indignes d'aller immédiatement à lui ? Et comment enfin recognoissoient-ils les Anges pour souverains Chefs de leur religion, puis qu'ils ne se servoient de leur entremise, que pour parvenir à Dieu ? C'étoit-là le vray motif de leur abus. Et l'un

de ces anciens ajoute expressément, que *Theodoras.*  
le service qu'ils rendoiēt aux Anges étoit  
de les prier ; & que cēt abus avoit long-  
temps regné en Frigie & en Pisidie ; & que  
de son temps on y voyoit encores des ora-  
toires dediez à S. Michel. Recit, qui a si  
fort piqué l'un des plus grands Cardinaux *Baron.*  
de Rome, que tout en colere contre cēt  
auteur (qui vivoit il y a près de douze cens  
ans, & qui est au reste l'un des plus beaux,  
& des plus sçavans esprits de l'antiquité)  
Il dit, que ne lui en déplaise il n'a pas bien  
rencontré ce coup-là. D'où vous voyez le  
respect, que ces Messieurs portent aux an-  
ciens Peres, qu'ils ont toujours en la bou-  
che. Ce sont des Oracles, quand ils les fa-  
vorisent ; S'ils parlent autrement, leur  
antiquité ne les empesche pas d'estre trai-  
tez d'ignorans, & de malhabiles. Et quant  
à ce qu'ils alleguent, que l'Apôtre dit de  
ceux dont il parle, *qu'ils ne retenoient point*  
*le chef,* (c'est à dire Iesus-Christ) ie l'avouë ;  
mais ie soutiens que cela n'induit pas  
qu'ils fissent profession de ne le point re-  
connoistre ; non plus que de ce qu'il dit,  
qu'ils étoient enflés du sens de leur chair,  
& s'ingeroient en ce qu'ils n'avoient pas  
veu, il ne s'ensuit pas qu'ils reconnussent

l'une & l'autre de ces choses. Tant s'en faut, ils faisoient profession d'humilité, & c'étoit mesme sous ce pretexte qu'ils vouloient servir les Anges, & se vanter sans doute de bien sçavoir les choses qu'ils debitoient. Mais l'Apôtre parle ici de ce qui suivoit vraiment, & legitiment de leur doctrine, & non de ce qu'ils en avoient. Car sans doute ils faisoient profession de Iesus-Christ, & de son Evangile, & saint Paul le presuppose par tout clairement. Mais ils renioient en effet, par l'addition de leurs erreurs, celui qu'ils confessoient de bouche; & par ce service des Anges ôtoient au Seigneur la qualité qu'ils lui donnoient en parole, d'estre le chef de l'Eglise. C'est ce que l'Apôtre leur reproche ici; fondant evidemment cette maxime, que quiconque prend les Anges, ou tels autres que vous voudrez pour ses Mediateurs & intercesseurs envers Dieu, renonce en effet à la mediation de Iesus-Christ, & lui arrache la gloire qu'il a d'estre le chef de l'Eglise; cette dignité non plus que celle de sa royauté, n'admettant point de compagnon, & ne

se pouvant posséder que par un seul. Mais pourquoi m'arreste-je à considérer quelles ont esté d'ailleurs les opinions de ces faux Docteurs ? Qu'ils ayent creu au reste tout ce qu'il vous plaira ; tant y a qu'il est certain qu'entre autres choses ils servoient les Anges, & que S. Paul les en accuse & les en reprend, & ne veut pas que les fideles les suivent en ce point. Il ne dit pas qu'ils fussent forciers, ou athées ; qu'ils ne servissent, ny ne priaissent ny Dieu, ny son Fils unique ; Il dit qu'ils servoient les Anges, & les en reprend très-grièvement. Vous en faites autant ; jugez si la foudre de l'Apôtre ne tombe donc pas sur vous. Mais direz-vous j'adore Dieu & Iesus-Christ. En conscience ne vous moquez-vous pas du monde de vous deffendre ainsi ? Comme si l'on vous accusoit de ne pas reconnoître la divinité du Pere ou du Fils, & non de servir les Anges. Mais c'est toujours la coutume de ces Messieurs de substituer en leur place quelcun des anciens, quand ils sont surpris en la transgression des ordonnances de Dieu & de ses Apôtres. Le Seigneur deffend de se prosterner devant les images : Ils avouent qu'ils le font ;

mais ils pretendent pourtant, que c'est contre les Payens du temps passé, & non contre eux, que tonne la Loi. Saint Paul condamne avec des paroles atroces ceux qui commandent l'abstinence des viandes. Ils confessent qu'ils en usent ainsi; car comment le pourroient-ils nier? mais ajoutent que c'est aux vieux Encratites, Montanistes, & Manicheens, que l'Apôtre en veut, & non à eux. Ici tout de mesme accusez de servir les Anges, ils confessent franchement, ils le glorifient mesmes de les servir, & nous excômunieût de ce que nous ne le faisons pas côme eux. Et quât à S Paul, qui proteste si expressement, qu'il ne les faut pas servir, ils nous payent de cette belle excuse à leur ordinaire, que ce n'est pas d'eux qu'il parle; mais de ie ne sçai quelle vieille race d'heretiques Juifs; comme s'il n'étoit pas clair qu'il parle en general de tous ceux, qui en quelque temps, & en quelque lieu que ce soit, se meslent de servir les Anges; nous deffendant sous grieve peine de nous laisser maistriser à eux, sous quelque pretexte que ce puisse estre. Pour nous, chers Freres, qui sçavons que les loix de Dieu sont & universelles & eternelles, &



qu'il n'y a ni fiele ni climat qui en puisse dispenser les hommes, ni exempter ceux qui les auront violées de la juste malediction, dont elle les menacent : obeïssons fidelement à ce saint & sacré ordre de l'Apôtre. N'écoutons point les vaines glosses ny les distinctions frivoles avec lesquelles la subtilité humaine tasche de l'eluder & de farder les abus. Observons de bonne foy ce que nous commande ce grand Ministre de Iesus Christ. Il nous deffend de servir les Anges en la religion; Il n'est pas raisonnable, que ni l'éloquence, ni la finesse, ni l'éclat ou la puissance des hommes, bien moins leur plaisir & leur maistrise volontaire, ait plus de force sur nous que cette autorité celeste. Et Dieu soit loué de ce que par sa grande miséricorde il nous a donné la vertu d'obeïr en ce point à son Apôtre, & de chasser du milieu de nous, malgré la forte contradiction de la chair & du sang, le service des Anges & des hommes. Demeurons fermes dans cette resolution. N'adorons que Dieu, puis qu'il n'y a que luy qui soit adorable. Il est juste qu'il soit seul serui au milieu de nous, puis qu'il est seul qui nous a créés & rachetez. Mais, fre-

res bien-aimez, ie vous prie de vous souvenir que pour luy bien rendre la gloire qui luy est deuë, ce n'est pas assez d'avoir renoncé à l'erreur de ces anciens Frigiens icy combatus par l'Apôtre, & de nos adversaires de Rome, c'est à dire, à l'adoration des Anges & des hommes trespassez. Il en faut aussi bannir tout service étranger, toute idolatrie de quelque chose que ce soit. Car si Dieu ne peut souffrir ceux qui servent les Anges, ou les Saints trespassez, c'est à dire les plus excellentes natures qui soient, & où reluit le plus clairement l'image de la divinité: combien moins supportera-il ceux, qui adorent l'or & l'argent, les excemens de la terre? ou leur propre ventre, la plus honteuse, & la plus infame de toutes les idoles: ou la chair, qui n'est qu'une vaine & périssable figure, ou les grandeurs du monde, qui ne sont que des fumées? Et nous qui avons renoncé à la première sorte de ces faux services, comment serons-nous excusables, si nous retenons & exerçons la seconde? Et pleût à Dieu que nous fussions aussi bien exempts de celle-ci, que de l'autre! Mais il le faut confesser à nostre honte; Ces dernières idoles ont encor beaucoup

beaucoup de devots & de serviteurs au milieu de nous. L'avarice que S. Paul appelle une idolatrie, ne s'y exerce que trop; la chair, & la vanité y sont publiquement servies. Misérables, où est votre iugement? Vous ne servez pas les Anges des cieux; & vous servez les métaux de la terre? Vous n'adorez pas les esprits consommez; & vous adorez la chair profane. La lumière du Soleil, ni la clarté de la Lune, n'a pû seduire votre cœur; & vous vous estes laissez seduire à la lueur de l'or, & de l'argent, le faux Soleil, & la fausse Lune des Chimistes. Vous avez mis votre esperance en l'or, & avez dit au fin or, Tu es ma confiance; vous qui aviez dedaigné de mettre votre confiance és Saints. Le ventre, (i'ay honte & horreur de le dire) le ventre est votre Dieu, de vous qui aviez fait cette belle promesse de n'avoir que le seul Eternel pour votre Dieu. Et comment espérez-vous, que le Seigneur souffre, que vous lui donniez ces monstres pour compagnons; lui, qui est si jaloux de sa gloire, qu'il ne peut pas mesme souffrir, que l'on lui associe les Anges? Chers Freres, ie vous prie ne nous abusons pas davantage; Repur-

geons-nous une bonne fois de tous ces faux services, & exterminans toute idole du milieu de nous, n'adorons & ne servons que Dieu seul. Qu'il possede nos cœurs tout entiers; qu'il y regne & y domine absolument, en gouvernant tous les sentimens & mouvemens a son plaisir; afin qu'après l'avoir constamment adoré en esprit & en verité, nous recevions un iour de sa sainte & fidele main, la couronne de gloire & d'éternité, qu'il nous a acquise par le merite de son Fils vnique nôtre Seigneur Iesus-Christ, auquel avec lui, & le saint Esprit, vrai & seul Dieu benit à jamais soit honneur & loüange és siècles des siècles. Amen.





# S E R M O N

VINT-NEVVIESME.

COL. II. VERS. XVIII. XIX.

Verf. XVIII. *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit, & service des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës, estant temerairement enflé du sens de sa chair.*

XIX. *Et ne retenant point le chef, duquel tout le corps, étant fourni, & ajusté ensemble par jointures, & liaisons, croïst en accroissement de Dieu.*



**C**HERS Freres ; Ce mesme orgueil, qui perdit le premier homme au commencement, est la cause de la ruine de ceux de sa posterité, qui périssent. Car si vous y prenez bien garde, vous verrez, que c'est ce qui leur fait ou mépriser, ou mal embrasser le Christ de

Ff ij

Dieu , en qui seul git nôtre salut. Ce fut l'orgueil , qui empescha les Juifs de recevoir ce grand don du ciel ; *parce* (dit saint

*Iean 12. 43.* *Iean*) *qu'ils aimoient la gloire des hommes ;* selon le reproche , que leur en fait le Sei-

*Iean 5. 44.* *gneur , Comment pouvez-vous croire* ( leur dit-il ) *veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre ?* Et saint Paul nous enseigne

*Rom. 10. 3.* *qu'ils avoient d'établir leur propre justice ;* fut la cause pour laquelle *ils ne se rangerent point à la justice de Dieu.* Ce fut aussi l'or-

gueil , qui aveugla les cœurs des Gentils ; pour ne pas voir les merveilles de l'Evangile de Jesus-Christ. La haute opinion , qu'ils avoient de leur vaine sagesse , leur fit dédaigner celle de Dieu , & tenir la croix de son Fils pour une folie , bien qu'elle soit l'inépuisable trésor de sagesse. Enfin c'est encore l'orgueil , qui a semé parmi les Chrétiens mesmes toutes les heresies , qui y ont eu vogue depuis la naissance de l'Eglise jusques à cette heure. L'ignorance animée de presumption les a toutes produites , & élevées. Car si les mal-heureux ouvriers , qui les ont mises au monde , se fussent tenus à la doctrine de Dieu sans s'émanciper au de-là de ce

qu'il nous a revelé en sa Parole ; si la vaine fierté de leur esprit ne leur eust point donné l'audace d'entreprendre ce qui est au dessus de la portée des hommes ; iamais ils n'eussent songé à corrompre la religion avec les inventions de leur fausse subtilité. Elle seroit encore aujourd'huy par tout pure & sincere, & telle, que les ministres du Seigneur Iesus la baille-  
rent jadis à leurs disciples de vive voix, & par écrit. Mais leur orgueil les abusant leur a fait, & attenter plus qu'ils ne pou-  
voient, & adorer & debiter les songes de leur presumption, comme vrais secrets de Dieu. L'Apôtre nous apprend dans ce texte, que ce fut là particulièrement l'origine des erreurs, & faux services, que certains seducteurs vouloient deslors introduite parmi les Chrétiens ; Nous ouïs-  
mes dans la derniere action, que nous fîmes sur ce sujet, quelle étoit leur erreurs ; C'est que sous ombre d'une fausse humi-  
lité d'esprit, ils enseignoient le service, ou le culte religieux des Anges. Il nous faut maintenant considérer avecque l'aide du Seigneur ce que la brieveté du temps nous empescha alors de vous expliquer ;  
à sçavoir les marques de ces faux docteurs,

& la pernicieuse suite de leur erreur. Car encore, quel l'avertissement de l'Apôtre nous suffise, son autorité étant telle en l'Eglise, qu'il n'est permis à aucun homme, quel qu'il soit, d'enseigner, ou de croire en la religion Chrétienne aucune chose contraire au sentiment de ce grand Serviteur de Dieu; si est-ce neantmoins, que non content d'avoir ordonné aux Colossiens de ne se point laisser maistriser à ces pretendus docteurs, qui leur vouloient faire servir les Anges, pour donner plus de poids à son exhortation il leur découvre les vrais motifs de ces seducteurs, & la cause de leur erreur; & leur remontre aussi la mortelle suite, où elle les engageoit. Car, comme vous l'avez ouï, il note premierement leur audace, & leur ignorance, quand il dit, *qu'ils s'ingèrent es choses, qu'ils n'ont point veuës*. Puis il en montre la source, assavoir leur folle presumption, quand il ajoute, *qu'ils sont temerairement enflés du sens de leur chair*. Et finalement il nous represente la pernicieuse consequence de leur doctrine, le fruit & le succez où aboutissoit tout leur effort; qui étoit, qu'en eff. t par leurs beaux services ils débauchent, & détachent



les hommes d'avec Iesus Christ, le vrai & unique chef des fideles, & les privoient par ce moyen de la vie, de la lumiere, & du salut, que ce divin chef influë dans les membres de son corps mistique. Car c'est là au fond le sens de ces dernieres paroles de nôtre texte, où l'Apôtre dit, que ces gens *ne retenoient point le chef, duquel tout le corps étant fourni, & ajusté ensemble par jointures, & liaisons croist en accroissement de Dieu.* En ces trois points consiste, ce me semble, tout le sens de ce texte. C'est pourquoi nous les examinerons, s'il plaist au Seigneur, distinctement l'un apres l'autre; & selon l'ordre de l'Apôtre traiterons premierement de l'audace des sedueteurs; secondement de leur presumption; & enfin de la suite de leur doctrine, qui va à détacher les hommes d'avec Iesus Christ, le chef de tout le corps de l'Eglise.

Quant au premier point, cette temerité de *s'ingerer es choses que l'on n'a pas venues*, est bien ordinaire à tous les hommes, depuis que le venin de l'orgueil a empoisonné leur cœur, & nommément à tous les heretiques: Mais elle se remarque particulièrement en ceux qui enseignent

le service des Anges; étant clair, que ces bien-heureux esprits, dont ils établissent le culte, sont d'une nature élevée au dessus de nous, & dont l'ordre & l'action n'est exposée à aucun de nos sens. Mais quand l'Apôtre dit, qu'*ils n'ont point vu les choses, où ils s'ingèrent*, il n'entend pas simplement, que jamais les yeux, soit de leur corps, soit de leur raison naturelle n'ont reçu les especes de ces objets-là, ni apprehendé, ou conçu les suites & la conduite de leur estre; mais de plus encore, qu'ils n'ont eu, ni peu avoir par la Parole, ou revelation de Dieu aucune certitude de ce qu'ils affirment. Car encore que la plus grand' part des choses de la religion soient au dessus de nos sens, neantmoins si Dieu nous les a découvertes, & comme mises en veüe en sa Parole, il nous est aisé de les connoistre par ce moyen; & l'Ecriture nomme aussi *veüe* la connoissance, que nous en avons par cette voye-là. Et c'est ainsi que l'entend Ezechiel, quand il reproche aux faux Prophetes, qu'*ils ensuivent leur esprit, bien qu'ils n'ayent rien veu*; c'est à dire, qu'ils predissent, & assurent, comme veritable, ce que leur suggere la folle fantaisie de leur

Ezech. 133.

esprit, bien qu'en effet Dieu ne leur ait rien montré de tel dans la lumière de sa révélation. C'est justement ce que faisoient les séducteurs, que l'Apôtre taxe en ce lieu. Ils dogmatisoient, & affirmoient, comme une chose certaine, qu'il faut servir, & invoquer les Anges; & pour le persuader mettoient en avant beaucoup de choses de leur nature, & de leur entremise entre Dieu, & nous; Et neantmoins la vérité est, que de tout cela ils n'avoient, & ne pouvoient avoir aucune certitude, comme de choses, qu'ils n'avoient jamais vûës, ni dans l'école de la nature, ni dans la révélation de Dieu. Toute nôtre connoissance & assurance vient nécessairement de l'une de ces trois sources, ou du sens, & telle est la connoissance des choses, que nous voyons, oyons, flairons, touchons, & goûtons; ou de la raison, comme est la science humaine, qui s'acquiert, ou se forme par le discours, & le raisonnement naturel; ou finalement de la révélation de Dieu, qui nous découvre dans la lumière de sa Parole divers objets, & diverses vérités, que ni nôtre sens, ni nôtre raison n'aperçoivent point en la nature. Et bien que

la raison fasse recognoistre aux hommes par la consideration des choses, qui sont, ou qui se font dans le monde, quelques principes & veritez de la Religion, neanmoins tout cela est si peu de chose, & si brouillé, & si imparfait, à cause de la corruption de nôtre entendement, que la Parole de Dieu doit estre tenuë pour le seul assure fondement de la Religion; selonc ce que l'Apôtre nous enseigne ailleurs, *que la foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la Parole de Dieu.* Quand il dit donc ici, que les seducteurs *s'ingerent és choses, qu'ils n'ont point veües*, il regarde bien en general à toutes les sources de nos connoissances, niant absolument, que ces gens en eussent aucune des choses, qu'ils dogmatisoient; mais il a particulierement égard à la troisieme, c'est à dire, à la revelation de Dieu; entendant que le Seigneur ne leur avoit point montré, ni fait voir dans sa Parole aucune de ces choses, qu'ils preschoient, & vouloient establir en la Religion des Chrestiens. Et bien qu'en effet ils n'en eussent, & n'en peussent avoir aucune cognoissance certaine, ils ne laissoient pas d'en discourir à perte de veüë, & de debiter leurs fantaisies, les

visions de leur cerveau, & les songes de leur esprit, pour veritez indubitables, nécessaires & salutaires; ce que l'Apôtre exprime excellemment par le mot, que nous avons traduit *s'ingerer*, qui veut dire proprement entrer, & mettre le pied, & marcher dans quelque lieu, comme dans vne terre, qui nous appartient. Par où il note la vanité de ces faux Docteurs, qui ne s'amusoient pas simplement à rechercher les choses au dessus de leur capacité (qui est desia un vain & ridicule travail) mais osoient mesmes en parler, & les decider fort affirmativement, marchans en l'air, & se pourmenans par maniere de dire, dans le neant de leur imaginations, élançans leur esprit dans une region bien haut élevée au dessus d'eux; comme ce povre insensé, dont parlent les Poëtes, qui ayant presumé d'entrer dans un element étranger, & d'y voler, vit bien-tost sa temerité punie par sa ruine. Le Profete use d'une façon de parler semblable, quand il dit pour représenter sa modestie, *qu'il n'a Pseau. 132. point cheminé en choses grandes & merveilleuses par dessus sa portée.* Il n'est pas besoin, Chers Freres, de remonter jusques

au temps de l'Apôtre pour treuver des exemples de cette vanité. Nos adversaires de la communion de Rome nous en fournissent assez; & comme ils retiennent l'erreur de ceux, que taxe l'Apôtre, *servans aussi les Anges*, comme eux; aussi sont-ils heritiers de leur temerité, *s'ingervans es choses, qu'ils n'ont point veues*. Ils prononcent magistralement, qu'il faut servir, & invoquer les Anges, & les Saints trépassiez. Ils definissent hardiment le culte religieux, qu'il leur faut rendre; & nous le divisent en ses especes, en nommant l'un *dulie*, & l'autre *hiperdulie*; le tout avec autant d'assurance, que s'ils parloient des choses les plus familiares à nos sens. Je n'allegue point pour cette heure, que l'Ecriture foudroye toute cette erreur, nous enseignant par tout à ne servir en la religion aucun autre, que Dieu seul, & anatematisant hautement le service de toute creature. Je laisse-là ce qu'elle dit nommément contre l'adoration, & le culte des Anges, & ce que saint Paul nous le deffend expressement en ce texte. Je me tiens seulement à la regle, qu'il me donne ici, de ne point croire ceux, qui *s'ingerent es choses, qu'ils n'ont*

*point venus* ; & demande à ces hardis Docteurs, en quelle region, en quel lieu de la revelation divine ils ont veu *ces services, ces duties, & ces hiperdutes*, dont ils parlent si affirmativement ? Où est-ce que le saint Esprit leur a montré ces belles doctrines ? A quel Profete les a-il revelées ? A quel Apôtre les a-il enseignées ? De quel Evangeliste les ont-ils apprises ? Certainement il faut ici de necessité qu'ils demeurent court. Ils n'ont veu pas un de ces pretendus misteres dans les Ecritures de Dieu. Ils ne sçauroient nous en montrer aucune trace nulle part ; si ce n'est dans les fantaisies de Platon, & des Philosophes Payens, disciples des demons, & non de Dieu ; instruits en l'école de l'erreur, & non en celle de la verité. Ils passent plus avant encore , & nous discourent des ordres des Anges , & leur distribuent leurs emplois, & leur taillent leurs misteres, & partagent les Saints, & leur donnent à chacun leurs charges , & leurs occupations. Et si vous leur demandez comment ces esprits étans au ciel oyent nos prieres , & nos vœux ; & comment ils voyent les secrets mouvemens de nos cœurs ; ils répondent les uns, que le mi-

roüer de la Trinité, sur lequel ils ont incessamment les yeux, leur en presente toutes les images; les autres, que Dieu les leur revele en quelque autre faſſon; & ſemblables fantaifies. Mais d'où ſçavent-ils cela? Ce n'eſt ni le ſens, ni la raiſon naturelle, qui le leur a montré. Il faut donc s'ils l'ont veu quelque part, que ce ſoit en la revelation de Dieu. Et neantmoins il eſt clair, & ils ne le peuvent nier, que ni ce pretendu miroüer, ni aucune de leurs autres conjectures n'y paroiffent nulle part. Et l'un de leurs plus celebres

*Caict. in 2. auteurs le montre aſſez, Nous ne ſçavons 2. q. 88. 4. 5. (dit-il) par aucune raiſon certaine, ſi les Saints connoiſſent nos vœux, ou non; bien que nous le croyons pieuſement. Comme ſi c'étoit pieté, & non niaiserie, de croire les choſes, dont on n'a point d'aſſurance. Mais qu'il l'entende, comme il voudra. Tant y a que puis qu'il confeſſe, qu'ils n'ont nulle aſſurance de ces choſes, il faut de neceſſité, qu'ils confeſſent auſſi, que c'eſt tres-mal fait à eux de s'y ingerer; ſi ce n'eſt, qu'il vueille rejeter l'autorité de l'Apôtre, condamnant ici tres-expreſſément ceux, qui s'ingerent ès choſes, qu'ils n'ont point veües. Cette vanité ſe décou-*



vre encore en ce qu'ils enseignent de l'état des ames dans leur fabuleux Purgatoire ; dont ils representent la situation, la structure, & les departemens, le feu & les tourmens des esprits, qu'ils y renferment, avec autant d'assurance, que si apres y avoir demeuré plusieurs années ils en étoient tout freschement revenus. Et neantmoins la verité est, que ni eux, ni leurs ancestres n'en ont iamais rien veu, ni dans la nature des choses, ni dans les Ecritures de Dieu, qui ne nous parlent nulle part d'aucune de ces imaginations. Ce qu'ils disent de leur Transsubstantiation, & de ses conditions, & circonstances, & de la maniere dont le Corps de Christ est present en chaque miette de leur Hostie, & en chaque goutte de leur Calice ; & ce qu'ils posent de leur pretendu Sacrifice de la Messe, & de l'adoration relative, ou analogique des Images, & des caracteres, que quelques uns de leurs Sacremens impriment es ames des hommes ; & en un mot, tous les points de doctrine, que nous leur contestons, sont de mesme nature. *Ce sont toutes choses, qu'ils n'ont point veües, où ils s'ingerent, où ils cheminent, & s'égayent en vain ; & dont quelques dou-*

teuses , & incertaines , qu'elles leur  
soient , ils commandent la créance, ou la  
pratique sous peine de damnation , anatema-  
tisans fierement tous ceux, qui font le  
moindre doute de les recevoir. Pour  
nous , Chers Freres, qui par la grace de  
Dieu auons appris à preferer sa voix aux  
imaginations des hommes , & à plus  
craindre la foudre du ciel , que celle de  
Rome , laissons-les dans cette vaine hu-  
meur ; ou pour mieux dire , prions le Sei-  
gneur , qu'il les en retire , leur donnant  
de discerner leur songes d'avec ses ensei-  
gnemens. Et pour le reste , tenons-nous  
religieusement à la leçon de son Apôtre.  
Ne nous ingerons iamais és choses que  
nous n'avons pas veuës. Mais ne soyons  
pas si simples non plus, que de suivre ceux  
qui s'y ingerent , ou de nous laisser mai-  
striser à eux. Arrestons-nous aux choses,  
que Dieu nous a clairement revelées en  
sa Parole ; qu'il a tellement exposées à  
nos yeux dans ce divin tresor de sa veri-  
té , que les enfans mesmes les y peuvent  
voir. Ce partage nous suffit ; & si nous le  
cultivons bien , nous y treuverons abon-  
damment de quoi instruire nos entende-  
mens , de quoi calmer nos consciences , &  
san-

Etifier nos cœurs, & perfectionner toutes  
 les facultez de nos ames, *Que nul ne presu-*  
*me outre ce qui est écrit, Gardez-vous d'estre* 1. Cor. 4. 6.  
*sages au delà de ce qu'il le faut estre, mais soyez* Rom. 12. 3.  
*sages à sobriété.* Que la Parole de Dieu  
 soit la regle de nôtre science, & son livre  
 la borne de toute nôtre curiosité. C'est  
 tout sçavoir, que de ne rien sçavoir au  
 delà. Cette seule consideration suffit  
 pour nous garantir de toutes les erreurs  
 de Rome. Car puis que c'est une temeri-  
 té condamnée par l'Apôtre, de *s'ingerer*  
*des choses, que l'on n'a point vûes; & qu'en*  
 la religion l'on ne peut avoir veu, que  
 celles, que Dieu a revelées en sa Parole:  
 il est evident, que nous sommes obligez  
 non seulement à ne point croire, mais  
 encore à rejeter toutes les doctrines,  
 dont nous sommes en contestation avec  
 Rome; dont nulle ne paroist en la Parole  
 de Dieu. Et les pratiquer, ou les faire c'est  
 pecher tres-evidemment, puis que selon  
 l'Apôtre, *Tout ce qui n'est point de foi est pe-*  
*ché: estant certain, que l'on ne peut avoir* Rom. 14.  
*aucune vraye foi des choses, qui ne se* 23.  
*trouvent point en la Parole de Dieu, veu*  
 que le mesme Apôtre nous apprend, que  
 l'oyse, qui produit la foi en nous, est celle

de la Parole de Dieu, comme nous l'avons touché ci-dessus.

Mais ie viens à l'autre point, où S. Paul taxe l'arrogance, & la presumption des faux docteurs. C'est celle-là proprement qui les conduit, ou ( pour mieux dire ) qui les esgare dans ce país perdu des choses, qu'ils n'ont jamais veuës. *Ils sont* ( dit l'Apôtre ) *temerairement enflex du sens, ou de l'entendement de leur chair.* Il signifie par cét entendement de leur chair, toute la vivacité, force, & subtilité d'esprit, que la nature a mise en nous; ce que la raison a de vigueur, & de lumiere en elle mesme. Car l'Ecriture comprend sous le mot de *chair* la nature de l'homme toute entiere, c'est à dire non son corps seulement, auquel ce nom convient proprement, mais aussi son ame, voire mesme son entendement, sa volonté, & sa raison, qui en est la plus excellente partie; parce que le peché, depuis qu'il a infecté nôtre nature, a tellement épaissi, rouillé, & alteré toutes les facultez de nos ames, qu'il les a par maniere de dire changées en chair, & en sang; non qu'à parler proprement, il en ait aboli la substance ( qui est tousiours, comme vous sçavez, spiri-

tuelle & immortelle ) mais parce qu'il en a relâché la vigueur, & abâtardi & corrompu les habitudes, nous attachant à la terre, & à nous mêmes, & remplissant nos affections, & volontez d'une si perverse, & si violente amour de la chair, que toutes les lumieres de nôtre entendement se sont obscurcies, & noircies par la contagion de ce venin; & ses connoissances en ont pris toute la teinture: ce que nous discourons, & raisonnons en ce miserable estat, n'estant que chair & sang, jusques à ce que l'Esprit de Dieu nous vienne reformer, & de charnels & animaux qu'étoient nos entendemens, les rendre spirituels par l'impression de sa sainte lumiere. C'est ce que disoit le Seigneur à Saint Pierre, *Ce n'est pas la chair, ny le sang, qui t'a revelé ce secret: mais mon Pere, qui est es cieux.* *Math. 16. 17.* Et S. Paul proteste, *que l'homme animal ne peut comprendre les choses qui sont de Dieu.* *1. Cor. 2.* C'est donc proprement cette raison, ou intelligence de l'homme animal, c'est à dire, non illuminé d'en haut, que l'Apôtre nomme ici le sens, ou l'entendement de la chair. Mais il appelle très-elegamment la bonne opinion, qu'en ont les seducteurs, *une enflou-*

te. Car à vrai dire ce n'est que du vent, qui les enfle, & ne les remplit pas. Et non content d'avoir ainsi montré leur vanité, il il ajoute encor de plus, qu'ils sont enflés *temerairement*, c'est à dire en vain, & sans sujet. Car en effet quelle que puisse estre la pretendue subtilité de nôtre esprit, c'est au fonds si peu de chose, c'est une faculté si foible, si bornée, & d'une si courte étendue, que si elle nous donne de la vanité, c'est sans sujet. Ceux, qui se connoissent le mieux, & qui possèdent cette partie dans un plus haut degré, le reconnoissent; & avoient franchement, que toute la lumiere de nôtre entendement n'est, qu'une vapeur; la science, qu'ignorance, & la force, que présomption. Car où est celui, qui ne découvre tous les jours à l'essai, que la pointe de cet entendement si estimé rebouche aux moindres difficultez? que la veue s'ébloût aux plus médiocres lumieres? & que la raison se confond és plus simples meditations? Et quand nous considerons, non ce que sçait chacun de nous seulement, mais ce que tout le genre humain a acquis de science depuis tant de siècles, qu'il y occupe ses plus beaux, & plus par-

faits esprits ; nous treuvons , que c'est si peu de chose au prix de ce que nous ignorons , qu'une goutte d'eau a plus de proportion avec l'Océan tout entier. C'est donc sans doute une tres-folle vanité , que de s'en faire accroire , & presumer beaucoup de soi-mesme pour un si petit avantage. Mais c'est une extravagance bien pire encore de prendre pour nôtre guide es choses de la religion , toutes divines & celestes , cét *entendement de la chair* , incapable de nous conduire mesmes en celles de la nature , & de la terre , comme l'experience nous le fait voir tous les iours ; de sorte , qu'il faut conclure , que tous ceux , qui laissans-là la Parole de Dieu , nous veulent instruire en la religion par la lumiere de leur entendement , sont tous frappez de la plus haute extravagance , qui fut iamais ; & qu'outre la vanité , il y a de la fureur en leur fait , semblable à la brutalité de ces enragez , qui voulurent autresfois élever le bâtiment de leur tour iusqu'au ciel. C'est iustement la maladie de tous les heretiques , & seducteurs , qui se sont iamais élevez au monde. Aussi voyez-vous , que l'Apôtre dans l'Épître aux Galates enroullé l'heresie entre les

*œuvres de la chair* ; parce que c'est une production de son entendement , qui poussé & échauffé par sa presumption met cette mal-heureuse engeance au monde. Et est remarquable, que ces mesmes seducteurs, dont l'Apôtre découvre ici l'enfleure & l'orgueil , faisoient neantmoins profession d'*humilité d'esprit*, comme il le témoigne lui-mesme ; pour nous montrer, qu'il ne faut pas s'arrester aux apparences ; & que souvent sous l'habit, & sous le visage, & les actions externes de l'humilité, sont cachez des cœurs bouffis d'orgueil, & enflés de vanité. Et tel est au fonds le naturel de tous ceux , qui veulent faire valoir leurs inventions en la religion. Cela mesme, qu'ils ont l'audace d'aller au de là des institutions de Dieu , montre desja une insupportable arrogance; en ce qu'au lieu de se contenter de ses ordres, & de s'y assujettir avec un esprit humble, & docile, ils entreprennent de tailler de nouveaux chemins pour aller au ciel. Je laisse ici à chacun le soin d'appliquer cette observation aux nouvelles regles, que l'esprit de la superstition a multipliées depuis quelques siècles presque à l'infini. Elles plantent toute la croix sur leurs portes: les ser-



vices qu'elles rendent aux Anges, & aux hommes; les habits, qu'elles taillent à leurs devots, leurs visages, & leurs regards mesmes, & leurs yeux tousiours attachez à la terre, promettent une profonde humilité. Mais Dieu sçait ce qui en est. Et lui en remettant le jugement, ie vous avertis seulement de ne vous pas laisser abuser à ces belles apparéces; vous souvenant de ce que l'Apôtre nous a appris, que la profession de l'humilité d'esprit couvre quelquesfois une ame temerairement enflée du sens de sa chair; & que souvent cette humilité, & cette pretenduë mortification est elle mesme la matiere, qui nourrit son orgueil, & le vent, qui entretient son enflure.

Mais il est temps de venir au troisieme point, qui contient le pire, & plus pernicieux effet de ce service des Anges, ici condamné par l'Apôtre; qui est que ceux, qui le mettent en avant, ou s'y arrestent & le pratiquent, *ne retiennent point le chef, duquel tout le corps étant fourni, & ajusté ensemble, par jointures, & liaisons croist en accroissement de Dieu.* Vous sçavez, que ce chef, dont il parle, est nôtre Seigneur Iesus-Christ, vrai Dieu eternal, fait hom-

me, mort; & ressuscité pour le salut du monde, & que le corps de ce chef est l'Eglise, la multitude de tous les fideles. Cette comparaison est si ordinaire dans l'Ecriture, & les raisons sur lesquelles elle est fondée, si claires, & si connues, qu'il n'est pas besoin, que ie m'arreste à vous les deduire. Nous avons seulement à remarquer ce que l'Apôtre touche ici de l'action de ce divin Chef sur son corps, & des biens, qu'il lui communique. Il dit premierement, que ce chef fournit le corps de son Eglise. Puis en second lieu, qu'il l'ajuste ensemble par jointures, & liaisons; & en fin, que par ce moyen il le fait croistre d'un accroissement de Dieu. Tout cela est pris de la ressemblance des corps naturels, dont est tirée cette comparaison. Car vous voyez, qu'en la nature le chef premierement distribue à tous les membres du corps les forces necessaires pour exercer leurs mouvemens, & leurs sentimens, étant comme la source commune, d'où se répandent par les nerfs, comme par autant de canaux, les esprits que l'on appelle animaux, les principes du mouvement & du sentiment, dans toutes les parties de ce tout, tant hautes,

que basses , tant éloignées , que proches ; & dès que cette influence , & communication du chef vient à cesser , vous voyez aussi-tost tomber les membres , qui en sont privez , en paralisie , & en insensibilité. Puis apres le chef rend encore cet office au corps , qu'il lie & tient proprement attachées ensemble par le moyen des nerfs toutes les parties , dont il consiste , tant les dures , comme les os , & les cartilages , que les molles , comme les muscles , & les autres chairs. Enfin le chef par le moyen de cette cōtinuelle influence donne encore à son corps la force nécessaire pour croistre , & s'étendre , & s'élever peu à peu iusques à la mesure de sa legitime grandeur. L'Apôtre employe donc ici cette image naturelle pour nous représenter les benefices spirituels , que nous recevons de la communion du Seigneur Iesus , nôtre chef mystique , & dit premierement , *qu'il fournit son corps* ; c'est à dire , qu'il lui donne en abondance le sentiment , & le mouvement spirituel , & en un mot toutes les graces nécessaires à l'exercice de la vie celeste , les épandant en tous les membres mystiques , c'est à dire en tous les fideles , par le moyen de son

esprit, non animal, comme celui de la nature, mais divin & eternal. Cét esprit, qu'il distribué à tous, & à chacun de ses mēbres, remplit nos yeux, & nos sens de la lumie-re, & de la vigueur requise pour voir, toucher, & goûter les choses divines. Il épand la paix & la joye dans nos cœurs, & guerissant nos membres perclus, & étendant nos mains, que le vice avoit resserrées, nous donne l'action & le mouvement de la vie celeste; & enfin il forme en nous toutes les connoissances, & vertus du nouvel homme. Mais il dit en second lieu continuant cette belle metafore, que *ce divin chef ajuste ensemble son corps par ses jointures, & liaisons*; exprimant par ces paroles l'union spirituelle, qui lie & conjoint les fideles, & tous ensemble avec leur chef, & les uns avec les autres. Car cōme chacun des membres du corps à sa temperature, & ses qualitez particulieres tres-differentes de celles des autres, l'un étant dur, & l'autre mol, l'un froid, & l'autre chaud, l'un sec, & l'autre humide; & neantmoins serrez par ces secrets, & imperceptibles liens, qui descendans du chef les attachēt tous ensemble, ne font, qu'un seul & mēme corps; ainsi en est-il de l'E-

glife. Les fideles, dont elle est compofée, font en l'état & de nature, & de grace, infiniment differens les uns des autres ; en la nature ; car les uns font d'une nation, d'un aage, d'un fexe, d'une condition, & les autres d'une autre ; l'un riche, l'autre povre ; l'un fçavant, l'autre ignorant ; l'un noble ; l'autre de baffe extraction ; en la grace auffi ; car qui fçauroit dire à cét égard toutes les differences de leurs dons ? Mais Iefus-Chrift, leur chef miftique, nonobftant cette diverfité, les reduit tous en un feul, & mefme corps ; felon ce que dit faint Paul ailleurs, que *nous qui fommes plufieurs, fommes un feul Rom. 12. 5.* corps en Chrift. Il nous ajufte, & nous unit proprement les uns avecque les autres par ces iointures, & liaifons miftiques, dôt parle ici l'Apôtre, qui font les dons, & les graces de fon Efprit ; & premierement la charité, le lien univerfel de tous les fideles, qui les attache infeparablement enfemble par les fentimens d'une fincere & ardente amour, & par tous les mouvemens, offices, fervices, & affiftances, qui en dependent. C'eft cét efprit de charité, qui melle toutes leurs ames en une ; qui les rend fenfibles aux biens & aux maux les uns

des autres ; qui leur inspire mesmes prieres, & mesmes vœux, & gouverne leurs actions en telle sorte, que bien que différentes elles visent neantmoins toutes à un mesme but, la gloire de leur chef, & la commune edification de ses membres. Le mors aussi entre ces jointures, & liaisons du corps du Seigneur les diverses graces, dont il les revest, donnant à celui-ci un talent, & à celui-là un autre différent ; à l'un le zele, à l'autre la connoissance ; à l'un la parole, à l'autre le jugement. A quoi il faut aussi rapporter les diverses charges, qu'il a instituées parmi les siens, de Pasteurs, Docteurs, Anciens, & Diacres ; cette diverse distribution les approchant les uns des autres, le besoin, qu'ils ont de leurs freres, & le secours qu'ils leur peuvent donner, liant & entretenant admirablement le commerce de leur commune charité, comme saint Paul le remarque expressément dans l'Epître aux Efesiens ; où parlant des divers ministeres, que le Seigneur Jesus forma, & établit parmi les siens, il dit qu'il l'a fait pour l'ajustement, ou l'assemblage des Saints, pour l'edification de son corps. Enfin il ajoute ici un

*Eff.* 4. 12.

troisieme benefice du Seigneur, qui est comme la suite, & le fruit des deux precedens; que son corps ainsi fourni & ajusté ensemble par son chef *croist d'un accroissement de Dieu*, c'est à dire divin & spirituel, venant de l'efficace de Dieu, & tendant à sa gloire; entant que l'Eglise, ainsi unie à son chef, & pleine des influences de sa grace, s'affermir, se fortifie, & s'accomplit peu à peu en foi, en esperance, en charité, en lumière, & en sainteté, jusques à ce qu'elle parvienne à la mesure de la parfaite stature, qui est en Christ. Telle est la cômunion de l'Eglise avecque Jesus-Christ son chef, ici décrite par l'Apôtre. D'où paroist combien est grieve l'erreur de ceux, qui servent les Anges, n'y ayant rien en toutes ces paroles, qui ne la decouvre. Premièrement donc l'Apôtre dit, qu'ils ne retiennent point le chef. Il est vrai, qu'ils ne font pas profession de le delaisser. Car ils se disent Chrétiens, & reconnoissent Jesus-Christ pour le Prince, & l'auteur de leur religion. Mais au fonds & en effet ils rôpent l'union, qu'ils doivent avoir avecque lui en qualité de chef, puis qu'ils s'adressent aux Anges, comme à leurs mediateurs, & interces-

seurs envers Dieu. Car c'est leur donner l'office de chef, qui n'est convient, qu'à un seul : étant clair, que cette mediation, qui est la source de nôtre vie, est l'office de nôtre chef. Mais leur imprudence paroît encore clairement de ce que Iesus-Christ, nôtre chef, fournit son corps de toutes les graces necessaires. Car à quel propos aller chercher chez les Anges, ou chez les Saints, ce que nous avons abondamment en Iesus-Christ ? Y a-il quelque grace, quelque lumiere, ou quelque bien, que nous ne puissions avoir de lui ? Mais (dit l'Apôtre) c'est lui, qui *fournit tout le corps*. C'est la plenitude de grace, un abîsme inépuisable de biens. Certainement c'est donc une grande vanité de s'adresser à aucun autre ; & d'aimer mieux chercher l'eau de salut, & de vie en de petits ruisseaux écartez, que de la puiser dans cette unique source si pleine, si vive, & si abondante, que le Pere nous a donnée en ce divin chef. Quand bien le service des Anges, & des Saints seroit permis (ce qu'il n'est pas) tousjours est-il evident, qu'il seroit inutile, puis que nous avons tres-assurément en Iesus-Christ seul tout le secours, & toute l'assistance, que nous sau-



rions pretendre de ces creatures. Mais ce qu'a joûte l'Apôtre en second lieu, que ce chef mystique *ajuste & lie ensemble tout son corps*, bat encore puissamment cette erreur, qui divise l'Eglise, & met une bigarrure toute manifeste dans ses services: parce qu'elle multiplie les objets de sa devotion, faisant que les uns servent un Ange, ou un Saint, & les autres un autre; les uns ont de la devotion pour l'un, & se re-clament de lui, & les autres s'attachent à un autre; comme vous le voyez clairement par l'exemple de ceux de Rome, divisez en diverses bandes, & confrairies selon les Anges, les Saints, & les Saintes, à qui ils lient leur devotion; pour ne point dire, que chacun d'eux a un service particulier envers son Ange gardien, différent du service de tous les autres, à raison de son objet, puis que chacun selon eux, a son Ange particulier différent de ceux des autres: au lieu que le vrai corps de Christ est tout ajusté ensemble dans une parfaite union, n'ayant qu'un seul chef Iesus-Christ, & un seul service religieux, une mesme foi, & une mesme adoration. Enfin l'Apôtre donne encore une atteinte aux auteurs de cette erreur,

quand il dit, que le corps de l'Eglise uni-  
conduit, & gouverné par son chef Iesus-  
Christ, *croist d'un accroissement de Dieu.*  
Car ces gens ont accoustumé de se vanter  
de perfectionner, & d'accroistre la reli-  
gion des Chrétiens par l'addition de ces  
nouveaux services, qu'ils inventent.  
Mais Saint Paul nous avertit, que ce  
n'est pas là l'accroissement, que prend  
l'Eglise, qui doit estre un accroissement  
de Dieu, une augmentation, & un a-  
vancement en ce qu'il a commandé, &  
institué; au lieu que ces gens ne crois-  
sent, qu'en des traditions d'hommes,  
en des inventions de la chair, qui n'ajou-  
tent rien à la vraye, & legitime grandeur  
du corps; qui le rendent plus enflé, & non  
plus plein, plus difforme, & non plus  
grand; semblables à des verruës, à des  
loupes, & à des abscez, qui defigurent &  
incommodent le corps; bien loindé l'en-  
richir, ou de le perfectionner. Chers  
Freres, laissons donc là toutes ces doctri-  
nes étrangères. Tenons-nous à ce Saint,  
& bien-heureux Chef, Iesus, le Fils de  
Dieu, qui a daigné nous prendre pour  
son corps. Iouïssons avec un profond res-  
pect de ce grand honneur, qu'il nous fait.

Ne

Ne soyons pas si ingrats, ny si mal-avisez, que de donner à aucun autre cette gloire, qui n'appartient, qu'à lui seul. Que les hommes vains se soumettent à d'autres chefs; qu'ils profanent cette divine qualité *de chef de l'Eglise*, l'attribuans soit aux Anges, soit (ce qui est encore pis) à un homme mortel: Pour nous, ô Seigneur Iesus, nous n'avons, & n'aurons jamais d'autre chef, que toi. Comme c'est toi seul, qui nous as rachetez, formez, & associez en la communion de ton corps; aussi n'adresserons-nous jamais nos devotions, nôtre religion, nos services, & nos invocations à autre, qu'à toi. C'est de toi seul, que nous voulons vivre, & de ta seule source, que nous voulôs puiser. Aussi as-tu par devers toi les paroles de vie éternelle. A quel autre Saint irions nous? Hors de toi, nous ne pouvons rien, & en toi seul nous pouvons tout. C'est là, *Reveres bien-aimez*, le vœu, que ie presente ici aujourd'hui au Seigneur Iesus pour nous tous; & ie m'assure, qu'il n'y a pas un de vous, qui n'y die *Amen* de bon cœur. Reste que nous nous acquitions fidelement de ce grand vœu; nous laissant conduire & gouverner au Seigneur

Iesus-Christ , puis qu'il est nôtre chef, n'ayans nul mouvement, ni sentiment, qui ne nous vienne de lui , & recevant dans nos nerfs, & dans nos arteres son esprit celeste & divin, & renonceant fidelement à l'esprit de la chair, & de la terre, qui anime le monde. Souvenez-vous, que vous estes le corps de Christ; & vivez dans une pureté, qui soit digne d'un si grand nom. Ayons sur tout entre nous ces liaisons sacrées, qui ajustent tous les membres du Seigneur ensemble; c'est à dire les sentimens d'une vive charité, nous communiquant promptement , & alaigrement les uns aux autres les graces, que nôtre commun chef nous a fournies pour nôtre mutuelle edification; les riches leurs aumônes à ceux qui sont povres, les scavans leurs instructions aux ignorans, les forts leur secours aux foibles, ceux qui sont en prosperité leurs consolations aux affligés, croissans tous continuellement d'un accroissement de Dieu, en foi, & en sanctification, en avançant tous les jours de quelque pas vers le but, & le prix de nôtre vocation super-nelle. C'est la discipline du Seigneur Iesus; C'est ce qu'il nous a commandé, que

ses Apôtres ont presché, & qu'ils nous ont laissé dans leurs Ecritures: & non le service des Anges, & telles autres inventions de la superstition, dont ces saints hommes ne disent jamais pas vn mot, si ce n'est pour les rejeter, & condamner. Arrêtons-nous à leur doctrine, & nous aurons part à leur bonheur, par la grace de Iesus-Christ, leur chef, & le nôtre: auquel avec le Pere, & le S Esprit, seul vrai Dieu, benit à jamais, soit honneur, loüange, & gloire és siècles des siècles. Amen.





## S E R M O N

TRENTIESME.

COL. II. VERSETS  
XX. XXI. XXII.

Verf. XX. *Si donc vous estes morts avec Christ, quant aux rudimens du monde, pourquoi vous charge-on d'ordonnances, comme si vous viviez au monde?*

XXI. *Assavoir, Ne mange, ne goûte, ne touche point?*

XXII. *Qui sont toutes choses perissables par l'usage, étans établies selon les commandemens, & les doctrines des hommes.*



**C**HERS Freres; Veu que l'Apôtre enseigne clairement en divers lieux, que l'usage des viandes est une chose indifferente, & que si nous mangeons nous n'en avons pas plus pour cela, ni moins, si

1. Cor. 8. 8.

*nous ne mangeons pas ; & nous ordonne*  
mesme quelque part de nous accommo-  
der à l'infirmité de nos freres , declarant  
qu'il est bon de ne manger chair , ni boire *Rom. 14. 21.*  
*vin , ni faire chose , en quoi nôtre frere chop-*  
*pe , on se scandalize , ou soit debilité ;* quel-  
cun pourra trouver étrange , qu'en cette  
Epître , & en la premiere à Timotée , &  
ailleurs, il insiste si fort sur ce point, & em-  
ploye tant de paroles, & de raisons contre  
ceux, qui deffendoient aux Chrétiens cer-  
taines sortes de viandes. Mais si vous con-  
siderez exactement tout le procedé de ce  
saint homme , & les motifs de sa condui-  
te, vous trouverez, qu'elle est toute pleine  
de raison, & d'une profonde sagesse. Car  
premierement il y a une grande differen-  
ce entre ceux, qu'il supporte, & ceux, qu'il  
rejette. Les uns étoient infirmes , & les  
autres audacieux. Les premiers par un  
deffaut de connoissance avoient peine à  
tenir pour permises des choses , que def-  
fendoit l'école de Moyse , d'où ils ne fai-  
soient, que sortir. Les seconds en la fier-  
té de leur esprit entreprenoient de re-  
mettre les Chrétiens sous le joug. L'er-  
reur de ceux-là ne s'étendoit pas plus  
loin, que leurs personnes. Ceux-ci vou-

loient dogmatizer, & donner de nouvelles loix à l'Eglise. C'est pourquoi l'Apôtre est doux aux uns, & severe contre les autres, selon la difference de leurs fautes. Et quant à la chose mesme, bien que ce ne soit pas un crime de s'abstenir, non plus que de manger, d'aucune des viandes, que Dieu a créées pour nôtre usage; c'est neantmoins un pernicieux attentat de faire passer cette abstinence pour necessaire. Premièrement c'est ou ruiner, ou diminuer nôtre liberté, qui ayant esté acquise par le sang du Seigneur, nous doit estre tres-precieuse. Car puis qu'il a bien voulu nous l'acheter à un si haut prix; il n'est pas juste, que la fantaisie, ou la tirannique humeur des hommes nous ravisse ce qui lui a tant coûté. De plus telles ordonnances font estimer necessaire ce qui est indifferent, & passer pour partie du service de Dieu ce qui ne l'est pas; opinion, qui a de dangereuses suites. Car les hommes une fois preuenus de cette imagination, perdent en tels exercices, une bonne partie de leur temps qu'il faudroit mettre tout entier en l'étude & en la pratique des vrais commandemens de Iesus-Christ. Le pis est encore, que par cette



abstinence des choses permises ils se figurent aisément d'acquiescer la licence de commettre impunément celles, qui ne le sont pas, & le droit d'estre dispensés de rendre obeïssance à Dieu par celle, qu'ils rendent aux hommes; ce qui est, comme vous voyez, sapper les fondemens de la vraye & réelle sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu. C'est pourquoi le saint Apôtre sçachant bien le venin de ces doctrines, & voyant d'autre part la forte inclination, qu'y ont les hommes, & n'ignorant pas (ce que l'expérience n'a que trop verifié) qu'il se trouveroit tous-jours des gens, qui les voudroient établir parmi les Chrétiens; a estimé nécessaire pour la seureté de nôtre foi de nous donner en divers lieux deses divines Epîtres de forts preservatifs contre la contagion de cette pernicieuse erreur. Vous avez desja ouï ci-devant ce qu'il nous en disoit, *Que nul ne vous condanne en manger, ou en boire, abbatant sans ressource avec ce peu de paroles la temerité de tous ceux, qui pour telles choses font le procez aux fideles, & les condannent au feu de la gehenne pour avoir seulement goûté des viandes, qu'ils deffendent.* Maintenant il reprend

le mesme propos; & ayant dans les deux versets precedens refuté le service des Anges, que les seducteurs établissoient en la religion, il vient à leurs autres ordonnances, qui regardoient certaines abstinences, & devotions, qu'ils imposoient aux Chrétiens, comme salutaires, & d'un usage nécessaire pour humilier l'esprit, & pour mortifier la chair; & premierement il les refute par trois excellentes raisons, qu'il leur oppose; & puis il rejette les vains, & specieux pretextes, sous ombre desquels on les recommandoit. La premiere des trois raisons, qu'il met en avant contre ces pretenduës devotions, est tirée de la liberté, que Iesus-Christ nous a acquise par sa mort, nous affranchissant de tous services charnels, & ceremonies; *Si donc vous estes morts avec Christ* (dit-il) *quant aux rudimens du monde; pourquoi vous charge-on d'ordonnances, comme si vous viez au monde, assavoir, Ne mange, ne goûte, ne touche point?* La seconde est prise de la nature des choses mêmes, dont on ordonnoit l'abstinence, *qui sont* (dit l'Apôtre) *toutes perissables par l'usage;* Et la troisieme, de l'origine de telles ordonnances, *établies, non par l'autorité de Dieu,*

mais *suivant les commandemens, & les doctrines des hommes*. Ce sont les trois points, que nous nous proposons de traiter dans cette action avec l'assistance du Seigneur; le priant de nous faire la grace de les mediter à nôtre commune edification, & consolation.

Les dernieres paroles de l'Apôtre étoient de la communion de l'Eglise avec Iesus-Christ *son chef, qui fournit tout son corps, & l'ajuste ensemble par jointures, & liaisons, le faisant croistre d'un accroissement de Dieu*. De là il prend occasion de nous remettre en avant l'affranchissement du joug des ceremonies, que nous avons par cette sainte & mystique communion avec le Seigneur. C'est ce qu'il entend par ces paroles, que *nous sommes morts avec Christ, sur le Cal. quant aux rudimens du monde*. Car (com-2. 8. me nous l'avons montré ci-devant) l'Apôtre appelle ordinairement les ordonnances ceremonielles de la Loi Mosaique les *elemens*, ou *rudimens du monde*; pource que c'étoient les premieres, & plus basses leçons du peuple de Dieu, qui consistoient toutes en choses materielles, & mondaines, & en l'usage, ou en l'abstinence soit des elemens, soit des plantes, & des

animaux, & des autres fruits, & productions de ce monde. Mais il semble, qu'en ce lieu il signifie generalement par ces mots tous services de cette nature ; soit ceux, que Moÿse avoit autresfois établis pour l'exercice de l'enfance, & du plus bas aage d'Israël ; soit ceux, que d'autres hommes avoient instituez en suite ; comme les devotions & ceremonies, que les Anciens, & les Farisiens des Juifs avoient ajoutées à la Loi, & qu'ils faisoient passer pour traditions de l'antiquité, ainsi que nous l'apprenons de l'Evangile, où le Seigneur Iesus les note, & les reprend tres-aigrement en divers lieux. Telles étoient encore les disciplines, & devotions des seducteurs, que combat ici l'Apôtre ; & toutes autres semblables, instituées par divers auteurs, & en temps differents, mais qui neantmoins consistent toutes en un mesme genre de choses terriennes, & materielles, & viennent toutes d'un mesme dessein, assavoir de purifier, & sanctifier les hommes, & de leur rendre la divinité propice, & favorable par ces exercices. Toute cette sorte de service est charnel, attaché à certaines choses, & actions corporelles, esquelles il consiste ;

comme au manger, au boire, aux veilles, aux habits, à se laver, à se discipliner, à aller en procession, ou en pelerinage, à reciter certaines paroles, & formulaires d'oraisons; & depend aussi des temps, ayant ses années, ses mois, ses iours, ses festes, & ses heures mesmes toutes réglées. C'étoit la vraye forme du service charnel, ou ceremoniel des Juifs, directement opposé à cette autre espece de service, que Iesus-Christ nous a baillé dans son Evangile; qui sans s'attacher à ces scrupules puerils des temps, des lieux, & des choses, consiste tout entier dans une pure, & naïve adoration de Dieu, en son amour, & en sa crainte, & en la dilection du prochain, en l'honnesteté, & en la justice, & dans une vraye, & vive sainteté. Aussi sçavez-vous, qu'au lieu que le premier service est appellé *charnel*; ce second est nommé *spirituel*. L'un sert en *ombre*; & l'autre en *verité*; l'un en chair, & l'autre en esprit. C'est donc à mon avis toute cette premiere sorte de services charnels, de quelque source, qu'ils viennent, soit de l'institution de Moÿse, soit de l'invention de quelqu'autre homme, que saint Paul appelle ici les *rudimens du monde*; decla-

rant, que nous en avons esté affranchis par nôtre Seigneur Iesus-Christ ; n'étans plus desormais sujets à toute cette puerile, & enfantine pedagogie, ni attachez aux heures, ou aux temps, aux elemens, ou aux autres parties du monde; mais élevez au dessus de toutes ces choses matérielles pour nous en servir en toute liberté selon les interêts de la pieté, ou de la charité; & non plus pour nous y asservir, & en dependre. Mais parce que Iesus-Christ nous a acquis ce grand benefice par sa mort, & nous en met en possession par la communion, que nous avons avec lui à cet égard; de là vient, que le saint Apôtre nous exprime cette grace, qu'il nous a faite de nous affranchir de cette sujettion aux rudimens du monde, par des termes, qui s'y rapportent, disant, non simplement, que nous sommes delivrez de cette sorte de services par Iesus-Christ, mais que *nous sommes morts avec lui, quant aux rudimens du monde*; fasson de parler tres-belle, & tres-elegante. Premièrement elle signifie, que nous ne sommes plus sujets à ces rudimens du monde. Car les morts sont hors de toute servitude Les loix ne leur demandent plus

rien. Ni leurs Seigneurs, ni leurs maistres n'ont plus de droit de rien exiger d'eux. La mort romt tous les liens, qui les attachoient à quelque sujettion, que ce fust. C'est pourquoi l'Apôtre dit, que nous sommes *morts aux rudimens du monde*, pour signifier, que nous en sommes affranchis; que nous n'y sommes plus sujets; ainsi qu'ailleurs il dit en mesme sens, que nous sommes *morts à la Loi*, & dans un autre lieu encore, *Je suis* (dit-il) *mort à la Loi, afin que ie vive à Dieu*; & c'est encore ainsi qu'il faut prendre ce qu'il dit ailleurs, que nous sommes *morts au peché*, c'est à dire delivrez de sa tyrannie. Et pource que la mort finit, & abolit le droit, & l'autorité du maistre, aussi bien que la servitude, & la sujettion de l'esclave; de là vient, que Saint Paul dit indifferemment, que le peché, & que le commandement de la vieille loi *sont morts pour nous*, & que nous sommes *morts quant à eux*; pour signifier par l'un, & par l'autre, que nous ne leur sommes plus sujets. Mais Saint Paul disant ici, que nous sommes *morts avec Christ, quant aux rudimens du monde*, nous montre en second lieu, & la cause de nôtre liberté (c'est Iesus-

Rom. 7. 4.

6.

Gal. 2. 19.

Rom. 6. 2.

Christ) & le moyen, par lequel il nous l'a acquise ; c'est assavoir par sa mort. Nous sommes morts à tous services ceremoniels ; parce que le Seigneur les a défaits, & abolis en mourant pour nous. Car sa mort a satisfait à toutes les causes pour lesquelles ces rudimens du monde avoient esté établis à temps. Elle a acquis la justice, qu'ils representoient, & exhibé le salut, qu'ils promettoient, & apporté le corps, dont ils n'étoient que les ombres. Elle a ouvert la maison de Dieu aux Gentils, qu'ils en separoient, & mis fin à la vieille alliance, où ils se rapportoient, & fondé la nouvelle, éternelle, & immuable, qu'ils figuroient. C'est pourquoi le voile du Temple se fendit depuis le haut jusqu'au bas, à l'heure, que Iesus souffrit la mort ; pour signifier, que l'ancien culte, dont ce voile étoit le simbole, s'en alloit désormais cassé & aneanti. Enfin ces paroles de l'Apôtre nous découvrent encore un beau rapport, qui se treuve, entre la mort du Seigneur en la croix, & nôtre affranchissement du joug des ceremonies. Car comme Iesus en mourant dépoüilla la premiere vie, qu'il avoit menée icy bas



durant les iours de sa chair dans l'infirmité & la sujettion aux elemens de Moyse, pour en prendre une autre nouvelle par la resurrection, libre, divine & celeste; nous aussi conformément par la vertu de la communion, que nous avons avecque lui, & nômémēt en sa mort, laissons-là cette premiere forme de vie, qui consiste en exercices puerils de certaines abstinences, & devotions charnelles, pour vivre desormais en la liberté des enfans de Dieu, le servant, non plus en ombre, & en figure, mais en esprit, & en verité, avec une conscience pure, & un cœur, non attaché aux lieux, aux choses, & aux temps de ce vieux monde, mais continuellement élevé dans le nouveau, incorruptible, & eternal, au dessus des cieux, où est Iesus-Christ, l'auteur & le Prince de nôtre religion & de nôtre salut. Telle est cette verité Evangelique, icy posée d'entrée par Saint Paul, que *nous sommes morts avec Christ, quant aux rudimens du monde.* D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien sont éloignez de leur conte ceux, qui mettent la perfection des fideles en la pratique de ces disciplines, & devotions charnel-

les, tenans ceux, qui les exercent, pour parfaits. Saint Paul tout au contraire les nomme icy *les rudimens du monde*; de façon, que tant s'en faut, que ce soit perfectionner, & accomplir les Chrétiens, de les assujétir à telles disciplines (comme prétendent ces gens) que tout au contraire c'est les remettre à leur *abr*, & de la plus haute classe de l'école divine les ramener en la plus basse, pour y devenir encore une fois enfans, & y mener avec les disciples de Moÿse une vie puerile dans l'apprentissage de ses rudimens, & sous la ferule de sa pédagogie. L'Apôtre, de ce principe, qu'il a ainsi établi, conclut contre les faux Docteurs, que toutes leurs ordonnances touchant l'abstinence de certaines viandes, étoient vaines, injustes, & tyranniques; *Si donc vous estes morts* (dit-il) *avec Christ quant aux rudimens du monde; pourquoi vous charge on d'ordonnances, comme si vous viviez au monde?* Puis il rapporte & spécifie expressement quelques unes de ces ordonnances, que l'on vouloit imposer aux fideles, à sçavoir, *Ne mange, ne goûte, ne touche point.* La force & la liaison de son raisonnement est evidente. C'est (dit-il)

une

une injustice, & une tyrannie de charger encore d'ordonnances mondaines ceux, qui sont morts au monde. Vous estes morts à ses rudimens par le benéfice de Christ, qui par sa mort a aboli toute cette forme de disciplines, & de services charnels, & en a cloüé & laceré l'obligation en sa croix. Par sa grace vous ne vivez plus au monde, dans l'école des figures & des ceremonies terriennes. Vous vivez desormais dans le ciel; en la lumière, & en la liberté de l'Esprit. Car Saint Paul rapporte quelquesfois le mot de *monde* à l'état, où étoit jadis le peuple de Dieu en la terre de Canaan, dans l'école de son Moyse, & en la pratique d'un service terrien, & charnel. Et c'est pourquoy il nomme ailleurs le sanctuaire Levitique un *sanctuaire mondain*. Les fide- *Ebr. 9. 1.* les étans donc sous Iesus Christ hors de ce monde Mosaique, il est clair, que nul n'a droit de leur imposer en la religion aucunes loix, ny ordonnances de cette nature; & que ceux, qui l'entreprenent outragent leur liberateur, & oppriment, la liberté de son peuple; & que chacun a droit de rejeter leur joug, & de s'opposer à leur tyrannie. Et il ne faut point al-

leguer, que les ordonnances, que l'on met en avant, ne sont pas celles de Moÿse, mais d'autres toutes differentes. Car quelles qu'elles soient, c'est un joug; & tout joug, quelle qu'en soit la matiere & la forme, nous ôte nôtre liberté. Joint qu'il y a grande apparence, que l'Apôtre, comme nous l'avons interpreté, par *les rudimens du monde*, entend, non particulièrement le seul service Mosaïque, mais generalement tout service corporel, & de mesme nature, qu'étoit celui de Moÿse. Et enfin quand bien vous ne le prendriez, que pour les loix Mosaïques simplement, l'argument de Saint Paul ne laisse pas d'estre bon, concluant du plus au moins; comme s'il disoit; Si vous estes affranchis du joug de Moÿse, fait & posé sur le col de l'ancien peuple par l'expresse ordonnance de Dieu; combien plus de celui des hommes? Si Christ vous a delivrez des ordonnances, dont l'on ne peut nier, que Dieu ne fust l'auteur; combien est insupportable la remerité de ces gens, qui vous chargent de leurs loix? En effet, qui croira, que Dieu nous ait affranchis de ses propres loix pour nous assujettir à celles des au-

tres? & que son Fils nous ait delivrez d'un  
 joug de Dieu pour nous charger de celui  
 des hommes mortels? & qu'il nous ait  
 exemtez du foïet de Moÿse pour nous  
 abandonner aux écourgées de ces nou-  
 veaux Roboams? Or quant à ces or-  
 donnâces, que l'Apôtre met icy en avant,  
 c'étoient sans doute celles des seducteurs  
 & non les siennes; commè quelcun des  
 anciens sel'est imaginé contre toute ap-  
 arence de raison, & de verité. Ce que  
 Saint Paul a desja dit cy-devant, *Que nul*  
*ne vous condanne en manger, ni en boire,*  
 montre assez, que c'étoient icy les magi-  
 strales ordonnances de ces pretendus  
 Legislateurs, qui commandoient tres-  
 severement à leurs gens, non seulement  
 de ne point manger, mais mesme de ne  
 goûter, ny toucher des viandes, qu'ils  
 leur defendoient. Le premier de ces trois  
 mots, qu'employe l'Apôtre, signifie pro-  
 prement *toucher* dans le langage Grec; &  
 l'interprete Latin, & plusieurs autres  
 l'ont icy pris en ce sens, traduisans ainsi,  
*Ne touche, ne goûte, ne manie;* Et nos ad-  
 veritaires de Rome l'entendent des de-  
 fenses de la loi Mosaique, de toucher, ou  
 manier un *corps mort* par exemple, où

*L'auteur  
 du commen-  
 taire sur S.  
 Paul, qui  
 porte le nom  
 de S. Am-  
 broise.*

telles autres choses, que les Juifs ne pouvoient toucher sans estre tenus pour souilleez. Et rapportent semblablement ce qui est dit de *goûter*, à la defense de manger du pourceau, & du lievre, & autres viandes, dont l'usage n'étoit pas permis en la Loi; comme si les faux Docteurs, à qui l'Apôtre en veut, n'eussent introduit entre les Chrétiens nulles autres ordonnances, que celles de la loi Mosaique. Mais toute cette exposition est incommode, & choque le sens de l'Apôtre. Car s'il'eust eu cette pensée, il suffisoit de dire une fois, *Ne touche point*, sans ajoûter encore un troisieme mot, qui signifie la mesme chose, assavoir *toucher*, ou *manier*. Pour ne point alleguer, que cela ne se peut accorder avec ce qui suit, où il dit, que *ces choses étoient établies selon les commandemens, & les doctrines des hommes*; étant evident, que les defenses de la loi Mosaique avoient esté faites par l'autorité, non des hommes, mais de Dieu; de sorte, que si les seducteurs n'eussent pressé autre chose, il eust esté rude, que ie ne die faux, de les accuser d'*ordonner selon la doctrine des hommes*, & ils eussent sans doute répondu, qu'ils

étoient fondez sur le commandement de Dieu. Enfin ce que dit l'Apôtre, que les choses, dont les seducteurs ordonnoient l'abstinence, étoient *toutes perissables par l'usage*, abbat cette exposition, & montre evidemment, que ces choses defendues par les faux Docteurs, n'étoient que celles du manger & du boire; & non les corps morts, & autres sujets, dont l'attouchement étoit defendu par la loi. Car puis que les choses, dont il parle, se consomment, se détruisent, & perissent toutes par l'usage; & qu'il est d'autre part tres-evident, que les choses, dont l'attouchement étoit defendu aux Juifs, ne sont nullement de cette nature (c'est à dire telles, qu'elles se consomment par l'usage) il faut necessairement conclurre, que ce n'est pas d'elles, que parle Saint Paul; mais de celles-là seulement, qui servent à la nourriture de l'homme, qui se consomment toutes par l'usage, où on les employe, en les mangeant, ou en les buvant. Et il faut enfin revenir à l'interpretation de nos Bibles, qui ont tres-bien traduit ce passage en ces mots, *Ne mange, ne goûte, ne touche*. Car bien que le premier de ces trois mots signifie souvent & ordinaire-

ment *toucher* ; neantmoins ceux , qui entendent le Grec , ſçavent , qu'il ſe prend auſſi quelquefois pour dire manger ; comme nos Interpretes en ont fourni des exemples de bons & irrefragables auteurs. Et dans ces trois mots ainſi rangez comme ils ſont , l'Apôtre nous repreſente en paſſant , & l'ordre des ſcrupuleuſes devotions de la ſuperſtition , & le progres de la tyrannie de ces Legiſlateurs. Ils defendent d'abord de *manger* de certaines viandes ; c'eſt à dire d'en uſer dans vos repas ordinaires. S'ils gagnent ce point , ils paſſent plus outre , & vous empêchent meſme d'en *goûter* ; c'eſt à dire d'en prendre pour peu , que ce ſoit ; & de là enfin vous donnent meſme du ſcrupule de les *toucher* ; comme ſi l'attouchement meſme de ces choſes étoit capable de vous polluer. Il n'y a point de fin aux ſcrupules de la ſuperſtition , ni de meſure à ſes devotions , & obſervatiôs. Elle les accumule tous les iours les unes ſur les autres , & ne ſe raffaſie jamais de cette vaine pâture. Elle ne dit iamais , *c'eſt aſſez* : Elle dit tous jours , *Apporte , apporte* ; côme la ſageſſe du Sage dans les Proverbes. Si elle regle aujourd'hui votre manger , demain elle vous fera des loix pour vos habits ; & puis

Prov. 30 15.



en suite pour chacune des parties de votre vie, sans vous laisser même le regard, & la respiration libre. C'est un labyrinthe, où les pauvres consciences se vont embarrassant sans aucune issue ; & un lacet, qui les attache premièrement, & puis les serre, & enfin les étrangle. Mais considérons maintenant les deux autres raisons, que l'Apôtre employe pour montrer la vanité des prétendues ordonnances de la superstition sur le fait des viandes, & du manger, & du boire. La seconde est prise comme nous l'avons déjà touché, de la nature de ces choses, dont elle commandoit l'abstinence, *Ce sont* ( dit-il ) *toutes choses périssables par l'usage* ; c'est à dire telles, que s'en servant on les consume ; le boire & le manger même, où on les employe, les détruit ; & elles sont d'une substance si foible, & si peu ferme, qu'elles ne nous peuvent servir à moins, que de se corrompre ; & pour nous nourrir, il faut premièrement, qu'elles périssent ; Signe évident, que tout l'usage, que nous en tirons, ne regarde, que cette chetive vie mortelle ; n'étant ni possible, ni imaginable, que ce qui perit, & se consume en nous, ait aucune force.

ni vertu pour la vie de l'ame, qui est immortelle & incorruptible. Ainsi voyez-vous, que l'Apôtre presuppõe ici cette maxime; que ni la religion, ni le service divin ne consiste proprement, & immédiatement, ni en l'usage, ni en l'abstinence d'aucune des choses, qui servent à l'entretien de la vie terrienne, & qui se consomment en y servant; selon ce qu'il dit expressément ailleurs, que *le royaume de Dieu n'est ni viande, ni breuvage, mais justice, paix, & joye par le saint Esprit*. Il employe encore la mesme raison dans un autre

Rom. 14.  
17.

1. Cor. 6. 13.

lieu; *Les viandes* (dit-il) *sont pour le ventre, & le ventre pour les viandes. Mais Dieu les détruira l'un & l'autre*. Son Maître, & le nôtre s'en estoit desja serui sur le mesme propos contre les vains scrupules des Pharisiens, les Patriarches de toutes

Matth. 15.  
II. 17.

ces disciplines; *Ce n'est pas* (disoit-il) *ce qui entre en la bouche, qui souille l'homme; parce* (ajoute-il incontinent apres) *que tout ce qui entre en la bouche, s'en va au ventre, & est jeté au retrait; c'est à dire, qu'il perit, & se consume par l'usage*. D'où vient, que l'Apôtre prononce encore ailleurs suivant cette mesme doctrine; que

1. Cor. 8. 8.

*la viande* (c'est à dire une certaine sorte

de viande ) *ne nous rend pas plus agreables à Dieu ; & qu'il n'y a ni gain à en manger, ni perte à n'en manger pas ; parce ( comme il dit encore ailleurs ) qu'elles sont tou- 1. Tim. 3. 4.*  
*tes créées de Dieu pour les fideles pour en user avec action de graces ; de sorte que rien n'est à rejeter étant pris avec action de graces.*  
 Certainement sans l'extreme aveuglement des hommes il n'auroit pas esté besoin de nous repeter & confirmer si diligemment, & en tant de lieux une leçon si facile ; que la seule lumiere de la raison, & la nature mesme des choses nous apprend si clairement. Car où est celui, qui ne voye cette verité pour peu, qu'il y prene garde ? & qui ne découvre de soi mesme, que l'on n'est ni meilleur , ou plus saint ; pour manger des herbes , ou du poisson ? ni pire, ou plus vicieux, pour vivre d'autres choses ? Tout cela ne sert, qu'à entretenir la foible nature de ce povre corps, & se termine là sans penetrer jusques à l'ame, dont l'essence est toute spirituelle. C'est la connoissance de l'entendement, & la disposition du cœur, & les habitudes, qui s'y rapportent , & les actions, qui en procedent, qui rendent les homes bons, ou mauvais, & leurs mœurs

louables, ou blâmables ; de sorte que c'est une grossiere, & déplorable erreur, bien que j'avouë qu'elle a tousjours esté, & est encore fort commune, de faire consister une partie de la pieté, & sainteté au manger, ou en l'abstinence de certaines viandes. Mais l'Apôtre ne se contente pas d'évoquer la foi de la raison, & la nature des choses mesmes contre les vaines, & pernicieuses ordonnances de ces seducteurs. Pour les abbatre sans ressource, & ôter tout pretexte de les defendre, il employe encore en dernier lieu un puissant, & invincible argument, tiré de ce qu'elles sont établies *selon les commandemens, & les doctrines des hommes*. C'est ainsi que le Seigneur foudroyoit autresfois les vains services d'Israël ; *Leur crainte envers moi (disoit-il) est un commandement humain, enseigné par des hommes*. Et le Seigneur Iesus renverse toute l'autorité des traditions Judaïques avec ce mesme trait, leur reprochant, que c'est en vain qu'ils honorent Dieu, *enseignans des doctrines, qui ne sont, que commandemens d'hommes*. Et il semble, que c'est de là, que saint Paul a tiré & la pensée, & les paroles, dont il se sert en ce lieu. Ce raisonnement est ex-

*Es. 29. 13.*

*Math. 15. 9.*

tremement considerable , Mes Freres.  
 L'Apôtre rejette les ordonnances des se-  
 ducteurs ; parce que *ce sont commandemens,*  
*& doctrines d'hommes.* Il n'y a personne,  
 qui ne voye , que ce discours n'a point de  
 suite, sinon en presupposant , que rien ne  
 doit estre receu dans la religion, en qua-  
 lité de creance , ou de service necessaire,  
 s'il n'est ou enseigné , ou commandé de  
 Dieu , & non des hommes seulement.  
 C'est la doctrine de l'Apôtre saint Paul  
 en ce lieu ; c'est celle du Profete Esaye  
 dans l'autre , que nous venons d'en alle-  
 guer ; c'est celle de Iesus, le Maistre des  
 Apôtres, & des Profetes, en sa dispute  
 contre les Farisiens. O sainte, & precieu-  
 se verité, de combien d'erreurs delivre-  
 rois-tu le monde, si l'on vouloit selon l'au-  
 torité du Seigneur, & de ses deux grands  
 Ministres, examiner toutes choses à ta  
 regle ! & penser, quand on nous presche  
 quelque article en la religion, non s'il est  
 specieux, & s'il a quelque apparence de  
 raison, ou s'il a esté autresfois tenu par  
 les sages du temps passé, ou s'il est aujour-  
 d'huy creu par la plus-part des grands, &  
 des peuples ; mais bien s'il est enseigné  
 de Dieu en sa parole ; ou si ce sont simple-

ment les hommes, qui l'ont mis en avant! Chers Freres, par cette methode, brieve, & simple, vous pouvez aisément vous éclaircir de tous les differends, qui déchirent aujourd'huy la Chrétienté. Prenez le livre de Dieu; & ne recevez dans vôtre creance, que ce que vous y treuverez, ou enseigné, ou commandé, en rejetant tout ce que la parole du Seigneur n'a point autorisé. Je suis assuré, que le Sacrifice de la Messe, & le Purgatoire, & la Transsubstantiation, & la Monarchie du Pape, & l'invocation des Saints, & en un mot tout ce qui nous divise d'avec Rome, demeurera entre ces *commandemens, & doctrines des hommes*, que saint Paul rejette ici de nôtre foi; & qu'il ne se treuvera entre les *commandemens, & les doctrines de Dieu*, que les services, & les creances receûs, & confessées par nos Eglises. Au nom de Dieu faites-en l'épreuve, si tant est, que vous ne l'ayez point encore faite; & vous verrez, que si nos adversaires ont les *doctrines des hommes* pour eux, nous avons celles de Dieu, de ses Profetes, & de ses Apôtres pour nous. Je laisse-là les autres doctrines de Rome pour cette heure. Mais comment

peuvent-ils deffendre leurs ordonnances de ne point manger de chair durant plus du tiers de l'année ? commandans à tous les fideles de ne vivre durant tout ce temps-là, que d'herbes, & de poisson, sous peine de dannation ? pressans cette ridicule Loi avec tant de rigueur, qu'ils ne tiennent pas pour Chrétiens ceux, qui la violent ? & les punissent, non de peines spirituelles seulement, mais mesmes des temporelles, iusques à la mort, dans les païs, où regne leur Inquisition ? N'est-ce pas là faire hautement ce que deffend icy l'Apôtre ? *Que nul ne vous condanne en manger, ou en boire ? Et, Pourquoi vous charge-on d'ordonnances, assavoir ne mange, ne goûte ?* Nous avons desja refuté ce qu'ils disent, que l'Apôtre parle seulement des defenses Mosaiques de toucher les morts, & de goûter de la chair de pourceau, & de lievre. Il parle en general de toutes ordonnances, qui defendent de goûter quelque sorte de viande pour cause de religion. Et il n'est nullement croyable, qu'il permette au Pape, ou à quelqu'autre homme, que ce soit, ce qu'il deffend à Moyse; ni qu'il respecte plus les loix de ceux-là, que de celui-ci. Ioint que

*commandemens d'hommes.* Celles de Rome, à qui cette qualité convient aussi manifestement, ne doiuent donc pas estre tolerées non plus. Car quelques hardis, qu'ils soiēt; ils n'oseroient dire, que Dieu les ait établies. Ils disent seulement, qu'elles sont conformes à l'Ecriture. Mais comment cela; veu qu'elles choquent si rudement la doctrine de saint Paul en ce lieu? Car quant à ce qu'ils alleguent, que les enfans Ébreux ne voulurent pas manger des viandes de la table du Roi de Babilone; *Dan. 1. 8.* l'Ecriture nous dit, qu'ils le firent de peur de se souiller; *à sçavoir* pource que la plupart des viandes des Payens étoient offertes aux idoles. Joint qu'ils craignoient, qu'il n'y eust quelcune des choses deffendues par la Loi Mosaique, sous laquelle ils vivoient; causes, comme chacun sçait; qui n'ont plus de lieu; & sont en effet très-éloignées des raisons des abstinences Romaines. Ils mettent aussi en avant les trois semaines de Daniel, durant lesquelles il *n'entra ni chair, ni vin dans sa bouche.* *Dan. 10. 2.* Ils devoient ajoûter ce que l'Ecriture porte expressément, qu'il *ne mangea point de pain d'appetit, ni ne se parfuma* durant tout ce temps; parce (comme il dit lui-même)



qu'il étoit en dueil. D'où s'ensuit bien, que ceux , qui sont en dueil & en affliction d'esprit, peuvent, si bon leur semble, bannir toutes delicateſſes de leur vivre , juſques à celles-là meſmes, qui ſont innocentes , permises & ordinaires ; comme fit lors Daniel par ſon propre jugement, & non par un commandement public. Mais de là l'on ne peut conclure , qu'il y euſt alors, ou qu'il doive y avoir à perpétuité dans l'Egliſe des Chrétiens une loi, qui deſſende l'uſage des viandes à certains temps de l'année ; qui eſt nettement ce que prétendent nos adverſaires. *1. Tim. 5. 23.* laiſſe-là l'abſtinence de Timotée , qui ne beuvoit point de vin. Car il n'y a gueres d'apparence, que ce fuſt par ſcrupule de religion, qu'il s'en abſtint. Joint que c'étoit un particulier , qui le faiſoit de ſon gré, & non par l'ordre d'aucune loi publique ; & encore ſaint Paul lui recommande-il d'en uſer autrement ; & enfin il eſt ici queſtion des viandes , & non du vin , que ceux de Rome ne deſſendent à perſonne. Il laiſſe-là encore les ieufnes des Iſraélites à diverſes occaſions , comme ceux d'Anne , de David , d'Eſther , de Jean Baptiſte, & de ſes diſciples, qui n'ont rien

rien de commun avec l'abstinence des viandes, dont il s'agit. Nous ne rejetons pas les jeusnes (ja n'avienne) Nous ne deffendons pas mesmes simplement, & absolument l'abstinence. ( Car il est également en la liberté du Chrétien de manger, ou de ne manger pas de quelque sorte de viande, que ce soit; ni l'un, ni l'autre n'est peché, pourveu qu'il se fasse en foi, & en charité.) Tout ce que condamne l'Apôtre, & nous avec lui, & apres lui, c'est la tyrannie, qui defend ce que Dieu permet, & veut rendre necessaire ce qu'il a laissé libre; & la superstition, qui met le vrai service de Dieu en des choses purement indifferentes. Reste donc à conclurre, que cette loi de nos adversaires est *une doctrine, & un commandement d'hommes*, puis qu'elle n'a nul fondement en la parole de Dieu. Mais de plus elle la choque evidemment. Car l'Apôtre écrivant aux fideles de Corinthe, vivans au milieu d'un peuple Payen, dans les marchez, & aux tables duquel on venoit, & servoit indifferemment toute sorte de viandes, il leur donne cette regle; *Mangez de tout ce qui se vend à la boutique sans vous en enquerir pour la conscience.*

1. Cor. 10.

25. 27.

1. Tim. 4. 1.  
2.

*Et si quelqu'un des infideles vous convie, & que vous y vueilliez aller, mangez de tout ce qui est mis devant vous, sans vous en enquerir pour la conscience.* Comment s'accorde cela avec les loix Romaines, qui font scrupule de tant de sortes de viâdes pour la conscience ? Mais ce saint homme est encore passé plus avant. Il n'a pas seulement refuté l'erreur ; Il l'a predite, & nous en a avertis de bonne heure, mettant expressément *l'abstinence des viandes* entre les articles de la fausse doctrine des seducteurs, dont il profetize la venue ; les déctivant avec des marques épouvantables pour nous en donner une juste horreur. Et il ne faut point répondre, qu'il parle de ceux, qui tiennent la nature des viandes impure, & souillée en elle-mesme. Il n'attribuë rien de tel à ceux, qu'il condamne, & dit simplement, qu'ils commanderont *de s'abstenir des viandes*. Si nos adversaires ne le commandent pas aussi ; nous avons tort de leur appliquer ce texte. Mais puis qu'ils le commandent hautement, & estiment si fort ce commandement, qu'ils refusent le nom de Chrétien à celui, qui le viole ; il est clair, que c'est aussi d'eux, que parle l'Apôtre. Il allegue

bien, que toute creature de Dieu est bonne, & créée pour l'usage des fideles avec action de graces; Il l'allegue dis-je pour refuter cette erreur; comme nous l'employons aussi pour refuter celle de Rome. Mais il n'impute nulle part à ceux, qu'il combat d'avoir formellement nié cette verité; & nous orrons ci-apres, que ceux qu'il réfute en ce lieu, ordonnoient leurs abstinences pour *humilier l'esprit*, & pour *mortifier la chair*, (tout de mesme, que font aujourd'huy nos adverfaires) & non pour opinion, qu'ils eussent, que les viandes, qu'ils defendoient, fussent impures, & souillées de leur nature. Aussi lisons-nous, que les anciens Chrétiens, qui vivoient à la fin du second siecle, & au commencement du troisieme, ne laisserent pas de condamner les loix des abstinences des Montanistes, & de leur appliquer le passage de la premiere Épître à Timorée, que nous avons n'agueres allegué; bien que ces heretiques-là protestaſſent, tout de mesme, que font aujourd'huy ceux de Rome, qu'il ne s'adressoit pas à eux, qui croyoient avec les Catholiques, & la divinité du Createur, & la bonté & pureté des creatures; mais aux

*Tertullien  
l. des Ieu-  
nes ch. 15.*

*Matth. 11.  
19.*

*Tertullien  
là mesme  
ch. 16.*

Marcionites, & Encratites, qui nioient l'une, ou l'autre, ou toutes les deux ; ainsi que nous l'apprenons d'un livre de Tertullien, où il plaide exprès la cause de Montanus contre les Orthodoxes, qu'il nomme Psychiques par derision. Ayant refuté l'erreur de ceux de la communion Romaine, j'aurois maintenant à répondre à leurs médisances. Car sous ombre, que nous n'approuvons pas la tyrannique loi de leurs abstinences, ils nous accusent d'estre *Epicuriens*, & nôtre religion d'estre *route de chair, & de sang*, & de favoriser la gourmandise, & l'yvrognerie ; Comme s'il n'estoit pas possible, ni de faire débauche avec du poisson, ni de vivre sobrement avec de la viande. Ce n'est pas d'aujourd'huy que cette erreur, ne pouvant se defendre par raison, a recours aux injures. Les Juifs dès le commencement, voyant vivre le Seigneur simplement sans la pompe de leurs jeunes ; & abstinences, l'appelloient *un mangeur, & un beuveur* ; & les Montanistes depuis crioient contre les Catholiques d'alors ; comme aujourd'huy ceux de Rome contre nous, que *le ventre étoit leur Dieu, & la cuisine leur Temple, & la panse leur Autel, & un*

*cuisinier leur Prestre, & la fumée des viandes leur S. Esprit, & les fausses leurs dons de grace. Ne rougissons point d'estre traittez, comme l'a esté le Fils de Dieu avecque ses premiers, & meilleurs disciples. Je pourrois ici dire beaucoup de choses & de nos mœurs, & de celles des adversaires; & peut-estre se trouveroit-il, que nôtre carneval n'est pas moins sobre, que leur caresme, & que leur abstinence est souvent plus intemperante, que nôtre pretenduë dissolution. Mais il vaut mieux refuter leur médifance par l'honesteté de nôtre vie, qu'avecque l'aigreur de nos paroles. Monstrez donc, Freres bien-aimez, par vôtre sobriété, pureté, & temperance, que c'est, non l'amour de la chair, comme dit la calônie, mais le respect de la verité, qui vous a fait embrasser ce parti. Deffendez tellement vôtre liberté, que vous ne la preniez pas pour occasion de vivre selon la Gal. 5. 13. chair. C'est cette chair-là, que Iesus-Christ nous a deffenduë. Celle des animaux ne soüille point ceux, qui en mangent sobremment, & avec action de graces. Mais celle-ci rend vrayement soüillez tous ceux, qui se laissent tenter à ses delices. Abste-* *1. Petr. 2. 11.*  
*nez-vous de ses convoitises. Ayez toutes*

les douceurs en horreur. Ne mangez jamais de ses fruits ; & tenez pour un grand crime de goûter de ses friandises. C'est de celle-là , que nous pouvons vous ordonner sans rigueur, *N'en touchez, & n'en goûtez point.* Que les injustices , & les ordures , & les vanitez, où elle porte les mondains , vous soient en abomination ; & que vôtre viande, comme celle du Seigneur Iesus, soit *de faire la volonté de Dieu,* & d'accomplir son œuvre. Gardez-vous nommément des excez de la saison , où nous entrons. Ayez encore plus d'horreur des desordres du monde , que vous n'avez de pitié de sa superstition ; & prenez beaucoup moins de part en ses débauches, qu'en ses abstinences. Preparez vous aussi à ce divin repas, où nous allons vous convier , par toute sorte de bonnes œuvres de pieté , & de charité ; & vous souvenez sur tout, que la doctrine du Seigneur Iesus est de renoncer à l'impiété, & aux convoitises de la chair pour vivre sobrement , justement , & religieusement ; & que sa vraie discipline ne consiste toute, qu'en deux points ; *l'un* de nous abstenir, non de ce qui est indifferent en sa nature, mais bien de ce qu'il nous a deffen-

du, comme contraire ou à la pieté envers lui, ou à la charité envers le prochain, ou à l'honesteté en nous-mêmes; l'autre, de souffrir patiemment, & gayement les peines & mortifications, non celles, que nous taille une superstition volontaire, mais celles, que nous dispense sa sainte & paternelle providence. C'est là, Freres bien-aimez, nôtre *Advent*, & nôtre *Caresme*; & la vraie loi de nos abstinences. Le Seigneur Iesus, qui nous la donnée, nous fasse la grace de la bien accomplir, à sa gloire, à l'edification de nos prochains, & à nôtre propre salut. Amen.







## S E R M O N

TRENTE-VNIESME.

COL. II. VERS. XXIII.

*Verf. XXIII. Lesquelles ont toutesfois quelque apparence de sagesse en devotion volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair.*



**C**HERS Freres; C'est une verité reconnuë par les Sages, & de l'Eglise & du monde, que l'homme ne porte jamais ses affections, qu'aux choses, qui lui semblent bonnes; soit qu'elles le soient en effet, soit que par l'erreur de son esprit il les juge telles, bien qu'au fonds elles ne le soient pas. Examinez les mouvemens de vos ames, & les desseins, & les desirs de vos prochains,

autant que vous les pouvez penetrer. Voustreuvrez sans doute, & decouvrirez sans difficulté, que ni vous, ni eux n'aimez, ni ne pourchassez rien, sinon ce que vous estimez estre bon, c'est à dire propre à vôtre bien, & capable ou de vous donner du plaisir, ou de vous apporter du profit, ou de vous acquérir de l'honneur. C'est pourquoi les Philosophes définissent le bien par ce sien rapport à nos affections, & par cette vertu, qu'il a de toucher, & d'attirer nos desirs, disans, que le bien est ce que tous desirent. De là vient, que les imposteurs, qui ont fait mestier de seduire les hommes, ont toujours pris un grand soin de donner à leurs erreurs, & vaines institutions quelque apparence de bonté; n'ignorans pas, que sans cela elles ne seroient pas capables de gagner les affections de personne, & beaucoup moins d'avoir de la suite dans le monde. Cela se void particulièrement en la religion; où jamais on n'a introduit d'heresie, ni de superstition, qu'à la faveur de cette imposture; bien que selon la diverse capacité des esprits, qui s'en sont meslez, il y ait une grande difference entre leurs fourberies. Car

comme ceux, qui veulent faire passer une fausse pierre pour un diamant, ou pour une émeraude, ou un rubis, taschent, autant que l'artifice est capable de contrefaire la verité, de lui en donner la couleur, la façon, l'éclat, le feu, & les autres qualitez, afin de decevoir par cette fausse ressemblance les sens des personnes ou simples, ou peu expérimentées : ainsi ceux, qui se sont meslez de corrompre la religion, afin de faire recevoir les opinions, & services, qu'ils mettoient en avant, pour des veritez, & disciplines salutaires, ont sur tout pris beaucoup de pene à dorer leur marchandise, & à la colorer de quelques beaux, & specieux pretextes, propres à éblouir les yeux des hommes, & à cacher le defect de leur doctrine, & à lui donner l'apparence de ce qu'elle n'est point en effet. C'est ce que l'Apôtre S. Paul remarque ici dans les enseignemens, & commandemens des seducteurs, qu'il a entrepris dans ce Chapitre. Car apres avoir solidement, & magnifiquement refuté la superstitieuse discipline, qu'ils mettoient en avant, & qui consistoit en un religieux culte des Anges, & en une scrupuleuse abstinence de certaines vian-

des, & en l'observation de certaines festes; pour la fin il découvre en ce dernier verset les fausses couleurs, dont ces gens la fardoient inutilement. Il avouë qu'elle avoit bien de vrai quelque apparence de sagesse; mais nie, que cela suffise pour couvrir son défaut, ou pour obliger les fideles à la recevoir. Leurs ordonnances (disoit-il ci-devant) sont des commandemens, & doctrines d'hommes; *lesquelles (ajouste-il maintenant) ont neantmoins quelque apparence de sagesse en devotion volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair.* C'est chose toute evidente, qu'il parle de ces *doctrines humaines*, qu'il vient de nommer dans le verset immédiatement precedent; & dit premierement, *qu'elles ont apparence de sagesse*; Puis il représente particulièrement trois choses, qui leur donnoient cette fausse apparence, *le service volontaire, l'humilité d'esprit, & le rude traitement du corps, qu'elles n'éparagnoient nullement.* Ce sont comme les trois couleurs, qui meslées ensemble par l'artifice des seducteurs composoient le fard, qui rendoit leur doctrine plausible, & lui don-

noit cette fausse apparence de sagesse, qui trompoit les yeux des simples. Selon cette distinction nous aurons à traiter de cestrois points en cette action, *du service volontaire, de l'humilité d'esprit, & du peu de soin du corps*; & à considerer comment l'erreur, & la superstition s'en sont toujours servies, & s'en servent encore aujourd'hui pour farder leurs inventions. Dieu nous fasse la grace de nous en bien garder, & vueille pour cet effet tellement nous conduire, & adresser par son Esprit dans le discours, que nous avons à en faire, qu'avec une plene & entiere intelligence des paroles de son Apôtre, nous en remportions tous de l'edification, & de la consolation.

Le nom de sagesse est grand, & magnifique dans le sentiment de tous les peuples du monde. Car au lieu, que les autres sciences ne regardent, que les choses ou naturelles, ou humaines; la sagesse se rapporte aux divines. Et au lieu que les autres connoissances sont pour la plupart inutiles à celui qui les possède, celle de la sagesse luy est salutaire; signifiant l'adresse de se bien conduire pour estre heureux, par la lumiere de quelques bel-

les, & excellentes veritez. D'où s'ensuit, que ce titre de *sagesse* ne convient proprement, qu'à la connoissance de Dieu, qu'il nous a donnée par son Fils dans l'Evangile, la seule lumiere capable de nous conduire à la souveraine felicité. Aussi sçavez-vous, que c'est le nom, que S. Paul lui donne ordinairement, comme quand il veut, que *la parole de Dieu habite en nous plantareusement en toute sapience*; & quand il dit ailleurs, qu'il *propose la sapience entre* 1. Cor. 2. *les parfaits*, qu'il appelle peu apres *la sapience de Dieu, cachée, & en mystere*; & ainsi souvent ailleurs. Mais bien que la doctrine de ceux, qui corrompent l'Evangile, comme faisoient les seducteurs, que S. Paul combat dans ce chapitre, ne soit rien moins, que sapience au fonds, si est-ce pourtant, que ses auteurs la nomment ainsi, & la veulent faire passer dans la creance des hommes pour une rare, & salutaire connoissance, digne du Ciel plustost, que de la terre, & capable enfin de rendre ceux, qui la suivent, parfaits & heureux. L'Apôtre avouë, que celle des seducteurs de son temps avoit cette *apparence de sagesse*; mais en cela mesme, qu'il lui en accorde *l'apparence*, il lui

en denie la verité; entendant, qu'elle n'avoit de la sagesse, qu'une fausse & trompeuse couleur, & non le corps & la realité de la chose mesme. Le *service volontaire* est la premiere chose, qui donnoit cette apparence aux doctrines des seducteurs; *Elles ont* (dit l'Apôtre) *quelque apparence de sagesse en service volontaire*; c'est à dire à raison; ou à cause du service volontaire, qu'elles enseignent; & mettent en avant; les observations, & institutions, que ces gens-là ordonnoient, comme l'abstinence de certaines viandes, le culte des Anges, & semblables n'estans autre chose, que services volontaires. Vn service peut estre dit *volontaire* en deux facons; premierement quand celui, qui le rend à Dieu, le fait d'affection, & de bon cœur, sans gesne, & sans contrainte; l'amour, qu'il porte à ce grand, & souverain Seigneur, rangeant doucement son ame sous son joug, & lui faisant trouver bon & agreable tout ce qu'il a commandé. Et en ce sens l'obeïssance franche, & sincere, que les vrais fideles rendent à Dieu selon l'Evangile, peut estre nommée *volontaire*; parce qu'elle procede, non de l'esprit de servitude, comme l'obeïf-

sance de ceux, qui ne servent, que par ce qu'ils craignent; mais de l'esprit d'amour, & d'adoption, criant en leurs cœurs, *Abba Pere*. Et c'est pourquoy le Profete nomme *volontaire* le nouveau peuple, qui rend à Dieu ce franc, & filial service sous l'Evangile du Messie. *Ton peuple* (dit-il, parlant à lui) *sera un peuple volontaire, ou plein de franc vouloir au iour que tu assembleras ton armée en sainte pompe*. Ce n'est pas ainsi, que l'Apôtre entend le *service volontaire*, dont il parle en ce lieu. Car premièrement encore que le mot de *service volontaire*, que nous employons en nôtre langage pour exprimer ce qu'a dit S. Paul, se puisse entendre en ce sens; neantmoins la verité est, que le terme Grec, dont il a usé dans le texte originel, ne se prend jamais ainsi, comme sçavent ceux qui l'entendent. Ioint que cette sorte de service volontaire consiste en des choses, que Dieu a expressément commandées; mais non pas celui qu'entend ici l'Apôtre. Il faut d'oc sçavoir, que le *service volontaire*, dont il parle, est un culte auquel Dieu n'obligeoit pas les hommes par sa parole, & qu'il ne leur avoit point commandé; mais que les hommes lui présentent de



leur pure volonté, y assujettissans & eux-mêmes, & les autres parce qu'il leur plaist ainsi, sans nécessité de la part de Dieu, qui ne leur demandoit rien de semblable. Il est *volontaire*, non à l'égard de la manière dont il est exécuté, c'est à dire volontairement (car en ce sens, comme nous l'avons dit, le service des vrais enfans de Dieu, peut aussi estre nommé *volontaire*) mais à l'égard de son institution; le principe, qui l'a établi, & qui en presse l'exécution, étant non la loi, ou l'autorité de Dieu, mais la simple volonté des hommes, qui de gayeté de cœur entreprenent de faire à l'honneur de Dieu, & pour son service ce qu'il n'a point ordonné, quant à lui. D'où vient, que ce mot se prend ordinairement en mauvaise part dans le langage des Grecs, pour dire *superstition*; parce que c'est le propre de ce vice d'inventer de soi-même divers services, & de pretendre d'en payer la Divinité. Mais l'Apôtre touchant ici ce qui donnoit du lustre, & de l'apparence à la doctrine des seducteurs, il ne faut pas douter qu'il ne l'entende de ce que leur service estoit volontaire, & non de ce qu'il estoit superstitieux, bien qu'il le fust

au

au fonds. Car la superstition étant décriée, & reconnüe par tout pour un vice, il est clair qu'à cet égard ce n'est pas une chose capable de recommander la doctrine d'aucun, & ne s'est point encore trouvé de seducteurs si grossiers, que d'avouer, que leur culte fust superstitieux; bien loin de s'en vanter, & de pretendre de se rendre par là recommandables. Mais le *service volontaire* charme les hommes, & plaist à leur sens charnel; Et la plus-part des faux Docteurs ne feignent point de s'en glorifier; & de l'alleguer pour une marque de la haute sapience de leur doctrine. Il y en a de deux sortes; l'un grossier & effronté au dernier point, qui veut faire passer pour *service de Dieu*, ce que non seulement il n'a point commandé, mais qu'il a mesme expressément deffendu; comme quand les idolatres du desert contoiënt pour un culte rendu au Seigneur leur Dieu, la feste par eux celebrée devant leur veau d'or, & les honneurs qu'ils lui rendoient; choses que Dieu avoit expressément interdites. Tel étoit aussi en effet ce religieux service des Anges, que l'Apôtre a taxé ci-dessus; bien qu'il ne faille pas douter, que les seducteurs, qui

l'introduisoient, ne taschassent par diverses subtilitez d'éluder les passages de l'E-criture, où il nous est deffendu de rendre le service religieux à aucune creature, quelle qu'elle puisse estre. L'autre sorte de service volontaire a un peu plus de pudeur, & de retenue, que le premier, quand l'homme ordonne, & erige s'il faut ainsi dire, en titre de service divin l'observation de certaines choses, que Dieu à la verité n'a pas commandées, mais qu'aussi n'a-il pas deffendues; comme l'abstinence de certaines viandes, & l'observation de certains iours; choses, qu'il semble, que Dieu n'ait ni commandées, ni deffendues. C'est là proprement, qu'il faut ranger *le service volontaire*, qu'entend ici l'Apôtre. Car ceux-là mesmes, qui en instituent quelques-uns de la premiere sorte, n'avouënt pourtant pas, qu'ils en soient, & pretendent que Dieu n'a pas deffendu ce qu'ils commandent, glosans les passages, où il le deffend, & en changeans si artificieusement le vrai, & naïf sens, qu'ils se font accroire, que les objets de leur service n'y sont point compris. Or que cela donne à leurs inventions une apparence de sapience, comme dit ici l'Apôtre, &

un lustre beau & plausible aux sens des hommes charnels, il est assez clair. Car premièrement cela semble magnifique, & heroïque de ne se pas contenter de faire ce que Dieu nous a commandé pour son service; mais de vouloir aller encore au delà. Ce qu'il nous a expressément commandé étant d'un droit evident, & d'une justice indubitable; il semble, que ne faire que cela, est peu de chose; parce que ce n'est simplement, que s'acquitter de ce que l'on doit; ce qui ne semble pas une vertu fort recommandable. Car qui a jamais oüi faire des panegyriques à la loüange d'un homme, pource qu'il a bien payé ses dettes? Aussi voyez-vous, que ce jeune presomptueux, dont il nous est parlé dans l'Evangile, ne faisoit pas grand cas de tout cela. Car quand le Seigneur lui propose simplement ce que Dieu nous commande en sa loi, il répond dédaigneusement, *qu'il avoit gardé toutes ces choses dès sa jeunesse*; comme s'il disoit, que c'est son ordinaire, & son quotidien; & que d'un si grand Docteur il avoit attendu toute autre chose. Mais quand un homme fait ce qu'il n'est pas obligé de faire, on l'admire; comme l'on estime

Matth. 19.  
10.

beaucoup plus celui, qui donne ce qu'il ne doit pas, que celui, qui de bonne foi paye simplement ce qu'il doit. Ioint qu'il semble, que c'est le trait d'une grande, & extraordinaire amour envers Dieu, que de lui assujettir cela mesme, qu'il nous avoit laissé libre. La crainte du bâton fait souvent faire à l'esclave tout ce que son maître lui avoit commandé ; mais il semble, qu'il n'y ait, que l'amour, qui le puisse obliger à faire plus, que cela. En apres cette hardiesse mesme d'oser affecter au service divin une certaine sorte d'actions, a ie ne sçai quoi de grâd; pource que le sens commun nous dictant, qu'ordonner du service de Dieu est proprement l'action d'une autorité divine, d'abord nous prenons aisément pour hommes divins ceux, qui entreprennent quelque chose de semblable. Peut-estre aussi que le caractère de l'esprit humain, qui paroist en ces *services volontaires*, les fait davantage estimer par les hommes, chacun naturellement aimant ses productions, & favorisant ses ouvrages. Soit pour ces raisons, soit pour d'autres, tant y a qu'il est bien certain, que les services volontaires sont ordinairement estimez & admirez par les hommes. Et

vous le voyez clairement par l'experience de ce qui se fait en la communion de Rome. Car bien qu'en considerant les choses au fonds, l'on ne puisse douter, que l'innocence, la charité, & la justice ne soient beaucoup plus excellentes, que les observations volontaires, qui se pratiquent entr'eux; il est neantmoins evident, que l'on y fait beaucoup plus d'estat de celles-ci, que de celles-là. Car ils appellent les unes *bonnes œuvres* simplement. Mais les autres vont au delà. Ce sont *œuvres de superogation*. Il a fallu forger ce nouveau mot, nos langages cōmuns n'en ayant point d'assez fort pour exprimer l'extraordinaire hauteſſe de leur merite. De là vient, que les Moines, si vous les en croyez, sont des Anges, & des demi-dieux. On ne les regarde, que comme autant de joyaux celestes; autant d'étoiles, & de luminaires; comme les seuls ornemens de la terre, & de leur Eglise. Mais ils ne mettent à ce haut prix nul de ceux, qui sans froc, & sans petit collet, & sans regle particuliere, mènent une vie honeste & irrepréhensible dans un habit ſeculier. La raison de cette difference est, que les premiers s'exercent en des services volontaires, que François.

& Dominique, & Brunon, & Loyola leur ont prescrits; au lieu que les seconds ne s'étudient, qu'à ce que Dieu a commandé; bien qu'en effet nul ne puisse nier, qu'obliger les hommes, faire droit aux oppressez, secourir le povre, assister la veuve, & l'orfelin (qui est ce que Dieu a commandé) ne soient choses incomparablement meilleures & plus excellentes, que se couëffer d'un capuchon, ou aller pieds nuds, & teste rase, ou ne manger que du poisson, ou se fouïeter deux ou trois fois la semaine; qui est ce qu'ordonnent les hommes. Aussi voyez-vous, qu'en cette communion-là pour l'ordinaire l'on ne canonise (ce qui est le plus haut point de l'honneur, qu'ils rendent à la pieté) que ceux, qui ont jeusné réglément, & qui se sont disciplinez, & qui ont vescu dans le celibat, & fait (à ce que l'on dit) des miracles; toutes choses que Dieu ne nous commande nulle part en sa parole. Pour ceux qui se contentent de la religion & des vertus ordonnées de Dieu, sans affecter des services volontaires, il ne faut pas, qu'ils prétendent à tenir rang entre les Saints de Rome. Mais i'estime, qu'il y a encore une autre secrette raison, qui fait autant,

ou plus, que tout le reste, que les services volontaires sont bien receus par les hommes. C'est la forte aversion, qu'ils ont naturellement pour les choses commandées de Dieu; de l'obligation desquelles ils esperent se redimer, ou en tout, ou du moins en partie, par le moyen de ces services humains. Car quelque mine qu'ils fassent de trouver l'obeïssance des commandemens divins fort facile; si est-ce qu'en effet il n'y a rien, à quoi ils s'assujettissent si mal-volontiers, & avec plus de pene; de sorte que toute l'austerité des services volontaires leur semble douce au prix. Ayans donc ce faux preiugé, qu'en s'abstenant de ce que Dieu permet, ou en se soumettant à ce qu'il ne commande pas, ils l'obligeront raisonnablement à les dispenser de ce qu'il commande; sous l'esperance de cét échange ils reçoivent gayement les services volontaires; qu'ils tiennent aussi en effet (comme vous sçavez) pour des satisfactiōs, c'est à dire pour une espee de rançon, au prix de laquelle ils se delivrent de la pene, qu'ils encourent pour n'avoir pas servi Dieu, comme il le commande. Ainsi voyez-vous, Chers Freres, que le service volontaire d'ōne



du lustre, & une vaine apparence de sagesse aux traditions, & aux doctrines humaines.

Le second point, qui contribue à cet effet, & qui les rend grandement recommandables, c'est *l'humilité d'esprit*. L'Apôtre a desja ci-devant remarqué l'affectation, & l'apparence de cette prétendue humilité dans l'une des doctrines de ces seducteurs particulièrement, à sçavoir en ce qu'ils enseignoient *de servir les Anges*; pretendans, que c'étoit humilier les fideles, que de les assujettir ainsi à ces bienheureux esprits. Ici il en parle plus generally. Car outre, que tout l'exterieur des faux Docteurs est ordinairement peint des couleurs d'une grande, & profonde humilité, leur discours, & tout leur procédé étant plein de soumissions, & d'une haute profession de renoncer aux avantages de la vaine gloire; outre cela dis-je, leurs institutions, & leurs disciplines mesmes promettent aussi l'humilité, & semblent toutes en estre autant d'exercices. Et c'est à mon avis ce que l'Apôtre considere particulièrement en cet endroit. Regardez-moi les disciplines des seducteurs, qu'il combat; c'est à dire les abstinences de certaines viandes, & les observations

de certains iours; Ne sembloit-il pas, que ce fust exercer les hommes à l'humilité, puis que c'étoit borner leur liberté, & les degrader du droit, qu'ils avoient de disposer de ces choses à leur plaisir? Point qu'en gros, quiconque assujettit l'homme à sa loi, l'humilie, & l'abbaisse, lui mettant un nouveau joug sur le col, quelle que soit d'ailleurs la chose, qu'il lui commande. La mesme marque d'humilité paroist en la plus grande part des devotions volontaires, qui ont vogue, soit entre les Payés, soit entre les Turcs, soit mesme entre les Chrétiens. Car elles reduisent quasi toutes l'habit, ou le vivre de leurs devots à une forme basse, & abjet, & peu estimée entre les hommes; & les obligent à des choses, qui semblent avilir & flestrir en quelque faïson nôtre nature. Elles leur donnent le plus souvent la crasse, & l'ordure pour parure; comme le plus ancien des Poëtes Payens dit expressément de

*Homere*  
*Iliad. pi.*  
*vers. 235.*

certaines Personnes fort devots, nommez Selles, ou Selliens, qu'ils avoient toujours les pieds sales, & qu'ils dormoient sur la dure. Elles leur abbattent le visage, & leur font la mine triste; comme le Seigneur dit expressément des hypocrites de son

Matth. 6.  
16.

temps, qu'ils seroient tous défaits de visage. Et quant aux habits, qui en sçauroit dire toutes les diversitez ? C'est assez de remarquer en general, que soit pour l'étoffe, soit pour la forme, & la faſſon, ces devots ont quasi toûjours choisi celles, qui non seulement sont viles, & peu estimées, mais qui de plus ont encore quelque chose d'inusité, & de ridicule. Leur vivre porte les mesmes livrées; & vous sçavez, qu'il y en a aujourd'huy un nombre infini, qui pour descendre jusques au dernier degré de bassesse s'obligent par vœu exprés à la gueuserie, ou mendicité, bien que Dieu par ordre exprés l'ait defenduë à son peuple; aimans mieux violer son commandement, que de se priver d'une si rare humilité. C'est assez pour leur dessein, que cela donne dans les yeux. Car n'y ayant rien de plus naturel à l'homme, que le desir de l'honneur, & la passion de piaffer, & de paroître, & de montrer par tout, & sur sa personne, & en ses habits, & en son vivre, les marques de quelque grandeur & avantage au dessus des autres; on a de la peine à regarder sans admiration des gens, qui semblent renoncer à tout cela; principalement, quand ce sont

Deut. 15. 4.

personnes nées, & élevées en des conditions, où elles avoient moyen de posséder tous ces avantages à souhait. Cela sans doute donne un grand préjugé pour leur doctrine, & la fait recevoir favorablement; comme n'étant pas possible, ni que des personnes, qui se dépouillent ainsi volontairement de ce que les autres recherchent le plus, ne soient poussées d'un bon esprit; ni que des doctrines, qui tendent à humilier nôtre fiere, & orgueilleuse nature, soient autres, que saintes, & salutaires.

Reste la dernière des trois couleurs, qui entrent en la composition du fard des doctrines humaines, qui est quasi la plus haute, & celle, qui leur donne le plus d'éclat. C'est (dit l'Apôtre) *qu'elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair.* Il est constant, & confessé de tous, qu'il parle de l'austerité, & rigueur, que ces séducteurs faisoient paroître, tant en leur vie, qu'en leur doctrine, gourmandant leur corps, & le mal-traitant, sans avoir beaucoup de soin de contenter ses desirs. Tous demeurent d'accord, que c'est là en gros le dessein, & le sens de l'Apôtre; comme en effet ses paroles le signifient claire-

ment, & necessairement. Mais quand il est question de les ranger, & construire chacune en particulier, il s'y trouve de la difficulté, qui a produit diversité d'avis entre les Interpretes. La difficulté ne regarde proprement, que ces dernieres paroles, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair; au lieu desquelles il y a dans l'original en le traduisant mot pour mot; *non en quelque honneur pour le rassasiement de la chair.* Quelques bons, & excellens serviteurs de Dieu separent le mot d'honneur d'avec le reste, interpretans ainsi les paroles de l'Apôtre; que ces doctrines humaines, dont il parle, n'épargnent nullement le corps en ce qui est pour le rassasiement de la chair, & non en quelque honneur. L'honneur du corps, dans le langage de l'Apôtre, est sa pureté & son honnêteté, comme il l'enseigne formellement ailleurs, disant, *que la volonté de Dieu, assavoir nôtre sanctification, est que chacun sçache posséder son vaisseau en sanctification, & en honneur.* Et à cet honneur il oppose ailleurs toutes les ordures, & impuretez de la luxure, qu'il appelle les passions de des-honneur, ou les affections infames, côme nôtre Bible l'a traduit. C'est pourquoi il nomme le mariage institué de Dieu pour

2. Theff. 4.

Rom. I. 26.

la conservation de cét honneur de nos corps, *honorable entre tous*. L'Apôtre donc *Hebr. 13. 1.* selon le sentiment de ces Interpretes, oppose cét honneur aux prétenduës mortifications des seducteurs. Car il est bien vrai, que pour conserver cét honneur, il ne faut point épargner nos corps, mais s'abstenir religieusement de tout ce qui y est contraire, refusant à nôtre chair toutes les delices de l'impureté. C'est dans ce seul dessein qu'il nous est permis de mal-traiter nôtre corps; au lieu que les abstinences des seducteurs étoient d'une autre nature. Car la rigueur, dont ils usoient envers leur corps, étoit de s'abstenir, non des voluptez incompatibles avecque la sobriété, la tempérance, & la pudicité; mais de certaines sortes de viandes, dont l'usage ne souille nullement le corps, & ne viole en façon quelconque la sanctification, où il le faut conserver. Cette exposition, comme vous voyez, est bonne & sainte, & s'ajuste assez bien avec les termes de l'Apôtre. Nôtre Bible Françoisé en a suivi une autre non moins pertinente, en prenant le mot Grec, qui signifie proprement *honneur, ou respect*, pour dire *avoir égard*,

elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun respect, ou aucun égard pour le rassasiement de la chair. Car l'on a égard à ce que l'on honore; d'où vient qu'honorer se prend souvent dans l'Ecriture pour dire avoir soin; comme quand S. Paul pour commander à Timotée, qu'il eust soin

1. Tim. 5. des veuves, lui dit, *Honore les veuves, qui*  
4. *sont vraiment veuves;* & ainsi souvent ailleurs. De même donc en ce lieu il dit, que ces Docteurs n'épargnoient nullement le corps, & n'en avoient nul soin, ne mettans en aucune considération les choses requises à la nourriture, & au rassasiement de la chair. L'estime, que nous pouvons nous tenir à cette exposition, comme à celle, qui est la plus simple, & la plus facile, & en effet aussi la plus commune, & la plus suivie. Ces faux Docteurs faisoient donc sonner fort haut ce mépris, qu'ils faisoient du corps, & le peu de soin, qu'ils avoient de le nourrir selon ses appetits; rapportans à cela les abstinences, qu'ils ordonnoient de certaines sortes de viandes: crians que c'étoit pour mortifier leur chair, & la tenir dans une salutaire discipline. Que se pouvoit-il dire de plus plausible? Car comme il n'y

a rien de plus indigne des hauts desseins de la pieté, que l'attachement aux choses de la chair, & de la cuisine; aussi semble-il, qu'il n'y ait rien de plus digne des choses du ciel, que le mépris de cette basse, & chetive nature. Et plus les hommes communs ont de passion pour leur chair, jusques à en faire leur Dieu, d'autant plus admirent-ils ceux, qui la gourmandent au lieu del'adorer, comme eux. Aussi est-il clair, que la plupart des seducteurs ont abusé de cette couleur pour farder leurs impostures. Nous lisons, que les anciens sacrificateurs des idoles se découpoient tout le visage avec des lancettes; & que d'autres Payens déchiroient leurs enfans, & leurs pages à coups de foïet devant l'autel de leur fausse divinité; & l'on ne peut penser sans horreur aux cruautéz & barbaries, que la plupart de leurs Prestres & Religieux exercoient, & exercent encore aujourd'hui sur leurs propres personnes aux lieux, où regne le Paganisme. Leurs abstinences étoient aussitres-grandes; & y avoit des sectes, voire des nations entieres, qui faisoient scrupule de manger de chose aucune, qui eust esté animée. Les jeusnes,

1. Rois 18.

28.



& les austeritez des Encratites, Montanistes, & Eustathiens, anciens heretiques de profession Chrétienne, sont celebres dans les livres de l'antiquité. Il n'est pas jusques aux Mahumetans, les plus sensuels, & les plus charnels de tous les infideles, qui ne fassent aussi semblant de ne pas épargner leur corps. Je laisse les prodigieuses, & incroyables austeritez de leurs moines, dont les uns vont presque tous nus, & épargnent si peu leur chair, qu'ils la blessent, & la decouppent avec le fer, & le feu; les autres ne mangent, & ne boivent, que tres-rarement. Mais tous les Mahometans en general observent tous les ans tres-devotement une espeece de careme, qu'ils appellent *Ramedan*, jeusnans un mois durant chaque jour depuis le matin jusques au soir, sans rien prendre du tout, jusques à ce que les étoiles soient levées. Chacun sçait aussi combien scrupuleusement ils s'abstiennent tous du vin; l'une des plus douces, & des plus cheres delices du corps. Mais quant à ces gens-là, qui ignorent l'autorité de l'Apôtre, ce n'est pas merveille, Freres bien-amez, qu'ils se soient laissez seduire par ces vaines apparences.

parences. Nôtre étonnement, & nôtre douleur, est sur nos aduersaires de la communion Romaine, que ce faux lustre si hautement ici decréié par un Apôtre, qu'ils font profession de reconnoistre, & de reuerer, ait neantmoins suffi pour leur recommander des doëtrines purement humaines, & les leur faire recevoir pour divines. Car ie puis dire avec verité, que toutes leurs erreurs, ou fort peu s'en faut, se sont introduites au milieu d'eux à la faveur de ces trois fausses couleurs, que Saint Paul rejette si rudement en ce lieu, le service volontaire, l'humilité, & la mortification du corps. Et ils n'ont point de honte encore de les recommander par là, allegans pour la defense de leurs doëtrines des apparences, dont les Payens, les heretiques, & les infideles ont jadis fardé leurs impietez, & superstitions, & dont l'Apôtre a expressement remarqué, & condamné l'abus. C'est par là, qu'ils defendent le culte des images, & l'invocation des Saints, & l'exorbitante soumission, qu'ils deferent à leurs Prelats, & nommément à l'Evesque de Rome, & la celebration de tant de festes, & une infinité d'autres

abus. Ne les pouuans appuyer sur les écritures de Dieu, ils nous alleguent, que ce sont des services volontaires, qui se font à bonne intention, & seruent à humilier l'esprit. Leurs ieunes, & leurs abstinences, leurs flagellations, & leurs disciplines, leurs veilles, & leurs pèlerinages, & toutes les bigarrures de leur moinerie, ne sont nulle part commandée de Dieu. Mais qu'importe? Elles sont (disent-ils) d'autant plus meritoires, que plus elles sont volontaires, & puis d'autre part elles mortifient le corps, qu'elles n'épargnent nullement, n'ayant aucun égard à la satisfaction de ses desirs. Il n'y a rien, qu'ils ne fassent passer pour bon, & pour divin, avec ce fard specieux. Je pourrois bien alleguer contre ces vains pretextes, que la volonté de Dieu doit estre la regle de la nôtre, & qu'il est dangereux de nous fier à nos intentions en matière de religion; veu qu'il arriue souvent, que Dieu a en abomination ce qui plaist le plus à nos sens; & que c'est une superbe & extrauagante humilité, de donner aux hommes un pouuoir sur nos consciences, qui n'appartient, qu'à Dieu seul; & que s'il sert à la mortifica-

tion du corps de ne le pas espargner, ce n'est pas à dire, qu'il faille mettre le service divin en cela. Je pourrois alleguer ces choses, & plusieurs autres encores, & les fonder par l'Ecriture, pour montrer la vanité de leurs pretextes. Mais je me contente pour cette heure de l'exemple, & de l'autorité de l'Apôtre. Il avouë, que les doctrines des seducteurs, qu'il combat, avoyent ces trois memes couleurs, & qu'elles leurs donnoyent une apparence de sapience. Et neantmoins avec tout cela il ne laisse pas de les rejeter, faisant si peu d'état de leur apparence, qu'il ne daigne pas mesme employer une seule parole à la refuter. Quelques specieuses, que soyent leurs doctrines, il lui suffit pour les condamner, qu'elles ont esté instituées & enseignées par les hommes, & non par le Seigneur; presupposant clairement par ce sien procedé, que tous Chrétiens doiuent tenir pour maxime indubitable, qu'il faut mesurer le service de la religion à la volonté de Dieu, & non à la nôtre; à son ordre, & non à nôtre fantaisie; & que le fondement de nôtre humilité est le respect, que nous lui devons,

de ne soumettre nos consciences, qu'à lui. Que les traditions de Rome soyent donc d'ailleurs telles, qu'il vous plaira; qu'elles ayent toutes les couleurs de la sapience; qu'elles soyent volontaires, & humbles, & propres à mortifier la chair: Vous aurés beau mettre toute cette pompeuse apparence en son jour; Vous aurés beau me l'étaler devant les yeux, & m'en declamer les avantages. Je ne les puis recevoir, si vous ne me montrez, que c'est Dieu, qui les a instituées, & non la volonté de l'homme. L'Apôtre m'a appris à faire si peu d'état de cette sorte de raisons, que je ne daignerois pas mesme m'amuser à les considérer. Après vous avoir ouï, il me suffit de vous dire ce qu'il dit ici aux seducteurs de son temps, que si vos doctrines ont cette apparence de sagesse, que vous leur attribüés, ce ne sont après tout, que choses humaines, puis que Dieu n'en a rien commandé en sa parole. Bien qu'à les examiner au fonds il se trouvera, mes Freres, qu'à la pluspart de leurs inventions manque, non la verité seulement, mais la couleur, & l'apparence mesme de la sapience. Car je vous prie quelle

ombre de sagesse y a-il en ce caresme par exemple, qu'ils commencerent l'autre jour, après la preface ordinaire de leur carneval ? Où est la raison, où le sens commun, qui puisse avouer, s'il est libre, que ce soit sagesse, après s'estre licentié à toute sorte de débauches, & de folies, de penser effacer tout cela avec une poignée de cendres ? Que ce soit sagesse de croire, que c'est jeusner, que de manger du poisson ? Que ce soit sagesse d'estimer, que c'est se sanctifier, que de manger des herbes, ou du saumon, ou de la mouruë ? & que c'est souiller son ame d'un peché mortel, & digne du feu eternal, que de goûter d'un morceau de beuf, ou de mouton, ces quarante jours durant ? comme si toute la nature des choses s'étoit changée en vn moment, & que les animaux de la terre fussent tous devenus contagieux, & mortels, de bons & salutaires, qu'ils étoient, il n'y a que quatre jours ? Est-ce sagesse d'at- *Bell. l. 2. de*  
tacher le Christianisme à vne observa- *bin. op. c. 9.*  
tion si peu raisonnable, & de dire, comme ils font, que ceux, qui mangent de la chair en ce temps, ne sont pas Chrétiens ? Il n'y a point d'esprit si mediocre,

qui ne juge aisément, qu'il n'y a nulle apparence de sagesse en tout cela; pour ne rien dire de pis. Et il ne sert de rien de nous alleguer, que ce n'est pas la nature des choses mesmes, mais le commandement de leur Eglise, qui leur fait avoir cette opinion. Car si ces choses ne sont pas vraies en elles-mesmes, leur Eglise a tort de les autoriser; & outre ce qu'elle choque les regles de la sagesse, elle viole encore évidemment celles de la charité, étrecissant le chemin du Ciel, & en rendant l'entrée plus difficile, & damnant les hommes pour des choses, qui, sans son commandement, seroyent libres, & indifferentes. Laissons-donc là je vous prie, mes Freres, tous ces commandemens humains, qui bien loin d'estre justes, & necessaires, n'ont pas même la plupart cette vaine apparence de sagesse, que l'Apôtre accordoit aux doctrines des seducteurs de son temps. Tenons nous aux saintes & salutaires institutions du Seigneur Iesus; toutes justes, toutes raisonnables, toutes pleines d'une profonde, & vraiment divine sagesse. Croyons ce qu'il nous a enseigné, que

*ce n'est pas ce qui entre par la bouche, qui*

*Math. 16.*  
*11.*

*soùille l'homme, mais bien ce qui sort de l'a-*  
*me; & que le Royaume de Dieu n'est ni vian-*  
*de, ni breuvage; mais justice, paix, & joye* Rem. 14. 17.  
*par le Saint Esprit. Servons-le selon sa re-*  
*gle, & non selon les imaginations des*  
*hommes. Il sçait mieux que nul autre, ce*  
*qui lui est agreable, & vrayment digne*  
*de lui. Que nôtre volonté s'attache à la*  
*sienne; qu'elle se tienne heureuse de la*  
*suivre, sans presumer de se guider elle-*  
*mesme. Qu'elle apprenne de lui ce qu'el-*  
*le lui doit; qu'elle ne soit pas si arrogan-*  
*te, que de le definir à sa fantaisie. La tas-*  
*che, qu'il nous a donnée est assez grande*  
*pour y emploïer tout ce que nous avons*  
*de temps, & de force, sans en rien dé-*  
*tourner ailleurs. C'est en cela, que con-*  
*siste la vraye humilité, de se soumet-*  
*tre absolument à Iesus-Christ; de ne*  
*rien refuser de ce qu'il veut; de ne rien*  
*attenter au delà de ses ordres. Ce qu'il*  
*veut est clair, que nous aimons Dieu de*  
*tout nôtre cœur, & nôtre prochain,*  
*comme nous-mesmes, & qu'en renon-*  
*çant à l'impieté, & aux convoitises du*  
*monde, nous vivions en ce present sie-*  
*cle sobrement, iustement & religieuse-*



ment, en attendant son apparition glorieuse. C'est là, Freres bien-aimés, la regle de l'Israël de Dieu, baillée par Iesus-Christ, preschée par ses Apôtres, confirmée par leurs miracles, & par la conversion du monde. Paix & misericorde à tous ceux, qui la suivront. A M E N.

*Fin de la II. Partie.*



10-2-3.

